

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES PAROISSES POLONAISES À MONTRÉAL (1979-1989) :
LA CONSTRUCTION SYMBOLIQUE ET SOCIO-POLITIQUE DE L'IDENTITÉ
DES POLONAIS MONTRÉALAIS LORS DES ÉVÈNEMENTS DE POLOGNE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
CAROLINE ARCHAMBAULT

AOÛT 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat d'un travail de recherche de près trois ans et demi. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

J'aimerais avant tout remercier les paroissiens et les curés qui ont participé à cette recherche. J'ai été accueillie chaleureusement dans toutes les paroisses. À tous ces gens que j'ai rencontrés et qui ont accepté de répondre à mes questions avec gentillesse, merci.

Je remercie également du fond du cœur Danuta Tomaszewska, ma professeure de polonais, qui par son enseignement, m'a permis de mener ce mémoire à terme. Et un merci particulier à Anna, sa fille, d'avoir validé mes traductions. *Dziękuję bardzo!*

Je voudrais exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire, Jean Lévesque, pour ses encouragements et son écoute. Il fut un guide précieux dans ce projet de recherche et ses judicieux conseils me furent plus que bénéfiques.

J'aimerais terminer à remerciant ma famille. Mes parents qui m'ont toujours soutenue dans ce projet. Ils m'ont accompagnée, encouragée, écoutée. Un merci bien particulier à ma grand-mère. Elle fut présente pour moi durant ces années. Ces petits mots d'encouragement furent bien appréciés.

Je ne pourrais passer sous silence la patience de mon copain, Félix. Je le remercie tout particulièrement de son écoute.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES IMAGES	ix
0. INTRODUCTION.....	1
0.1 L'historiographie.....	1
0.1.1 Les événements	1
0.1.2 L'identité polonaise : la polonité.....	8
0.1.3 L'ethnicité et l'immigration	16
0.1.4 La diaspora polonaise et ses vagues d'immigration.....	24
0.1.5 Les organisations polonaises en exil	29
0.1.6 L'immigration à Montréal.....	34
0.2 Problématique	40
0.3 Méthodologie et sources primaires	42
0.4 Plan.....	44
0.5 Contribution	45
CHAPITRE I	
LES PAROISSES.....	46
1.1 La Paroisse catholique romaine	46
1.2 La Paroisse polonaise : une paroisse personnelle	48
1.3 Les Paroisses de la Polonia montréalaise	52
1.3.1 Les Pères franciscains (OMF) au Canada	52
1.3.2 <i>Parafia Matki Boskiej Częstochowskiej</i> – Paroisse Notre-Dame de Częstochowa.....	53
1.3.3 <i>Parafia św. Trójcy</i> – Paroisse Sainte-Trinité	56

1.3.4 <i>Parafia św. Michała i św. Antoniego z Padwy</i> – Paroisse Saint-Michel et Saint-Antoine de Padoue.....	59
1.3.5 <i>Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana</i> – Mission Saint-Adalbert et Saint Maximilien.....	62
1.3.6 Les relations entre les paroisses polonaises montréalaises et l'Épiscopat polonais	64
1.4 Les caractéristiques de la religiosité polonaise	65
1.4.1 L'importance des traditions dans la préservation de la polonité.....	66
1.4.2 Religion, culture et histoire	69
1.4.3 La participation de masse et l'attachement au clergé.....	74
1.5 Conclusion.....	79

CHAPITRE II

1979-1989 : la mobilisation de la Polonia montréalaise dans les paroisses en réponse aux événements se déroulant en Pologne	82
2.1 La première phase (1980-1981): La naissance du syndicat libre <i>Solidarność</i> en 1980	83
2.1.1 La naissance de Solidarité en 1980	86
2.2 La deuxième phase (1981-1983): La déclaration de la loi martiale en 1981	95
2.2.1 L'aide spirituelle et morale	98
2.2.2 L'aide à la Pologne.....	100
2.2.3 L'aide aux réfugiés.....	102
2.3 La troisième phase (1983-1989): vers la chute du régime communiste.....	103
2.3.1 La visite du pape Jean-Paul II en 1984	105
2.3.2 L'assassinat du père Jerzy Popiełuszko en octobre 1984.....	107
2.3.3 La visite du cardinal Glemp en 1986	110
2.3.4 De 1986 à 1988	112
2.3.5 1989: la chute du communisme en Pologne.....	115
2.4 Conclusion.....	117

CHAPITRE III

1979-1989 : l'impact de la mobilisation des paroissiens polonais montréalais sur leur identité.....	119
3.1 La solidarité.....	121
3.1.1 La solidarité entre l'Épiscopat polonais et les paroisses polonaises montréalaises.....	124
3.2 L'amour de la patrie	128
3.3 La tradition religieuse et l'identité polonaise dans les années 1980	132
3.3.1 La Vierge Marie et l'identité polonaise	138
3.3.2 La messe dans la tradition polonaise.....	142
3.4 Les nouveaux immigrants et les membres de la Polonia des différentes générations et leur participation dans les paroisses polonaises montréalaises dans les années 1980	143
3.5 Le multiculturalisme canadien et le particularisme de Montréal : l'identité polonaise et la langue polonaise	150
3.6 1989 : « Nous sommes tous Polonais ».....	154
3.7 L'unité de la nation : <i>Jeden My Naród, Jeden Lud</i>	155
3.8 Conclusion.....	158
4. CONCLUSION	160
ANNEXE A	
Entretiens.....	166
ANNEXE B	
Questionnaire pour les paroissiens.....	169
ANNEXE C	
Questionnaire pour les curés	171
ANNEXE D	
Exemple d'un entretien	174
ANNEXE E	
Critères communs d'une diaspora selon Robin Cohen	178
ANNEXE F	
Population membre d'une diaspora à Montréal en 1986	179

ANNEXE G	
Secteurs de recensement où l'indice de concentration ethnique est supérieur à 5% de la population totale à Montréal (diaspora juive ashkénaze et sépharade versus diaspora polonaise) (1990)	180
ANNEXE H	
La paroisse	181
ANNEXE I	
Le cycle de vie de la paroisse ethnique	182
ANNEXE J	
Les vitraux de Sainte-Trinité	183
ANNEXE K	
Peinture polychrome de la paroisse Sainte-Trinité	184
ANNEXE L	
Manifestation devant le Parlement canadien	185
ANNEXE M	
AIDE POUR LA POLOGNE	186
ANNEXE N	
Prière à la Vierge Marie suite à la déclaration de la loi martiale	187
ANNEXE O	
Décatalogue pour l'immigration : indications de Jean-Paul II aux compatriotes hors de la Pologne	188
ANNEXE P	
Prière à la Vierge pour réveiller un sentiment de responsabilité pour la patrie	189
BIBLIOGRAPHIE	190

RÉSUMÉ

Il y a quatre paroisses romaines catholiques polonaises à Montréal. Celles-ci sont *M.B. Częstochowskiej* (Notre-Dame de Czestochowa), *św. Trójcy* (Sainte-Trinité), *św. Michała i św. Antoniego z Padwy* (Saint-Michel et Saint-Antoine) et *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana* (Mission de Saint-Adalbert et de Saint-Maximilien). Elles sont des paroisses personnelles, c'est-à-dire qu'elles attirent des fidèles qui n'habitent pas nécessairement leur territoire, mais qui choisissent de les fréquenter pour de multiples raisons. Puisque la communauté polonaise montréalaise est petite et n'est pas ghettoïsée, les paroisses agissent donc comme des pôles d'attraction pour les membres de la communauté qui y viennent non seulement pour s'y recueillir, mais également pour y préserver leur culture et leur identité polonaise. Au tournant et durant la décennie 1980, la Pologne a connu des événements marquants qui ont changé son histoire : l'élection du cardinal Wojtyła à la Papauté en 1978; la création en 1980 du premier syndicat libre en Europe de l'Est communiste, *Solidarité*; l'imposition de la loi martiale en 1981; l'assassinat du Père Popiełuszko en 1984; et la chute du communisme en 1989. Ces événements ont eu des répercussions sur la communauté polonaise montréalaise. Nous affirmons que les paroisses ont joué un rôle clé pour la communauté polonaise à cette époque, notamment dans le processus de création et de recreation identitaire de ses membres. Par solidarité et par le sens du devoir envers la patrie et la nation au nom d'une certaine conception de la polonité, les Polonais fréquentant les paroisses polonaises se sont mobilisés en fournissant trois types d'aide : spirituelle (prières, messes, homélies), à la Pologne (envois de médicaments, de nourriture, d'argent) et aux réfugiés (parrainage, cours de langue, aide pour trouver un emploi, etc.). Dans ce processus de mobilisation, les paroisses ont joué un rôle très important pour la communauté. Gardiennes des traditions, de la culture et de la langue polonaises en sol montréalais, celles-ci ont stimulé chez leurs membres un sens d'appartenance à la nation polonaise. Un sentiment d'unité s'est concrétisé entre la communauté montréalaise, la diaspora polonaise mondiale et la Pologne. L'existence de cette solidarité transnationale économique, culturelle et religieuse entre la communauté montréalaise et la Pologne a été un facteur de mobilité important pour les immigrants de la vague *Solidarité* et les paroisses ont été des agents importants dans la création d'un tel réseau. Le processus de création et de recreation identitaire symbolique, social et politique des paroissiens polonais montréalais vis-à-vis des événements se déroulant en Pologne durant les années 1980 a notamment varié d'un individu à l'autre selon sa vague d'immigration ou de sa génération. Par ailleurs, la religiosité polonaise a eu une grande importance dans la définition de la polonité des paroissiens polonais au cours de cette période.

Mots-clés communauté polonaise montréalaise; identité polonaise; nation; paroisses polonaises montréalaises; religiosité; solidarité; transnationalisme

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 2.1: Prière pour les responsables de la Pologne	84
TABLEAU 2.2: Prière de Lech Wałęsa à la Mère de Dieu à Jasna Góra le 21 octobre 1980	90
TABLEAU 2.3: Prière suivant l'imposition de la loi martiale en 1981.....	95
TABLEAU 2.4: Homélie sur Solidarité.....	98
TABLEAU 2.5: Prière à la Vierge Marie suite à la déclaration de la loi martiale (Annexe N).....	99
TABLEAU 2.6: Appel aux soins paternels de Dieu	112
TABLEAU 2.7: Le septième anniversaire de la loi martiale	114
TABLEAU 3.1: Décalogue pour l'immigration : indications de Jean-Paul II aux compatriotes hors de la Pologne (Annexe O)	119
TABLEAU 3.2: J'aime la Pologne	128
TABLEAU 3.3: Prière à la Vierge pour réveiller un sentiment de responsabilité pour la patrie (Annexe P)	129
TABLEAU 3.4: <i>Królowo ojczyzny naszej</i> - Reine de notre pays	140

LISTE DES IMAGES

IMAGE 2.1 : Les paroissiens de Notre-Dame de Czestochowa au Parc Jarry	105
IMAGE 2.2 : Le septième anniversaire de la loi martiale.....	114
IMAGE 3.1 : La crèche de Solidarité.....	141

0. INTRODUCTION

Il y a quatre paroisses catholiques romaines polonaises à Montréal. Celles-ci sont *M.B. Częstochowskiej* (Notre-Dame de Czestochowa, située au 2550 avenue Gascon), *św. Trójcy* (Sainte-Trinité, située au 1660 rue Centre), *św. Michała i św. Antoniego z Padwy* (Saint-Michel et Saint-Antoine, située au 5580 rue St.Urbain) et *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana* (Mission de Saint-Adalbert et de Saint-Maximilien, présentement située sur la 34^e avenue à Lachine). Dans cette recherche, nous démontrerons que les paroisses ont joué un rôle clé pour les Polonais montréalais qui les fréquentaient de 1979 à 1989. Nous verrons que dans le contexte des événements qui ont eu lieu en Pologne durant cette période, elles ont contribué à la construction symbolique et socio-politique de l'identité de ses fidèles. Pour ce faire, nous analyserons le discours de la polonité présenté dans les paroisses à ce moment. De plus, nous examinerons le processus de la création identitaire dans celles-ci au travers de la mobilisation pour aider les réfugiés et la Pologne. Finalement, nous comprendrons comment cette mobilisation a influencé l'identité des différents membres de la communauté issus des diverses vagues migratoires.

0.1 L'historiographie

0.1.1 Les événements

Ce projet de recherche se fonde sur six blocs historiographiques. Le premier s'articule autour des événements qui se sont déroulés en Pologne au cours des années 1980.

Nous nous concentrerons sur quatre événements qui ont marqué la population polonaise, mais qui ont également eu un impact sur la population en exil. Ceux-ci sont la naissance du syndicat libre *Solidarność*, Solidarité, en 1980, la déclaration de la loi martiale par le général Wojciech Jaruzelski en 1981, l'assassinat du père Jerzy Popiełuszko en 1984 et les discussions de la table ronde de 1989 annonçant la chute du communisme en Pologne.

Norman Davies divise la période 1980-1990 en Pologne en trois phases¹. La première (1980 à 1981) est marquée par la fondation de Solidarité, premier syndicat libre du Bloc soviétique, jusqu'à la déclaration de la loi martiale en 1981 par le général Jaruzelski. La deuxième phase s'amorce suite à cette déclaration (1981 à 1983). Elle se caractérise principalement par la répression des activités de l'organisation indépendante et de l'emprisonnement de dissidents. Toutefois, puisque cela n'a pas donné les résultats escomptés, les dirigeants militaires, dans leur désir de rétablir l'ordre communiste, tendent la main à Solidarité, espérant une coopération pouvant sauver le régime. Ce changement de cap marque la troisième phase (1983 à 1990) qui se termine par l'élection à la présidence de la tête d'affiche de Solidarité, Lech Wałęsa.

Le syndicat libre Solidarité naît en 1980, mais la cause de sa naissance ne fait pas l'unanimité chez les historiens. Alors que Timothy Garton Ash affirme que c'est l'illégitimité du système imposé par les Soviétiques qui a mené à une révolte sociale², Neal Ascherson considère Solidarité comme un exemple de mouvement démocratique révolutionnaire d'ouvriers dans la tradition des anti-Bolchéviques de

¹ Norman Davies, *God's Playground : A History of Poland (Volume 2: 1795 to the Present)* (New York : Columbia University Press, 2005), 482

² Timothy Garton Ash, *The Polish Revolution : Solidarity* (New York : Charles Scribner's Sons), 1983 dans Maryjane Osa, *Solidarity and Contention : Networks of Polish Opposition* (Minneapolis : University Of Minnesota Press, 2003), 5

Kronstadt. Pour lui, cette révolte est tout simplement un conflit entre un État socialiste et des travailleurs industriels³. Au tournant des années 1990, une deuxième vague de travaux sur la nature de Solidarité apparaît. Contrairement aux premiers travaux des années 1980 à caractère journalistique, ceux-ci se basent sur des entrevues, sur des dossiers organisationnels et sur des rapports journalistiques de la presse clandestine. Ces recherches situent Solidarité dans une série de débats autour de la société civile, de la démocratie et du néo-corporatisme. On peut situer dans cette vague les travaux de Michael Bernhard (*The origins of democratization in Poland*), de David Ost (*Solidarity and the politics of anti-politics*), de Roman Laba (*The roots of Solidarity*) et de Jan Kubik (*The power of symbols against the symbols of power*)⁴.

Ces différents travaux apportent également trois interprétations sur la fondation de Solidarité. La première, l'interprétation classique, est que l'intelligentsia, menée par le KOR (Comité pour la Défense des Travailleurs), a aidé les ouvriers à jeter les bases de Solidarité en les conscientisant à une idéologie socialiste et démocratique⁵. David Ost ajoute à cette interprétation que Solidarité a adopté la même structure que KOR et se fonde sur les mêmes principes sociaux. Par ailleurs, il affirme que les intellectuels qui ont participé à la fondation de Solidarité et de KOR sont tous issus des événements de 1968 (protestations étudiantes, répression du Parti, invasion de la Tchécoslovaquie)⁶. Adam Michnik, journaliste et ancien dissident du régime, soutient également le rôle plus qu'important de KOR dans le succès de Solidarité. D'autres historiens tels Leszek Kołakowski (*The intelligentsia*) et Jan Lipski (*KOR : the*

³ Neal Ascherson, *The Polish August : The Self-limiting Revolution* (New York : Viking Press), 1982 dans Maryjane Osa, *Solidarity and contention*, 5

⁴ Maryjane Osa, *ibid.*, 7

⁵ David S. Mason, *Public Opinion and Political Change in Poland, 1980-1982* (Cambridge, Cambridge University Press, 1985), 50 dans Jerome Karabel, « The Origins of Solidarity : Workers, Intellectuals, and the Making of an Oppositional Movement » (UC Berkeley: Institute for Research on Labor and Employment, 1992), 2

⁶ David Ost, *Solidarity and the Politics of Anti-politics : Opposition and Reform in Poland since 1968* (Philadelphie: Temple University Press, 1990), 6

Worker's self-Defense committee) soutiennent le même point de vue. Jerome Karabel note un changement en 1991 alors que Roman Laba et Lawrence Goodwyn énoncent une vision « révisionniste » des origines de Solidarité. Comme Norman Davies, ceux-ci affirment que ce sont les ouvriers qui ont fondé cette organisation à laquelle se sont ajoutés par la suite les intellectuels dissidents. Laba dit même que la structure de Solidarité a été créée par les ouvriers de façon autonome six ans avant la création de KOR⁷. Une troisième vision critiquant vivement les deux premières interprétations se développent quand Tymowski et Kubik les accusent de réduire le débat à « intellectuels versus ouvriers ». Selon eux, Solidarité est plus que cela; c'est une entité sociale très compliquée issue de plusieurs milieux et qui compte en plus sur l'aide de l'Église catholique dans sa mobilisation sociale⁸. C'est avec cette vision que Maryjane Osa propose une nouvelle approche, celle étudiant les cycles de protestation et de mobilisation sociale dans un régime non démocratique. Son travail démontre que l'émergence du mouvement Solidarité et de l'activisme dissident en Pologne se placent dans une perspective historique plus large remontant aux Partitions du XVIII^e siècle.

Malgré ces différentes interprétations, tous s'entendent pour dire que plusieurs groupes sociaux qui avaient été antagonistes ou indifférents entre eux se sont rejoints dans Solidarité. L'habilité à faire des compromis et la foi dans la justice sociale ont uni les différents groupes dans un but commun. Comme le dit Davies, Solidarité était avant tout un mouvement social, une société d'aide mutuelle pour toutes et tous qui désiraient être défendus des ordres du Parti⁹.

⁷ Roman Laba, *The Roots of Solidarity: A Political Sociology of Poland's Working-class Democratization* (Princeton : Princeton University Press, 1991) dans Jerome Karabel, *op. cit.*, 3

⁸ Maryjane Osa, *op. cit.*, 10

⁹ Norman Davies, *God's Playground (Volume 2)*, 485

Par ailleurs, la raison de l'annonce de la loi martiale est également source de confrontation. Davies note pour cause, d'une part, la dissension dans le camp communiste. Plusieurs factions s'affrontaient, dont l'organisation « Grunwald » qui dénonçait l'aile libérale du Parti et qui se renforça en expulsant des membres libéraux. Par le fait même, la branche militaire du Parti s'est consolidée lorsque le général Wojciech Jaruzelski, ministre de la Défense, est devenu Premier ministre puis Secrétaire général du Parti. Selon Davies, ce serait la confrontation entre les deux groupes qui aurait poussé Jaruzelski à consolider son pouvoir en déclenchant la loi martiale. Il affirme également que Jaruzelski était l'homme de confiance des Soviétiques et qu'en déclenchant la loi martiale il a évité une manœuvre déplaisante à l'Armée soviétique¹⁰. Il assurait en même temps à ses dirigeants soviétiques que la Pologne pouvait se défendre seule. Douglas J. MacEachin (*U.S. intelligence Polish crisis 1980-1981*) et Benjamin Weiser (*A secret life : the Polish officer, his covert mission, and the price he paid to save his country*) abondent aussi dans ce sens. Ces auteurs soutiennent la vision qu'en 1981, en tenant compte des précédents historiques (intervention en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968) et de la doctrine Brezhnev, on ne pouvait exclure une intervention Soviétique et que Jaruzelski, dans ce contexte, a déclenché la loi martiale afin d'éviter une crise militaire.

Tomasz Dmtrukowski en arrive à d'autres conclusions. Il affirme qu'avec une analyse précise des documents de l'époque, il apparaît qu'une intervention soviétique n'était pas envisagée. Mark Kramer vient corroborer ce point de vue en ajoutant à cela qu'une analyse consciencieuse de la situation faite le 27 janvier 1981 par la CIA a mené à une bonne estimation des événements à venir¹¹. Paczkowski et Byrne

¹⁰ Norman Davies, *God's Playground (Volume 2)*, 495

¹¹ Mark Kramer, « The Kuklinski Files and the Polish Crisis of 1980-1981: An Analysis of the Newly Released CIA Documents on Ryszard Kuklinski, » *Cold War International History Project Bulletin* 59 (2009), page accédée le 2 août 2013, <http://www.wilsoncenter.org/article/new-cwihp-working-paper-the-kuklinski-files-and-the-polish-crisis-1980-1981-analysis-the>

affirment même que le gouvernement polonais aurait répondu avec force si une confrontation majeure était survenue¹². Donc, pour Dmitrukowski, Jaruzelski a non pas choisi le « moindre mal » pour son pays, mais bien le seul « mal » disponible. De plus, il affirme qu'une autre raison, économique cette fois, a influencé la décision de Jaruzelski, soit qu'il croyait qu'en annonçant la loi martiale, elle stopperait les démonstrations publiques et les grèves, ce qui éventuellement améliorerait l'économie du pays très endetté¹³.

L'assassinat du père Popiełuszko en 1984 fut aussi un événement marquant de la décennie. Il était le chapelain des métallurgistes et organisait des messes anti-gouvernementales. Contrairement aux débats entourant la fondation de Solidarité et de la loi martiale, cet événement ne cause pas d'affrontements entre historiens sur sa signification et son importance pour la dissidence. Marian S. Mazgaj affirme que bien que le gouvernement polonais amnistiait à cette époque certains membres de Solidarité et de KOR, les mesures répressives sont restées bien présentes, car les membres du Parti croyaient en une victoire par la violence. Il situe donc ce meurtre dans cette lignée de mesures violentes. Pour lui, cet acte a démontré l'illégalité du gouvernement et sa corruption et a miné son habilité à gouverner la nation¹⁴. Davies ajoute que ce fut un des éléments qui a dissout la justification de la dictature communiste. Pour eux, le gouvernement polonais, par cet acte insensé, a lui même renforcé l'opposition en lui offrant un martyr. Patrick Michel souligne également une radicalisation des partisans ainsi que de l'Église catholique suite à cet événement¹⁵.

¹² Andrzej Paczkowski and Malcolm Byrne, *From Solidarity to Martial Law : The Polish Crisis of 1980-1981* (New York: Central European Press, 2007), 193-211 dans Tomasz Dmitrukowski, « Polish Martial Law : The Crisis of Communism » (Master's thesis, Naval Postgraduate School Monterey, 2009), 38

¹³ Tomasz Dmitrukowski, *Ibid.*, 17

¹⁴ Marian S. Mazgaj, *Church and State in Communist Poland : A History, 1944-1989* (North Carolina : McFarland & Company, 2010), 126

¹⁵ Patrick Michel, *La société retrouvée : politique et religion dans l'Europe soviétisée* (Paris : Fayard, 1988), 67

Ivan T. Berend soutient que les politiques d'ouverture du nouveau secrétaire général de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, ont asséné le coup final au régime polonais qui ne pouvait plus légitimer son règne dictatorial. La seconde visite du pape Jean Paul II en 1983 a de plus consolidé l'autorité morale de l'Église catholique romaine et du statut de Lech Wałęsa en tant que représentant légitime du peuple polonais¹⁶. Suivant une nouvelle vague de protestations en 1988, le gouvernement devait négocier. Berend affirme que Jaruzelski pensait pouvoir partager le pouvoir. Davies pense au contraire qu'en tendant la main à Solidarité, le groupe de Jaruzelski pensait pouvoir utiliser l'organisation à ses fins en permettant certaines concessions tout en gardant le pouvoir. Selon lui, il serait donc faux de croire que les dictats baissaient leur garde et abandonnaient le pouvoir ou voulaient le partager¹⁷. Toutefois, les discussions de la table ronde démontrent que le Parti était prêt à un compromis corporatiste et c'est pourquoi il a concédé un rôle parlementaire à Solidarité. Cela a mené à une entente, soit de tenir des élections semi-libres en juin 1989. Ce compromis garantissait une majorité communiste et le pouvoir présidentiel au Parti, ce qui paraissait garantir une part de pouvoir à Jaruzelski. Cependant, lors de ces premières élections libres, Solidarité a gagné 99 % des sièges, humiliant le régime¹⁸. Bien que Jaruzelski soit resté chef d'État et commandant en chef de l'armée, il a finalement quitté ses fonctions et le 29 décembre 1989, la République populaire de Pologne, sous le nouveau premier ministre Tadeusz Mazowiecki, fut renommée République de Pologne.

Ces quatre événements ont tous eu un impact majeur sur la communauté polonaise en exil. Lors de la création de Solidarité, un élan de sympathie et de mobilisation au sein

¹⁶ Ivan T. Berend, *Central and Eastern Europe 1944-1993: Detour from the Periphery to the Periphery* (New York: Cambridge University Press, 1996), 265

¹⁷ Norman Davies, *God's Playground (Volume 2)*, 501

¹⁸ R.J. Crampton, *Eastern Europe in the Twentieth Century and After* (New York : Routledge, 1997), 392

de la communauté montréalaise s'est créé. Puis, lors du déclenchement de la Loi martiale en 1981, 6 000¹⁹ dissidents furent arrêtés et certains reçurent un « passeport aller, mais sans retour » les forçant à quitter le pays. Plusieurs choisirent le Canada et certains se sont établis à Montréal au sein de la communauté polonaise²⁰. Ces nouveaux venus, avec les autres réfugiés, ont sensibilisé la communauté et il y a eu une intensification de la mobilisation citoyenne avec une série de bazars et de collectes de fonds. Par ailleurs, l'assassinat du père Popiełuszko a également touché la population polonaise montréalaise, alors que d'autres événements furent mis sur pied afin de recueillir des dons pour venir en aide à la population polonaise. Finalement, la chute du régime en 1989 a été saluée par les Polonais en exil qui ont réétabli des liens officiels avec le régime polonais.

0.1.2 L'identité polonaise : la polonité

Le deuxième bloc qui est objet d'analyse dans cette recherche est celui de l'identité polonaise. Il n'existe toutefois aucune définition claire de ce qu'est la « polonité ». La Société d'histoire multiculturelle de l'Ontario et le programme des Études sur l'ethnicité et l'immigration de l'Université de Toronto ont organisé une conférence intitulée « Les Polonais en Amérique du Nord » en octobre 1980 dont une session était consacrée à ce sujet²¹. Même si les historiens et les sociologues présents n'en soient pas venus à une définition précise, ils ont tous affirmé que la polonité existe. Tandis que pour les émigrés cette notion évoquait un mythe incluant la patrie et les valeurs du vieux pays, pour leurs enfants, le terme suggérait une façon d'être héritée

¹⁹ Jerzy Lukowski et Hubert Zawadzki, *A Concise History of Poland* (Cambridge : Cambridge University Press, 2006), 313

²⁰ Nous ne connaissons pas le nombre précis de dissidents venus s'établir à Montréal.

²¹ Multicultural History Society of Ontario, *Polishness : Roundtable Discussion at the Poles in North America conference* (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1983), III

de leurs parents et grands-parents. Ces chercheurs vivant en Amérique ressentait le besoin de définir leur identité et de comprendre leur polonité, alors que pour les scientifiques polonais vivant en Pologne, la nécessité de définir leur identité était moins grande, car pour eux, ils étaient « Polonais parmi d'autres Polonais ».

Dans le cadre de la littérature sur la diaspora polonaise et sur la Polonia²², Mary Patrice Erdmans a conduit une étude sur les Polonais de Chicago entre 1976 et 1990. Tout comme pour les participants de la conférence, elle a noté des différences dans l'identité polonaise entre les nouveaux arrivants et les membres nés dans la communauté ainsi qu'entre les membres déjà dans la communauté. Selon elle, pendant les années 1980, la Polonia de Chicago a amorcé un processus de réinvention de son identité polonaise, avec l'arrivée massive de nouveaux immigrants polonais ainsi que dans le contexte des événements se déroulant alors en Pologne²³. Il y a eu une réévaluation de sa polonité, de ses traditions, de ses symboles et de l'identité de groupe. L'ancienne identité des premiers migrants au début du XX^e siècle modifiée par les émigrés de la Deuxième Guerre et revitalisée par le pluralisme culturel des années 1960 et 1970 ne suffisait pas à unir la communauté avec les immigrants des années 1980 dont l'identité avait été modelée par le communisme. La polonité des Polonais de Chicago a donc changé au cours des années 1980 pour finalement englober de nouvelles traditions et symboles. Le but commun était désormais de voir une Pologne indépendante et non communiste. Bientôt, la communauté a adopté des slogans tels que « *We are all Poles* ». Malgré tout, certains, majoritairement des

²² Nom latin utilisé par l'Église catholique pour la communauté polonaise en exil. Voir Norman Davies, *Heart of Europe : The Past in Poland's Present* (Oxford : Oxford University Press, 2001), 226; Par ailleurs, le terme « Polonia » s'applique également à tous les Polonais d'origine ou de tradition culturelle qui se sont établis dans un pays, sans tenir compte de leur lieu de naissance, de leur citoyenneté et de leur degré d'assimilation ou d'intégration. Voir Tadeusz Brzeziński, « The Yesterday and the Today of the Polish Community in Canada, » dans *Past and Present*, Benedykt Heydenkorn éditeur (Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1974), 17

²³ Mary Patrice Erdmans, *Opposite Poles: Immigrants and Ethnics in Polish Chicago, 1976-1990* (USA : Pennsylvania State University Press, 1998), 4

nouveaux venus, ont continué à se présenter comme étant plus « Polonais » que d'autres, ce qui a maintenu une division au sein de la Polonia de Chicago.

D'autres, dont Louis Iribarne, ont analysé le terme polonais pour polonité, *polskość*, afin d'esquisser une définition du concept. Le suffixe *-ść* signifie une abstraction, un concept et un état d'esprit. Pour lui, « l'accident » d'être né dans une culture avec une certaine nationalité est en soi une abstraction²⁴. Les gens qui par « accident » sont nés en un endroit précis, ont grandi en parlant une langue donnée et dans une tradition spécifique en viennent à partager leurs expériences et leurs valeurs ainsi que des caractéristiques culturelles distinctes déterminées par l'histoire qui confèrent une identité propre à ceux-ci. La polonité est un produit de l'histoire, une création qui a permis aux Polonais de survivre face à l'extinction possible de leur communauté lors des Grandes Partitions au XVIII^e siècle et lors des deux Guerres mondiales au XX^e siècle. La polonité est en ce sens une question d'être ou de devenir.

Bogdan Czaykowski abonde dans le même sens et attribue aussi une dimension historique au concept. Il situe ses origines principalement dans le courant romantique du XIX^e siècle et des événements traumatisants des Partitions²⁵. Il ajoute que la Pologne a toujours été dans un *no-man's-land* géographique, un pont entre l'est et l'ouest européen. Dans ce contexte, elle s'est souvent identifiée en tant qu'*antemurale christianitatis*, de gardienne de la Chrétienté en Europe, la préservant des Tatars, des Ottomans et des Russes. L'Église catholique a longtemps été associée en Pologne à la résistance aux envahisseurs et à l'adhésion à la communauté nationale. L'Église fait non seulement partie de la nation, Elle *est* la nation²⁶. De cette notion est née l'équation *Polak-Katolik*, soit le Polonais-catholique. Elle évoque

²⁴ Multicultural History Society of Ontario, *Polishness*, 1

²⁵ *Ibid.*, 2

²⁶ Jacqueline Heinen et Stéphane Portet « Reproductive Rights in Poland: When Politicians Fear the Wrath of the Church, » *Third World Quarterly* 31 (2010) : 1008

l'idéal de l'homme polonais, de l'unité entre la nationalité polonaise et la foi catholique.

L'évolution de cette association à travers le temps nous permet de mieux comprendre le discours idéologique de l'Église en Pologne et son orientation dans ses institutions en exil. Le concept a été créé au XVII^e siècle, mais a seulement pris son ampleur au XX^e siècle. Selon Brian Porter-Szűcs, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'équation n'était pas répandue, car la polonité à cette époque était non confessionnelle et plurilingue²⁷. En effet, la Pologne d'avant les Partitions englobait plusieurs minorités ayant leur langue et leur religion. Il affirme que c'est plus tard, pendant la période de l'entre-deux-guerres, que plusieurs auteurs polonais ont reconstruit la mémoire nationale pour donner plus de place à « l'aspect catholique » dans les luttes indépendantistes du XIX^e siècle. Selon Adam Michnik, c'est la situation historique dans laquelle s'est trouvée l'Église catholique en Pologne qui a façonné le modèle identitaire du *Polak-Katolik*. L'oppression russe et la *kulturkampf* allemande ont forcé l'Église à se solidifier et à s'auto-défendre contre des menaces idéologiques ou organisationnelles venant autant de l'extérieur que de l'intérieur²⁸. Le concept a pris son ampleur pendant la guerre soviéto-polonaise de 1919-1921. L'Église a alors appelé la nation à combattre « le monstre rouge du bolchévisme (...) qui porte la marque de la bête de l'apocalypse²⁹ » et qui a pour but la destruction du Christianisme. L'Épiscopat a d'ailleurs publié une lettre pastorale en 1920 promettant que l'Église deviendrait le bouclier du pays contre le mal et l'anarchie. Cette démonstration nationaliste-religieuse a été renforcée pendant les années 1930. Les discours associant l'Église et la Pologne étaient alors très nombreux. Ceux-ci les

²⁷ Brian Porter-Szűcs, *Faith and Fatherland : Catholicism, Modernity, and Poland* (New York : Oxford University Press, 2011), 331

²⁸ Adam Michnik, *The Church and the Left*, (Chicago : The University of Chicago Press, 1993), 154

²⁹ Brian Porter-Szűcs, *ibid.*, 329

liaient dans leur lutte contre des ennemis communs : « les Juifs, les bolchéviques, les massons, les libéraux, etc.³⁰ »

L'apogée de l'association a été durant la période communiste. Cet élément était la composante principale de la rhétorique catholique à cette époque³¹. Le Primat Wyszyński a veillé à inclure le concept de la nation dans sa pensée chrétienne et à développer conjointement des idées politiques, culturelles et doctrinaires. Pour lui et le pape Jean-Paul II, les nations sont bien plus que des communautés ethnolinguistiques; elles sont des créations de Dieu. Ceci implique que le patriotisme revêt une obligation morale et ainsi, le Catholicisme devient un devoir national³². Le nationalisme polonais s'est donc empreint de dévotion religieuse. L'état communiste était présenté en tant que source d'oppression de par son caractère artificiel alors que l'Église était la nation; une communauté naturelle entretenue par des liens affectifs. En ce sens, la seule voie vers la démocratie, chrétienne bien entendu, était la nation polonaise dans un état catholique. Ceci explique pourquoi l'Église catholique a soutenu l'opposition au régime durant les années 1980 et pourquoi une partie de l'opposition, Solidarité notamment, a adopté des symboles religieux.

En exil, le concept a aussi été repris. L'Épiscopat polonais, sous la primatie du cardinal Wyszyński, a veillé à ce que les Polonais de la Polonia aient des liens avec la patrie et à ce que les activités œcuméniques transcendent les frontières. Les paroisses de la Polonia étaient perçues comme étant des ramifications de l'Église catholique polonaise et les prêtres dans celles-ci étaient appelés à inclure cette association patriotique-religieuse dans leurs idées, tout en les adaptant au fil du temps à la réalité de l'exil. En ce sens, le discours idéologique de l'Église polonaise a servi d'empreinte

³⁰ Brian Porter-Szűcs, *op. cit.*, 329

³¹ *Ibid.*, 341

³² *Ibid.*, 355

pour le discours identitaire professé dans les paroisses polonaises montréalaises. Nous verrons dans les prochains chapitres la place du concept *Polak-Katolik* dans les paroisses montréalaises.

L'association *Polak-Katolik* est devenue courante chez les historiens. Brian Porter-Szűcs souligne que pour plusieurs Polonais catholiques à l'époque du cardinal Stefan Wyszyński, Primat de Pologne de 1952 à 1981, il y avait peu ou pas de différence entre patriotisme et dévotion religieuse³³. Il ajoute par contre, qu'au XX^e siècle, bien que l'héritage du *Polak-Katolik* soit encore présent, les sociologues parlent de moins en moins de la nécessité d'être catholique pour être Polonais ou du recours à l'Église afin de préserver l'identité nationale. Geneviève Zubrzycki illustre cette nouvelle situation alors que la société postcommuniste en Pologne doit reconstruire un État national et doit redéfinir ce qu'est être Polonais. Tout comme Porter-Szűcs, elle note une sécularisation de l'identité nationale et une disparition de l'Église dans la société civile³⁴. Certains historiens, comme l'activiste Adam Michnik, soulignent le caractère non-religieux d'une grande partie de l'intelligentsia polonaise pendant les années 1980. Dans son ouvrage *L'Église et la Gauche*, il appelle ses collègues à travailler avec l'Église catholique et à s'ouvrir aux intellectuels et aux travailleurs catholiques. Il soulève le fait que le moule *Polak-Katolik* ne faisait pas à tout le monde, même à une époque où la société civile œuvrait ouvertement avec l'Église. Cette association a des lacunes et n'aide donc pas à comprendre complètement ce qu'est la polonité.

L'anthropologue Martha Kempny, dans son travail sur les migrants polonais de Belfast en Irlande du Nord en 2008, a elle aussi exploré ce phénomène identitaire

³³ Brian Porter-Szűcs, *op. cit.*, 341

³⁴ Geneviève Zubrzycki, *The Crosses of Auschwitz : Nationalism and Religion in Post-Communist Poland* (Chicago : The University of Chicago Press, 2006), 78

associé au religieux³⁵. Ses recherches ont démontré que l'identité est une entité dynamique qui change constamment et qui s'articule autour du principe « nous » versus « eux ». Selon la situation, les Polonais de Belfast se présentaient en tant que Polonais, Slaves, Européens ou même en tant que citoyens du monde alors que d'autres s'identifiaient par leur village ou région d'origine. Elle affirme donc que l'identité se compose de plusieurs couches et que la culture est une construction sociale et individuelle. Dans le contexte particulier de l'Irlande du Nord, elle a découvert que la religion jouait un rôle très important dans l'identité ethnique des Polonais. Ils participaient activement dans la vie religieuse de la communauté et la religion et les motifs nationaux et culturels y étaient souvent entremêlés. Toutefois, son étude révèle plusieurs similitudes avec la situation en Pologne alors que certains individus de la communauté remettaient en question l'association *Polak-Katolik* et ne voyaient pas la nécessité de s'identifier à la religion catholique pour préserver leur identité. On peut également noter un parallèle avec le travail de Erdmans avec la communauté de Chicago puisqu'à Belfast, Kempny a perçu plusieurs opinions différentes chez les membres quant à leur place en tant que minorité ethnique en Irlande du Nord. Norman Davies appuie lui aussi ce constat en ajoutant que dans chaque communauté en exil et à toutes les époques il y a eu des schismes et des créations de factions³⁶. À chaque vague migratoire les membres issus de différentes couches sociales (intellectuels, paysans, ouvriers) n'avaient pas nécessairement les mêmes objectifs et les mêmes points de vue. Ces chercheurs viennent donc souligner la nature dynamique de la polonité, une identité qui s'adapte à tous et à chacun.

Par conséquent, certains scientifiques essaient d'aborder la question d'une autre façon. Parmi ceux-ci, notons Jerzy Zubrzycki, pour qui l'identité polonaise revêt une dimension psychique, celle de la patrie vivant à l'intérieur de tous les Polonais. La

³⁵ Marta Kempny, *Polish Migrants in Belfast : Border Crossing and Identity Construction* (Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2010), 157

³⁶ Norman Davies, *Heart of Europe*, 227

patrie n'est pas un espace sur une carte géographique; elle vit plutôt en chaque être humain, en chaque Polonais³⁷. La polonité serait l'amour de la patrie, des uns et des autres et des êtres humains. Pour Angelika Keil, c'est la communauté qui est la caractéristique principale de la polonité, alors que pour Angela Pienkos, c'est une prise de conscience, une identification et la fierté de son héritage et de sa culture. Pour sa part, Florian Smieja croit qu'elle implique non seulement un intérêt, mais aussi une responsabilité dans le destin de la patrie³⁸.

Cette question d'identité est également présente dans le contexte canadien et montréalais. Tadeusz Brzeziński, président du Congrès canadien polonais de 1952 à 1962, divise les cent ans de la Polonia canadienne entre 1871 et 1971 en trois périodes. La première, qui marque les premières décennies, consiste en l'établissement des premiers migrants au Canada. La deuxième est la période de l'éveil d'un sentiment national et de patriotisme. Il considère en effet que le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, son déroulement et ses conséquences ont eu un impact majeur sur la communauté polonaise canadienne³⁹. C'est à ce moment qu'il a noté un retour vers la polonité, alors que la question polonaise était beaucoup plus proche d'elle, émotionnellement et physiquement. Dans les années 1950, les nouveaux immigrants ayant acquis la citoyenneté canadienne, un nouveau problème s'est posé à la communauté, celui de l'identité canadienne. La troisième période est donc caractérisée par la recherche d'un équilibre entre la polonité et l'identité canadienne. Les Polonais canadiens devraient-ils adopter pleinement la citoyenneté canadienne ou devraient-ils préserver leurs liens avec la culture polonaise? Pour Joanna et Aleksander Matejko, la loyauté à l'état canadien n'empêche pas la culture de l'identité polonaise au Canada, comparativement au *melting pot* américain qui encourage la discrimination raciale et l'assimilation

³⁷ Multicultural History Society of Ontario, *op. cit.*, 34

³⁸ *Ibid.*, 21

³⁹ Tadeusz Brzeziński, « The Yesterday and the Today of the Polish Community in Canada, » 17

complète dans la société américaine⁴⁰. Nous pouvons ajouter une quatrième période, celle des années 1980, qui sera étudiée dans cette recherche et qui comble une lacune dans l'historiographie. Michal Mlynarz souligne que la crise polonaise de 1981 a rallié les organisations et les communautés polonaises à travers le pays, lesquelles se sont impliquées de plusieurs façons afin de supporter la population polonaise dans cette épreuve, ce qui a raffermi la position des organisations polonaises vis-à-vis le gouvernement polonais. Selon lui, puisque la communauté était plus impliquée dans les affaires de la Pologne, elle était ainsi plus consciente de ses origines. Cet éveil a de plus accéléré les processus d'échanges entre les communautés canadiennes polonaises qui avaient débuté dans les années 1950⁴¹.

Nous verrons dans les prochains chapitres que les paroisses ont joué un rôle important dans le processus de création et de recréation identitaire de ses membres au cours des années 1980. Nous spécifions toutefois que puisque notre recherche s'intéresse aux paroisses, il nous sera incontournable de discuter de la religiosité en tant que marqueur identitaire chez les fidèles polonais montréalais, bien qu'elle ne soit en aucun cas un marqueur universel pour tous les membres de la Polonia.

0.1.3 L'ethnicité et l'immigration

En lien avec la question de l'identité polonaise, nous abordons dans le troisième bloc historiographique la question de l'ethnicité et de l'immigration. Il existe plusieurs interprétations et définitions de l'ethnicité. Les auteurs utilisent des critères différents

⁴⁰ Joanna et Aleksander Matejko, « Polish Canadians, » dans *Past and Present*, 45

⁴¹ Michal Mlynarz, « 'It's our Patriotic Duty to Help Them': The Socio-Cultural and Economic Impact of the 'Solidarity Wave' on Canadian and Polish-Canadian Society in the early 1980s, » *Past Imperfect* 13 (2007), 59

(langue, organisation politique, territoire, etc.) et les combinent tous différemment. Alors que Murdock (1953) qualifie un groupe ethnique par son aire géographique, sa langue et son organisation économique, Nadel (1951) le définit par la possession d'un territoire et sa capacité d'utiliser une force contre une menace externe. Comme le soulignent Poutignat et Streiff-Fenart, il est donc difficile d'appliquer un critère universellement valide au concept d'ethnicité⁴². Au tournant des années 1960, s'effectue une avancée dans la conceptualisation des groupes ethniques, soit le passage de la notion de « tribu » à la notion de « groupe ethnique ». Tandis que les objectivistes étudiaient la tribu comme une unité discrète, non-occidentale, les subjectivistes, dont Fredrik Barth, abordent le groupe ethnique comme une unité potentiellement universelle et définie par ses limites. Les recherches se concentrant alors sur les caractéristiques de groupes se focalisent dorénavant sur les propriétés de processus sociaux.

Le concept d'ethnicité est souvent présenté comme étant un schème de partition sociale qui territorialise et délimite les frontières du « Nous » et du « Eux »⁴³. L'« ethnie » est pensée comme une catégorie qui englobe un groupe porteur de culture et l'ethnicité comme une propriété qui se transmet par héritage culturel. Dans ce contexte, l'identité attribuée aux membres de ce groupe sera une catégorisation d'appartenance liée à des traits distinctifs physiques ou à des marques signalétiques (nom, lieu d'habitation) qui sont présentés en tant qu'attributs héréditaires (« race »). Ce système de catégorisation peut engendrer la discrimination envers les groupes minoritaires, ce qui, selon Rogers Brubaker, peut faire naître un sentiment d'individualité collective chez les opprimés qui renforce le sens d'unicité du

⁴² Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité* (France: Quadrige / PUF, 2008), 63

⁴³ *Ibid.*, XII

groupe⁴⁴. Au sein de la communauté, cela se présente par un champ de relations complexe caractérisé par un flux d'échange et de valeurs entre les membres qui partagent la même identité⁴⁵. Ainsi s'opèrent des processus d'inclusion et d'exclusion qui définissent ceux qui font partie du groupe et ceux qui n'en font pas partie. Jean William Lapierre considère donc l'ethnicité non pas comme un ensemble de traits culturels (croyances, valeurs, symboles, rites, etc.) transmis de générations en générations, mais bien comme le résultat des actions et réactions entre le groupe et les autres.

Par ailleurs, Max Weber différencie l'appartenance raciale (appartenance fondée sur la communauté d'origine), le groupe ethnique (croyance subjective à la communauté d'origine) et la nation (semblable au groupe ethnique, mais englobe la passion liée à une revendication politique). Ainsi, le groupe ethnique ne serait pas basé nécessairement sur une communauté de sang, mais bien sur une croyance à une communauté d'origine fondée sur des mœurs, sur des similitudes, sur des souvenirs de sorte qu'elle agisse en tant qu'agent de communalisation; l'identité ethnique se construit sur la différence⁴⁶. A.D. Smith soutient une autre vision de la construction de l'ethnicité, celle de la solidarité⁴⁷. Il préfère mettre l'accent sur la coopération qui unit les membres d'un groupe ethnique plutôt que sur la différence et l'opposition d'avec d'autres groupes. Raymond Breton, au contraire, affirme que chaque communauté ethnique est hétérogène. Ses membres ne sont pas tous identiques, appartiennent à des classes sociales et professionnelles différentes, parlent un dialecte différent, etc. Dans ce contexte, la cohésion sociale et sa capacité d'action ne dépendent pas de l'absence de conflits, mais bien de la présence de mécanismes de

⁴⁴ Rogers Brubaker, « Au-delà de l'identité, » *Actes de la recherche en sciences sociales* 139 (2001), 66-85 dans Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *op. cit.*, XV

⁴⁵ Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *ibid.*, XVII

⁴⁶ Max Weber, *Économie et société* (Paris : Plon, 1971), 416 dans Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *op. cit.*, 38

⁴⁷ A.D. Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford : Basic Blackwell, 1986 dans *ibid.*, 55

gestion efficaces qui les résolvent. Pour lui, l'absence de conflits dénote une communauté dénuée de vie et caractérisée par une bureaucratie. Une vie dynamique impliquant les membres de la communauté sera normalement marquée de controverses et de conflits⁴⁸. Selon ces approches, l'identité ethnique est fluide et complexe et est un produit social qui décrit la relation entre l'individu et le monde.

On peut également identifier une vision constructiviste de l'ethnicité. Cette vision soutient que ce concept est construit à partir d'un matériel donné, en rapport avec la situation sociale existante, et qui s'articule autour d'une langue, d'une religion, d'une culture, d'une apparence, d'un ancêtre ou d'une région⁴⁹. Nagel affirme que c'est en créant des frontières et des barrières entre groupes qu'il y a production de sens et d'identité. Danielle Juteau ajoute que l'« ethnicité est construite et est non-naturelle, mais elle est réelle et non imaginaire; elle demeure concrète tout en étant imaginée. ⁵⁰»

D'autre part, Joanna Lustanski parle de valeurs fondamentales composant la culture de chaque groupe ethnique⁵¹. Elles ont une valeur idéologique et aident à identifier les valeurs symboliques chères aux membres du groupe. Lorsque l'identité de la communauté est liée très fortement à un élément de sa culture, alors cet élément devient une valeur fondamentale. Les groupes sociaux s'identifient par leurs valeurs fondamentales en tant que communautés distinctes, qu'elles soient ethniques, religieuses, scientifiques ou culturelles. Smolicz, dans son étude sur l'identité ethnique des minorités en Australie (1981), a étudié ce phénomène chez la minorité

⁴⁸ Raymond Breton, « La communauté ethnique, communauté politique, » *Sociologie et sociétés* 15 (1983), 33

⁴⁹ Joan Nagel, « Constructing Ethnicity : Creating and Recreating Ethnic Identity and Culture, » *Social Problems* 41 (1994) : 153

⁵⁰ Danielle Juteau. « L'ethnicité comme rapport social, » *Mots* 49 (1996). 104

⁵¹ Joanna Lustanski, « Polish Canadians and Polish immigrants in Canada : Self-Identity and Language Attitude, » *International Journal of the Sociology of Language* 199 (2009) : 41

polonaise et a indiqué trois valeurs fondamentales chez les Polonais : langue, religion et culture⁵². Il affirme que la langue pour eux fait office de valeur fondamentale depuis que le polonais a été banni pendant les Partitions du XVIII^e siècle par la Prusse, l'Autriche et la Russie. En prenant compte de ces valeurs, il est possible de voir qu'au fil du temps et des événements se déroulant en Pologne et au Canada, l'identité des Polonais canadiens a changé. Bien que l'identification catholique a longtemps été mise en valeur souvent primant l'identification nationale, la fin de la Première Guerre mondiale et l'indépendance de la Pologne ont donné un souffle nouveau à l'identité polono-canadienne alors que l'identification nationale est devenue plus importante. Puis, suivant la Deuxième Guerre mondiale, une autre identité est née, celle du « Canadien Polonais »⁵³. Se basant sur l'étude de Smolicz, Lustanski a remarqué chez les Polonais canadiens du XXI^e siècle d'autres changements dans leur identité. En effet, elle a découvert que les Polonais des première et deuxième générations s'identifient principalement par leur respect des traditions et des habitudes polonaises, devant la langue et la religion. Selon elle, la communauté polonaise canadienne est une communauté ethnoculturelle pour qui la langue fait office de symbole plutôt que de moyen de communication. Elle cite Driedger qui identifie par ailleurs six facteurs pouvant identifier un groupe culturel : langue, endogamie, choix des relations et participation religieuse, dans les écoles paroissiales et dans les organisations volontaires. Selon cette catégorisation, il note qu'aujourd'hui le groupe polonais au Canada n'appuie pas sa culture activement, contrairement aux Juifs canadiens par exemple.

⁵² Jerzy Smolicz, « Core Values and Cultural Identity, » *Ethnic and Racial Studies* 4 (1981), 75-89 dans *ibid.*, 42

⁵³ Benedykt Heydenkorn, « Gazeta Katolicka : The First Polish-Language Weekly Paper, » dans *Heritage and the Future*, Benedykt Heydenkorn éditeur, (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1988), 230

L'ethnicité prend un autre sens dans le cadre de l'immigration et des migrations internationales particulièrement dans l'ère de la mondialisation. Dans *Beyond the melting-pot*, une étude réalisée sur les principaux groupes ethniques de New York en 1963, Glazer et Moynihan mettent au jour la « nouvelle ethnicité », soit « la création d'identités ethniques distinctives basées sur l'expérience de la vie aux États-Unis plus que sur le maintien des vieilles cultures ethniques.⁵⁴ » Dans une société d'accueil, les membres de la communauté ethnique recréent leur identité en adaptant leurs us, coutumes, langue et mode de vie à celle du groupe dominant. Simon Gildas parle d'un bricolage identitaire, soit la création d'une identité polymorphe qui permet aux migrants de trouver un équilibre entre deux espaces culturels, le leur et celui de la culture dominante, par exemple, la création identitaire du Canadien Polonais. Alors que les minorités se trouvent confrontées à d'autres groupes ethniques, leurs spécificités culturelles deviennent des sources de mobilisation; on parle alors d'ethnicité symbolique. Pour Portes, l'acculturation (l'acquisition des compétences cognitives et des valeurs modernes⁵⁵) permet donc d'accentuer la conscience et la signification de l'ethnicité. En outre, d'autres auteurs caractérisent l'ethnicité contemporaine dans les pays hôtes comme étant une réponse à des besoins organisationnels. Les gens se regroupent et s'organisent en communauté afin d'accéder à certains services plus aisément. Par exemple, on note dans la communauté polonaise canadienne des services qui aident les migrants dans leur recherche d'emploi, des caisses populaires reliées aux paroisses polonaises telle que la *St Stanislaus-St Casimir's Polish Parishes Credit Union Limited* à Toronto, des journaux tels que le *Głos Polski* et le *Związkowiec* qui informent la population en polonais, etc.

⁵⁴ Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *op. cit.*, 75

⁵⁵ *Ibid.*, 78

Simon Gildas dénote toutefois un sentiment bien particulier chez les groupes ethniques dans leur société d'accueil. Celui-ci insiste sur la primauté du sentiment d'appartenance au pays hôte par rapport à la société d'origine et également par rapport à une conception transnationale de la citoyenneté⁵⁶. Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton définissent le « transnationalisme comme [étant] les procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations sociales multiples et créent de la sorte des liens entre la société d'origine et la société où ils s'installent, [...] [où] de nombreux immigrants construisent [...] des sphères sociales qui traversent les frontières géographiques, culturelles et politiques traditionnelles.⁵⁷ » Ainsi, selon Gildas, la citoyenneté nationale prime le transnational; les Polonais canadiens sont différents des Polonais américains qui sont différents des Polonais britanniques, etc. bien qu'ils maintiennent néanmoins des liens entre eux et avec la Pologne. Dans notre étude, nous verrons que les années 1980 ont été riches en échanges transnationaux, entre la Polonia montréalaise et la Pologne. Will Kymlicka définit cette activité politique transnationale comme faisant partie d'un réseau militant transnational. À l'époque, des citoyens polonais ont recruté dans d'autres pays tels que le Canada des alliés, dont une grande partie dans la communauté polonaise en exil, qui les ont aidés à exercer une pression sur leur propre gouvernement. Ce système « permet à des groupes de citoyens qui ont du mal à faire entendre leurs voix dans le cadre d'un système politique national de donner plus d'ampleur et de visibilité à leurs protestations et de révéler l'existence de méfaits ou de dangers qui sans cela n'auraient pas été pris en considération.⁵⁸ »

Dans le contexte de la mondialisation, Gildas affirme que l'individu « diasporique » est la figure emblématique de l'homme mondialisé, car il vit dans un monde de repli identitaire, de métissage et d'assimilation. Non seulement cet individu doit s'adapter

⁵⁶ Simon Gildas, *La planète migratoire dans la mondialisation* (Paris : Armand Colin, 2011), 198

⁵⁷ Marco Martiniello, « Transnationalisme et immigration, » *Écarts d'identité* 111 (2007), 78

⁵⁸ Will Kymlicka, « Le mythe de la citoyenneté transnationale, » *Critique internationale* 23 (2004), 101

à sa nouvelle société, mais il doit aussi s'adapter à la diaspora d'accueil, ce que Gildas qualifie de *double condition d'étranger*. Kymlicka définit également ce statut par le concept de *binationalité* : « les binationaux sont précisément des gens qui ont deux nations, c'est-à-dire qui participent à la vie de deux communautés nationales territorialement définies.⁵⁹ » Emmanuel Ma Mung dans son étude sur la diaspora chinoise, traduit ce phénomène par l'idée d'*extra-territorialité*. « Le sentiment d'extra-territorialité est ce qui configure la représentation dans l'espace que la diaspora se fait d'elle-même.⁶⁰ » Par ce processus, la diaspora prend conscience de sa configuration dans le monde et crée par la suite une culture commune mise en relief par un système de valeurs et de références transnationales. C'est l'existence d'un tel système qui assure au groupe la perpétuation de son identité originale en lui ajoutant cette nouvelle identité transnationale, celle-ci unissant les différentes identités propres à ses membres en couches superposées. Nous pouvons percevoir cela chez la communauté polonaise alors que les migrants de la deuxième vague migratoire suivant la Deuxième Guerre mondiale ne se sont pas joints immédiatement à la communauté existante. Plusieurs d'entre eux ne désiraient pas s'installer définitivement au Canada, envisageaient un retour éventuel en Pologne et critiquaient la vision et l'engagement patriotique de l'ancienne communauté. Malgré tout, au fil du temps, ces immigrants se sont impliqués dans la communauté, prenant la citoyenneté canadienne dans les années 1950 et s'installant à la tête d'importantes organisations dont le Congrès canadien polonais. La situation a été similaire pour les vagues d'immigration subséquentes, dont celle post 1956 et celle des années 1980.

⁵⁹ Will Kymlicka, *op. cit.*, 98

⁶⁰ Emmanuel Ma Mung, « La dispersion comme ressource, » *Cultures & Conflits* 33-34 (1999), 5

0.1.4 La diaspora polonaise et ses vagues d'immigration

Cette recherche concerne également un quatrième bloc historiographique, soit celui sur la diaspora polonaise, qui s'insère dans l'étude des diasporas. Selon Robin Cohen⁶¹, depuis les années 1960-1970, les études sur la Diaspora ont beaucoup évolué. Avant cette époque, le concept de diaspora était réservé uniquement pour la diaspora juive, mais celui-ci a été étendu par la suite afin d'inclure la dispersion des Africains, des Irlandais et des Arméniens. Selon la définition classique, ces peuples percevaient la cause de leur diaspora dans un événement cataclysmique qui a traumatisé le groupe en entier créant par le fait même une expérience historique les situant en tant que victimes aux mains d'un oppresseur. Un tournant s'est effectué dans les années 1980 quand Safran a affirmé que le terme diaspora devrait être utilisé en tant que « désignation métaphorique » pour décrire différentes catégories de personnes – expatriés, expulsés, résidents étrangers, réfugiés politiques, immigrants et minorités ethniques et raciales⁶². Selon son approche, ce terme peut être utilisé par un groupe décrivant un autre groupe ou par un groupe qui se l'applique à lui-même.

Une troisième phase dans l'étude de la diaspora s'est développée au milieu des années 1990 avec la critique des constructionnistes sociaux envers la deuxième vague des années 1980. Ceux-ci croyaient que la définition avancée par Safran ne permettait pas au concept de s'affirmer à sa juste valeur. Sous l'influence du postmodernisme, ces chercheurs se sont attardés sur les concepts de « patrie » et de la « communauté ethnique-religieuse ». Dans leurs travaux, ils ont démontré que les identités se décomposent, se construisent et se déterritorialisent au besoin, démontrant ainsi une certaine flexibilité. Dans la quatrième vague, l'approche des constructionnistes sociaux

⁶¹ Robin Cohen, *Global Diasporas: An Introduction*, (New York : Routledge, 2008)

⁶² William Safran, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return, » *Diaspora* 1(1) (1991), 83 dans Robin Cohen, *ibid.*, 1

a été partiellement préservée alors que des critiques ont été soulevées concernant le danger de vider le concept de diaspora de son pouvoir analytique et descriptif. Les idées relatives à la maison, au foyer, au pays et à la patrie sont dorénavant au cœur des discours scientifiques. Brubaker identifie trois éléments qui sont centraux à l'étude de la diaspora à travers le temps : la dispersion (traumatique ou volontaire généralement à travers les frontières étatiques), l'orientation de la patrie (patrie réelle ou imaginée) et l'entretien de la frontière (processus par lesquels la solidarité est mobilisée et maintenue)⁶³.

Il est difficile de définir ce qu'est une diaspora étant donné la complexité du concept. À première vue, nous pourrions définir une diaspora comme étant la dispersion d'un peuple ou d'une ethnie à travers le monde. Toutefois, Robin Cohen affirme qu'il existe plusieurs types de diasporas. Il y a des « diasporas victimes » telles que celle des Juifs et des Arméniens, des « diasporas du travail » comme celle des Indiens employés en Afrique ou aux Caraïbes, des « diasporas impériales », par exemple les sujets anglais vivant dans l'Empire britannique hors du Royaume-Uni, des « diasporas négociantes » caractérisées par Cohen par les Chinois ou les Libanais en Amérique du Nord, des « diasporas culturelles » et des « diasporas politiques » comme pour les Polonais⁶⁴. Il présente neuf critères (Annexe E) qui peuvent aider à identifier les caractéristiques d'une diaspora. Une diaspora ne doit cependant pas répondre à tous les critères pour en être une. De plus, ceux-ci ne seront pas présents dans toutes les communautés en exil et varieront à travers le temps.

En tenant compte de ces critères, nous pouvons affirmer qu'il existe bel et bien une diaspora polonaise, la Polonia. Dans la littérature, il est possible d'identifier six

⁶³ Rogers Brubaker, « The "Diaspora" Diaspora », *Ethnic and Racial Studies* 28(1), 5-7 dans *Diaspora in Modern Societies*, 12

⁶⁴ Robin Cohen, *ibid.*, 18

vagues migratoires qui ont vu s'étendre la Polonia à travers le monde. La première est la *Wielka Emigracja*, la Grande Émigration, qui est caractérisée par le départ de l'élite intellectuelle polonaise suite aux échecs répétés d'insurrections indépendantistes dans les partitions russes, autrichiennes et prussiennes au XIX^e siècle⁶⁵. La majorité s'est installée en Europe de l'ouest et aux États-Unis, mais une partie est également venue au Canada. Les descendants de cette vague migratoire se sont cependant totalement intégrés à leur société d'accueil et n'ont pas joué un rôle important dans le développement de la communauté polonaise en exil.

Ce sont plutôt les immigrants issus de la deuxième vague migratoire qui ont défini les bases de la communauté émergente. Issus majoritairement de la Galicie alors sous domination austro-hongroise, ceux-ci étaient généralement des paysans très pauvres qui ont quitté la Pologne à des fins économiques. Cette vague migratoire s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale. On estime qu'entre 1910 et 1914 près de 100 000 immigrants polonais sont entrés au Canada, soit pour s'y établir ou pour accéder plus facilement aux États-Unis par la suite. La Première Guerre mondiale a eu pour effet d'imposer une halte à cette première grande vague migratoire. Elle reprit toutefois à la fin des hostilités jusqu'en 1931 alors que 52 000 Polonais ont mis pied en terre canadienne⁶⁶.

La troisième vague d'immigration a débuté en 1939 à la veille du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Il est estimé qu'en 1941-1942 plus de 400 techniciens et plus de 265 scientifiques sont arrivés au Canada pour aider à l'effort de guerre⁶⁷. À l'issue de la guerre, plusieurs combattants polonais mobilisés à différents endroits à travers le monde ont choisi d'émigrer plutôt que de retourner dans leur pays natal

⁶⁵ Myron Momryk, « Polish Archival Collections at the Public Archives of Canada, » dans *Heritage and the Future*, Benedyt Heydenkorn éditeur, 30

⁶⁶ Michal Mlynarz, *op. cit.*, 61

⁶⁷ Myron Momryk, *ibid.*, 32

puisqu'ils n'étaient pas favorables au nouveau gouvernement communiste. Entre 1946 et 1952, le Canada a admis plus de 50 000 Polonais déplacés en Europe. Ces nouveaux venus se sont principalement établis en Ontario et au Québec, créant par le fait même d'importantes organisations qui jusqu'à ce jour ont maintenu un intérêt pour les événements se déroulant en Pologne et ont aidé à influencer l'opinion publique canadienne et la politique étrangère canadienne en ce qui a trait aux relations avec le gouvernement polonais.

Certains historiens dont Mlynarz soulignent une quatrième vague entre 1956 et 1980, alors que d'autres la situe entre 1970 et 1979⁶⁸. Alors qu'avant l'Octobre polonais de 1956 il était très difficile d'obtenir un passeport puisque le gouvernement communiste percevait l'émigration comme une forme de protestation sociale, le régime polonais a changé d'attitude avec le dégel amorcé par Władysław Gomułka. Celui-ci voulait maintenir une image positive du pays à l'étranger et considérait ainsi la Polonia mondiale comme jouant un rôle crucial dans le maintien de cette image. Toutefois, le climat en Pologne s'assombrit alors que le régime est redevenu oppressif dans les années 1960. Le régime a par la suite resserré ses politiques migratoires et l'immigration polonaise au Canada entre 1957 et 1971, bien que toujours dominée par les migrants en provenance de Pologne, était caractérisée par un nombre élevé de migrants en provenance d'autres endroits. Durant cette période, 44 000 Polonais se sont établis au Canada, dont 60 % venus de la Pologne, 16 % du Royaume-Uni, 11 % d'Europe de l'ouest, 8 % des États-Unis et plus ou moins 5 % de pays d'Amérique latine⁶⁹. Kogler et Heydenkorn affirment que les immigrants de cette vague étaient motivés par des considérations politiques et économiques.

⁶⁸ Michal Mlynarz, *op. cit.*, 64

⁶⁹ Rudolf K. Kogler, « The Polish Community in Canada : Growth, Spatial Distribution, Use of Heritage Language, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, Edward Soltys et Rudolf K. Kogler éditeurs, (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1995), 304

La cinquième (1980-1989) est la « vague Solidarité ». Durant cette période, le gouvernement polonais a développé une politique d'émigration contre des milliers d'activistes de Solidarité, leur offrant l'option de quitter le pays plutôt que d'être emprisonnés⁷⁰. Le Canada reçut alors le plus grand nombre d'immigrants polonais de son histoire entre 1981 et 1990 soit 79 774⁷¹ dont 15% s'établirent au Québec (5 300), majoritairement à Montréal. Plus jeunes que les immigrants des vagues précédentes, les migrants de celle-ci venaient de milieux urbains, avaient généralement reçu une éducation supérieure et étaient opposés au gouvernement communiste. Souvent étiquetés en tant que « réfugiés⁷² », ces individus étaient perçus comme étant très loyaux à la Pologne et arrivaient souvent dans leur nouveau milieu avec le mal du pays. Selon Heydenkorn et Kogler, l'immigration de la période Solidarité avait un noyau activiste orienté vers la patrie. Les migrants de cette décennie ont initié et ont participé à diverses activités à caractère politique et culturel qui se voulaient en opposition aux conditions de l'époque en Pologne. Cependant, ces personnes ont agi en dehors des associations existantes telles que le Congrès canadien polonais, mais sous l'égide de la Commission charitable de l'Épiscopat polonais⁷³.

Toutes ces vagues migratoires ont un caractère spasmodique et suivent les événements politiques majeurs⁷⁴. Dans cette recherche, nous nous concentrerons

⁷⁰ Delali Margaret Badasu, « Polish Immigration to Alberta since 1980 : Determinants and Consequences, » (Maîtrise non publiée, University of Alberta, 1990), 51-52 dans Mlynarz *op. cit.*, 67

⁷¹ Statistiques Canada, Recensement de 1993-1994

⁷² La Convention de Genève définit un réfugié comme « toute personne craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques et qui ne peut, ou ne veut, se réclamer de la protection du pays dont elle a la nationalité. » Article 1^{er}, A2, 28 juillet 1951

⁷³ Rudolf K. Kogler et Benedykt Heydenkorn, « The Structure of the Polish Ethnic Group, » dans *Heritage and the Future*, Benedykt Heydenkorn éditeur, (Toronto : the Canadian Polish Research Institute, 1988), 114

⁷⁴ Nous pouvons également parler d'une sixième vague d'immigration suivant l'intégration de la Pologne à l'Union européenne, alors que les frontières des pays d'Europe de l'ouest se sont ouvertes aux travailleurs saisonniers. On parle ici d'une vague économique centrée sur l'Union européenne.

principalement sur le cinquième flux migratoire, mais nous verrons que les vagues précédentes, dont celle suivant la Deuxième Guerre mondiale, ont eu un impact important sur le développement de la communauté polonaise montréalaise dans l'évolution identitaire de ses membres.

La plupart des travaux sur la diaspora s'intéressent particulièrement à l'organisation de la communauté polonaise en exil. Que ce soit à Chicago⁷⁵, à Belfast⁷⁶ ou à Toronto⁷⁷, les auteurs dénotent un désir fondamental de maintenir les bases de la vie polonaise en exil (langue, lien avec la Pologne, cohésion de groupe, religion) et dans chaque ville, ce désir a été concrétisé avec la création d'associations répondant aux divers besoins de ses membres (anciens combattants, femmes, jeunes gens, etc.). Par ailleurs, ces chercheurs cherchent également à comprendre comment l'immigrant polonais se retrouve dans un schème complexe liant ses problèmes et ses allégeances liés à son pays d'origine avec la communauté en exil. Nous pouvons situer cette recherche dans cette lignée de travaux, alors que nous verrons le rôle des paroisses montréalaises dans l'organisation de la communauté de fidèles de 1979 à 1989 et dans l'affirmation de son identité et ses liens avec la Polonia mondiale.

0.1.5 Les organisations polonaises en exil

Le cinquième bloc historiographique qui est traité dans cette recherche est le rôle des organisations polonaises en exil sur l'identité des Polonais de la Polonia mondiale. Quoique notre recherche se concentre uniquement sur le rôle des paroisses polonaises

⁷⁵ Mary Patrice Erdmans, *op. cit.*

⁷⁶ Marta Kempny, *op. cit.*

⁷⁷ Benedykt Heydenkorn, Rudolf Kogler et Ewa Morawska, *Poles in Toronto*, (Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1982)

à l'étranger, il est nécessaire de dresser un portrait des organisations polonaises afin de mieux saisir la diversité des discours sur l'identité polonaise.

Aux États-Unis, où vit le plus grand nombre de Polonais, les premières organisations polonaises américaines furent créées selon la perception de leurs membres de l'identité polonaise. Ceux qui identifiaient l'identité polonaise selon des critères religieux ont fondé le Syndicat polonais catholique romain (PRCU), tandis que ceux qui définissaient l'identité polonaise basée sur des critères laïques ont fondé l'Alliance nationale polonaise (PNA)⁷⁸. Après la Première Guerre mondiale, de nouvelles organisations ont vu le jour et plusieurs d'entre elles, dont Le Conseil central des organisations polonaises, encourageaient les Polonais à devenir des citoyens américains naturalisés. Tout comme au Canada, le contexte de la Deuxième Guerre mondiale a également poussé de nombreux nouveaux arrivants à participer activement dans les activités de la Polonia américaine. Le premier rassemblement du Congrès polonais américain a notamment eu lieu en 1944⁷⁹. Au tournant des années 1980 et avec l'arrivée des immigrants de la vague Solidarité, de nombreuses organisations furent créées. Mary Patrice Erdmans a dénoté qu'à Chicago, la plupart d'entre elles ont été créées par de nouveaux arrivants nécessitant des organisations répondant à leurs besoins. En effet, elle affirme que les Polonais américains et les nouveaux immigrants polonais ne partageaient plus une identité contemporaine⁸⁰.

Au Canada, le Congrès canadien polonais est l'organisation la plus importante de la Polonia. Elle est une organisation parapluie qui regroupe plus de 200 organisations

⁷⁸ Mary Patrice Erdmans, *op. cit.*, 25

⁷⁹ Il est à noter que les Congrès américain et canadien n'ont pas entretenu de liens particuliers au cours du XX^e siècle. Selon Anna Reczyńska, les deux organisations sont très différentes. Elle attribue cela au caractère particulier du Canada, à l'histoire de l'immigration polonaise dans les deux pays ainsi qu'à la grosseur et à la structure du groupe polonais au Canada. « The Origin and the Beginnings of Canadian Polish Congress, » 11

⁸⁰ Mary Patrice Erdmans, *op. cit.*, 85

laïques et religieuses à travers le Canada. Créée en 1944 suivant la formation de la Fédération des sociétés polonaises⁸¹, ses objectifs étaient d'aider l'intégration de la Polonia, de coordonner ses efforts pour que la communauté puisse aider ses deux patries : la Pologne et le Canada⁸². Par son rôle et par sa constitution, le Congrès touche à tous les aspects de la vie communautaire du groupe polonais. Dès sa création, le Congrès a été dominé par les nouveaux arrivants de la vague de la Deuxième Guerre mondiale. Ses membres ont rapidement déclaré que le gouvernement polonais en exil était le seul représentant légal de l'État polonais et que la Pologne avait le droit à l'autodétermination⁸³. Les enjeux canadiens et polonais-canadiens ont été temporairement mis de côté. Au cours des années 1960 et 1970, la position du Congrès vis-à-vis la Pologne n'a pas changé.

Créée en 1907 et aujourd'hui organisation membre du Congrès canadien polonais, l'Alliance des Polonais du Canada a pour but de promouvoir l'intérêt et l'étude de la culture polonaise ainsi que l'histoire et les traditions à travers la promotion, l'impression et la publication d'informations et la littérature avançant ces intérêts. L'Alliance s'engage à éduquer ses membres dans leurs responsabilités civiques et à accroître leur participation dans la société canadienne. L'Alliance est également une organisation parapluie. Cette dernière n'est toutefois constituée que d'organisations laïques.

⁸¹ Créée en 1931, la Fédération avait pour but de concentrer et d'organiser tous les groupes polonais au Canada; de défendre la Pologne; d'organiser ses membres et ses ressources morales et matérielles dans le but de défendre la communauté polonaise au Canada; et de représenter l'émigration polonaise au Canada auprès du gouvernement canadien. Benedykt Heydenkorn et Zygmunt Rusinek, «The Organizational Structure of the Polish Canadian Community,» (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1979), 13

⁸² Rudolf K. Kogler, « Foreword, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, 7

⁸³ Anna Reczyńska, « The origin and the beginnings of Canadian Polish Congress, » dans *Half a century of Canadian Polish Congress*, 22

Le Congrès et l'Alliance ont eu des différends au cours des années 1960 et 1970. Cette situation a causé un fossé idéologique au sein de la Polonia canadienne⁸⁴ ce qui a mené au départ de l'Alliance du Congrès le 1^{er} janvier 1973. Premièrement, alors que le Congrès préférait se concentrer sur les enjeux relatifs à la Pologne, l'Alliance préférait se concentrer sur ceux de la communauté polonaise canadienne. Deuxièmement, les deux organisations ne s'entendaient pas sur la situation en Pologne entre 1956 et 1970 et quelle attitude adopter envers les politiques du gouvernement communiste. Troisièmement, leur interprétation du rôle des immigrants polonais dans l'implication pour la Pologne divergeait. La position pro-indépendance du Congrès était d'aider la nation polonaise dans sa lutte contre le régime communiste. Le Congrès encourageait donc d'établir des liens économiques, moraux et politiques avec les Polonais en Pologne, mais pas avec les autorités communistes. Le Congrès a notamment toujours supporté les actions de l'Église catholique en Pologne⁸⁵. De son côté, l'Alliance n'attribuait pas autant de valeur au rôle qu'aurait pu avoir les immigrants polonais sur la Pologne. Ses membres croyaient dans le travail pour le bien-être de la patrie, même si cela pouvait apporter un bénéfice aux autorités communistes. Leur but étant de fortifier l'État polonais, les Polonais devaient, selon eux, mettre de côté leurs différences politiques. Les partisans « pro-indépendance » étaient identifiés en tant que *Niezlomni* (Indomptables) et leurs adversaires en tant que Réalistes. Cependant, à l'annonce de l'imposition de la loi martiale, les deux organisations se sont réunifiées, ont toutes deux condamné le gouvernement communiste et au cours des années suivantes, ont organisé des événements pour venir en aide à la Pologne et aux réfugiés.

Nous pouvons voir que la perception de l'identité polonaise et des besoins s'y rattachant constituent le cœur de la vocation des organisations polonaises et qu'il

⁸⁴ Anna Reczyńska, *op.cit.*, 62

⁸⁵ *Ibid.*, 67

n'existe pas un discours unanime sur la polonité au Canada. Il y a plusieurs facettes à l'identité polonaise et les paroisses catholiques romaines polonaises n'offrent qu'un discours sur l'identité polonaise parmi tant d'autres. La diversité des discours dans les associations polonaises autant au Canada qu'aux États-Unis s'exprime au travers des conflits entre celles-ci notamment entre les organisations telles que le Congrès et l'Alliance. Selon Heydenkorn et Kogler, la structure du groupe ethnique polonais a influencé et va continuer d'influencer la composition, le type et la forme des structures associatives polonaises. Ils affirment que jusqu'à maintenant, le but des associations a été de maintenir l'identité ethnique polonaise dans la société d'accueil⁸⁶. En ce qui a trait à leurs liens avec l'Église catholique en exil, il est à noter que l'Alliance n'est composée que d'organisations laïques, car la laïcité est un des piliers de la fondation de l'Alliance⁸⁷. Toutefois, suite à l'annonce de la loi martiale, l'Alliance a rejoint les rangs du Congrès canadien polonais qui a pour membres des organisations religieuses. D'ailleurs, nous verrons dans les prochains chapitres que le Congrès a ouvertement travaillé avec les paroisses durant la décennie 1980 dans l'organisation d'événements pour la Pologne.

Il est estimé que près de 90 % des 25 000 personnes d'origine polonaise vivant à Montréal dans les années 1980 n'entretenaient pas de contacts avec le Congrès canadien polonais ou d'autres institutions polonaises⁸⁸. En ce qui a trait aux jeunes, selon Heydenkorn et Kogler, dans toutes les organisations, leur participation était presque non-existante⁸⁹. Il était estimé en 1972 que chez les jeunes Canadiens polonais entre 25 et 45 ans de deuxième génération, trois ou quatre sur mille avaient des liens avec une organisation polonaise.

⁸⁶ Rudolf K. Kogler et Benedykt Heydenkorn, « The Structure of the Polish Ethnic Group, » 116

⁸⁷ Frank Głogowski, « The Importance of the Polish Alliance of Canada to the Canadian Polonia, » dans *A community in Transition : The Polish Group in Canada*, Benedykt Heydenkorn éditeur, 100

⁸⁸ Benedykt Heydenkorn, *Ale i słaby nie zginie : Pamiętniki imigrantów polskich, 1981-1989*, 254

⁸⁹ Rudolf K. Kogler et Benedykt Heydenkorn, « The Structure of the Polish Ethnic Group, » 110

L'étude des organisations polonaises en exil dans notre bilan historiographique nous a permis de voir qu'elles ont eu une influence sur le discours de la polonité dans la Polonia. Les organisations polonaises, tout comme les paroisses, n'attirent qu'une certaine clientèle pour qui le message y étant véhiculé offre une réponse à ses besoins. Les associations offrent une réponse différente en ce qui a trait à l'identité selon le sens d'appartenance de leurs membres tout comme pour les paroisses. La groupité des participants est investie par ces organisations de la « catégorie polonaise » avec des attributs identitaires uniques, par exemple, religiosité polonaise dans les paroisses et laïcité dans les associations non religieuses. Cela nous permet d'affirmer que la création d'éléments propres à l'identité polonaise s'effectue d'une double manière : les membres participants investissent leurs associations d'une idéologie identitaire qui, en retour, investissent chez les membres qui y adhèrent des caractéristiques identitaires qui lui ont été conférées. La polonité est donc un concept fluide qui ne s'applique pas de la même façon à tous les Polonais. Nous nous concentrerons dans les prochains chapitres sur l'implication des associations polonaises dans l'organisation conjointe avec les paroisses de l'aide aux réfugiés et de l'aide à la Pologne durant les années 1980 et de leur influence sur l'identité polonaise des paroissiens montréalais à cette époque.

0.1.6 L'immigration à Montréal

Dans le sixième bloc historiographique, nous nous concentrons sur la spécificité de l'immigration à Montréal ce qui nous permettra de mieux comprendre la réalité de l'exil dans le contexte montréalais. En 1994, André-Louis Sanguin affirmait que

Montréal était une ville qui n'avait jamais engendré de *ghetto* ethnique⁹⁰ même si elle était une ville multiculturelle et cosmopolite. Depuis les années 2000, la réalité est quelque peu différente. Bien que les enclaves ethniques soient toujours aussi rares⁹¹, seulement 17,36 % des minorités visibles y vivant, certains secteurs sont des enclaves pluralistes ou mixtes. De nos jours, certains d'entre eux, Montréal-Nord notamment, présentent des signes de ghettoïsation. Il n'y a qu'une seule enclave ethnique polarisée à Montréal, le quartier chinois.

Annick Germain et Cécile Poirier découpent les périodes historiques d'immigration à Montréal en quatre⁹². La première est celle du XIX^e siècle caractérisée par l'arrivée de migrants d'origine britannique qui s'installent dans des quartiers distincts des francophones. La deuxième est celle de l'établissement des premières minorités visibles, les Noirs et les Chinois, dans le Quartier chinois et la Petite-Bourgogne. L'arrivée des Juifs à la fin du siècle marque la troisième période, celle de l'arrivée des immigrants européens d'origine non britannique, qui se poursuivra jusqu'aux années 1970. Cette période verra apparaître les premiers quartiers ethniques comme la Petite Italie. Ces quartiers ethniques ne seront jamais peuplés entièrement et uniquement que par des immigrants d'une seule origine, mais ils le seront à forte dominance. La dernière période d'immigration est celle des populations non européennes, facilitée par les politiques fédérales et provinciales. Les auteures ajoutent une (possible) cinquième vague, celle concernant les immigrants venus du Maghreb.

⁹⁰ André-Louis Sanguin, « Les diasporas et leurs trajectoires dans les grandes métropoles canadiennes, l'exemple de Montréal, » *Noréis* 161 (1994), 111

⁹¹ Philippe Apparicio et Anne-Marie Séguin, « Retour sur les notions de ségrégation et de ghetto ethniques et examen des cas de Montréal, Toronto et Vancouver, » *Institut national de la recherche scientifique Urbanisation, Culture et Société* (2008), vii

⁹² Annick Germain et Cécile Poirier, « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, » *Globe, revue internationale d'études québécoises* 10 (2007), 5

André Langlois, Annick Germain et Cécile Poirier dénotent le particularisme cosmopolite de Montréal puisque les groupes ethniques ont créé des enclaves multiculturelles, façonnant le visage de la ville comme nulle part ailleurs. La question de la « langue » rend le cas de Montréal unique alors que Yvan Gastaut souligne la division de la ville basée sur les langues française et anglaise⁹³. André-Louis Sanguin précise cette frontière avec l'axe est-ouest à partir du boulevard Saint-Laurent. À l'est se trouve le groupe francophone, à l'ouest le groupe anglophone. C'est entre les deux blocs linguistiques autour de ce boulevard que s'insère la *première trajectoire diasporaire* constituée des Juifs, des Italiens et des Allemands⁹⁴. Ce « corridor d'immigrants » accueillera les vagues d'immigrants successives et deviendra le symbole de la dualité francophone – anglophone. Dans ce contexte, jusque dans les années 1960 avant l'adoption de lois sur le français, les groupes ethniques s'intègrent majoritairement dans le groupe anglophone afin d'améliorer leurs possibilités d'emploi⁹⁵. Au cours du XX^e siècle, deux enclaves naissent, Côte des Neiges et Côte Saint-Luc à l'ouest ainsi que Saint-Léonard et Saint-Michel à l'est. Sanguin qualifie ce développement de *deuxième trajectoire diasporaire*. La *troisième trajectoire diasporaire* se caractérise par l'abandon du premier réservoir autour du boulevard Saint-Laurent pour se déplacer dans le quartier Côte des Neiges. Finalement, Sanguin note une *quatrième trajectoire* à la fin des années 1980, soit la disparition du corridor ethnique pour faire place aux noyaux mono-ethniques dans différents endroits de la Communauté urbaine de Montréal⁹⁶. Au XXI^e siècle, Germain et Poirier caractérisent le territoire ethnique à Montréal comme étant fluide. À part quelques groupes, l'association linguistique – territoriale n'est plus aussi

⁹³ Yvan Gastaut, « La diversité culturelle au Québec: enjeux identitaires d'une histoire complexe au XX^e siècle, » *Migrance* 34 (2009), 10

⁹⁴ André-Louis Sanguin, *op.cit.*, 114

⁹⁵ Yvan Gastaut, *ibid.*, 10

⁹⁶ Dissoute en 2001 lors des fusions municipales. La Communauté métropolitaine de Montréal créée le 1^{er} janvier 2001 la remplace. Elle est un organisme de planification, de coordination et de financement qui regroupe 82 municipalités. Voir « Institution – Communauté Métropolitaine de Montréal, » Page accédée le 1^{er} août 2013, <http://cmm.qc.ca/qui-sommes-nous/institution/>

simple et les quartiers traditionnels associés à certains groupes ne sont plus applicables.

Au tournant de la troisième période de l'histoire de l'immigration à Montréal, les communautés les plus importantes outre les francophones et les anglophones sont les Italiens et les Juifs⁹⁷. En 1931, les citoyens d'origine ethnique française représentent 63,9 % de la population, ceux d'origine britannique 21,8 %, ceux d'origine juive 6 %, ceux d'origine italienne 2,5 % et ceux d'origine polonaise un petit 0,9 %⁹⁸ ce qui les classe néanmoins en tant que 5^e groupe ethnique à l'époque. Selon Statistique Canada, les données de 1986 (Annexe F) affichent presque le même classement 55 ans plus tard. Il nous est donc possible de voir l'importance du groupe polonais pour la ville de Montréal à travers le temps.

Dans son étude sur la période 1931-1971 sur les neuf principaux groupes ethniques de l'époque, Langlois démontre que la population d'origine juive a été la plus affectée par la ségrégation résidentielle alors que les Polonais d'origine étaient les moins ségrégués de tous les groupes, incluant les francophones et les anglophones⁹⁹. Alors que les Juifs (autant Sépharades qu'Ashkénazes) forment le groupe le plus concentré sur le plan résidentiel bien installé dans le bloc Outremont – Côte Saint-Luc – Ville Saint-Laurent – Mont-Royal (Annexe G), la localisation des Polonais à

⁹⁷ Yvan Gastaut, *op. cit.*, 7

⁹⁸ André Langlois, « Évolution de la répartition spatiale des groupes ethniques dans l'espace résidentiel montréalais, 1931-1971, » *Cahiers de géographie du Québec* 29 (1985), 52. Le recensement de 1931 définissait l'origine ethnique d'un individu par l'origine paternelle. Statistique Canada changea ses critères dans le recensement de 1981 en définissant l'origine ethnique par les « origines ethniques ou culturelles des ancêtres du répondant. Un ancêtre est une personne dont on descend et qui est habituellement plus éloignée que les grands-parents. Au recensement, le répondant doit préciser toutes les origines ethniques qui s'appliquent et jusqu'à six origines ethniques sont retenues. » Voir « Recensement de 2006 : Guide de référence pour l'origine ethnique, » page accédée le 1er août 2013, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/rp-guides/ethnic-ethnique-fra.cfm>.

⁹⁹ *Ibid.* 55

Montréal a été très changeante, pareillement aux Ukrainiens. Le noyau d'origine s'est dispersé alors qu'ils se sont installés à plusieurs endroits de la ville¹⁰⁰.

Nous nous intéressons au travail de trois chercheurs qui étudient trois des groupes ethniques les plus importants au Québec et à Montréal: les Irlandais, les Italiens et les Juifs. Leurs travaux nous aident à comprendre le particularisme de Montréal dans l'étude des groupes ethniques. Le premier historien, Simon Jolivet, se penche sur les Irlandais et étudie la persistance de leur sentiment ethnique au Québec, l'irlandicité, à l'instar de la polonité. Dans son travail, il souligne le fait que « la présence francophone à Québec et à Montréal fait de la province québécoise un terrain d'étude unique au Canada, qui se différencie nettement du modèle ontarien et qui rejette l'emploi de généralisations quant à l'expérience irlandaise au pays¹⁰¹. » Dans ce contexte, il réfute les « travaux révisionnistes » des historiens canadiens et souligne la ressemblance du groupe irlando-québécois avec le groupe irlando-américain qui ne s'est pas facilement assimilé à la société hôte¹⁰². Il ajoute que les Irlando-Québécois ont une identité politique, économique, culturelle et sociale fort complexe qui diffère de leurs compatriotes canadiens.

Bruno Ramirez étudie quant à lui les Italiens de Montréal. Dans son ouvrage *Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la Petite Italie du Québec* (1984)¹⁰³, il divise son ouvrage selon les premières périodes d'immigration italienne. Pour commencer, avec « les précurseurs », il discute des premiers Italiens à Montréal au début du XIX^e siècle qui se sont pratiquement assimilés à la société d'accueil, ce qui

¹⁰⁰ André-Louis Sanguin, *op.cit.*, 118

¹⁰¹ Simon Jolivet, « Survol d'une historiographie irlando-québécoise en développement, » *Mens : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle* IX (2008), 89

¹⁰² Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XXe siècle*, (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2011)

¹⁰³ Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la Petite Italie du Québec*, (Montréal : Boréal Express, 1984)

ressemble à la situation vécue par les pionniers polonais au pays. Dans la deuxième partie, il parle de la période de transition entre 1900 et 1910, caractérisée par une immigration de masse temporaire. Durant cette période, les immigrants italiens se sont établis dans un quadrilatère du centre-ville. La troisième partie concerne la période 1910 à 1920 qui voit apparaître un mouvement résidentiel dans le nord de la ville et la fondation de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense. Dans ce contexte, il souligne l'importance des premières institutions et organisations pour leur fonction de contrôle social. Similairement au groupe polonais, Ramirez note un effritement dans la communauté italienne, bien que l'italianité demeure. La Petite Italie est aujourd'hui un symbole, un référent mental, puisqu'il n'y a pratiquement plus de résidents italiens y demeurant. Tout comme chez les Polonais, les jeunes de 2^e et 3^e générations se considèrent plus Montréalais qu'Italiens, mais essaient de cultiver leur italianité avec certains repères culturels (musique, nourriture)¹⁰⁴.

Pierre Anctil, s'intéresse pour sa part à la communauté juive de Montréal. Celui-ci aborde le sujet de la judaïcité au Québec et l'influence de la société québécoise dans son développement à Montréal¹⁰⁵. Il affirme que l'identité juive montréalaise est non homogène, marquée par des rapports au judaïsme différent, car les diverses communautés juives sont plurielles idéologiquement et culturellement. Tout comme Jolivet, Anctil dénote la particularité de la présence juive à Montréal, caractérisée fortement par le groupe hassidique et sépharade, un niveau de pratique et d'affiliation plus élevé qu'ailleurs en Amérique du Nord et une croissance démographique soutenue. Dans le contexte d'une société divisée entre les francophones et les anglophones, il soutient que le groupe juif montréalais est unique.

¹⁰⁴ Sylvie St-Jacques, « Ici l'Italie, » Cahier spécial Montréal pluriel dans *La Presse*, 3 Août 2013

¹⁰⁵ Pierre Anctil et Ira Robinson, *Les communautés juives de Montréal, histoire et enjeux contemporains* (Québec : Septentrion, 2010) 278

Ces travaux nous indiquent que les groupes ethniques vivant à Montréal diffèrent des communautés vivant dans d'autres métropoles en Amérique du Nord par leurs traits identitaires façonnés par leur ville hôte. Ils démontrent aussi qu'entre eux, ils vivent la réalité montréalaise différemment. Dans ce sens, nous verrons dans cette recherche que la communauté polonaise n'a pas subi l'influence « est-ouest » aussi fortement que plusieurs autres groupes ethniques. Par contre, nous verrons comment la Polonia a été influencée par sa ville hôte de par son développement en plusieurs endroits de la ville.

Nous avons analysé dans le bilan historiographique les grandes interprétations de chercheurs de domaines variés des concepts et des thèmes qui sont au cœur de ce mémoire. Nous avons ainsi pu établir les assises sur lesquelles repose cette recherche et d'offrir une contextualisation dans laquelle nous inscrirons notre étude.

0.2 Problématique

Cette recherche a deux volets problématiques. La première réside dans le manque de travaux sur la communauté polonaise montréalaise et dans l'absence de travaux spécifiques sur ces paroisses. En effet, il n'existe qu'un seul ouvrage concernant les paroisses polonaises montréalaises et il date de 1952 (Dolmat, W. Bazyli. *Histoire des paroisses polonaises à Montréal*. Montréal : Université de Montréal, 1952). D'un point de vue mondial, les travaux sur la diaspora polonaise ne sont pas nombreux et la majorité d'entre eux sont sur la communauté américaine qui diffère des autres communautés polonaises par son insistance à s'affirmer en tant qu'entité américaine à prime abord plutôt que polonaise. Au Canada, la majorité des travaux sont publiés par l'Institut de recherche polonais de Toronto, mais ceux-ci s'intéressent

particulièrement au contexte ontarien et torontois, où réside la grande majorité de la population polonaise canadienne. Toutefois, ces ouvrages aident à comprendre les différentes prises de position au sein des communautés polonaises (sur le gouvernement en exil à Londres, sur le gouvernement communiste en Pologne, sur le rôle que devrait jouer la population en exil dans les relations avec la Pologne, etc.). Ils soulèvent également le problème de l'identité, à savoir comment la communauté et ses membres s'identifient entre eux et au sein de la société d'accueil. Par ailleurs, bien que ces études ne touchent pas précisément les paroisses polonaises (sauf quelques ouvrages s'intéressant au rôle des paroisses chez les pionniers polonais de l'Ouest canadien à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle¹⁰⁶), il faut toutefois noter qu'une place importante est attribuée au rôle de la religion catholique au sein de ces communautés. Nous avons également consulté la thèse de doctorat de Maciej Domanski qui s'est penché sur le discours du groupe polonais montréalais sur la société canadienne, ce qui nous a permis de mieux comprendre la perception des relations entre les Polonais montréalais et les membres de la culture dominante. Par conséquent, nous nous sommes appuyés sur ceux-ci pour nous guider dans l'étude de la communauté montréalaise.

Le deuxième point problématique réside dans la composition même de la communauté polonaise montréalaise qui fréquente les paroisses. Premièrement, étant donné que les événements ont eu lieu dans les années 1980, les gens qui étaient en première ligne à l'époque, souvent des gens issus de la vague d'immigration de la Deuxième Guerre mondiale, sont aujourd'hui décédés. Deuxièmement, ceux qui ont participé à ces événements alors qu'ils étaient enfants ne se souviennent pas en détail de ce à quoi ils ont participé alors nous avons dû les exclure de notre recherche. Finalement, certaines personnes qui fréquentaient les paroisses alors vivent

¹⁰⁶ W. Fedorowicz et D.H. Avery, *The Poles in Canada*. Canadian Historical Association, 1982 ; Rudolf K Kogler, « The Polish Community in Canada, » dans *Topics on Poles in Canada*, Benedykt Heydenkorn éditeur, Toronto : the Canadian Polish Research Institute, 1976)

aujourd'hui hors de Montréal ou ont arrêté de fréquenter les paroisses polonaises montréalaises pour diverses raisons (plusieurs sont en centres d'hébergement). Cependant, avec les bulletins paroissiaux et les témoignages que nous avons recueillis auprès des membres actifs des paroisses qui étaient déjà à Montréal dans les années 1980, nous avons pu relever assez d'éléments pour comprendre l'importance des paroisses polonaises pour la communauté durant cette période.

0.3 Méthodologie et sources primaires

Nous nous sommes avant tout servis de deux types de sources primaires. Premièrement, nous avons épluché les bulletins paroissiaux des paroisses polonaises montréalaises entre 1980 et 1989. Les bulletins paroissiaux sont une riche source de renseignements locaux qui permettent au public de connaître les nouvelles des paroisses, de trouver des calendriers avec les activités à venir dans les paroisses et dans le diocèse et de trouver des textes, des prières et des réflexions qui ont souvent un lien avec l'actualité. L'étude de bulletins paroissiaux de cette période nous a donc permis d'accéder à des informations sur les événements des églises catholiques polonaises à Montréal, sur la promotion de la culture polonaise ainsi que sur les nouvelles de l'Église catholique en Pologne durant cette période. Ils nous permettent également de comprendre comment les prêtres, en tant que membres actifs de la communauté, ont orienté le discours identitaire polonais à cette époque. De par les termes employés et les idées qui y sont véhiculées, il a été possible d'en faire ressortir les grandes lignes pour ensuite en faire l'étude dans cette recherche. Nous avons traduit toutes les prières et les textes cités dans cette recherche. Toutes nos traductions ont été validées par une tierce personne d'origine polonaise.

Deuxièmement, afin de combler les lacunes historiques posées par l'utilisation des bulletins paroissiaux, nous avons rencontré 25 membres de la communauté incluant les curés des différentes paroisses. Nous avons rencontré des paroissiens des quatre paroisses par souci de représentativité, soit entre 3 à 5 par paroisse, qui fréquentaient les paroisses dans les années 1980 et qui les fréquentent encore aujourd'hui. Nous avons jugé que ce nombre d'entrevues était suffisant lorsque nous avons visité toutes les paroisses et que les réponses des participants nous fournissaient assez de renseignements pour valider le contenu des bulletins paroissiaux. En ce qui concerne les motifs de sélection des participants, nous avons dû cibler des gens qui étaient assez âgés à l'époque pour se souvenir des événements qui se sont déroulés dans les paroisses durant cette décennie. Les plus jeunes étaient dans la trentaine à cette époque. Des 25 personnes rencontrées, 17 l'ont été dans le cadre d'entrevues dirigées et 8 dans le cadre d'entrevues semi-dirigées (Annexe A). Tous les paroissiens ont été rencontrés après la messe dans les salles paroissiales. À quelques reprises, plusieurs personnes ont participé aux entrevues en même temps. De plus, il est également arrivé qu'en approchant les paroissiens, certaines personnes aient parlé de leur paroisse spontanément, sans qu'aucune question tirée de notre questionnaire ne leur soit posée. Nous qualifions ces entretiens de « semi-dirigés ». Les paroissiens qui ont été rencontrés sont tous nés en Pologne et sont issus des différentes vagues migratoires. Nous avons en effet rencontré des gens qui sont arrivés au Canada dans les années 1940, 1950, 1960, 1970 et 1980. Tous parlent polonais : 11 d'entre eux parlent couramment polonais à la maison et avec leurs amis et tous parlent polonais lorsqu'ils vont à l'église. Pour ce qui concerne les prêtres, tous sont nés en Pologne et parlent polonais dans le cadre de leurs fonctions. Trois travaillent également en anglais et un seul en français.

Nos entrevues ont duré entre 20 minutes et une heure. Les entretiens se sont déroulés en français, en anglais et à l'occasion en polonais. Quant aux nos questionnaires, nous

avons adopté une approche qualitative (Annexes B et C). Nos questions étaient ouvertes et laissaient aux répondants la liberté de répondre dans un cadre non restrictif. Nous avons essayé d'intervenir le moins possible afin de ne pas influencer les réponses des participants puisque nous désirions connaître ce que les gens ressentaient, pensaient et croyaient de la manière la plus authentique (exemple d'entrevue entière en Annexe D). Afin d'analyser l'information acquise suite aux entrevues, nous avons décelé des termes qui revenaient à plusieurs reprises. Nous avons donc regroupé les réponses des participants afin de les comparer à nos évidences textuelles relevées dans les bulletins paroissiaux ainsi que dans les ouvrages de références et dans les travaux d'historiens, d'anthropologues et de sociologues.

0.4 Plan

Nous avons divisé cette recherche en trois parties. Dans la première, nous définissons ce qu'est une paroisse catholique et son importance pour une communauté de fidèles. Nous déterminons également ce qu'est une paroisse personnelle et comment elle comble les besoins d'un groupe donné. Nous terminons cette partie par la présentation de l'histoire des quatre paroisses polonaises catholiques romaines à Montréal et par une description de la religiosité polonaise.

Dans la deuxième partie, nous présentons la mobilisation des Polonais montréalais dans les paroisses en réponse aux événements se déroulant en Pologne. Nous divisons ce chapitre en trois parties, selon le modèle des trois phases de la décennie 1980 en Pologne de Norman Davies. Nous voyons que les membres de la communauté ont fourni trois types d'aide : spirituelle, à la Pologne et aux réfugiés.

Dans la troisième, nous analysons les motifs de la mobilisation des Polonais montréalais et leurs impacts sur leur identité ainsi que le rôle des paroisses dans ce processus. Nous voyons que les membres de la communauté se sont mobilisés par solidarité et par patriotisme au nom d'une certaine conception de la polonité. Nous examinons également les différences identitaires entre les membres de la communauté existante et les nouveaux arrivants ainsi qu'entre les membres des différentes générations d'immigrants.

0.5 Contribution

Dans cette optique, notre recherche s'avèrera d'une grande importance pour la communauté polonaise montréalaise et ses paroisses, car elle contribuera à préserver leur héritage.

De plus, elle aidera à combler les lacunes historiographiques dans le domaine de l'immigration polonaise à Montréal. En effet, il existe très peu de recherches au Canada ayant pour objet la communauté montréalaise très précisément. Celle-ci contribuera donc à l'étude de l'immigration polonaise à Montréal à travers les différentes vagues migratoires et particulièrement à celle des années 1980. Elle permettra également de relever le rôle des paroisses polonaises dans l'établissement et l'organisation des membres de la communauté sur l'île de Montréal.

CHAPITRE I

LES PAROISSES

1.1 La Paroisse catholique romaine

En réaction à la Contre-Réforme, le Concile de Trente de 1545 a profondément transformé l'Église catholique romaine. La réforme catholique a notamment encouragé la création de séminaires et a favorisé le militantisme des ordres religieux. Elle a également renforcé la hiérarchie ecclésiastique, attribuant au Pape une plus grande valeur spirituelle. Le catholicisme tridentin a consolidé par le fait même l'idée d'une religion de la présence qui exerce son emprise sur les personnes et le territoire qu'elles habitent¹⁰⁷. Ce territoire est découpé en un réseau de diocèses qui sont administrés par des évêques et chaque diocèse est découpé en un réseau de paroisses qui sont administrées par des curés. Ce système paroissial redécoupe l'espace de manière à pouvoir donner une formation religieuse aux fidèles, à « [resserrer] la collectivité locale, [à administrer] les biens de salut et [à légitimer] le lien social en le plaçant sous le sceau du sacré.¹⁰⁸ »

Traditionnellement, la paroisse pouvait être perçue en tant que communauté géographique. Au cœur des sociétés rurales, la paroisse était le lieu de proximité où les fidèles pouvaient recevoir l'instruction religieuse et les sacrements. L'église,

¹⁰⁷ Salvatore Abbruzzese, « Catholicisme et territoire : pour une entrée en matière, » *Archives de sciences sociales des religions* 107(1999), 8

¹⁰⁸ *Ibid.*, 9

symbole et lieu sacré, était le cœur géographique de la communauté¹⁰⁹. Suite au Concile de Trente, le système paroissial en ville fut développé sur le modèle rural¹¹⁰. De cette manière, il était entendu que le curé pouvait ainsi connaître personnellement tous ses fidèles et qu'il était aisé pour tous les paroissiens d'avoir accès aux services religieux offerts à l'église. Toutefois, l'urbanisation et le multiculturalisme ont modifié la situation. Pour s'adapter à cette réalité, le Code de Droit canonique définit depuis 1983 la paroisse comme étant « la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Évêque diocésain.¹¹¹ » Cette définition attribue à la paroisse une valeur territoriale et personnelle. Alors que la paroisse était autrefois le centre de la vie communautaire qui organisait les individus habitant son territoire, elle est dorénavant un pôle d'attraction¹¹² qui attire des individus habitant autant la juridiction géographique de la paroisse ou non, mais qui la fréquentent volontairement. Selon le droit canonique, la paroisse personnelle peut être ainsi déterminée par un rite, par un motif particulier ou par la nationalité des fidèles d'un territoire¹¹³. La paroisse communauté de fidèles, dans le contexte actuel, est un rassemblement volontaire d'individus autonomes de type associatif.

Le système paroissial est organisé autour de plusieurs éléments (Annexe G). Au cœur de la paroisse est l'église paroissiale, le bâtiment où la communauté chrétienne se rassemble autour du curé. Le curé, selon le droit canonique,

¹⁰⁹ Raymond Courcy, « La paroisse et la modernité : lieu fondateur et arguments actualisés, » *Archives des sciences sociales des religions* 107 (1999) : 23

¹¹⁰ André Charron, « La paroisse : une structure intermédiaire ouvrant sur d'autres lieux où faire l'Église. L'éclairage d'une histoire », dans *La paroisse en éclats*, Gilles Routhier éditeur, (Montréal : Novalis, 1995), 22 dans Raymond Courcy, 26

¹¹¹ « Code de droit canonique, Can. 515 - § 1. Chapitre VI : Les paroisses, les curés et les vicaires paroissiaux, » page accédée le 29 janvier 2014, http://www.vatican.va/archive/FRA0037/_P1S.HTM

¹¹² Raymond Courcy, *Ibid.*, 29

¹¹³ « Code de droit canonique, Can. 518 »

est le pasteur propre de la paroisse qui lui est remise en exerçant, sous l'autorité de l'évêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui est confiée, afin d'accomplir pour cette communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner, avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diacres, et avec l'aide apportée par des laïcs, selon le droit¹¹⁴.

Il est habituellement aidé dans ses tâches par d'autres prêtres, les vicaires. Les personnes qui font partie de la communauté chrétienne, les paroissiens ou fidèles du Christ,

sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde¹¹⁵.

Suite au Concile Vatican II, il a été déterminé que les paroissiens jouaient un rôle plus qu'important dans la vie paroissiale et ceci a encouragé la création de Conseils paroissiaux de pastorale qui assistent les pasteurs dans le travail apostolique. De nos jours, les laïcs s'occupent de plusieurs activités¹¹⁶ telles que le catéchisme, la visite des malades, l'accompagnement de groupes de jeunes, etc.

1.2 La Paroisse polonaise : une paroisse personnelle

Depuis les années 1950, l'Église catholique romaine s'est occupée à répondre aux questions liées à la pastorale des migrants. En 1952, le Pape Pie XII, dans sa constitution apostolique *Exsul Familia*, a confirmé l'existence du droit au travail pastoral à l'étranger dans l'Église et a codifié les règles en termes d'organisation. Il a

¹¹⁴ « Code de droit canonique, Can. 519 »

¹¹⁵ « Code de droit canonique, Can. 204 »

¹¹⁶ Raymond Courcy, *op.cit.*, 31

d'ailleurs accordé aux paroisses ethniques un certain degré d'autonomie par rapport aux autorités ecclésiastiques locales¹¹⁷. Il faudra attendre trois autres documents pontificaux publiés par le Pape Paul VI, *Motu Proprio Pastoralis Migratorum cura* publié le 15 août 1969, *De Pastoralis Migratorum cura* le 22 Août 1969 et le *Motu Proprio Apostolicae Caritatis* publié le 19 Mars 1970 pour répondre aux difficultés posées par *Exsul Familia*. On y accentue la responsabilité de l'Église dans le pays hôte et le rôle des paroisses ethniques en tant qu'instrument de transition. Révisant et réadaptant les normes énoncées dans la première constitution, ces trois documents ont introduit trois principes : respect de l'héritage spirituel et de la culture des migrants; décision du statut juridique des migrants missionnaires; création du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, une institution spéciale qui coordonne les actions de l'Église pour les soins aux migrants créée en 1988 par le Pape Jean Paul II. Ces documents spécifient que l'Église doit satisfaire les besoins religieux des migrants en tenant compte de leurs conditions de vie spécifiques et de leurs traditions culturelles. Ainsi, la paroisse polonaise montréalaise est une paroisse ethnique, car elle répond aussi aux exigences de base de la Polonia; la paroisse polonaise montréalaise est en ce sens une paroisse personnelle.

Initialement, la paroisse ethnique est établie afin de répondre aux besoins des nouveaux immigrants. La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle fut une période d'émigration massive dans les terres polonaises. La loi ecclésiastique n'était cependant pas précise quant aux besoins des migrants internationaux et l'organisation des soins pour les immigrants en terre d'accueil relevait souvent d'accords et de diplomatie menés entre les évêques des pays d'émigration et d'immigration¹¹⁸. Dans les pays hôtes, l'idée principale fut de fonder une organisation paroissiale dans laquelle les migrants polonais pourraient conserver leurs valeurs culturelles. De cette

¹¹⁷ Jadwiga Plewko, *Duszpasterstwo Polonii w procesie jej integracji ze społeczeństwem kanadyjskim (1875-1988)* (Lublin : Redakcja wydawnictw katolickiego uniwersytetu Lubelskiego, 1995), 102

¹¹⁸ *Ibid.*, 105

façon, le travail pastoral n'était plus seulement à caractère religieux, mais également à caractère social. En effet, la paroisse ethnique devait remplir plusieurs autres fonctions complémentaires¹¹⁹, d'une part en s'assurant de fournir les outils nécessaires à ses membres en matière d'éducation. Cela s'est traduit dans la création d'écoles de langue polonaise liées aux paroisses où l'on y enseignait des cours d'histoire polonaise, des cours de littérature polonaise, des cours de géographie, mais aussi des cours d'anglais. Des bibliothèques ainsi que des salles de lecture organisées ont également été construites à même les églises. Cette sphère d'activité reçut une attention particulière, car elle était perçue comme ayant une importance autant pour la vie spirituelle et religieuse de la communauté polonaise, mais également pour son avancement social. Pour les premiers immigrants, l'école polonaise était ainsi souvent considérée comme une des institutions les plus importantes dans la communauté après la paroisse¹²⁰. Les personnes éduquées dans les diverses écoles de la Polonia ont d'ailleurs formé la première intelligentsia locale. Même à ce jour, la majorité des paroissiens rencontrés nous ont souligné l'importance de l'école polonaise du samedi dans la préservation de leur culture.

La paroisse remplissait aussi des besoins socioculturels. Dans le processus d'adaptation des immigrants, elle a permis d'établir un repère dans un milieu étranger. Les premiers immigrants ont pu établir leur propre forme de vie sociale, donnant ainsi un centre à leur communauté. D'ailleurs, une grande part de l'activité caritative paroissiale était attribuée à l'assistance aux nouveaux immigrants. C'est au cœur de la paroisse que diverses associations de la communauté, autant religieuses, culturelles qu'artistiques ont vu le jour aux côtés de sociétés pour les enfants, les

¹¹⁹ Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 107

¹²⁰ *Działalność męskich zgromadzeń zakonnych wśród Polonii*, pod redakcją Ks. Józefa Bakalarza, Ks. Romana Dzwonkowskiego, Ks. Mieczysława Krapca, Ks., Anastazego Nadolnego, Ks. Piotra Tarasa i Jana Turowskiego, (Lubin: Katolicki Uniwersytet lubelski, 1982), 570

adolescents, les adultes ainsi que des sociétés caritatives¹²¹. Certaines paroisses ont même établi des maisons de publication, permettant à la communauté de garder un lien avec la Pologne et à entretenir l'unité de la communauté de la Polonia.

Au fil des générations l'organisation paroissiale change et s'adapte aux besoins des paroissiens (Annexe I). Éventuellement, elle peut même devenir multiethnique et répondre aux besoins de plus d'une communauté. Par exemple, entre 1950 et 1959, plus de cent paroisses polonaises dans l'ouest canadien ont été transformées en paroisses multiethniques ou ont disparu¹²². Malgré tout, nous pouvons affirmer que l'église ethnique est une des institutions qui supporte le plus fortement la survie de la culture distincte¹²³. Dans les pays d'immigration comme le Canada, ces églises agissent en tant que bastions de préservation ethnique. En ce sens, la religion contribue à entretenir une identité commune, opère en tant que force nationaliste, protège l'identité ethnique et fait la promotion de l'intégration sociale au sein de la communauté¹²⁴. Dans l'esprit collectif, la paroisse est le lieu où l'identité collective peut être définie et ainsi elle se comporte en tant qu'axe des rapports d'altérité en définissant qui fait partie de la communauté (nous) et qui n'en fait pas partie (eux)¹²⁵. Bien entendu, elle n'est pas la seule organisation à œuvrer en ce sens dans les pays d'accueil. Les organisations laïques, souvent membres de l'Alliance, veillent également à maintenir la culture ethnique et à promouvoir un certain patriotisme sans avoir recours à la religiosité.

¹²¹ Il est à noter que certaines organisations polonaises n'avaient aucun lien avec les paroisses.

¹²² Henry Radecki, *Ethnic Organizational Dynamics: The Polish Group in Canada* (Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 1979), 90

¹²³ David Millett, *Religion as a Source of Perpetuation of Ethnic Identity*, dans *Sounds Canadian: Languages and Cultures in Multiethnic Society*, Paul M. Migus éditeur, (Toronto: Peter Martin, 1975) dans Mark Mullins, « The Life-Cycle of Ethnic Churches in Sociological Perspective, » *Japanese Journal of Religious Studies* 14 (1987), 322

¹²⁴ Alan B. Anderson et James S. Frideres, *Ethnicity in Canada: Theoretical Perspectives*, (Toronto: Butterworths, 1981), 41 dans Mark Mullins, *ibid.*, 322

¹²⁵ Normand Séguin, « La paroisse dans l'expérience historique québécoise, » *Centre interuniversitaire d'études québécoises Université du Québec à Trois-Rivières*, 200

1.3 Les Paroisses de la Polonia montréalaise

1.3.1 Les Pères franciscains (OMF) au Canada

Les quatre paroisses polonaises à l'étude font partie de la *Provinciae Poloniae – S. Maximiliani M. Kolbe* et les Frères Franciscains Conventuels de la Custodie Saint-Maximilien Kolbe du Canada en assurent les services religieux. Le premier prêtre franciscain au Canada, le père Franciszek Pyznar, est arrivé en 1915. Après la guerre, les prêtres franciscains arrivaient en provenance des États-Unis de la Province franciscaine Saint-Antoine. Ceux-ci ont participé à l'édification des deux premières paroisses polonaises à Montréal, *Matki Boskiej Częstochowskiej* et *św. Trójcy*. Suite à la Deuxième Guerre mondiale et à une immigration massive, il y avait un grand besoin de prêtres afin de répondre aux besoins des fidèles; le père Zenon Saliński et le père Fidelis Wyrąbkiewicz, sont alors arrivés à Montréal en provenance de Pologne. En 1973, le chapitre de la Province américaine a voté pour transmettre les soins des paroisses montréalaises entre les mains de la Province *M.B. Niepokalanej* en Pologne. Suivant ce transfert, la Province franciscaine *S. Maximiliani M. Kolbe* a été créée et elle s'est vue remettre la responsabilité des paroisses franciscaines canadiennes. De nos jours, les pères franciscains travaillent dans les quatre paroisses montréalaises ainsi que dans une paroisse à Peterborough, à Thunder Bay et au Centre franciscain kachoube¹²⁶ pendant la période estivale¹²⁷. Les paroisses polonaises montréalaises sont sous la juridiction du Diocèse de Montréal et de son archevêque.

¹²⁶ La Kachoubie est une région située au Nord Ouest de la Pologne dont les villes les plus importantes sont Gdansk et Gdynia. Elle est peuplée par un sous-groupe ethno-linguistique des Slaves occidentaux, les Kachoubes. Ceux-ci ont été les premiers immigrants polonais à venir s'établir au Canada en 1858. Ils se sont établis en Ontario où ils ont fondé la ville de Wilno. Rudolf K. Kogler, « The Polish Community in Canada, » dans *Topics on Poles in Canada*, 13

¹²⁷ O. Dariusz Szurko, « Historia – Franciszkanie Konwentualni w Kanadzie, » page accédée le 13 février 2014, <http://www.franciszkanie.org/historia/>

Le père Piotr Miodek¹²⁸ souligne l'importance du lien unissant les paroisses entre elles. La communication entre les paroisses est importante, car de cette manière les membres de la communauté restent en contact. Par ailleurs, les fidèles fréquentent souvent d'autres paroisses polonaises que la leur à l'occasion de divers événements tel que lors des célébrations du Jour de l'Indépendance par exemple, alors que la communauté entière se déplace dans une église désignée. Il est possible de voir une situation semblable dans les années 1980 alors que plusieurs événements pour aider la Pologne et les nouveaux immigrants polonais à Montréal se déroulaient dans une paroisse en particulier, mais appelaient toute la Polonia à s'y réunir peu importe l'affiliation paroissiale de ses membres.

1.3.2 *Parafia Matki Boskiej Częstochowskiej* – Paroisse Notre-Dame de Częstochowa

Au début du XX^e siècle, les Polonais montréalais fréquentaient les paroisses francophones et anglophones de la ville. Vers 1900, le Père Bronisław Jankowski, curé de la première paroisse fondée au Canada à Wilno en Ontario, venait deux fois l'an à Montréal dans différentes paroisses afin de célébrer la vénération et la messe en polonais. Suite à l'initiative de Polonais montréalais, ceux-ci ont fondé l'Association des fils polonais sous les soins de la Vierge Marie de Częstochowa Reine de Pologne, une association qui avait pour objectif initial la création d'une paroisse polonaise à Montréal. Cette association a établi des liens avec d'autres associations en Amérique, notamment avec l'Association nationale polonaise de Chicago. C'est ainsi qu'en 1904 un comité spécial d'une des branches de l'Association a écrit une pétition au diocèse de Montréal afin que la communauté ait sa propre paroisse.

¹²⁸ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la *Parafia św. Trójcy*, 7 mars 2014

L'archevêque Paul Bruchési a estimé que tout groupe ethnique pouvait avoir sa paroisse, car il craignait que l'ignorance du français et l'incapacité de prier dans sa langue maternelle ne cause l'indifférence religieuse chez les immigrants, ce qui pouvait être un mauvais exemple pour la société francophone¹²⁹. En 1907, l'archevêque Bruchési a nommé le père Bolesław Szlamas organisateur de la paroisse polonaise. La paroisse fut nommée Notre-Dame de Czestochowa en l'honneur de la Vierge Marie de Czestochowa Reine de Pologne. En octobre, un terrain fut acheté en vue de la construction de l'église. Le père Szlamas quitta la paroisse l'année suivante et les pères Chałupki, Geoffrion et Vrydaegs le remplacèrent successivement. En 1915 arriva le père franciscain Pyznar qui établit des plans pour la construction de l'église qui débuta le 15 octobre 1916 et qui se termina le 27 mai 1917. En 1933, elle comptait déjà plus de 1 600 paroissiens¹³⁰. Au tournant des années 1937 et 1938, une première refonte majeure de l'église fut entreprise, comprenant la construction d'une salle paroissiale ainsi que d'une bibliothèque paroissiale. Les éléments caractéristiques de l'église Notre-Dame de Czestochowa ont un caractère polonais. Ses vitraux, réalisés par l'artiste polonais Stefan Kałski, démontrent des scènes de la vie de saint François d'Assise ainsi que des scènes de l'histoire de l'Église de Pologne figurant saint Adalbert et saint Stanisław. Une copie de l'effigie de la Vierge Noire de Czestochowa orne également l'église depuis 1956.

Dès sa création, la pastorale a été menée dans un caractère exclusivement polonais¹³¹. Les messes ont toujours été célébrées en polonais et dans les années 1980, il y en avait quatre à chaque dimanche. Par ailleurs, les fêtes saintes telles que Pâques, la

¹²⁹ Bazyli Dolmat, « Histoire des paroisses polonaises à Montréal, » (Thèse, Université de Montréal, 1952), 33

¹³⁰ *Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal, Montréal, « Sainte-Marie-de-Czestochowa, » dans Album des Églises de la province de Québec volume IV (1933-1934), (Montréal : Compagnie canadienne nationale de publication, 1934), 97*

¹³¹ Edward Walewandra, *Leksykon geograficzno-historyczny parafii i kościołów w Kanadzie*. (Lublin : Instytut Badań nad Polonią i Duszpasterstwem Polonijnym KUL, 1992), 41

Chandeleur, les Lamentations du Carême, la Veillée Pasquale, le *Corpus Christi*, la Fête de la Sainte-Vierge de Czestochowa et la Fête de la Sainte-Vierge Reine de Pologne, y sont célébrées dans la coutume polonaise tout au long de l'année liturgique. La paroisse a également participé aux célébrations du millénium se déroulant en Pologne en 1966 (966-1966), fêtant ainsi les 1 000 ans du baptême de la Pologne dans la christianité. La paroisse a également gardé des liens importants avec l'Épiscopat polonais, accueillant les représentants de la hiérarchie de l'Église polonaise en 1966 avec la venue de l'évêque Władysław Rubin, en 1969 avec la venue du cardinal et futur pape Karol Wojtyła et en 1976 avec la venue des évêques Albiny Małysiaki et Stefan Bareła.

La paroisse Notre-Dame de Czestochowa compte également plusieurs associations paroissiales de nature religieuse et religieuse-pastorale. En 1992, elle comptait quatorze associations¹³² dont l'Association des enfants de Marie (*Towarzystwo Dzieci Maryi*), les Trois ordres de Saint-François (*Trzeci Zakon św. Franciszka*), le Chœur paroissial, l'Association des femmes du rosaire de Saint-Anne (*Towarzystwo Niewiast Różańcowych św. Anny*), l'Association des cadets polonais de Saint-Casimir (*Towarzystwo Katedów Polskich św. Kazimierza*), l'Association de Saint Vincent de Paul (*Towarzystwo św. Wincentego à Paulo*), la Ligue Catholique, *Sodaliczja N.M.P.*, l'Association de la Reine de la couronne polonaise (*Towarzystwo Królowej Korony Polskiej*), l'Association du nom de Jésus (*Towarzystwo Imienia Jezus*), l'Association de Saint Salomé (*Towarzystwo św. Salomei*), l'Union de la jeunesse polonaise (*Związek Młodzieży Polskiej*), l'Association des fils polonais de l'aigle blanc (*Towarzystwo Synów Polski Białeg Orła*), l'Association dramatique d'Henryk Sienkiewicz (*Towarzystwo Dramatyczne im. H. Sienkiewicza*). Certaines de ces associations, dont l'Association de saint Vincent de Paul et l'Association de l'aigle blanc, sont l'expression première d'une des missions de la paroisse, soit l'aide

¹³² Edward Walewandra, *op. cit.*, 42

caritative. Dès 1915, des comités ont été établis afin de venir en aide aux pauvres en Pologne pendant la Première Guerre mondiale et pour aider les soldats de l'armée du général Haller. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la paroisse a aidé plusieurs Polonais nouvellement établis à Montréal.

1.3.3 *Parafia św. Trójcy* – Paroisse Sainte-Trinité

En 1916, un groupe représentant plus de 350 familles polonaises vivant à Lachine, Verdun, Pointe Saint-Charles, Côte Saint-Paul et Sainte-Cunégonde ont demandé aux avocats St-Jacques, Filion et Lamothe situés au 90 rue Saint-Jacques de faire parvenir à mgr Paul Bruchési une requête pour l'obtention d'une desserte à la partie ouest de la ville de Montréal et un prêtre particulièrement choyé de celle-ci. En effet, il leur fallait se transporter de Lachine, de Verdun, de Pointe Saint-Charles jusqu'à l'extrémité est de la ville quand ils voulaient assister aux offices religieux offerts à la paroisse Notre-Dame de Czestochowa. Selon leurs dires, il en résultait « des incon vénients graves et un attiédissement considérable chez leurs compatriotes¹³³. » Malgré cette démarche pour le moins singulière, l'archevêque de Montréal Paul Bruchési donna son approbation à la communauté polonaise. Le premier service de la Mission eu lieu dans une salle de la paroisse Saint-Charles le 11 Juin 1916. En décembre 1916, le père Vrydaegs comptait environ 200 familles au recensement, soit plus ou moins 800 personnes, mais il pensait qu'il y ait pu il y en avoir plus de mille. De ce nombre, 600 communiaient à son église hebdomadairement¹³⁴. La Mission a

¹³³ *Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal, Montréal*, Dossier 355.238, Document 916-1, Avocats St-Jacques, Filion et Lamothe, « Lettre au Mgr Paul Bruchési, » Montréal le 15 mars 1916

¹³⁴ *Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal, Montréal*, Dossier 355.238, document 917-1, père E. Vrydaegs, « Lettre à Monseigneur Émile Roy, » Montréal le 13 février 1917

par la suite loué le sous-sol de l'église franciscaine Saint-Joseph située sur la rue Richmond jusqu'au 31 mars 1933¹³⁵.

Pendant ce temps, avec le travail des pères Wincety Helenowski et Szczepan Musielak, des membres de la mission ont formé un comité et ont acheté un terrain pour la construction d'une église le 29 janvier 1930 et la construction débuta en mai 1931. Le 1^{er} octobre 1933 eu lieu la bénédiction du sol pour la deuxième église polonaise à Montréal pour l'ouest de la ville sur la rue Centre dans le quartier Pointe Saint-Charles. Le 4 octobre de la même année, l'archevêque Gauthier renomma la Mission en paroisse Sainte-Trinité et dans cet acte marqua les limites des deux paroisses polonaises divisant Montréal en est et en ouest; les Polonais vivant à l'est de Saint-Laurent devraient faire partie de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa et ceux à l'ouest, à la nouvelle paroisse de Sainte-Trinité. La paroisse comprend toute la partie occidentale de la ville de Montréal, du boulevard Saint-Laurent à l'ouest jusqu'à Lachine et dont la frontière nord et sud est entourée des frontières de l'île¹³⁶. Puisque la première paroisse polonaise a été nommée en référence à la Vierge Marie, le nom Sainte-Trinité fut adopté pour la seconde afin de faire référence à Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Le 19 novembre, s'en suivit la bénédiction de la première pierre de l'église par l'évêque Deschamps. L'année suivante, du 1^{er} avril au 5 mai 1934, des travaux pour la construction de la salle paroissiale furent entrepris et on y célébra les premières messes saintes, vénération et sacrements. La construction de l'église a duré moins de deux ans et fut complétée le 6 mai 1934. À cette date, les fidèles furent conduits à l'intérieur pour la célébration de la première messe sainte. Plus d'un an plus tard, le 19 mai 1935, l'évêque Deschamps consacra l'église Sainte-Trinité. Le 1^{er} juillet 1953 s'amorça la construction de la Maison paroissiale qui s'acheva en décembre de la même année.

¹³⁵ O. Adam Zawacki OFM Conv, *80-lecie Kościoła (1933-2013) : Mała kronika pierwszych polskich parafii i Kościoła p.w. Świętej Trójcy w Montrealu*, Montréal, 2013, 2

¹³⁶ Bazyli Dolmat, *op.cit.*, 65

Le 7 juin 1959 on célébra la construction du couvent des Sœurs de la Résurrection et de l'orphelinat adjacent.

Tout comme la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, Sainte-Trinité possède des caractéristiques architecturales typiquement polonaises. Notamment, ses vitraux représentent Notre-Dame de Czestochowa (*Matka Boska Częstochowska*), *Matka Boska Królowa*, le prêtre Jerzy Popiełuszko, le Miracle sur la Vistule (*Cud nad Wisłą*), saint Andrzej Bobola et saint Maksymilian Maria Kolbe (Annexe J). La peinture polychrome autour de l'autel de style gothique est une œuvre de l'artiste Stefan Kątski (Annexe K). Elle dépeint saint Adalbert (*św. Wojciech*), sainte Jadwiga Śląska, saint Andrzej Bobola, bienheureuse Kinga, bienheureuse Salomea, bienheureuse Bronisława, saint Stanisław, saint Stanisław Kostka, bienheureux Jakub Strzemię, bienheureux Wincenty Kadłubek, saint Jan Kanty et saint Jan de Dukla. Similairement à la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, les activités caritatives de la paroisse Sainte Trinité ont un accent polonais¹³⁷. Par exemple, en 1949, la paroisse a accueilli un groupe de 146 orphelins polonais grâce aux efforts de l'archevêque Paul-Émile Charbonneau. De plus, la paroisse a soutenu plusieurs initiatives financières de la Polonia. Elle a notamment alloué 500 \$ pour le monument de Nicolas Copernic devant le planétarium de Montréal. Elle a également accueilli les membres de l'Épiscopat polonais lors de leurs visites montréalaises.

Par ailleurs, la paroisse a compté plusieurs associations¹³⁸ religieuses en son sein dont la Société du Saint-Rosaire (*Stowarzyszenie Różańca Świętego*), l'Association des enfants de Marie (*Towarzystwo Dzieci Maryi*) et l'Association de la ligue catholique polonaise (*Towarzystwo Polskiej Ligii Katolickiej*) qui a pour objectif de maintenir la culture polonaise, la religion catholique et l'éducation de la jeunesse dans l'esprit

¹³⁷ Edward Walewandra, *op. cit.*, 61.

¹³⁸ *Ibid.*, 61

national et de l'entraide. En plus des organisations à caractère religieux, étaient aussi associées à la paroisse des organisations patriotiques et culturelles, comme le Club des mères ou le Cercle dramatique *Zorza*.

Actuellement la paroisse dessert 426 adresses soit plus ou moins 850 paroissiens. Il est estimé que dans les années 1980 ce nombre était d'environ 1 700 paroissiens. Sainte-Trinité est une paroisse vieillissante et le nombre de fidèles diminue d'année en année. Bien que la majorité des personnes qui fréquentent cette paroisse soient d'origine polonaise, il y a également une population francophone et anglophone qui fréquente les célébrations religieuses. Ces personnes sont majoritairement les époux et les épouses des paroissiens polonais, mais également des paroissiens d'autres paroisses francophones et anglophones de Verdun et de Pointe Saint-Charles qui ont vu leur paroisse être fermée dans les dernières années. La messe de 11 heures le dimanche est d'ailleurs célébrée en anglais. Sur semaine, les célébrations se font principalement en polonais, mais le français et l'anglais sont également utilisés à l'occasion pour rapprocher les paroissiens de tous les horizons.

1.3.4 *Parafia św. Michała i św. Antoniego z Padwy* – Paroisse Saint-Michel et Saint-Antoine de Padoue

À la fin des années 1950, il devint pressant pour les membres de la Polonia d'obtenir une troisième paroisse afin de répondre aux besoins de tous. En effet, pendant et suite à la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux immigrants polonais sont arrivés à Montréal : des femmes et des enfants évacués en Angleterre, des aviateurs et des ingénieurs envoyés au Canada pour aider à l'effort de guerre, des officiers et des soldats démobilisés en Angleterre et ailleurs en Europe. Ces personnes, souvent accompagnées par leur famille, refusaient, dans plusieurs cas, de retourner en

Pologne sous domination communiste. Ces nouveaux arrivants se sont principalement installés dans le centre de la ville et se sont dispersés au nord et au sud de ce point¹³⁹. Par ailleurs, en 1950, l'Église catholique nationale polonaise a connu une percée à Montréal alors que 116 familles polonaises ont fondé la paroisse *Świętego Krzyża*. C'est donc dans ce contexte que le cardinal Léger, d'une part pour répondre aux désirs des fidèles et d'autre part pour contrer l'influence de l'Église polonaise « dissidente », érigea la Mission *St. Anthony of Padua* pour la communauté polonaise le 24 août 1958¹⁴⁰. Il nomma l'abbé Titus Wiktor comme responsable.

Depuis sa fondation en 1958, la paroisse utilisait la chapelle de l'Hôtel Dieu. Toutefois, en juin 1963, la paroisse comptait 825 familles et ce nombre était en constante augmentation¹⁴¹. Dans ce contexte, les fidèles désiraient avoir leur propre église et le cardinal Léger leur a suggéré de consulter le curé de la paroisse irlandaise *St. Michael* qui éprouvait des difficultés financières. En effet, au début des années 1960, la paroisse a connu une baisse d'affluence due à l'immigration, à la croissance économique et à la croissance des banlieues. Dans le contexte économique, les gens se sont enrichis et ont migré hors de la ville vers les banlieues ou vers les quartiers plus cossus. L'espace créé par le départ de ces familles a été comblé par des migrants qui n'ont pas choisi de fréquenter l'église Saint-Michel. Conséquemment, ses finances ont subi un choc. De plus, il y avait plus d'églises qu'il en était nécessaire à l'époque à Montréal; c'est ainsi que le 20 juillet 1964 un projet d'union de la Mission polonaise et de la paroisse anglophone fut retenu, bénéficiant les deux communautés. Le Père Conrad Miller, OFM Conv fut nommé vicaire économe de *St. Michael* et missionnaire des Polonais de *St. Anthony*. Le 1^{er} juillet 1965, le diocèse de Montréal

¹³⁹ *Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal, Montréal*, « St. Michael's becomes bilingual, serving Polish congregation, too, » *The Challenge* 2(1964), 13

¹⁴⁰ *Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal, Montréal*, Louise Chouinard, « L'Église de Montréal 1836-1986 : aperçus d'hier et d'aujourd'hui, » (Montréal : Fides, 1986) p. 359.

¹⁴¹ « St. Michael's becomes bilingual, serving Polish congregation, too, » 13

et les Pères Franciscains Conventuels des États-Unis, qui avaient déjà la charge de Notre-Dame de Czestochowa et de Sainte-Trinité, passèrent un accord selon lequel les Franciscains assureraient le ministère de la paroisse. Toutefois, les fidèles étaient toujours insatisfaits puisque les offices étaient célébrés surtout en anglais. En 1968, un horaire plus équilibré fut adopté et on arrangea des élections afin d'élire douze laïcs – six de chaque communauté – qui coopèreraient avec le curé dans la charge de la double paroisse. À partir de 1969, dans les lettres patentes de la paroisse, celle-ci est identifiée par les deux noms. Les frontières de la paroisse s'étendent du fleuve Saint-Laurent aux rues Saint-Pierre, Bleury, avenue du Parc, Beaumont, boulevard Acadie, boulevard Gouin et jusqu'à la rivière des Prairies.

L'église est de style byzantin et possède des éléments gréco-romains et orientaux¹⁴². Son dôme principal a 75 pieds de diamètre et il fut le plus gros à Montréal avant la construction de l'Oratoire Saint-Joseph. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, cette église était le centre de la communauté irlandaise du nord de la ville et était la plus grosse paroisse anglophone au Québec¹⁴³. À l'intérieur, il y a un lieu de dévotion dédié à saint Maksymilian Kolbe mort à Auschwitz et canonisé par le Pape Jean Paul II en 1982. À la paroisse étaient liées en 1992 les organisations suivantes : l'Association des jeunes de Saint-Antoine (*Stowarzyszenie Młodzieży św. Antoniego*), la Société du Rosaire (*Towarzystwo Różańcowe*), la Société de l'Autel (*Bractwo Ołtarza*), la Société Saint nom de Jésus (*Towarzystwo Imienia Jezus*) et l'Association catholique romaine « Consentement » (*Stowarzyszenia Rzymskokatolickiego Zgoda*)¹⁴⁴. Dans les années 1960, des groupes de danse, *Syrenka* et *Podhale*, ont été mis sur pied. Tout comme Notre-Dame de Czestochowa et Sainte-Trinité, cette paroisse a gardé des liens importants avec l'Épiscopat polonais.

¹⁴² Wacław Sokolowski, Dorota Jeziorna et Kimberly Ann Walsh, *St. Michael's & St. Anthony's catholic community : centennial celebration, 1902-2002*. (Montréal : The Parish, 2002), 11

¹⁴³ « St. Michael's becomes bilingual, serving Polish congregation, too, » 13

¹⁴⁴ Edward Walewandra, *op.cit.*, 50

L'afflux de nouveaux immigrants polonais après 1980 a relancé le caractère polonais de la paroisse. Près de 50% des gens fréquentant les célébrations durant cette période était des nouveaux immigrants. En 1980, la paroisse comptait 580 familles et de ce nombre, seulement 70 avaient pour langue maternelle la langue anglaise¹⁴⁵. De nos jours, la paroisse compte 325 adresses, soit plus ou moins 1 200 fidèles. De ce nombre, seulement 3 ou 4 familles ont pour langue maternelle l'anglais. Bien que la majorité des paroissiens soit d'origine polonaise, la paroisse accueille également des familles d'origine italienne et portugaise.

1.3.5 *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana* – Mission Saint-Adalbert et Saint Maximilien

Quelques années suivant l'érection de Saint-Michel et Saint-Antoine, les paroissiens du quartier Notre-Dame-de-Grâce ont réclamé à leur tour à l'Archevêque de Montréal leur propre paroisse¹⁴⁶. Ceux-ci fréquentaient la paroisse Sainte-Trinité située à Pointe Saint-Charles, mais ils désiraient une paroisse plus près d'eux. Un comité organisateur représentant environ 250 familles a envoyé une pétition au cardinal Léger en 1966. Le 3 mars 1967, celui-ci a exhaussé leur souhait et la paroisse fut nommée *św. Wojciecha* (Saint-Adalbert) en l'honneur du Saint Patron de la Pologne et son premier pasteur fut Wiktor Mróz, vicaire de la paroisse Sainte-Trinité. Son territoire incluait une zone séparée du district Notre-Dame de Grâce en conformité avec les limites établies par la ville de Montréal en 1968 selon la juridiction des « émigrants missionnaires »¹⁴⁷. Les paroissiens se sont initialement rencontrés dans l'école Daniel O'Connell. La première messe y eut lieu le 24 mars 1968. En 1968, ils

¹⁴⁵ Edward Walewandra, *op.cit.*, 48

¹⁴⁶ Louise Chouinard, *op.cit.*, 359

¹⁴⁷ Edward Walewandra, *ibid.*, 54

se sont retrouvés dans l'église anglicane *St. Columban*. La Mission obtint une charte allouant son autonomie administrative en 1975, mais elle est restée territorialement liée à la paroisse Sainte-Trinité.

À Pierrefonds a été établie la Mission Saint-Maximilien pour desservir les paroissiens polonais du Nord-Ouest de Montréal dans l'église Saint-David, une église orthodoxe qui devint catholique. La Mission fut nommée en l'honneur de *św. Maksymilian Kolbe*, père Franciscain et martyr mort à Auschwitz. La Mission Saint-Maximilien et la Mission Saint-Adalbert furent jumelées en 2007. Toutefois, la communauté n'a toujours pas sa propre église et occupe présentement l'église *Resurrection of our Lord* à Lachine. Aujourd'hui, la paroisse compte 400 adresses pour environ 1 000 paroissiens alors que dans les années 1980, elle comptait environ 800 adresses pour plus ou moins 2 000 paroissiens. Actuellement, il est estimé que « 500 paroissiens se déplacent hebdomadairement pour les 3 messes du dimanche¹⁴⁸. »

Saint-Adalbert et Saint-Maximilien a aussi de nombreuses associations¹⁴⁹ à caractère religieux dont le Cercle des femmes (*Koło Pań*) et l'Association du Saint Rosaire (*Towarzystwo Różańca Świętego*). Plusieurs associations socioculturelles sont également reliées à la paroisse telles que l'Association polonaise (*Stowarzyszenie Polskie*), la Fédération des femmes polonaises (*Federacja Kobiet Polskich*), le Comité de secours aux enfants polonais (*Komitet Pomocy Dzieciom Polskim*) ainsi que sa section d'aide aux personnes âgées (*Sekcja Pomocy Ludziom Starszym*) et le Comité d'aide à la Pologne (*Komitet Pomocy Polsce*). Ces organisations ont été particulièrement actives pendant les années 1980 dans l'organisation d'activités pour

¹⁴⁸ Entretien avec le père Dariusz Szurko, curé de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, 11 février 2014

¹⁴⁹ Edward Walewandra, *op. cit.*, 56

aider la Pologne et pour aider les nouveaux immigrants en sol montréalais. Cette paroisse était d'ailleurs la plus active de toutes dans ces domaines.

1.3.6 Les relations entre les paroisses polonaises montréalaises et l'Épiscopat polonais

Afin d'améliorer les relations entre les Polonais catholiques en exil et l'Épiscopat polonais, le 23 mai 1931 le Pape Pie XI a conféré au Primat de Pologne Hlond le protectorat de toute la Polonia. Après sa mort en 1948, le cardinal Wyszyński a poursuivi son travail et a œuvré à ce que les relations entre l'Église polonaise et la Polonia se développent. Suite à la prise du pouvoir par les communistes, le Cardinal a maintenu une opposition farouche face aux nouveaux dirigeants jusqu'à sa mort en 1981. L'Église catholique était d'ailleurs très politisée durant cette période et la Polonia a joué un rôle significatif dans la lutte au régime notamment dans les envois de nourriture, de médicaments et d'argent au pays¹⁵⁰. Les liens entre l'Épiscopat et les paroisses polonaises au Canada se sont donc intensifiés. Le 20 octobre 1964, le pape Paul VI a approuvé la responsabilité du Primat de Pologne sur tous les Polonais catholiques du monde. Avec cette décision et la constitution *Exsul Familia*, le statut légal du Primat en tant qu'*Interrex* – chef de l'Église Catholique de Pologne – a été étendu pour que celui-ci devienne le chef de toutes les congrégations polonaises en exil. Les visites des émissaires du Cardinal au Canada en témoignent. La visite du cardinal Wojtyła, accompagné de l'évêque Stefan Wesoły, du père Dziwisz et du père Macharski, au Canada à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation du Congrès canadien polonais en 1969 démontre l'attachement de l'Épiscopat polonais à l'endroit de la communauté canadienne. Ils ont visité chacune des paroisses polonaises

¹⁵⁰ Piotr Przychodzki, «The Influence of the Roman Catholic Church on Canadian Polish Congress, » dans *Half of Century of Canadian Polish Congress*, 214

montréalaises et ont rencontré les curés et les paroissiens¹⁵¹. À cette occasion, le Cardinal a souligné le fait qu'il n'existe pas de différences entre les Polonais au Canada et ceux en Pologne; malgré les barrières politiques, les Polonais sont tous unis par leurs traditions et leur foi¹⁵². Cette visite était une preuve spirituelle des liens entre la nation polonaise et la foi catholique; celle-ci était vitale dans le maintien du contact spirituel et psychologique avec la Pologne¹⁵³. Dans le contexte des années 1980, ces relations ont été d'autant plus importantes, car elles ont mobilisé et conscientisé la Polonia. La venue du cardinal Glemp en 1986 s'est justement inscrite dans cette lignée. Après la chute du gouvernement communiste en Pologne en 1989, le statut d'*Interrex* attribué au Primat a été supprimé puisque le pays était de nouveau libre d'ingérence politique externe¹⁵⁴. Actuellement, les paroisses montréalaises ne relèvent plus de l'Épiscopat polonais et elles entretiennent uniquement des liens symboliques avec lui¹⁵⁵.

1.4 Les caractéristiques de la religiosité polonaise

Certaines caractéristiques de la religiosité polonaise sont intemporelles; certains aspects propres à la vie religieuse polonaise qui étaient importants pendant la période 1979-1989 l'étaient également pendant les périodes précédentes et le sont encore aujourd'hui. Étant donné leur importance dans le discours sur la polonité offert dans les paroisses et dans la construction identitaire des Polonais qui y adhèrent, il est nécessaire de les présenter. Nous rappelons toutefois que la religiosité est un

¹⁵¹ Archives de la Ville de Montréal, Montréal, « Un éminent prélat visite la métropole, » dossier 3500.394

¹⁵² Piotr Przychodzki, *op.cit.*, 221

¹⁵³ Benedykt Heydenkorn et Zygmunt Rusinek, « The Organizational Structure of the Polish Canadian Community, » 198

¹⁵⁴ Piotr Przychodzki, *ibid.*, 218

¹⁵⁵ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la *Parafia św. Trójcy*, 7 mars 2014

marqueur identitaire qui ne fait pas l'unanimité dans les discours sur la polonité, mais qui est largement admis dans les institutions de l'Église.

1.4.1 L'importance des traditions dans la préservation de la polonité

Les personnes qui ont été interrogées nous ont toutes affirmé que les traditions ont une importance particulière dans la création de l'identité polonaise¹⁵⁶. En effet, les cultes et les rites

[raffermissent] la société, [car] ils donnent un cadre symbolique d'expression à la foi et aux passions humaines sur le plan intergénérationnel, un vaste symbolisme [qui] a pour fonction la transmission et le renouvellement de la foi au fil des générations. [Ils] assurent aussi une fonction d'unification sociale, [car] les rites constituent les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement en créant une unité morale¹⁵⁷.

La perpétuation des traditions et la participation dans les rites culturels et religieux comblent le besoin d'entretenir et de raffermir régulièrement les sentiments collectifs et les idées communes qui font l'unité et la personnalité d'un groupe donné tel que le groupe polonais en sol montréalais¹⁵⁸. Dans le cadre de l'exil, les fêtes et les rituels « invitent à réexaminer la production symbolique des groupes migrants comme support de la transmission et de la création d'identités [; ces fêtes] au sein de la communauté immigrante constituent leur force comme marqueur ethnique¹⁵⁹ ».

¹⁵⁶ Edward Soltys, « Mobilizing the Resources of the Polish Community, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, 339

¹⁵⁷ Olivier Bobineau et Sébastien Tank-Storper, *Sociologie des religions* (Paris : Armand Colin, 2012), 18

¹⁵⁸ Émile Durkheim, *La science sociale et l'action* (Paris : PUF, 1970), 709 dans Olivier Bobineau et Sébastien Tank-Storper, *ibid.*, 20

¹⁵⁹ Marie-Antoinette Hilly, « Fêtes et rituels dans la migration, » *Revue Européenne des Migrations Internationales* 16 (2000) dans Simon Gildas, *La planète migratoire dans la migration*, 192

Les cultes et les rites ont également une dimension patriotique. Selon Jadwiga Plewko¹⁶⁰, la conscience nationale est composée d'au moins deux éléments : un sentiment d'appartenance à la nation et l'image de la patrie. Cette image, en particulier en ce qui concerne la notion de patrie idéologique, unit la communauté des immigrants souvent dans des conditions d'une action commune, soit l'expérience commune de la valeur de la tradition polonaise. Cela inclut la préservation de la langue et de la culture polonaise natale, de la défense de la foi et de la religiosité traditionnelle polonaise, du sens de l'identité nationale, de la liberté et de la manifestation des sentiments patriotiques. Dans ce processus, les paroisses et le clergé de la Polonia jouent un rôle très important, car les actes rituels culturels et religieux lient les paroissiens à l'histoire de leur patrie.

Gardienne de ces traditions, l'Église a joué un rôle particulier dans l'histoire de la Pologne¹⁶¹. Les pertes qu'Elle a subies pendant la Deuxième Guerre mondiale, son opposition au régime communiste, ses appels pour la liberté et son identification aux vicissitudes de la communauté polonaise ont fortifié son prestige et sa signification aux yeux de la nation¹⁶². Dans les communautés de la Polonia, Elle est d'autant plus importante, car Elle fut la première institution à répondre aux besoins primaires des premiers immigrants polonais, devint par le fait même un lieu où ils purent exprimer leur polonité préservant ainsi leur identité dans leur pays d'accueil et conséquemment, leur participation dans la vie paroissiale perpétue jusqu'à ce jour les traditions polonaises. Il faut tout de même souligner que ce n'est pas toute la communauté polonaise qui participe activement dans la vie paroissiale. Le père

¹⁶⁰ Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 299

¹⁶¹ Jack Bielasiak, « The Paradox of Solidarity's Legacy : Contested Values in Poland's Transitional Politics, » *Nationalities Papers* 38 (2010) : 55.

¹⁶² Jerzy Kloczowski, *A history of Polish Christianity* (New York : Cambridge University Press, 2008), 308

Dariusz Szurko estime que 10 % de la communauté est pratiquante de nos jours¹⁶³. Alors que certaines personnes sont très religieuses, d'autres le sont moins et d'autres ont le statut de catholiques – elles sont baptisées –, mais ne sont pas pratiquantes. Néanmoins, les prêtres interrogés pour cette recherche notent que dans le temps de Noël et de Pâques, la communauté se déplace et participe activement dans les activités traditionnelles telles que *l'Oplatek* et la *Święconka*, la bénédiction des paniers de Pâques. Ces personnes, pratiquantes ou non, fréquentent leur paroisse polonaise lors de ces fêtes, car elles veulent transmettre ces traditions à leurs enfants tout comme leurs ancêtres les leur ont transmises¹⁶⁴. Les célébrations et les fêtes appellent donc les fidèles de toutes les générations à recréer les mêmes gestes année après année d'où la création d'une tradition. Marta Kempny dans son étude sur les immigrants polonais à Belfast note également l'importance de ces fêtes dans la culture polonaise et pour les Polonais de la Polonia irlandaise. En effet, les gens qu'elle a rencontrés lui ont tous répondu que leur participation aux célébrations saintes est un moyen de préserver leur culture¹⁶⁵. Un participant souligne en effet que les traditions polonaises ne sont pas si différentes des traditions locales – irlandaises dans ce cas-ci – puisque Noël et Pâques sont aussi célébrées par la population irlandaise. Cependant, les Polonais les fêtent différemment; elles sont importantes dans la préservation de la culture polonaise justement parce qu'elles ont un caractère unique qui les différencie des célébrations des autres nationalités. Pour la communauté, ces fêtes ont un caractère non seulement religieux, mais aussi nationaliste et leur célébration agit en tant que marqueur identitaire pour ceux qui y participent. Les fêtes sont ainsi des « blocs de construction importants dans la

¹⁶³ Entretien avec le père Dariusz Szurko, curé de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, 11 février 2014

¹⁶⁴ Les paroissiens nous ont mentionné l'importance de la préservation de leur culture au Canada notamment en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. Plusieurs ont affirmé fréquenter les paroisses polonaises afin d'impliquer leurs enfants dans le bain de leur culture ancestrale et pour qu'ils fréquentent d'autres enfants polonais et qu'ensemble, ils puissent préserver et vivre la culture polonaise en sol montréalais. Entretien avec l'informatrice G, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

¹⁶⁵ Martha Kempny, *op.cit.*, 111

création et la re-création de l'appartenance ethnique des Polonais qui n'habitent plus en Pologne¹⁶⁶. »

Au cœur de ces traditions et de ces célébrations, le folklore occupe toujours une place d'importance dans la préservation de l'identité. Des troupes de danse traditionnelles, telles que *Tatry* et *Podhale* – affiliée avec la paroisse Saint-Michel – contribuent à l'enseignement et à la promotion de la culture polonaise auprès de ses membres et des autres communautés culturelles non seulement à Montréal, mais également au Canada. D'autre part, certains éléments propres à certaines célébrations, les cantiques de Noël par exemple, sont traités comme étant des éléments de la culture polonaise ou comme étant des coutumes culturelles plus que des coutumes religieuses¹⁶⁷. Les éléments religieux et culturels de l'identité polonaise sont souvent liés puisque la dimension religieuse a également une dimension culturelle. Néanmoins, ce ne sont pas tous les Polonais qui sont catholiques ou qui attribuent une valeur identitaire à leur foi catholique. Il faut donc faire attention à ne pas attribuer une dimension religieuse à toutes les coutumes culturelles qui peuvent être tout aussi importantes dans la définition de l'identité ethnique de ces Polonais montréalais.

1.4.2 Religion, culture et histoire

La paroisse polonaise contribue à la vie communautaire et de ce fait, aide à préserver l'unité sociale de la communauté et son identité. Nous affirmons qu'un élément important de la foi polonaise est le lien de la paroisse entre le social et le culturel¹⁶⁸. Les gens se réunissent à l'église paroissiale afin de combler leurs besoins religieux

¹⁶⁶ Martha Kempny, *op.cit.*, 112

¹⁶⁷ Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 149

¹⁶⁸ *Ibid.*, 125-126

(i.e. prier, recevoir les sacrements) et leurs besoins socioculturels. Par exemple, après les messes dominicales, particulièrement après la *suma*, la dernière messe, les paroissiens se réunissent dans la salle paroissiale, y dégustent café et pâtisseries traditionnelles telles que les *pączki*. Ainsi réunis, les paroissiens peuvent alors discuter entre eux. Dans ces moments, ils peuvent régler des différends, discuter de projets communs, demander de l'aide pour la recherche d'un emploi ou d'un appartement, etc. Il est donc possible de voir que la foi catholique, qui réunit les paroissiens à la messe et à diverses célébrations religieuses, les réunit également par la suite dans des contextes non religieux (banquets, bazars, spectacles, etc.). Dans ces situations, les personnes issues des différentes vagues d'immigration et les personnes de différentes générations peuvent se retrouver dans un lieu et dans un contexte commun. Les prêtres interrogés affirment que la participation dans la vie paroissiale peut ainsi rapprocher tous les membres de la communauté.

Ce lien entre le culturel et le religieux s'exprime également dans l'influence de l'histoire dans les diverses célébrations paroissiales et dans l'expression de la polonité. En effet,

l'histoire et la culture définissent l'ethnicité; c'est-à-dire qu'elles offrent aux membres d'un groupe donné les matériaux nécessaires pour donner un sens à leur identification ethnique. Les deux sont souvent entrelacées dans les activités culturelles d'un groupe¹⁶⁹.

Le groupe polonais à Montréal entretient effectivement ce lien fort entre l'histoire et la culture pour définir son ethnicité. Fêtes interdites en Pologne sous le régime communiste, les paroisses polonaises montréalaises soulignaient et soulignent encore la constitution du 3 mai 1791 et l'indépendance de la Pologne en 1919 qui donna naissance à la République polonaise. D'autres événements marquants dans l'histoire

¹⁶⁹ Joane Nagel, *op.cit.*, 161

polonaise, tels que la Victoire de Sobieski à Vienne en 1683¹⁷⁰, la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale et le massacre de Katyn¹⁷¹, sont soulignés annuellement dans certaines paroisses. Dans la Polonia de l'après-guerre, le massacre des officiers polonais assassinés à Katyn occupe une place importante dans la mémoire de la communauté. Celle-ci préserve la mémoire de cet événement tragique et veille à transmettre à ses jeunes ce souvenir douloureux. Des messes sont également célébrées à l'intention des victimes de juin 1956 à Poznań, des incidents de décembre 1970 sur la côte baltique ainsi que pour les événements importants de la décennie 1980-1989 que nous analyserons dans les prochains chapitres. Ces cérémonies sont célébrées dans les églises paroissiales polonaises dans une atmosphère patriotique et religieuse, unissant des éléments nationaux, culturels et religieux. Lors de ces célébrations, des hymnes patriotiques sont souvent chantés. L'hymne *Boże, coś Polskę* notamment, fut l'hymne officiel du Royaume du Congrès. Durant la période des Partitions, celui-ci devint un hymne religieux et patriotique très important et encore aujourd'hui, il est chanté dans les églises. Dans la version moderne, le dernier vers change selon la situation politique de la Pologne; les gens demandent à Dieu le retour de leur patrie à la liberté ou Lui demandent de bénir leur patrie enfin libre. Il faut toutefois noter que depuis 1989 avec la chute du communisme en Pologne, le nombre de messes patriotiques est en déclin.

Le point culminant du lien entre le religieux et le national fut la célébration du millénaire en 1966, marquant le millièmè anniversaire du baptême de la Pologne dans le christianisme¹⁷². Cet événement fut organisé par le cardinal Wyszyński en 1956 suivant sa libération de prison après le « dégel » en Pologne. Les célébrations du Millénaire ont duré 10 années pour atteindre leur apogée en 1966. Au Canada et à Montréal, cette célébration a non seulement renforcé les sentiments religieux des

¹⁷⁰ Bulletin paroissial de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, Septembre-Octobre 1983

¹⁷¹ *Ibid.*, 27 avril 1983

¹⁷² Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 314

Polonais, mais a également renforcé leurs sentiments patriotiques en approfondissant leur connaissance de l'histoire polonaise. Selon Piotr Przychodzki, cet événement, en tant que consécration nationale de la Vierge Marie, est l'élément ayant eu le plus d'influence sur la religiosité des Polonais canadiens¹⁷³.

Nous pouvons ajouter au lien entre l'histoire, le religieux et le culturel l'aspect physique du lieu de culte de la communauté. Premièrement, l'architecture ainsi que l'art religieux des églises polonaises évoquent ce lien. Comme mentionné ci-dessus, les vitraux de la paroisse Sainte-Trinité représentent des éléments de la foi polonaise dont le Miracle de la Vistule montrant un soldat portant le drapeau polonais. Les saints, les martyrs et les bienheureux ayant un lien avec l'histoire polonaise sont également représentés en peintures, en sculptures ou dans les vitraux des différentes églises. Il faut noter que le culte des saints occupe une place substantielle dans la foi polonaise et les noms des paroisses l'évoquent à juste titre. La Toussaint, célébrée en octobre, marque aussi l'importance de croire en la communion avec les saints (*obcowania świętych*) et plusieurs personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont d'ailleurs souligné l'influence de cette fête dans le cycle de la vie du paroissien polonais¹⁷⁴. Deuxièmement, l'attachement aux traditions nationales s'exprime également dans la décoration des églises. L'emblème polonais, l'aigle blanc, ainsi que des drapeaux rouges et blancs ornent les églises paroissiales. Des photographies, des draperies ainsi que des étendards représentant le pape polonais Jean-Paul II sont également présents dans les églises, marquant de ce fait le lien entre la religiosité et le patriotisme polonais.

Pareillement, le culte marial, le culte de la Vierge, est un élément notable de la religiosité polonaise et il est bien présent dans les paroisses de la Polonia. Ce culte

¹⁷³ Piotr Przychodzki, *op.cit.*, 231

¹⁷⁴ Entretien avec Pani Barbara Bacz, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

définit dans une large proportion la spiritualité catholique polonaise¹⁷⁵. Selon Patrick Michel, « la dévotion mariale est l'une des composantes fondamentales de la foi populaire. Mais de plus, s'articulant au sentiment national, elle constitue un véhicule d'affirmation d'une identité¹⁷⁶. » L'archevêque Jozef Bilczewski a même affirmé au début du XX^e siècle que la nation polonaise était la nation la plus mariale de toutes : « notre histoire à travers les siècles est vraiment l'histoire de Marie dans la Nation.¹⁷⁷ » Dans la lignée des luttes nationalistes ayant marqué l'histoire de la Pologne, Marie Reine de Pologne a toujours été au cœur des différents mouvements et celui des années 1980 ne fait pas exception. L'importance de la Vierge Marie dans le culte polonais a commencé au XVII^e siècle alors que la Pologne était ravagée par les guerres. Alors en guerre contre la Suède, les troupes suédoises ont marché sur tout le territoire polonais et elles ont entouré le monastère de Czestochowa. Leur victoire était quasiment assurée, mais un miracle s'est opéré puisque le couvent a tenu bon. La victoire a été attribuée à la Vierge, protectrice de la nation polonaise. C'est à ce moment qu'un véritable culte de la Vierge Noire de Czestochowa s'est développé en Pologne¹⁷⁸. Le roi Jan Kazimierz II a fait deux vœux importants qui ont scellé le lien politico-religieux en Pologne et l'établissement de la Vierge en tant que Reine. Avec les trois Partitions de la Pologne par ses trois voisins, le culte marial a pris plus d'ampleur, car bien que la Pologne n'ait plus eu de roi suite aux partitions, Elle a toujours eu une reine spirituelle. Ainsi, un des éléments central de ce culte est la représentation de la Vierge en tant que protectrice de la nation polonaise¹⁷⁹. Dans les paroisses, Elle est célébrée de diverses manières qui lui attribuent chacune une dimension différente. Lors de la fête du 3 mai les Polonais La célèbrent en tant que

¹⁷⁵ Brian Porter-Szűcs, *op.cit.*, 361

¹⁷⁶ Patrick Michel, *La société retrouvée*, 158

¹⁷⁷ *Ibid.*, 361

¹⁷⁸ « Czestochowa : des origines jusqu'au roi Jean Casimir II, » page visitée le 15 juin 2014 : <http://www.mariedenazareth.com/11550.0.html?&L=0>

¹⁷⁹ Brian Porter-Szűcs, *ibid.*, 364

Reine de Pologne et Reine de la Polonia¹⁸⁰, en décembre ils célèbrent la Vierge Immaculée¹⁸¹ (*niepokalana dziewico*), le 2 février ils célèbrent Notre-Dame de la Chandeleur (*Święto Matki Bożej Gromnicznej*) et ils La célèbrent également lors de commémorations nationales telles que celle de Katyn (*Matka Boska Katyńska*). Il est également possible de voir dans les bulletins paroissiaux un grand nombre de prières lui étant destinées. La Vierge revêt dans ceux-ci plusieurs aspects; tantôt les prières La représentent en tant que mère alors qu'à d'autres moments Elle est représentée en tant que Reine défenseuse de la Pologne. Nous verrons dans les prochains chapitres l'importance de la Vierge dans la religiosité polonaise durant les années 1980.

1.4.3 La participation de masse et l'attachement au clergé

Une autre caractéristique de la religiosité polonaise réside dans le caractère collectif de la participation massive dans certaines pratiques (pèlerinages, processions, foires, etc.). Częstochowa, ville polonaise de Silésie, est d'ailleurs un des plus grands centres de pèlerinage au monde. Au Québec, les Polonais vont au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine et vont à Sainte-Anne de Beaupré. Le pape Jean Paul II est d'ailleurs allé au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine lors de sa visite au Canada en 1984¹⁸². Son geste a marqué non seulement l'importance du pèlerinage dans la foi polonaise, mais aussi l'importance de la Vierge Marie dans ce culte. Des processions aux cimetières Saint-Sauveur et Côte-des-Neiges sont également organisées en Novembre, le mois des morts, afin de souligner la disparition d'êtres chers et des membres de la communauté. D'autre part, la participation massive dans les activités paroissiales mène la communauté à vivre dynamiquement sa polonité. De cette façon, la Polonia

¹⁸⁰ Bulletin paroissial de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, bulletin du 4 mai 1980

¹⁸¹ *Ibid.*, bulletin du 7 décembre 1980

¹⁸² Nathalie Petrowski, « Cap-de-la-Madeleine : un hommage à Marie sous la pluie, » *La Presse* 1984.

montréalaise entretient et développe des liens avec le pays d'origine. Jadwiga Plewko affirme que ce lien avec le pays est

un phénomène social qui se manifeste dans la conscience, la solidarité, le sens de la communauté, la reconnaissance de certaines valeurs communes et l'engagement émotionnel, exprimée en activité vers le pays d'origine et influencé par certains facteurs. Les Polonais vivant en exil participent habituellement dans une variété d'associations de la Polonia, dans des groupes et des comités et enfin dans les paroisses. [Cette participation remplit un] rôle spécifique dans le soutien de diverses formes de communication et de relation avec la Pologne.¹⁸³

La participation de la communauté montréalaise aux célébrations du Millénaire par exemple, démontre ce lien spirituel entre la Polonia et la Pologne.

L'attachement au clergé, caractérisé par le respect et la confiance dans les affaires religieuses et non-religieuses, est un élément central de la foi polonaise. Précisément, le curé occupe une place plus qu'importance dans la communauté. Particulièrement pour les immigrants venus de la campagne au début du XX^e siècle, l'Église en Pologne était présente dans toutes les étapes de leur vie; baptême, première communion, confirmation, mariage, funérailles. En exil, la paroisse avait la même importance pour la communauté, car elle a été la première institution à répondre à ses besoins. Pour ce faire, les prêtres devaient être non seulement des directeurs spirituels, mais devaient également remplir d'autres fonctions qui sont normalement réalisées par d'autres forces sociales; bref, ils ont été les premiers dirigeants de la communauté¹⁸⁴. Selon Jadwiga Plewko,

le prêtre en exil se soucie de cultiver des habitudes chez les paroissiens, pour préserver la pureté de la langue, l'éducation des enfants et des jeunes dans l'esprit polonais, d'activités sociales, souvent des divertissements justes et collectifs et, à côté de la mère de famille, il inculque l'amour de la patrie. Par l'élaboration habile de sermons, par de fréquents contacts avec les compatriotes, en les entourant de soins, assistant parfois de conseils et

¹⁸³ Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 332

¹⁸⁴ Piotr Przychodzki, *op.cit.*, 201

d'argent, s'intéressant à leur vie quotidienne – le prêtre devient un indispensable ami, conseiller et tuteur auprès des immigrants. Sa présence, son activité diverse dans les manifestations de la vie des gens détachés de leur pays, est parmi eux un vrai lien [les unissant tous]¹⁸⁵.

Le prêtre perpétue en ses fidèles la conscience de leurs origines et leur rappelle le charme de la patrie. Il vulgarise la fonction de la culture dans l'identité polonaise, il assure la transmission des valeurs religieuses et culturelles et il encourage et participe à l'élaboration d'événements dans la salle paroissiale. Il a notamment un rôle très important dans la sauvegarde de la langue polonaise. En effet, les prêtres dans les paroisses polonaises montréalaises célèbrent les messes et la prière en polonais. Certaines célébrations comme les mariages et les funérailles et certaines célébrations s'adressant aux jeunes se font en français et en anglais à l'occasion pour répondre aux besoins des fidèles qui ne parlent pas ou peu polonais. Néanmoins, les paroissiens insistent pour que les messes restent en polonais, même si les enfants ne le parlent pas ou peu, car ils veulent prier et communiquer avec Dieu dans leur langue maternelle. C'est pourquoi l'école polonaise du samedi est complémentaire au travail des prêtres puisqu'elle contribue à entretenir l'éducation culturelle des jeunes Polonais¹⁸⁶. Bien que les élèves sont de moins en moins nombreux, l'école polonaise liée aux paroisses – l'école Jean Paul II et l'école Émilie Plater sont liées à la paroisse Saint-Wojciech; l'école Général Sikorski est liée à la paroisse Sainte-Trinité – assure la préservation de l'identité polonaise des membres de la communauté alors que la foi catholique et la culture polonaise y sont intimement liées¹⁸⁷. Le prêtre encourage également les paroissiens à participer dans les associations paroissiales faisant la promotion de la culture polonaise; chorale, groupes de danse, groupes de musique, etc.¹⁸⁸ Il invite aussi la communauté à participer dans des événements de toutes sortes (spectacles,

¹⁸⁵ Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 73

¹⁸⁶ Rudolf K. Kogler, « The Polish Community in Canada, » dans *Topics on Poles in Canada*, 22

¹⁸⁷ Apolonja Kojder, « Polish Schools in Toronto, » dans *A Community in Transition: The Polish Group in Canada*, (Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1985), 19

¹⁸⁸ Rev. Michael Smith OMI, « The Ethnic Parish, » dans *Topics on Poles in Canada*, 61

kermesses, soupers, banquets, etc.) afin de resserrer les liens entre les paroissiens. Des voyages en Pologne sont aussi organisés afin de maintenir des contacts avec le pays depuis les années 1960 et les années 1970.

Par ailleurs, le prêtre polonais a longtemps été associé à l'engagement national et patriotique; il assurait ainsi un double ministère, religieux et patriotique. Durant la Deuxième Guerre mondiale, des prêtres polonais dans les paroisses montréalaises ont notamment encouragé leurs paroissiens à rejoindre l'armée polonaise et ont manifesté leur engagement à la cause polonaise en organisant l'envoi d'aide en Pologne¹⁸⁹. De nos jours, les paroissiens deviennent de plus en plus « canadiens ». Dans ce contexte, le curé devient responsable de l'intégration de tous ses fidèles dans la paroisse et veille à maintenir l'esprit polonais auprès des paroissiens. Il agit donc aussi en tant que rassembleur et unit les paroissiens des différentes générations. De plus, les prêtres dans les paroisses sont tous nés en Pologne. Ils partagent donc avec leurs paroissiens l'expérience de l'immigration et de la vie en exil. Un lien fort est établi entre eux, car non seulement la communauté devient une famille pour les gens nouvellement arrivés, elle le devient également pour le prêtre qui est en fonction dans sa paroisse¹⁹⁰. En effet, la participation dans la vie paroissiale, particulièrement à Noël et à Pâques, réunit toute la communauté ensemble telle une grande et même famille – « *jak jedna wielka rodzina*¹⁹¹. »

Les prêtres formés en Pologne ont importé le discours identitaire professé par l'Église catholique en Pologne dans les paroisses en exil et ont donc agi en tant qu'agents de diffusion. Les paroisses créées par les immigrants polonais portent ainsi une certaine conception de ce que sont les Polonais, la Pologne et la Polonia dans l'orientation

¹⁸⁹ Piotr Przychodzki, *op.cit.*, 207

¹⁹⁰ Propos recueillis lors des entrevues avec les paroissiens de Sainte-Trinité le 28 septembre 2014

¹⁹¹ Entretien avec Pani Józefa, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

idéologique adoptée par l'Église catholique polonaise avec qui elles ont entretenues des liens soutenus à partir des années 1930. Cela a donné une empreinte au discours exprimé à travers les institutions polonaises à l'étranger et à le disséminer à travers leurs rangs. Dans le cas des paroisses, l'influence de l'histoire, de la religion et du patriotisme qui sont présentés dans le discours de l'Église à travers le modèle du *Polak-Katolik* a été repris dans les paroisses polonaises montréalaises. La symbolique forte entre patriotisme polonais et religion précédemment présentée est d'ailleurs une représentation marquée de ce discours dans les paroisses. Celui-ci a encouragé les premiers immigrants à fonder diverses associations au sein des paroisses ou en lien avec elles, mais qui, au départ, n'étaient pas très politisées. C'est pendant la Première Guerre mondiale que le discours a pris un nouveau tournant. Une renaissance catholique en Pologne à cette époque s'est répandue au Canada et s'est présentée par un renouvellement théologique et par la création d'organisations menées par des prêtres adaptées aux nouvelles réalités et aux nouvelles idéologies du moment¹⁹². C'est ainsi que des associations ont vu le jour dans la Polonia, destinées à œuvrer pour l'indépendance de la Pologne et pour acheminer de l'aide dans le pays. Suite à la l'indépendance de la patrie, celles-ci ont continué à envoyer de l'aide, mais ont également commencé à sensibiliser les membres de la Polonia à son identité nationale (*Biały Orły* de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa par exemple). Le discours des immigrants polonais dans les institutions en exil s'est d'autant plus politisé suite à l'arrivée massive de nouveaux immigrants de la Deuxième Guerre mondiale. Important leurs idéaux et leurs valeurs avec elles, ces personnes ont agi en tant qu'agents diffuseurs d'un discours identitaire très politisé et anti-communiste. Ces gens ont investi les organisations en exil de ce discours et leur ont donné un second souffle et une nouvelle orientation¹⁹³. Les liens diplomatiques avec la République populaire de Pologne ont été brisés et ceux-ci ne furent entretenus que par quelques

¹⁹² Piotr Przychodzki, *op.cit.*, 206

¹⁹³ Le Congrès canadien polonais a notamment été fondé en 1944 et dans les paroisses, les comités d'aide à la Pologne et aux enfants polonais ont aussi vu le jour dans les années 1950.

associations ne faisant pas partie du Congrès canadien polonais. Les liens existants étaient par contre bien actifs entre les paroisses polonaises et l'Église polonaise et entre les paroisses, la majorité des associations polonaises, la plupart membres du Congrès canadien polonais, et le gouvernement en exil à Londres. Puis, le discours a de nouveau été influencé avec l'arrivée des nouveaux immigrants dans les années 1980 qui eux aussi étaient opposés au gouvernement communiste. Nous étudierons dans les prochains chapitres ce discours identitaire.

Les membres des associations polonaises et des paroisses se sont mobilisés pour la Pologne dès le début du siècle pendant la Première Guerre mondiale. Le discours identitaire professé dans les institutions de la Polonia par les prêtres et les membres de la communauté, autant dans les paroisses que dans les associations liées aux paroisses, était politisé avant les événements des années 1980 et était grandement influencé par le discours nationaliste et religieux de l'Église catholique en Pologne. Ce discours incluait tous les Polonais, autant dans le pays qu'en exil, dans la nation polonaise et les appelait à défendre ses intérêts. Durant cette décennie, les Polonais montréalais ne se sont donc pas spontanément rassemblés pour la patrie et leurs compatriotes; il y avait bel et bien un historique de mobilisation dans la communauté bien avant ces événements.

1.5 Conclusion

Les paroisses véhiculent un discours sur la polonité qui est empreint de religiosité et qui est grandement influencé par le discours identitaire professé par l'Église catholique en Pologne. Bien entendu, il existe des organisations polonaises qui n'ont pas de liens avec les paroisses, telles que celles affiliées à l'Alliance, et qui

encouragent leurs membres à vivre leur polonité d'une manière différente. Nous ne pouvons donc pas affirmer que les paroisses renforcent la polonité de leurs membres plus que ces organisations, parce qu'elles n'ont pas la même perception de ce qu'est l'identité polonaise. En ce sens, les paroisses ne sont pas exceptionnelles en ce qui a trait à la contribution à la cohésion sociale et culturelle de la communauté, car ces organisations participent elles aussi à leur façon à ce mécanisme. Elles n'organisent toutefois pas les mêmes activités propices à la préservation et à la construction identitaire; alors que dans les paroisses les événements lient le religieux, la culture et les traditions, dans les associations non liées aux paroisses, les événements sont plus liés aux hobbies, aux sports, etc. Ces activités développent plus le côté social et collectif de la communauté dans le particularisme canadien plutôt qu'un souvenir symbolique et mythique de l'identité polonaise fixé dans la tradition. Cependant, il faut noter que la majorité des Polonais montréalais à l'époque et aujourd'hui, n'ont aucun lien avec les paroisses et les organisations et qu'un faible 5 % de la communauté fréquentent ces associations¹⁹⁴. Selon les données recueillies dans cette recherche, le pourcentage de personnes fréquentant une paroisse (10%)¹⁹⁵ est plus élevé.

Nous soulignons que pour les gens qui choisissent de fréquenter les paroisses, celles-ci, à travers leur histoire, ont eu une grande influence sur eux. Pour cette petite communauté, la paroisse est bien plus qu'un lieu de culte; elle est un lieu de rassemblement, de partage et de perpétuation des traditions de la culture polonaise. La participation dans les activités paroissiales et dans la vie communautaire de la Polonia montréalaise est, pour ces gens, avant tout un moyen de vivre une certaine

¹⁹⁴ Edward Soltys, « Mobilizing the Resources of the Polish Community, » 340

¹⁹⁵ Entretien avec le père Dariusz Szurko, curé de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, 11 février 2014

relation avec la patrie¹⁹⁶. Nous verrons dans le chapitre suivant comment la religiosité polonaise et comment le lien fort unissant la patrie et les membres de sa diaspora ont influencé les réponses et les actions des Polonais montréalais fréquentant les paroisses vis-à-vis des événements se déroulant en Pologne.

¹⁹⁶ Entretien avec Pani Maria Miernik, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

CHAPITRE II

1979-1989 : la mobilisation de la Polonia montréalaise dans les paroisses en réponse aux événements se déroulant en Pologne

Dans ce chapitre, nous aborderons les événements importants qui se sont déroulés en Pologne selon le modèle des trois phases de Norman Davies. Nous avons choisi ce découpage, car d'une part, il nous permet de bien démontrer comment la situation en Pologne a influencé la réaction dans la Polonia montréalaise à des moments charnières et d'autre part, parce qu'il nous permet de percevoir l'évolution de cette réaction à travers la décennie. Dans la première phase, de 1980 à 1981, les paroissiens, remplis d'espoir, se sont rapidement mobilisés afin de venir en aide à leurs compatriotes. La deuxième, de 1981 à 1983, représente l'apogée de la mobilisation dans les paroisses et dans la communauté. La troisième, de 1983 à 1989, est une période de continuation de la précédente et se termine par un rapprochement entre la Polonia et le gouvernement polonais. Nous verrons d'ailleurs que la mobilisation de la communauté paroissiale s'est organisée pendant les trois phases de trois manières : soutien moral et spirituel, aide à la Pologne et aide aux réfugiés. Nous verrons aussi que les célébrations, les collectes et les événements destinés à la Pologne ont été préparés par les paroisses et par les organisations de la Polonia. Celles-ci, bien que n'étant pas des organisations paroissiales, étaient souvent liées aux paroisses polonaises et comptaient dans leurs rangs des paroissiens. Ainsi, les activités des associations étaient souvent conjointement organisées avec les paroisses. Ces raisons expliquent pourquoi tous les événements étaient annoncés dans les bulletins paroissiaux et pourquoi les paroisses polonaises étaient au cœur de la mobilisation de la Polonia.

La majorité des sources utilisées dans ce chapitre et dans le suivant sont religieuses et les personnes qui ont été rencontrées sont très liées à leur paroisse. Nous verrons que le point de vue qui est privilégié dans les paroisses polonaises montréalaises offre une certaine vision de la polonité qui est empreinte de religiosité. Il est toutefois important de mentionner que tous les Polonais montréalais n'adhèrent pas à ce discours. Ce message adopté dans les paroisses est UNE version qui est très répandue dans l'immigration via les organisations de l'Église.

2.1 La première phase (1980-1981): La naissance du syndicat libre *Solidarność* en 1980

La fin des années 1970 fut une période de changements en Pologne. Le Secrétaire du Parti, Edward Gierek, était aux prises avec une situation économique précaire et devait faire face à de nombreuses manifestations. En 1976, le Comité de défense des ouvriers (KOR) vit le jour et deux ans plus tard, le cardinal Wojtyła fut élu pape. Ce dernier a visité son pays natal en 1979 et a attiré les foules sur son passage. Ses discours ont enflammé la population et ont redonné un souffle nouveau à la lutte contre le régime¹⁹⁷. En février 1980, lors de son discours d'ouverture au huitième congrès du Parti, Gierek avait accepté les critiques qui avaient été exprimées à l'encontre du gouvernement¹⁹⁸. La prière ci-dessous du 18 mai 1980 du clergé local s'adressant à Dieu a un ton plutôt modéré envers le gouvernement, car dans ce contexte, les Polonais et les Polonais en exil pouvaient espérer que la situation allait s'améliorer au tournant de la décennie¹⁹⁹. Les paroissiens polonais à Montréal ont

¹⁹⁷ Marian Mazgaj, *op.cit.*, 124; Ivan T. Berend, *op.cit.*, 256; R.J. Crampton, *op.cit.*, 365; Patrick Michel, *La société retrouvée*, 199

¹⁹⁸ R.J. Crampton, *ibid.*, 366

¹⁹⁹ Propos tirés des entretiens avec les curés des paroisses polonaises montréalaises

offert un soutien moral et spirituel à leurs compatriotes; de cette façon, ils étaient unis avec la Pologne dans la prière et dans l'Église²⁰⁰.

TABEAU 2.1: Prière pour les responsables de la Pologne

Panie, proszę Cię za tymi, którzy są odpowiedzialni za losy naszego Kraju daj im potrzebną mądrość i siłę moralną. Natchnij ich wspaniałomyślnością, aby kierowali się dobrem wszystkich obywateli. Kieruj nimi i daj im jasne rozeznanie dróg i sposobów, jak doprowadzić Kraj do większego rozwoju gospodarczego, kulturalnego i moralnego. Daj siłę do przezwyciężenia wszelkich rozdzwieków, do umacniania pokoju, sprawiedliwości społecznej, do zaspokojenia wszystkich słuszných aspiracji i dążeń, do poszanowania praw każdego człowieka i prawdziwej włości²⁰¹.

Seigneur, je Te demande pour ceux qui sont responsables pour le sort de notre pays – de leur donner la sagesse nécessaire et la force morale. Inspire leur la générosité pour qu'ils soient guidés par le bien de tous les citoyens. Guide-les et donne leur un discernement clair des voies et des moyens pour amener le pays vers un meilleur développement économique, culturel, et moral. Donne leur la force pour surmonter tout hiatus, pour renforcer la paix, la justice sociale, pour répondre à toutes les aspirations et les ambitions légitimes, à respecter les droits de chaque homme et sa vraie propriété.

Dans cette prière, le fidèle demande à Dieu de guider les autorités afin qu'elles puissent faire les bons choix pour la Pologne et pour que les droits de l'Homme puissent être respectés. Suivant les Accords d'Helsinki en 1975²⁰², ce point est sensible puisque les pays du bloc soviétique les ont signés. Ils étaient tenus de respecter les droits de leurs citoyens et de leurs libertés fondamentales, y compris la

²⁰⁰ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czeszochowa, 16 mars 1980

²⁰¹ Prière tirée du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 18 mai 1980

²⁰² Au tournant des années 1970, le bloc communiste était en manque de capitaux et se trouvait de plus en plus dans une position désavantageuse vis-à-vis l'Ouest capitaliste dans la course technologique. La solution à ces problèmes se trouvait dans un rapprochement avec l'Ouest dans le but d'importer du savoir-faire ainsi que de l'équipement et pour emprunter de l'argent aux pays capitalistes. Cependant, avant tout rapprochement politique et économique, la relation entre les deux blocs devait être améliorée. Les pays des deux camps se sont donc réunis en 1975 afin de signer les Accords d'Helsinki sur les droits de l'Homme. Cette période historique fut nommée la Détente. Ivan T. Berend, *op.cit.*, 345

liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction²⁰³. Déjà lors des grèves de 1970 en Pologne, les évêques polonais ont dénoncé le régime communiste clamant que les droits d'une nation pour son existence et son autonomie impliquent nécessairement des droits subsidiaires :

- Le droit à la liberté de conscience et la liberté religieuse, ainsi que la normalisation totale des relations entre l'Église et l'État;
- Le droit libre de modeler une culture propre à sa nation en accord avec l'esprit des principes chrétiens de la coexistence humaine;
- Le droit à une justice sociale dans le cadre de demandes justes;
- Le droit à la vérité dans la vie sociale, à la vraie information et la libre expression;
- Le droit à des conditions matérielles qui garantissent une existence digne de la famille et ce, pour chaque citoyen;
- Le droit des citoyens à être traité de telle façon à ne pas être insulté, persécuté ou maltraité²⁰⁴.

Vers la fin des années 1970, le cardinal Wojtyła devenu Pape, continua sa lutte pour la liberté et les droits de l'Homme. Cela devint un point central de son pontificat surtout suite à la déclaration de la loi martiale²⁰⁵. Il est même possible de voir que le respect des droits de l'Homme est un sujet qui unit les Polonais de tous les horizons, incluant l'intelligentsia, qu'ils soient catholiques ou non. Les sujets de la dignité humaine, de la liberté et de la paix sont d'ailleurs au cœur de l'homélie du 24 février 1980 du curé de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa. Reprenant les paroles du Saint-Père, le curé de la paroisse a souligné que toute activité politique, nationale et internationale qui vient de l'homme et est portée par l'homme, doit avoir pour objectif

²⁰³ Outre le respect des droits humains, les pays signataires des Accords s'engageaient également à respecter : les droits inhérents à la souveraineté; le non-recours à la menace ou à l'emploi de la force; l'inviolabilité des frontières; l'intégrité territoriale des États; le règlement pacifique des différends; la non-intervention dans les affaires intérieures; l'égalité des droits des peuples et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; la coopération entre les États; l'exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international.

²⁰⁴ Brian Porter-Szűcs, *op.cit.*, 195.

²⁰⁵ La liberté, sous ses diverses formes (liberté, souveraineté, indépendance) est avec la nation le leitmotiv du discours de Jean-Paul II; cette liberté est d'abord individuelle; il en va de même pour l'individu et pour la nation. « Le discours du pape pose l'Église simultanément comme lieu, symbole et véhicule de liberté, lui affectant un rôle central de conservation et de promotion de la tradition d'indépendance qui fonde la nation polonaise. » Patrick Michel, *La société retrouvée*, 208-211

l'homme²⁰⁶. Seuls la compréhension, l'amour et le respect de la dignité humaine, qui est le pilier de l'harmonie, de la paix et de l'ordre parmi les gens, peuvent garantir la paix parmi les hommes et entre les états.

Dans cette prière, le fidèle demande aussi aux dirigeants de prendre les meilleures décisions pour l'avenir du pays et de la nation. Toutefois, ce ne fut pas le cas puisque les appels au changement ne furent pas entendus et rapidement, la direction du Parti reprit ses habitudes. Gierek élimina alors ses rivaux et le peu de légitimité qu'il avait réussi à acquérir suite à son discours au huitième congrès s'effrita dès lors. La situation économique en Pologne empira à l'été 1980 et les pénuries s'enchainèrent.

2.1.1 La naissance de Solidarité en 1980

À la fin du printemps et au début de l'été, une série de grèves ont été déclenchées dans plusieurs usines en Pologne, dont la plus importante le 14 août 1980 au chantier naval de Gdańsk. Durant cette période difficile, les fidèles de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa étaient invités à aider leurs compatriotes en demandant l'aide de Dieu pour ceux qui souffrent : « Il est de notre devoir de les aider, au moins par la prière et l'unité spirituelle avec eux²⁰⁷ ». À cet effet, un service spécial de prières à leur intention a eu lieu le 31 août à 10 heures. Dans les autres paroisses polonaises montréalaises, la semaine du 24 août 1980 a été déclarée semaine de prières à l'intention de la nation polonaise²⁰⁸. À cette occasion, la Polonia a été invitée à prier pour la nation polonaise, à prier pour la lutte et les grèves pour la justice, à prier pour les droits humains inaliénables; bref, à prier pour « un citoyen libre dans une patrie

²⁰⁶ Homélie tirée du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 24 février 1980

²⁰⁷ *Ibid.*, 24-31 août 1980

²⁰⁸ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 31 août 1980

libre ». De concert avec la nation militante, les fidèles étaient conviés à aider en prière la Vierge de Jasna Góra Reine de Pologne et le cardinal Stefan Wyszyński. Le Congrès canadien polonais a par la suite invité tous et chacun à soutenir les actions pour la Pologne dans les paroisses montréalaises. La prière est très importante²⁰⁹ pour les paroissiens polonais montréalais, car elle est le moyen ultime pour communiquer avec Dieu afin qu'Il puisse aider la nation²¹⁰. La prière est un moyen simple et efficace dans l'esprit des croyants d'aider son prochain, car prier est à la portée de tout le monde et ses effets vont au-delà des frontières. Les paroissiens prient en polonais et de ce fait sont en communion dans un langage commun avec leurs compatriotes²¹¹.

À la fin de juillet 1980, l'archevêque métropolitain de Poznań, est venu à Montréal célébrer les messes dans les églises polonaises et pour rencontrer la Polonia montréalaise. Cet évènement avait pour but de consolider les liens entre l'Épiscopat polonais et la Polonia montréalaise. L'Épiscopat entretenait d'ailleurs à cette époque plusieurs liens avec les communautés polonaises dans les pays capitalistes. Celles-ci étaient jugées en tant que membres à part entière de la nation polonaise et étaient perçues en tant qu'agents importants dans le processus d'aide et de soutien au peuple polonais et à l'Église catholique vis-à-vis du gouvernement communiste.

Le 31 août 1980, le syndicat libre Solidarité était fondé sous la direction de Lech Wałęsa, une première en Europe de l'Est communiste. Dans les jours suivants, les prêtres de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa ont remercié Dieu d'avoir pris soin des Polonais et d'avoir permis aux deux parties, la Commission gouvernementale et le Comité de grève interentreprises (MKS), d'arriver à un accord

²⁰⁹ Entretiens avec l'informatrice B, l'informatrice C, l'informateur D et l'informatrice E

¹⁹⁹ Entretiens avec les paroissiens de Sainte-Trinité, 28 septembre 2014

²¹¹ Entretiens avec les paroissiens de Saint-Michel, 20 octobre 2014

menant à la création du syndicat libre²¹². Cet acte était un témoignage de l'esprit de l'unité de la nation dans des temps difficiles. Les vingt et unes demandes des grévistes furent d'ailleurs publiées dans les bulletins du 7 et du 14 septembre de la paroisse. Afin d'aider les ouvriers polonais, 762 \$ ont été recueillis par les paroissiens de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa et ont été envoyés directement au Primat de Pologne, le cardinal Wyszyński²¹³. Dans un communiqué publié dans le bulletin paroissial de Notre-Dame de Czestochowa, le Conseil épiscopal polonais a salué ce dialogue naissant entre les deux parties et a également offert ses recommandations :

Le Conseil félicite les grévistes et leurs comités et les autorités de ne pas avoir troublé l'ordre public. Cela prouve la maturité de la société civile et politique. Cette attitude donne espoir qu'un dialogue honnête sera employé et c'est aux comités de grève, aux délégations des autorités politiques et au gouvernement de trouver une solution à toutes les questions litigieuses dans l'intérêt de toute la nation. (...) Les Polonais doivent être capables de communiquer entre eux et (...) doivent eux-mêmes résoudre leurs problèmes. Parvenus à un accord avec les garanties appropriées, cela devrait mettre fin aux grèves et mener au fonctionnement normal de l'économie nationale. La vie sociale dans la paix est possible. Cet accord doit être respecté par les deux parties selon le principe: *Pacta sunt servanda*. Le Conseil (...) [rappelle les lois de l'Évangile qui sont] l'amour et la justice sociale, [afin de maintenir] l'ordre et la paix et rappelle à tous que l'état de paix intérieure est le respect des droits inaliénables de la nation²¹⁴. La nation polonaise a besoin d'un vrai renouvellement moral et social pour qu'elle puisse retrouver confiance en elle et dans son avenir et d'avoir confiance dans sa propre force pour réveiller l'énergie en elle afin de faire face à l'austérité nécessaire pour répondre à ses attentes. Il y a un besoin urgent de reconstruire la confiance entre les citoyens et le gouvernement dans un effort commun pour construire un avenir meilleur pour le pays et de sauvegarder les intérêts de la nation et de l'État²¹⁵.

Dans ces appels à la nation polonaise, tous les Polonais du monde entier étaient concernés. Les forces morale, sociale et spirituelle de la Polonia mondiale étaient requises afin de supporter la patrie et les efforts des compatriotes. Suite aux

²¹² Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 7 et 14 septembre 1980

²¹³ *Ibid.*, 21 septembre 1980

²¹⁴ *Ibid.*, 19 octobre 1980

²¹⁵ *Ibid.*, 26 octobre 1980

négociations et aux discussions entre les deux parties, les paroissiens montréalais ont d'ailleurs remercié Dieu d'avoir offert une solution heureuse à une situation dramatique, une situation qui a d'ailleurs « testé notre solidarité et notre unité nationale; dans une certaine mesure, c'est un miracle sur la mer Baltique²¹⁶ ».

Solidarité n'était pas une organisation catholique, mais une organisation syndicale dans laquelle la religion jouait un plus grand rôle qu'ailleurs. L'Église quelle qu'elle soit est rarement totalement à l'écart de la politique, mais en Pologne elle est très impliquée surtout depuis 1945. Après s'être vue attribuée de nouvelles frontières, la Pologne est devenue un pays homogène à très forte majorité catholique. Cette homogénéité a contribué au discours de l'Église catholique selon lequel un Polonais est catholique. Durant l'ère communiste, l'Église s'est notamment opposée au régime, car elle réfutait son caractère amoral et irréligieux. Puis, au tournant des années 1980, l'Église a appuyé le syndicat libre Solidarité qui revendiquait la liberté de la nation dans une rhétorique chrétienne. Pour plusieurs, les actions du syndicat étaient une façon par laquelle il était possible de recréer une nation chrétienne libre d'idéologies étrangères (libéralisme, communisme, athéisme, etc.) et de préserver une structure morale formée autour d'un nationalisme unificateur. D'ailleurs, l'opposition anticomuniste a souvent repris des symboles religieux pour sa cause²¹⁷.

Les bulletins paroissiaux nous démontrent également que durant cette période les paroisses gardaient la population montréalaise au courant de ce qui se passait dans la vie religieuse en Pologne. À l'occasion de la réunion d'une foule à Cracovie en hommage aux travailleurs de Solidarité, le père Józef Tischner, aumônier de Solidarité, a fait une homélie dans la Cathédrale du Wawel le 19 octobre 1980: « Le mot «solidarité» a rejoint les autres mots polonais pour donner une nouvelle

²¹⁶ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 16 novembre 1980

²¹⁷ Jack Bielasia, *op. cit.*, 55

signification à nos dates nationales importantes. Ce sont ces mots: « liberté », « indépendance », « dignité humaine » et aujourd'hui « solidarité »²¹⁸. » Dans ce message religieux, nous remarquons qu'il y a aussi un message nationaliste et patriotique qui s'adresse à tous les Polonais vivant en Pologne, mais également à ceux vivant en exil; la « solidarité » appelait les Polonais du monde à s'unir et à s'épauler. Cette nouvelle ère historique est présentée en tant que celle de la solidarité. Les actes religieux des membres de Solidarité sont également transcrits dans les bulletins, dont l'acte de dévotion de Lech Wałęsa à la Mère de Dieu à Jasna Góra le 21 octobre 1980 :

TABLEAU 2.2: Prière de Lech Wałęsa à la Mère de Dieu à Jasna Góra le 21 octobre 1980	
<i>Matko Boża, przychodzę do Ciebie w całej prostocie mego serca, Chcę powiedzieć: ufam Tobie i cały się Tobie zawierzam. Powtarzam za Ojcem Świętym Janem Pawłem II: jestem człowiekiem zawierzenia. Oddaję dzisiaj w Twoje dłonie moje serce. Sercem mego serca jest miasto Gdańsk, którego herb składam u Twoich stóp jako wotum wdzięczności za wszystko, co uczyniłaś w tym mieście i na całym Wybrzeżu dla naszej Ojczyzny i Kościoła</i> ²¹⁹ .	Mère de Dieu, je viens à Toi dans toute la simplicité de mon cœur, je veux dire : j'ai confiance en Toi et je me confie totalement à Toi. Je le répète, après le Saint-Père Jean-Paul II : Je suis un homme de mandat. J'offre aujourd'hui dans Tes mains mon cœur. Le cœur de mon cœur est la ville de Gdańsk, dont je dépose le blason à Tes pieds comme un symbole de gratitude pour tout ce que Tu as fait dans cette ville et sur toute la côte pour notre Patrie et Église.

Le 14 décembre 1980, une manifestation et une messe pour la paix ont été organisées par la communauté²²⁰. Les Polonais montréalais ont alors recueilli de la nourriture pour leurs compatriotes et ont également appelé les nations signataires des Accords d'Helsinki à faire prévaloir la paix en Pologne. Lors des célébrations de Noël 1980, la

²¹⁸ Extrait de l'homélie de Józef Tischner, 19 octobre 1980 à la Cathédrale du Wawel tiré du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 9 novembre 1980

²¹⁹ Acte de dévotion à la Vierge Marie par Lech Wałęsa le 21 octobre 1980 tiré du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 1^{er} mars 1981 et du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 18 janvier 1981

²²⁰ Michał Młynarz, *op. cit.*, 72

communauté montréalaise a adressé ses souhaits les plus chers pour la Pologne et pour ses compatriotes. Puis, au tournant de l'année 1981, la Polonia s'est mobilisée afin d'acheminer de l'aide en Pologne avec la campagne *żywność dla Polski*²²¹ (Aliments pour la Pologne) qui a été organisée par le Comité d'aide à la Pologne (*Komitet Pomocy dla Polski*) avec le Congrès canadien polonais. Une tonne de cacao, six cent livres de chocolat, deux tonnes de saindoux et 4 585 \$ ont été envoyés aux enfants par le navire *Zabrze* et cette livraison a été acheminée à monseigneur Czesław Domin de Katowice dont l'adresse a été remise à la communauté par monseigneur Szczepan Wesoly évêque à Rome qui avait visité le Canada avec le cardinal Wojtyła en 1969 et en 1976²²². Dans le bulletin du 22 février 1981²²³, le père Henryk L. Pieprzycki remercie et bénit les paroissiens qui ont donné de la nourriture et de l'argent à cette occasion.

Une nouvelle campagne qui a débuté le 1^{er} mars 1981 sous le slogan « *Moja paczka żywności dla Polski* » (Mon paquet d'aliments pour la Pologne) visait à collecter non seulement de la nourriture, mais aussi des médicaments. Le Comité *Food for Poland* a finalement envoyé à la charité pastorale de Katowice une tonne de saindoux, une tonne de lait en poudre et deux tonnes de riz. Au nom de la Curie métropolitaine de Gniezno, l'évêque vicaire général Michalski et le père Palewodziński ont envoyé une lettre aux paroissiens les remerciant de leur aide²²⁴. Au début de mai, quatre autres conteneurs envoyés par le Congrès canadien polonais de Toronto ont été acheminés en Pologne et grâce au travail de Olgierd Brzeski du Comité d'aide de la paroisse Saint-Wojciech, trois cent cinquante kilos d'aliments et de médicaments d'une valeur de 22 000 \$ ont ainsi pu être envoyés. Voyant la gratitude des bénéficiaires et les

²²¹ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 15 février 1981 et bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 8 mars 1980

²²² Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 182

²²³ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 22 février 1981

²²⁴ *Ibid.*, 3 mai 1981

effets positifs de ces envois, une nouvelle collecte publique²²⁵ approuvée par les autorités municipales montréalaises nommée « *Pomoc Polsce, żywność i leki* » (Aide à la Pologne, aliments et médicaments) a été organisée du 15 au 31 mai 1981²²⁶. Toute la communauté polonaise était visée à cet effet²²⁷ afin de pouvoir recueillir l'objectif de 1 million de dollars²²⁸. En date du 24 mai, huit cent boîtes de collecte avaient été installées dans les centres commerciaux et dans les églises de la ville. Des affiches de Solidarité dans les trois langues (français, anglais et polonais) ont également été posées dans ces endroits. Pour la semaine de la culture et du folklore polonais au Complexe Desjardins, une conférence de presse a été organisée par le Congrès canadien polonais afin de soutenir la campagne. Par ailleurs, la société Wojdan organisait également à cette époque l'envoi de colis alimentaires par avion avec la campagne *Paczki do rodzin* (Paquets à la famille) qui permettait aux Polonais montréalais d'envoyer de l'aide alimentaire en Pologne²²⁹.

D'autres activités ont également été mises sur pied par d'autres associations afin d'acheminer des dons d'argent en Pologne à cette époque. Les bazars biannuels étaient des événements très importants et leurs revenus étaient généralement destinés à la paroisse ou à la Pologne. Le bazar de la paroisse Saint-Wojciech qui a eu lieu le 4 et le 5 avril 1981 a été organisé par l'Association polonaise de Montréal et invitait toute la Polonia à y participer. Ses revenus étaient destinés aux personnes âgées en Pologne. Un autre événement visant l'envoi d'argent a eu lieu à l'occasion de Pâques 1981 après la *suma*. La communauté a été conviée à la bénédiction des œufs après laquelle eu lieu une vente aux enchères d'œuvres du peintre Baran dont les produits

²²⁵ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 24 mai 1981

²²⁶ De 1981 à 1983, la campagne a permis d'amasser plus de 3 millions de dollars; la branche montréalaise du Congrès canadien polonais a amassé 1 400 000 \$ soit près de 50 % de la somme totale. Edward Soltys, « To Help Others, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, 128

²²⁷ « *Musimy zmobilizować całą Polonię do udziału w zbiórce* »

²²⁸ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 3 mai 1981

²²⁹ *Ibid.*, 10 mai 1981 et bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 22 février 1981

de la vente étaient destinés à l'aide alimentaire et aux soins médicaux pour la Pologne²³⁰. De plus, pour soutenir leurs compatriotes spirituellement, à l'occasion de la fête du 3 mai, tous les fidèles de la Polonia ont été conviés à la cathédrale Marie Reine du Monde à une célébration intitulée *O pokój i bezpieczeństwo dla Polski* (Pour la paix et la sécurité pour la Pologne). Un autre événement d'importance dans la communauté fut le *Bal Solidarności* qui a été organisé par la Ligue Catholique de la paroisse Sainte-Trinité le 13 septembre 1981 et dont les revenus ont été envoyés à Solidarité²³¹. Solidarité a d'ailleurs adressé une lettre à la Polonia mondiale lui demandant de ne pas oublier sa culture, son histoire et ses traditions et de continuer à l'aider dans sa lutte en Pologne²³².

Des campagnes d'aide aux réfugiés polonais, *Pomoc dla uchodźców polskich*, ont également été lancées. À la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 13 personnes logeaient au printemps 1981 dans la salle paroissiale la nuit²³³. Ils y recevaient des repas et ont même eu des vêtements et des chaussures collectés par les paroissiens. À cette fin, la communauté était appelée à fournir plus de vêtements afin de permettre aux réfugiés de passer l'hiver au chaud; la paroisse Saint-Wojciech a amassé 311,80 \$, la paroisse Sainte-Trinité 120 \$, l'association *Bratnia Pomoc* 150 \$ et 50 \$ en contributions individuelles²³⁴. Il est également possible de trouver dans les bulletins paroissiaux de cette paroisse des renseignements pour les nouveaux venus afin de trouver des emplois. Dans le bulletin du 8 novembre 1981 de la paroisse Saint-Wojciech, il est mentionné de parrainer des familles polonaises en provenance des camps autrichiens pour les faire venir au Canada²³⁵. Le Comité de la paroisse

²³⁰ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 26 avril 1981

²³¹ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 23 septembre 1981

²³² *Ibid.*, 18 octobre 1981

²³³ Entretien avec Pani Janina, paroissienne de Saint-Michel, 25 octobre 2014

²³⁴ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 18 octobre 1981

²³⁵ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 8 novembre 1981. En effet, les réfugiés à cette époque pouvaient être divisés en trois groupes : le premier incluait tous ceux qui étaient venus au

Saint-Wojciech a donc pris l'initiative de parrainer des Polonais et M. Marek Zadarnowski, à la tête du Comité, a entrepris la tâche de recruter des paroissiens de la Mission pour faire venir le plus de familles possible²³⁶. Pour les réfugiés nouvellement arrivés, des cours d'anglais ont été offerts dans toutes les paroisses polonaises afin de leur permettre de mieux s'intégrer à la société d'accueil²³⁷. Lorsque ces personnes arrivaient à Montréal, les paroissiens les contactaient individuellement afin de les aider à trouver un emploi, un appartement, etc.²³⁸. Pour Noël, la paroisse Saint-Wojciech a organisé la célébration *Moja pierwsza gwiazda w Kanadzie* (Ma première étoile au Canada) pour les enfants réfugiés à qui ont été remis des cadeaux. Les prêtres remerciaient souvent ceux qui donnaient et qui s'impliquaient dans les programmes d'aide pour les réfugiés; le curé de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa en 1981 a même déclaré que la Polonia canadienne était beaucoup plus active que la Polonia américaine sur ce point²³⁹.

L'année 1981 avait débuté avec un vent d'espoir suivant les événements de l'année 1980. La communauté s'est mobilisée, soutenant ses compatriotes et la patrie spirituellement et économiquement. Malheureusement, au printemps 1981, deux événements sont venus assombrir le climat : l'attentat sur le Pape à Rome et la mort du Primat de Pologne Stefan Wyszyński en mai. Dans ces durs moments, les prêtres ont appelé les paroissiens à prier pour la nation polonaise²⁴⁰. Les prochains mois

Canada avec un visa de résidence temporaire et qui désiraient rester en permanence au pays; le deuxième incluait les réfugiés des camps en Autriche que le Canada a acceptés en tant qu'immigrants permanents, soit environ 1 000 personnes à cette époque, (l'Autriche accueillait des réfugiés d'Europe de l'Est qui désiraient passer à l'Ouest); et le troisième incluait les réfugiés sans visa du navire *Batory*. Un quatrième groupe peut être ajouté aux trois autres qui incluait les familles de ces immigrants qui étaient encore en Pologne.

²³⁶ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 22 novembre 1981

²³⁷ *Ibid.*, 29 novembre 1981 et bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 1981

²³⁸ Entretien avec l'informateur A, 14 février 2014

²³⁹ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 11 octobre 1981

²⁴⁰ *Ibid.*, 17 mai 1981

réseraient toutefois aux Polonais une autre tragédie, la déclaration de la loi martiale le 13 décembre 1981 par le général Jaruzelski.

2.2 La deuxième phase (1981-1983): La déclaration de la loi martiale en 1981

TABLEAU 2.3: Prière suivant l'imposition de la loi martiale en 1981	
<p><i>Symbolu Polskiej Gwiazdki 81 dopatruję się w choince z kolczastego drutu, którą nam pokazano na telewizyjnym ekranie. Choinka która rani, zadaje ból. Kiedy w Kraju rozgrywa się najstraszniejszy dramat totalnego niszczenia praw i godności ludzkiej, wierzymy, że wspaniałego ducha Narodu, żaden gwałt, żadna przemoc nie zniszczy. Z próby krwi i ognia wyjdzie czystszy, wspanialszy. Boże Narodzenie cud kolędy polskiej, w najtrudniejszych warunkach natchnął zawsze polskie serce nową wiarą i nową nadzieją. Niech Dzieciątko Boże sprawi ten cud - niech ożywi nasze serca, niech Jego Aniołowie zaśpiewają nad Polską Ziemią kolędę zbawienia i pokoju: chwała na wysokości Bogu - a na ziemi pokój ludziom dobrej woli²⁴¹!</i></p>	<p>Je discerne le symbole de l'étoile polonaise 1981 dans l'arbre de Noël faite d'un fil barbelé, qui nous a été montré dans l'écran de la télévision. Un arbre de Noël qui blesse, qui fait mal. Pendant que dans le pays se déroule le drame le plus terrible de la destruction totale des droits et de la dignité humaine, nous croyons, qu'aucun viol, qu'aucune violence ne pourra détruire le grand esprit de la Nation. De l'épreuve du sang et du feu, elle sortira plus pure, plus grande. Le miracle de Noël et les cantiques de Noël polonais, dans les conditions les plus difficiles, ont toujours inspiré au cœur polonais une nouvelle foi et un nouvel espoir. Que l'Enfant de Dieu fasse ce miracle – qu'Il anime nos cœurs, qu'Il laisse Ses anges chanter sur le sol polonais l'hymne du salut et de la paix : la gloire de Dieu - et sur la terre, la paix aux hommes de bonne volonté !</p>

L'imposition de la loi martiale en 1981 a consolidé toute la Polonia dans son opposition au régime communiste et dans sa solidarité avec la nation polonaise dans

²⁴¹ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, décembre 1981

son combat pour la liberté²⁴². Déclenchée à la veille de Noël, la loi martiale était d'autant plus difficile à accepter. À Montréal, le programme de Noël a débuté avec le chant *święty Boże* et avec une pensée pour la Pologne. Elle s'est terminée avec le chant patriotique *Boże coś Polskę*²⁴³.

La Polonia était initialement choquée suite à la déclaration de la loi martiale, mais les gens étaient aussi inquiets²⁴⁴. Le Congrès canadien polonais ainsi que les prêtres des paroisses polonaises se sont donc rencontrés afin d'établir un plan pour aider les réfugiés au Canada et les Polonais en Pologne²⁴⁵. Un télégramme du premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau paru dans le bulletin de Saint-Wojciech le 10 janvier 1982 démontre bien l'urgence de la situation pour la Polonia :

Je comprends et partage la peine que les Canadiens de descendance polonaise ressentent en ce temps de Noël alors que la Pologne subit de sérieux stress politiques et économiques. En tant que gouvernement, nous continuons à fournir de l'aide nécessaire au peuple polonais. Nous avons annoncé le 18 décembre une contribution de 500 000 \$ à la Croix Rouge internationale en réponse à sa demande de nourriture, de médicaments et de vêtements. Nous avons également fourni une subvention de 100 000 \$ au Congrès canadien polonais pour aider à l'effort de secours. (...) De la part du gouvernement canadien et de tous les Canadiens, j'envoie aux Canadiens polonais mes sympathies les plus sincères dans cette période difficile pour les Polonais²⁴⁶.

L'influence du pape Jean-Paul II était également très importante. Le 20 décembre 1981 il a déclaré que « les Polonais ont le droit à la vie dans la paix et dans le respect

²⁴² Benedykt Heydenkorn, « Consulates and Polonia Social Organizations, » dans *A Community in Transition : The Polish Group in Canada*, Benedykt Heydenkorn éditeur, (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1985), 241

²⁴³ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 20 décembre 1981

²⁴⁴ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la paroisse Sainte-Trinité le 7 mars 2014

²⁴⁵ Entretien avec l'informateur A, 14 février 2014

²⁴⁶ Lettre du premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau tirée du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 10 janvier 1982

des droits de l'homme²⁴⁷. » En Pologne, l'évêque Szczepan Wesoły a écrit la lettre pastorale suivante à la Polonia mondiale le 24 décembre 1981:

Les événements en Pologne ont plusieurs dimensions : (...) politique, économique, sociale, (...) morale et éthique. Nous devons parler du préjudice causé aux familles et aux personnes seules, les arrestations, les mauvais traitements (...). Nous devons garder cela à l'esprit. Mais nous ne pouvons pas encourager les croyants à la haine. Nous devons nous rappeler que (...) par la foi que nous partageons dans l'amour de Dieu, nous devons aussi être guidés par les principes de l'amour. Pourtant, cela ne peut reposer sur le respect mutuel et l'amour mutuel, parce que [les dirigeants] sont les seuls garants de la justice. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous déchirer dans notre pays natal. Les pleurs et les divisions ne servent pas le renouvellement; ils divisent la nation et préviennent une collaboration constructive. (...) Le Pape polonais a dit : « Notre désir (...) est de prier pour que nous puissions faire face à [la situation] afin de surmonter les forces du bien en nous sur les forces du mal pour que les forces du bien de la justice, du respect de la vie humaine, de l'amour pour la patrie l'emportent sur celles des forces du mal qui sont la haine et la destruction, physique ou morale. (...) C'est une prière afin que nous puissions être les auteurs, les créateurs de notre propre destin²⁴⁸. »

Le Pape, lors de sa prière du 10 mars 1982 *Pod Twoją Obronę Uciekamy się* (Sous ta protection), a parlé du contenu de la définition que les Polonais ont donné au mot Solidarité. Il a rappelé la nécessité de la solidarité humaine, du peuple et de l'Église avec son peuple, parce que seule la solidarité peut vaincre l'hostilité. Il a souligné par le fait même le travail des évêques dans ce travail en Pologne et dans la Polonia.

²⁴⁷ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 24 janvier 1982

²⁴⁸ *Ibid.*, 14 février 1982

TABLEAU 2.4: Homélie sur Solidarité

<p><i>"Solidarność" jednakże jest nie tylko nazwą troski przede wszystkim troski o losy ludzi internowanych, aresztowanych, o kształt dnia powszechnego w Ojczyźnie, o poszanowanie praw człowieka i suwerenności narodu jest to nie tylko nazwa troski: jest to imię jedności i wspólnoty, w której odnajdujemy się wzajemnie dla siebie, w której pragniemy wyrazić jakość naszego bycia we wspólnocie narodu. Pani Jasnogórska! Weź w Twą macierzyńską opiekę tę nazwę "Solidarność" i tę głęboką, trudną treść, jaką w niej zadali sobie Polacy lat osiemdziesiątych. Ta głęboka trudna treść przechodzi przez bolesne oczyszczenie²⁴⁹.</i></p>	<p>« Solidarité » n'est cependant pas seulement le nom de la préoccupation - en particulier de la préoccupation pour le sort des personnes internées, arrêtés, pour la forme du jour quotidien dans notre Patrie, pour le respect des droits de l'homme et la souveraineté du peuple - ce n'est pas seulement le nom de la préoccupation : Il s'agit du nom de l'unité et de la communauté où nous nous trouvons les uns pour les autres, où nous tenons à exprimer la qualité de notre être dans la communauté de la nation. Vierge de Jasna Góra! Prends dans ta protection maternelle le nom – « Solidarité » - et son contenu difficile et profond, que lui ont donné les Polonais des années 1980. Ce contenu difficile et profond passe par un nettoyage pénible.</p>
--	---

2.2.1 L'aide spirituelle et morale

La communauté a vivement réagi à cet événement d'une part en aidant spirituellement et moralement ses compatriotes. En décembre 1981, la Polonia canadienne a été invitée à manifester devant le Parlement canadien à Ottawa (Annexe L). La journée du 30 janvier 1982 fut déclarée la *Dzień Solidarności z Polską* (La journée Solidarité avec la Pologne) par l'administration Reagan en tant qu'opposition démocratique aux actions du gouvernement polonais. À cette occasion, la Polonia montréalaise a été conviée à l'Église Notre-Dame de Czestochowa pour une messe

²⁴⁹ Prière du Saint-Père Jean-Paul II à la Vierge de Jasna Góra, *ibid.*, mai 1983

solennelle pour la paix, la justice et les droits de la nation polonaise²⁵⁰. Les Polonais et les organisations polonaises étaient invités à venir avec leurs bannières au nom de la solidarité. Ils se sont réunis en cette journée pour le droit à la liberté, la justice sociale, pour la paix, la vérité et l'amour. Dans les semaines suivant cette messe, diverses prières étaient destinées à la patrie. Dans celles-ci, les fidèles demandaient à Dieu et à Marie Reine de Pologne d'intercéder pour la patrie et de prendre conscience de la gravité du moment, des difficultés et des dangers qui frappaient alors la Pologne :

TABLEAU 2.5: Prière à la Vierge Marie suite à la déclaration de la loi martiale (Annexe N)

Dame de *Jasnogórska*, Mère de Dieu et Reine de la défense de la nation, affligés nous Te supplions aujourd'hui de nous sauver à nouveau, parce que dans la nation il y a une grande plaie sanglante. Déchirés à l'intérieur dans le chaos et la passion, opprimés sous le mensonge du joug et de la tromperie, à Toi, avec confiance, nous étendons nos mains et exhaussé nous, ô Marie. (...) Renforce la lumière de la foi, verse l'esprit de la sagesse, (...) le respect mutuel et le cœur de l'unité, parce que l'unité est constructive et la discorde mène à la défaite. Mère, Tu nous as sauvés plusieurs fois (...), parfois la confiance et le courage sont difficilement accordés; nous Te supplions, et Tu ne nous as jamais quittés. Tu es parmi nous, éveillée, ajoute du courage dans les âmes, inspire un sens de l'ordre et de la responsabilité pour le bien de la patrie! En route pour la victoire de la vérité sur le mensonge. Donne grâce à la fiabilité et au renouvellement intérieur, aide à surmonter les différences de points de vue (...). Toi seule, ô Marie, peux sauver le pays de cette dangereuse situation, de l'ennemi intérieur afin de renverser l'ère d'exploitation et de sortir de l'enchevêtrement pour la paix. Ne laisse pas aller en Pologne la perte de la liberté, là où les pères ont combattu si vaillamment, connecte tous les cœurs dans l'amour sacrificiel, pour que nous vivions dans l'unité et la paix. Écoute nous Mère du Christ, ne nous laisse pas périr dans les profondeurs de l'obscurité, vient nous guider, nous conduire à la lumière²⁵¹.

Dans cette prière les thèmes récurrents sont ceux de l'unité de la nation, de la liberté et de la paix. Le Chemin de croix de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa qui eu

²⁵⁰ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 24 janvier 1982

²⁵¹ *Ibid.*, 5 septembre 1982

lieu dans la semaine du 21 février 1982 a notamment était fait à l'intention de la nation polonaise. Le 25 mars 1982 a été déclaré la journée de la Croisade de la prière, *Krucjata Modlitw*, rappelant aux fidèles que la prière est la force et les armes de l'Église, *Arma Ecclesiae oratio* : la prière a sauvé le Saint-Père Jean-Paul II après sa tentative de meurtre et la prière sauvera la nation polonaise opprimée²⁵². Une messe avec des prières patriotiques et nationales pour les personnes tuées en Pologne lors de l'imposition de la loi martiale a aussi été célébrée le 30 septembre 1982 à la Mission Saint-Wojciech. Toute la Polonia a été conviée à cette cérémonie²⁵³.

Le 4 mai 1982, le théâtre polonais *Rapsodia*, sous la direction du père Jerzy Naglewski, a présenté à la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM un montage de 90 minutes intitulé *Człowiek Solidarności* (L'homme de Solidarité) avec une sélection de chansons polonaises les plus remarquables, des fragments de prose de poètes polonais célèbres, le tout accompagné de musique²⁵⁴.

2.2.2 L'aide à la Pologne

Tout comme lors de la première phase, la communauté s'est rapidement mobilisée. Le Congrès canadien polonais a d'ailleurs établi une banque de sang à être acheminée en Pologne. Le Congrès s'est aussi fixé l'objectif de recueillir 1 million de dollars pour Solidarité dans sa campagne « Aide pour la Pologne ». Cette collecte est une réponse à l'appel d'aide de l'Église et de Solidarité et ses revenus ont été administrés par le Primat de Pologne, le cardinal Wyszynski (Annexe M).

²⁵² Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 21 mars 1982

²⁵³ *Ibid.*, septembre 1982

²⁵⁴ Jadwiga Jurkszus-Tomaszewska, *Kronika pięćdziesięciu lat : życie kulturalne polskiej emigracji w Kanadzie, 1940-1990* (Toronto : Kanadyjsko-Polski instytut badawczy, 1995), 227

Un concert du Pianiste Mark Jabłoński a eu lieu le dimanche 31 janvier à 15 heures à la Cathédrale Christ Church du centre Eaton dont les revenus étaient destinés pour l'aide à la Pologne. Le Comité d'entraide à la Pologne, *Komitet Pomocy Polsce*, a participé activement à l'élaboration de programmes et de collectes pour aider les Polonais en Pologne. Sa grande collecte de nourriture et de médicaments dans les centres commerciaux et dans les rues a notamment eu lieu du 9 au 23 mars 1982 à Montréal. En novembre 1982, le Comité, qui est relié à la paroisse Saint-Wojciech, a organisé une collecte de bottes d'hiver à envoyer en Pologne suivant l'envoi du Comité du Navire Batory qui venait d'envoyer 550 paires. Des paroisses francophones et anglophones ont été contactées afin d'aider à la collecte. À ces événements et à ces collectes, s'ajoutent les bazars biannuels, ainsi que les kermesses, organisés par le Comité d'aide aux enfants polonais et la section d'aide aux personnes âgées en Pologne.

En réponse à l'incarcération de femmes polonaises dissidentes dans des camps en Pologne, une manifestation a été organisée par la Fédération des femmes polonaises au Canada à Montréal, organisation membre du Congrès canadien polonais, le 13 mai 1982 devant le consulat de la République populaire de Pologne de Montréal. Cet appel a été fait à toutes les Polonaises montréalaises sous l'appel du Primat de Pologne Jozef Glemp dans les bulletins paroissiaux. Cette manifestation avait pour but d'exempter les femmes d'être internées, car en tant que mères, leur place était dans leur famille.

2.2.3 L'aide aux réfugiés

Les paroisses ont aussi œuvré à cette époque à accélérer les projets de parrainage de familles polonaises. Le Comité de parrainage de familles polonaises, *Komitet sponsorowania Polskich rodzin*, a été créé dans le but de faciliter les collectes de dons à cet effet. Par ailleurs, la communauté a intensifié l'aide apportée aux nouveaux immigrants. Dans les mois précédant l'annonce de la loi martiale, de nombreux réfugiés sont arrivés à Montréal. En octobre 1981, le navire Batory est arrivé au port de Montréal et des 271 passagers, 106 refusèrent de retourner en Pologne. 80 autres qui possédaient des visas ont également demandé un statut de réfugié. La veille, la majorité des 100 passagers polonais d'un avion en provenance de Vienne avaient eux aussi fait la même demande aux autorités canadiennes²⁵⁵. Étant donné l'arrivée massive de nouveaux réfugiés suivant la loi martiale, l'aide aux nouveaux arrivants s'est encore développée. De nouvelles collectes de vêtements, de chaussures, de meubles et d'électroménagers ont été organisées dans les paroisses afin d'aider les réfugiés dans leur établissement à Montréal²⁵⁶. Il est à noter que des collectes étaient également organisées dans d'autres paroisses catholiques montréalaises non-polonaises, dont la collecte de vêtements et de meubles pour les réfugiés polonais organisée par la paroisse italienne *Madonna di Pompei*. Les nouveaux arrivants dans la paroisse Notre-Dame de Czestochowa étaient d'ailleurs priés de communiquer le plus rapidement possible avec la paroisse afin qu'ils puissent recevoir de l'aide.

Toutes les paroisses se mobilisaient également pour aider les nouveaux immigrants en mettant sur pied des cours de langue anglaise afin d'aider les réfugiés à s'intégrer dans la communauté montréalaise et ainsi espérer pouvoir trouver du travail plus aisément. Pani Maria Miernik, arrivée en juillet 1981, se rappelle avoir suivi des

²⁵⁵ Michal Mlynarz, *op. cit.*, 80

²⁵⁶ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 17 janvier 1982

cours d'anglais offerts par la paroisse Notre-Dame de Czestochowa au coût de 0,50 \$ ou 1 \$ par séance. Ces cours lui ont aussi permis de rencontrer des gens qui vivaient la même réalité qu'elle et avec qui il était aisé de communiquer. En effet, elle affirme avoir tissé des liens étroits avec eux²⁵⁷. En outre, des sessions d'information étaient aussi organisées afin de renseigner les nouveaux immigrants sur divers sujets dont des sessions d'information après la grand-messe sur la soumission de déclarations de revenus²⁵⁸. Un club pour les jeunes immigrants, *Klub Młodej Emigracji*, a notamment vu le jour dans la paroisse Saint-Wojciech afin que ses membres se familiarisent avec les problèmes de l'exil. La première réunion du club eu lieu le 6 février 1982 et comptait 34 personnes. Ces réfugiés fréquentaient à l'époque des classes de français alors que d'autres étaient en attente pour de nouveaux cours. La majorité était à la recherche d'un travail.

2.3 La troisième phase (1983-1989): vers la chute du régime communiste

L'année 1983 fut plus tranquille pour la Polonia. En octobre 1983, Lech Wałęsa recevait le prix Nobel de la paix et dans un télégramme du Pape à son endroit publié dans le bulletin de Saint-Wojciech²⁵⁹, Jean-Paul II lui envoie ses félicitations et le qualifie d'exemple pour toutes les sociétés et toute l'humanité moderne, et ce, grâce à la prière, à sa foi synonymes d'amour et de paix qui unissent la nation. D'autre part, la communauté a continué les collectes qui avaient été amorcées l'année précédente et les programmes d'aide aux nouveaux réfugiés ont été enrichis. Tandis que 1983 était une année de répit, 1984 s'est annoncée être une année de grandes émotions pour

²⁵⁷ Entretien avec Pani Maria Miernik, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014.

²⁵⁸ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 20 février 1983.

²⁵⁹ *Człowiek z marmuru i żelaza*. Tiré du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 22 janvier 1984.

la Pologne et pour la Polonia montréalaise. La visite du Pape en septembre 1984 fut un moment de réjouissance tandis que l'assassinat du père Jerzy Popiełuszko en octobre fut un moment de tristesse et de colère.

Au cours de l'année 1984, le Comité d'entraide à la Pologne a continué de faire des collectes²⁶⁰. L'Association polonaise de Montréal et l'Association des amis de l'Université de Lublin ont organisé deux événements en 1984 dont les revenus étaient destinés à la section d'aide aux personnes âgées en Pologne et à l'Université catholique de Lublin : le 15 avril, une rencontre de musique et de poésie et le 11 mai, un montage littéraire et musical sous forme de film présenté en collaboration avec l'artiste Hanna Poznanska pour l'anniversaire de la bataille de Monte Cassino. La chorale de la paroisse Sainte-Trinité a participé à l'évènement²⁶¹. Le groupe d'activité *Na Rzecz NSZZ « Solidarność »* (Pour le Syndicat Solidarité) a organisé à Montréal le 4 décembre 1985 une exposition de timbres postaux sur Solidarité à laquelle était conviée toute la communauté²⁶². L'exposition fut renouvelée l'année suivante, du 13 au 18 décembre 1986. Cette fois, des timbres officiels issus par le gouvernement ainsi que des timbres illégaux du début de la loi martiale étaient en exposition. Durant cette période, l'Institut polonais des arts et des sciences du Canada a organisé des conférences sur l'état de la situation politique, sociale et économique de la Pologne à l'époque : *Polish underground state* par Jozef Garlinski et *Polska dziś i jutro* (La Pologne aujourd'hui et demain) par Jan Nowak-Jeziorański.

²⁶⁰ Le comité d'aide aux enfants polonais a été fondé en 1953 quand un groupe de militantes de la communauté polonaise a pris l'initiative d'aider les enfants polonais qui étaient, après la Seconde Guerre mondiale, dans une situation tragique. Le Comité a commencé à organiser des événements dont les produits étaient consacrés à leur venir en aide (foires, piques-niques, défilés de mode, etc.). Au milieu des années quatre-vingt, la section Aide aux personnes âgées a rejoint le Comité et depuis, les deux comités d'aide invitent la Polonia montréalaise deux fois par an à se réunir dans des activités de bienfaisance et à deux bazars : celui du printemps et celui de l'automne.

²⁶¹ Jadwiga Jurkszus-Tomaszewska, *op. cit.*, 237

²⁶² *Ibid.*, 245

2.3.1 La visite du pape Jean-Paul II en 1984

En 1983, le Pape polonais Jean-Paul II a annoncé sa visite au Canada pour l'année 1984. Cette nouvelle fut accueillie avec joie dans la communauté. Des collectes pour financer sa visite avaient lieu les dimanches après la messe et les paroisses invitaient les fidèles à faire du bénévolat à cette occasion. Les curés des paroisses polonaises encourageaient aussi tous les paroissiens polonais d'obtenir le livre souvenir de la visite du Pape en sol canadien, *Le Pape chez nous* : « *Książka powinna się znaleźć w każdej rodzinie polskiej*²⁶³ (Le livre devrait se trouver dans chaque famille polonaise). » Le Pape s'est arrêté à Montréal pour deux jours, les 10 et 11 septembre 1984. Plus de 5 000 fidèles polonais se sont notamment réunis au Parc Jarry pour l'accueillir²⁶⁴ et chaque paroisse polonaise avait sa section spéciale²⁶⁵.

IMAGE 2.1 : Les paroissiens de Notre-Dame de Czestochowa au Parc Jarry



²⁶³ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 22 mai 1984

²⁶⁴ Lilly Tasso, « Toutes les ethnies étaient représentées au Parc Jarry : les Polonais sont partout sur le passage du pape, » *La Presse*, 12 Septembre 1984

²⁶⁵ Entretien avec l'informatrice E, paroissienne de Sainte-Trinité, 12 octobre 2014

Chez les paroissiens, la visite du Pape polonais a avant tout créé un sentiment d'excitation. Toutes les personnes qui ont été interrogées se rappelaient de ce qu'elles avaient fait lors de son passage à Montréal. La majorité des paroissiens sont allés au Parc Jarry pour « LE voir²⁶⁶ » et ceux qui n'ont pas pu y aller se rappellent encore aujourd'hui des raisons pour lesquelles ils n'y sont pas allés (mauvais temps, maladie, etc.)²⁶⁷. Interrogés sur la visite du Pape à Montréal dans le cadre de cette recherche, les prêtres polonais qui œuvrent actuellement dans les paroisses montréalaises soulignent une différence entre les visites du cardinal Wojtyła en 1969 et 1976 et sa visite en tant que pape en 1984. En effet, cette dernière visite était une visite canadienne pour rencontrer tous ses fidèles de toutes les origines; à ce moment, il était un pape « universel », un pape pour tous, contrairement à ses précédentes visites en tant que représentant de l'Épiscopat polonais et compatriote lors desquelles il a personnellement rencontré les paroissiens polonais. Néanmoins, cette visite a élevé l'esprit des Polonais montréalais²⁶⁸. D'une part, la majorité des paroissiens se souvenaient de ses visites en tant que représentant de l'Église polonaise et le percevait en tant que « l'un des nôtres²⁶⁹ ». D'autre part, dans ces temps troubles, il montrait comment surmonter la peur. Il était perçu en tant que Polonais et compatriote et insufflait à la Polonia l'aspiration de la liberté. Ses rencontres avec le Président Ronald Reagan en 1982, son opposition aux différents régimes communistes d'Europe de l'Est et son appui au syndicat libre Solidarité l'ont marqué en tant qu'un des principaux bâtisseurs de la liberté aux yeux des Polonais montréalais.

²⁶⁶ Entretien avec l'informatrice B, paroissienne de Sainte-Trinité, 28 septembre 2014

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la paroisse Sainte-Trinité, 7 mars 2014

²⁶⁹ Entretiens avec les paroissiens de la paroisse Sainte-Trinité, 28 septembre 2014

2.3.2 L'assassinat du père Jerzy Popiełuszko en octobre 1984

Peu de temps après la visite du Pape à Montréal, un événement tragique a frappé la Pologne et la Polonia; l'assassinat du père Jerzy Popiełuszko²⁷⁰. Chapelain des métallurgistes de Solidarité, ce prêtre organisait des messes anti-gouvernementales à tous les trois dimanches du mois en l'honneur de la patrie au nom de Solidarité dans l'église Saint-Stanislas Kostka à Varsovie. Critique virulent du gouvernement communiste, les autorités l'ont souvent menacé d'arrestation et d'emprisonnement²⁷¹. En octobre 1984, trois agents du Ministère de l'intérieur ont embusqué son véhicule, ont kidnappé le Père, l'ont tué et ont jeté son corps dans un réservoir²⁷². Dans la mêlée, son garde du corps a réussi à s'enfuir; la nouvelle du meurtre s'est répandue. La formule usuelle des autorités selon laquelle le meurtre avait été commis par des « auteurs inconnus » n'a pas tenu la route bien longtemps, car il y avait un témoin. Sentant que la mort du père Popiełuszko pouvait causer des troubles, le général Jaruzelski a été forcé d'agir. Pour la première fois de son histoire, le gouvernement communiste a répondu en public à ses méfaits. Toutefois, bien que les officiers responsables fussent arrêtés, il fut impossible de dire jusqu'à quel niveau de la structure de commandement la responsabilité ultime résidait. Néanmoins, loin de décourager les opposants au régime, cet assassinat a au contraire renforcé les positions des activistes. Sa mort a soulevé un tel tollé chez les Polonais en Pologne et à l'étranger, car le régime a perdu sa posture d'infailibilité et a montré son vrai visage en démontrant sa nature criminelle. Pour certains historiens, cet événement a en effet marqué le glas du régime en Pologne²⁷³.

²⁷⁰ Son assassinat a immédiatement déclenché des réactions dans les paroisses et les communautés polonaises : messes et prières à son intention ont eu lieu dans une atmosphère très patriotique. Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 313

²⁷¹ Brian Porter-Szűcs, *op. cit.*, 261

²⁷² Norman Davies, *Heart of Europe*, 411

²⁷³ Marian S. Mazgaj, *op. cit.*, 126; Patrick Michel, *La société retrouvée*, 67

Dans le bulletin de la paroisse Saint-Wojciech du 4 novembre 1984, un extrait d'un article de *L'Osservatore Romano* sur la canonisation de saint Maksymilian Kolbe le dépeint en tant que martyr moderne qui est mort en tant que témoin du Christ; en ce sens, les paroissiens croyaient que le père Popiełuszko était mort parce qu'il avait commis des actes d'amour envers le Christ et sa patrie, tout comme saint Maksymilian Kolbe²⁷⁴. Jean-Paul II dira lors de son voyage apostolique en Pologne en 1991, qu'après

Un millénaire de présence de l'Église et du christianisme en un pays donné, l'Église se trouva confrontée au défi lancé par l'idéologie du matérialisme dialectique en s'appuyant sur la force d'un État totalitaire qui considérait toute religion comme un facteur d'aliénation de l'homme. C'est ici que l'affirmation des vérités élémentaires sur la dignité de l'homme et sur ses droits, et l'affirmation du fait que l'homme est le sujet de l'histoire et pas seulement «un reflet des rapports socio-économiques» devaient être indissolublement liées à la défense des droits appartenant à chaque homme et à toute la communauté nationale, comme l'a fait l'Église en Pologne. Ce service était rendu, entre autres, en accomplissant courageusement une fonction critique à l'égard de la structure des rapports sociaux imposée par la force, en sensibilisant les consciences à l'égard des différentes menaces que comportait la vie publique et aussi à l'égard des obligations morales qui en résultaient dans le cadre de la culture nationale, de l'instruction, de l'éducation et de la *mémoire historique*. Dans cette partie de l'Europe, l'Église figurait souvent comme *l'institution la plus crédible de la vie collective*, et la *religion* comme l'unique *point d'appui* solide, dans une situation où le système officiel des valeurs, totalement discrédité, inspirait la défiance. Quelques hommes sont devenus les symboles de cette attitude de l'Église qui se trouvait à l'unisson des aspirations de toute la société: je pense au cardinal Stefan Wyszyński, au cardinal Josef Beran, au cardinal Alojzije Stepinac, au cardinal József Mindszenty, au cardinal František Tomášek, toujours présent à Prague et à d'autres encore. L'abbé Jerzy Popiełuszko, cruellement assassiné en 1984, devint aussi un symbole dans le même sens, lui que l'on considère souvent comme le protecteur spirituel du monde du travail polonais²⁷⁵.

²⁷⁴ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 4 novembre 1984

²⁷⁵ Libreria Editrice Vaticana, « Discours de Jean-Paul II au corps diplomatique dans la Nonciature Apostolique de Varsovie le 8 juin 1991, » page accédée le 18 mars 2014, http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/1991/june/documents/hf_jp-ii_spe_19910608_corpo-diplomatico_fr.html

Dans la Polonia montréalaise, les paroissiens étaient encouragés à rester unis et de continuer à offrir une assistance spirituelle et morale aux Polonais en Pologne. À l'occasion des célébrations du 11 novembre, la communauté était conviée à la paroisse Saint-Wojciech pour souligner le Jour de l'Indépendance et pour célébrer tous ceux qui étaient tombés pour l'indépendance et la liberté du peuple polonais, incluant le père Popiełuszko. Cette célébration a inscrit la lutte de Solidarité et de ses activistes dans les années 1980 dans la lignée des luttes indépendantistes et nationales qui remontent aux premières Partitions de la Pologne. La communauté montréalaise est restée solidaire avec ses compatriotes par la prière et par l'amour de la patrie, la solution choyée par le pape Jean-Paul II face au régime communiste du régime. Pour Noël 1984, monseigneur Szczepan Wesoły a d'ailleurs envoyé ses souhaits à tous les Polonais en exil. Dans la communauté, la messe de Noël a d'ailleurs été célébrée en mémoire du père Popiełuszko²⁷⁶.

À la fin de janvier et au début de février 1985, la paroisse Notre-Dame de Czestochowa a exposé dans sa salle paroissiale des albums photo commémoratifs sur la vie du Père²⁷⁷. Un concert eu lieu le dimanche 17 mars 1985 au Collège Marguerite Bourgeoys pour souligner l'importance de cet homme ainsi qu'une soirée artistique le 19 avril à l'église évangélique Saint-Ansgar en sa mémoire. Une messe pour la patrie eu lieu le 17 février 1985 en son honneur, en tant que nouveau symbole, et à cette occasion, les mots du Saint-Père furent utilisés afin de rendre grâce à sa grandeur :

Le dernier évènement est la mort du père Popiełuszko qui était un symbole. Vous devez toujours garder à l'esprit ce qui renforce l'intérêt national, parce que sa mort avait une large dimension sociale : sa mort a une grande valeur pour le pays et pour l'Église et pas seulement en Pologne²⁷⁸.

²⁷⁶ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 9 décembre 1984

²⁷⁷ *Ibid.*, 27 janvier 1985

²⁷⁸ Discours du pape Jean-Paul II le 13 février 1985, texte paru dans le journal *Le Devoir* le 14 février 1985 tiré du bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 17 février 1985

À cette même date, à l'occasion du quarantième anniversaire de Yalta, les paroissiens de toutes les paroisses polonaises ont été invités à venir prier pour la justice et la liberté des nations qui ont été victimes du système à l'issue de la guerre. Il est possible de retrouver dans les bulletins de Saint-Wojciech à plusieurs reprises dans les semaines suivantes des homélies du père Popiełuszko dont sa dernière qui rappelait à tous de se tenir pour la vérité : « Prions pour que nous soyons libres de la peur et de l'intimidation, mais surtout de la soif de vengeance et de violence²⁷⁹. » À l'été 1985, le Père est présenté dans la Polonia en tant que martyr de la vérité, *męczennik prawdy*. Le 1^{er} anniversaire de sa mort a été célébré le 13 octobre 1985 à Notre-Dame de Czestochowa et par la suite, à chaque anniversaire de sa mort, des messes solennelles ont été célébrées à cette église conviant toute la communauté pour que sa mort puisse aider à semer le bien en Pologne, à faire germer la graine de la liberté et pour montrer un véritable exemple de l'amour de Dieu et du pays²⁸⁰. Une fondation à son nom a aussi été créée par les paroisses en collaboration avec la Caisse populaire polonaise et la Fondation sociale-culturelle.

2.3.3 La visite du cardinal Glemp en 1986

Au début du mois d'octobre 1986, le Primat de Pologne, le cardinal Józef Glemp²⁸¹, a annoncé sa venue au Canada²⁸². Après avoir visité les communautés de l'Ontario, de

²⁷⁹ Homélie du père Jerzy Popiełuszko à Bydgoszcz le 18 octobre 1984, bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 14 avril 1985

²⁸⁰ *Ibid.*, 18 octobre 1987

²⁸¹ Successeur du cardinal Wyszyński décédé en 1981, le cardinal Glemp s'est rapidement retrouvé en situation délicate alors que cinq mois après sa nomination, la loi martiale a été déclenchée. Durant toute la décennie, ce dernier a préféré évoluer entre les autorités communistes et les représentants de Solidarité conscient des limites imposées à l'Église catholique en Pologne et d'une possible intervention soviétique. Par exemple, il a condamné l'imposition de la loi martiale, mais il a appelé les Polonais à demeurer calmes et à ne pas recourir à la violence. Sous sa primatie, l'Église aspirait à l'harmonie sociale et à la réconciliation entre l'État et la nation. Il était opposé à toute idée de renverser

l'Alberta et de la Colombie-Britannique, le Cardinal est arrivé à Montréal pour célébrer une messe à l'église Notre-Dame de Czestochowa le 16 octobre. Il était accompagné des évêques Wesoły et Dąbrowski. Il a rencontré les prêtres de la communauté montréalaise, les représentants des organisations polonaises ainsi que les paroissiens dans la salle paroissiale. À cette occasion, il a parlé de la polonité en sol canadien. Il leur a mentionné que puisqu'ils vivaient en sol canadien, ils devaient être Canadiens et participer à la vie canadienne²⁸³. Ils ne devaient cependant pas oublier leurs racines et les traditions polonaises, les partager avec les autres et les transmettre à leurs enfants. Il a d'ailleurs associé la Polonia en tant que membre important de la « cellule » polonaise. Par le fait même, le Cardinal a félicité les Canadiens polonais pour leur activisme et leur sacrifice²⁸⁴. À cette fin, il a développé les contacts entre la Pologne et la Polonia à cette époque, conscient de l'importance des Polonais de la Polonia canadienne pour la patrie. Il a d'ailleurs chaleureusement remercié la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, les différentes organisations culturelles de la communauté, les sœurs polonaises établies à Montréal ainsi que les paroissiens qui l'ont accueilli lors de son passage²⁸⁵.

l'État par la force. Il croyait que Dieu avait planifié la chute du communisme quand l'idéologie perdrait toute son énergie. En ce sens, c'est l'endurance de la nation qui parviendrait à vaincre le système plutôt que la force. Il a assuré la participation de l'Église catholique en tant que médiatrice entre le gouvernement communiste et Solidarité lors des discussions de la Table ronde en 1989 dans une vision pacifique. Suite à la chute du communisme, il a veillé à renforcer la position de l'Église catholique dans la nouvelle Pologne. Il a notamment pris position contre l'avortement et pour l'introduction du catéchisme à l'école. Norman Davies, *Heart of Europe*

²⁸² Bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 5 octobre 1986. La pastorale ethnique, par définition, est une structure intermédiaire entre l'Église du pays d'origine et l'Église des migrants dans leur pays de résidence. Dans cette structure, il est essentiel de maintenir des relations et des contacts avec les paroisses ethniques et les fidèles de la vie religieuse de l'Église Mère. Ces contacts prennent différentes formes : au Canada, les contacts les plus directs entre les paroisses et l'épiscopat polonais sont les visites de représentants de la hiérarchie ecclésiastique, du clergé et des congrégations religieuses polonaises dans les paroisses polonaises au Canada. Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 164

²⁸³ Entretien avec l'informateur A, 14 février 2014

²⁸⁴ Piotr Przychodzki, *op. cit.*, 223

²⁸⁵ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 30 novembre 1986

2.3.4 De 1986 à 1988

La période suivant la visite du Cardinal en 1986 jusqu'à la chute du communisme en Pologne en 1989 fut une période de tranquillité et de continuité dans la Polonia montréalaise. Les membres de la communauté ont continué à participer dans les diverses activités caritatives annuelles pour la Pologne des organisations polonaises liées aux paroisses. D'autre part, les paroissiens ont également continué à supporter spirituellement et moralement leurs compatriotes. Tout comme les prières du début des années 1980, les prières pour la patrie lors des diverses célébrations nationales et patriotiques des années 1986 à 1989 rappelaient le lien entre l'histoire de la Pologne et la situation présente :

TABLEAU 2.6: Appel aux soins paternels de Dieu	
<i>Wszemogący Boże, który przez wstawiennictwo Maryi, Matki Twego Syna i naszej Królowej, udzielałeś nam zawsze pomocy i łaski na trudnych drogach naszej historii, prosimy Cię gorąco, abyś dzieci Narodu polskiego nieustannie otaczał swoją ojcowską opieką. Przez Chrystusa Pana naszego. Amen</i> ²⁸⁶ .	Dieu Tout-Puissant, qui par l'intercession de Marie, la Mère de ton Fils et notre Reine, nous a toujours donné l'aide et les grâces sur les routes difficiles de notre histoire; nous Te demandons chaleureusement que Tu entoures constamment les enfants de la nation polonaise de Tes soins paternels. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Cette prière du 16 novembre 1986 démontre bien la nature intemporelle de la prière pour la patrie. Elle lie l'histoire et l'actualité dans une même dimension et implique un futur meilleur. Dans ce contexte, les célébrations des fêtes patriotiques telles que la célébration du Jour de l'Indépendance étaient destinées non seulement à rappeler le passé et l'histoire de la Pologne, mais aussi à affirmer l'indépendance du pays et ainsi unir toute la Polonia mondiale dans le but commun pour la liberté.

²⁸⁶ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 15 mars 1987

À la fête de la Solennité de Notre-Dame de Czestochowa le 26 août (*Uroczystość Matki Boskiej Częstochowskiej*), les fidèles polonais pouvaient exprimer leur gratitude à la Vierge pour les soins qu'elle prodigue sur les fidèles et la nation. Les prêtres incitaient à prier la Vierge pour qu'Elle inculque aux paroissiens l'amour de la patrie, la volonté de service fidèle à la Pologne, le sacrifice de soi pour la victoire sur les forces du mal et pour qu'Elle intercède pour la renaissance de la nation²⁸⁷. Le 18 janvier 1987 fut déclaré Jour de l'unité chrétienne par le Saint-Père qui a affirmé que ni la distance ou la différence idéologique ne peut affaiblir le sens de la fraternité qui nous relie à tout être humain vivant dans ce monde, même s'il n'est pas baptisé. Ces appels à la prière et à la solidarité ont interpellé la nation polonaise à s'unir et à croître dans l'amour plutôt que dans la haine. À l'occasion du troisième voyage en Pologne du pape Jean-Paul II, la communauté montréalaise était conviée à prier pour que cette visite se passe bien et pour que les désirs, les espoirs, les attentes et les aspirations du Saint-Père et de la nation soient réalisés²⁸⁸. Pour la conclusion de son voyage, le père Zenon Salinski rappelait aux paroissiens le travail spirituel du Pape auprès des Polonais qui, las et découragés, avaient ainsi pu trouver une force spirituelle dans le Pape polonais, d'où l'importance de la Polonia d'appuyer par la prière non seulement le Vicaire du Christ, mais aussi ses compatriotes. En décembre 1988, une messe solennelle à l'intention des compatriotes et de la Pologne fut célébrée à l'église Notre-Dame de Czestochowa pour souligner le 7^e anniversaire de la déclaration de la loi martiale. L'image ci-dessous accompagnée d'une prière était d'ailleurs à la une du bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech pour cette occasion. La prière fait allusion à la situation en 1988 en Pologne alors qu'une série de grèves étudiantes et ouvrières ont perturbé le pays. Le gouvernement ayant du mal à faire face à la situation a fait appel à Lech Wałęsa afin de calmer le jeu. La fin de l'année 1988 était donc annonciatrice de changements à venir.

²⁸⁷ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 21 août-4 septembre 1988

²⁸⁸ *Ibid.*, 22 février 1987

IMAGE 2.2 : Le septième anniversaire de la loi martiale



TABLEAU 2.7: Le septième anniversaire de la loi martiale

Dieu qui a la main juste
 Les barres de fer des dirigeants du monde s'effondrent
 Réprimande les intentions néfastes de nos ennemis,
 Réveille l'espoir dans notre âme polonaise.
 Dieu sacré de qui dépend
 L'existence du monde entier
 Tire le peuple polonais de l'esclavage des tyrans,
 Soutiens les nobles intentions des jeunes.

²⁸⁹ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 11 décembre 1988

2.3.5 1989: la chute du communisme en Pologne

L'année 1989 a débuté en Pologne avec les discussions de la table ronde entre le gouvernement et les opposants au régime ce qui a donné espoir aux Polonais montréalais que la situation en Pologne allait changer. Dans la communauté, l'année 1989 avait d'ailleurs débuté avec le 33^e bal de la Polonia montréalaise qui eu lieu le 28 janvier à l'Hôtel Bonaventure dont les revenus ont été remis au Comité d'aide à la Pologne²⁹⁰. Bien vite, l'espoir que la situation allait changer sous peu fut concrétisé par les premières élections libres qui ont confirmé la victoire de Solidarité à l'été, marquant ainsi un point tournant dans l'histoire polonaise. Éventuellement, les événements de 1989 ont mené à la dissolution de la République populaire en décembre. La victoire de Solidarité et la chute du régime furent reçues avec beaucoup d'enthousiasme dans la communauté. En effet, après l'annonce de la chute du régime, une messe spéciale fut célébrée après laquelle la Polonia fut invitée à l'*Akademia* pour un concert de chants des enfants de la communauté sur la chute du régime. Les paroissiens ont remercié Dieu d'avoir soutenu et d'avoir défendu la nation polonaise à travers le temps²⁹¹. À ces occasions, les consuls et l'ambassadeur polonais à Ottawa furent invités²⁹² ainsi que toute la Polonia montréalaise.

Bien que ces changements fussent accueillis avec joie dans la communauté, il n'y a pas eu plus d'événements ou de célébrations organisés dans les paroisses que par rapport aux années précédentes. En effet, on peut le percevoir dans les bulletins paroissiaux des différentes paroisses polonaises; l'année 1989 n'est pas différente des autres années de la décennie. En fait, les bulletins ne font peu ou pas mention d'événements ou de célébrations spéciales dans aucune paroisse ou organisation pour

²⁹⁰ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, 1^{er} janvier 1989

²⁹¹ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 30 avril 1989

²⁹² Entretien avec l'informateur A

souligner les événements marquants de la chute du communisme en Pologne. Certaines personnes affirment même que l'annonce de la chute du régime n'a pas eu un gros effet sur la communauté à l'époque puisque les gens de la communauté, pour la plupart, vivaient au Canada depuis tellement longtemps qu'ils étaient dissociés de la situation réelle en Pologne²⁹³. Selon certains paroissiens, la communauté était très conservatrice²⁹⁴ et ne désirait donc pas mêler politique et religion dans les paroisses²⁹⁵. En ce sens, ceux-ci disent que les gens se sont mobilisés pour aider la Pologne et leurs compatriotes au cours de la décennie par souci de solidarité parce qu'ils avaient besoin d'aide. Les actions qu'ils ont posées pour aider leur prochain n'étaient pas des actes politiques, mais bien des actes de charité chrétienne et d'entraide diasporique. Puisque la chute du gouvernement communiste était perçue comme étant un changement politique, les paroisses n'en auraient donc pas fait grand état. En effet, selon certains paroissiens rencontrés pour cette recherche, les paroisses doivent être un lieu de rassemblement et d'unité et non pas un lieu pour y faire de la politique qui pourrait diviser ses membres.

Cependant, divers événements eurent lieu en 1990 pour souligner ces changements puisque la chute du communisme a eu lieu à la fin de décembre 1989 durant les festivités de Noël et du Jour de l'An. Par exemple, le père Tadeusz Zasepy a donné une conférence à l'Université McGill en avril sur le rôle de l'Église catholique et de l'Université catholique de Lublin dans la transformation sociale et politique en Pologne²⁹⁶; une messe à l'intention de Lech Wałęsa fut célébrée à Saint-Wojciech en décembre²⁹⁷; et une messe fut donnée à l'intention du Président de la République de Pologne à Saint-Wojciech en décembre également²⁹⁸. Certains paroissiens se

²⁹³ Entretien avec l'informatrice E, 12 octobre 2014

²⁹⁴ Entretien avec Pani Barbara Bacz, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

²⁹⁵ Entretien avec Pani Stanisława Polaszek, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

²⁹⁶ Bulletin paroissial de la mission Saint-Wojciech, avril 1990

²⁹⁷ *Ibid.*, 30 décembre 1990

²⁹⁸ *Ibid.*, 2 décembre 1990

rappellent avoir pleuré lors de l'annonce de la chute du régime et ont désiré aller en Pologne pour célébrer cet événement historique²⁹⁹. Le retour de la couronne sur le drapeau polonais a d'ailleurs été un moment marquant pour certains³⁰⁰. D'autres nous ont dit qu'ils étaient fiers³⁰¹ du pape Jean-Paul II qui a joué un grand rôle dans la chute du régime; selon eux, il est un grand modèle non seulement pour les Polonais, mais également pour les gens d'autres nationalités. Nous affirmons que les changements en Pologne en 1989 ont eu un impact sur la Polonia montréalaise non seulement en 1989, mais également en 1990.

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons pu voir comment la Polonia montréalaise s'est mobilisée en réponse aux événements qui se déroulaient alors en Pologne dans les années 1980. Les paroisses ont fourni trois types d'aide : spirituelle (prières, messes et homélies), à la Pologne (envois d'argent, de vêtements, de nourriture et de médicaments) et aux réfugiés (parrainage, offres d'emplois, cours de langue, séances d'information sur des sujets de toutes sortes, aide pour trouver un logement, etc.). De multiples organisations ont participé au processus d'aide et celles-ci n'avaient pas de liens avec les paroisses autre le fait que leurs actions étaient mentionnées dans les bulletins paroissiaux. Il est à noter que plusieurs des membres de ces associations étaient également des paroissiens des paroisses montréalaises. Cependant, nous soulignons que tous les Polonais montréalais ayant participé au processus d'aide dans les organisations n'ont pas nécessairement fourni les trois types d'aide qui ont été offerts par les paroisses. La dimension spirituelle présentée dans ce chapitre

²⁹⁹ Entretien avec l'informateur D, 12 octobre 2014

³⁰⁰ Entretien avec l'informatrice E, 12 octobre 2014

³⁰¹ Entretien avec Pani Emilia, paroissienne de Saint-Michel, 25 octobre 2014

notamment, n'était importante que pour ceux qui lui attribuaient une importance et qui étaient croyants.

De plus, nos recherches démontrent certaines différences entre les paroisses en ce qui a trait à l'aide à la Pologne. En effet, les paroisses de Saint-Wojciech et Notre-Dame de Czestochowa semblent avoir été plus impliquées que les paroisses Sainte-Trinité et Saint-Michel dans l'aspect « aide à la Pologne ». Les paroissiens de Sainte-Trinité notamment se rappellent que l'aide aux réfugiés occupait une place plus importante pour leur paroisse à cette époque que l'aide à la Pologne³⁰². Bien que ces personnes n'aient pas participé à des collectes ou à d'autres événements spéciaux organisés par leur paroisse pour la Pologne, elles affirment néanmoins avoir participé aux bazars dont les revenus étaient distribués pour aider les réfugiés. Des paroissiens de Saint-Michel se souviennent aussi d'avoir participé à des bazars pour aider leurs compatriotes ainsi qu'à des collectes de vêtements pour les réfugiés³⁰³. Tout de même, tous les paroissiens affirment avoir offert un soutien moral et spirituel à la Pologne et à leurs compatriotes dans cette période. Par ailleurs, Plewko a noté que dans la plupart des paroisses au Canada, après 1981, l'aide financière fournie par les paroisses a été plus consacrée au parrainage d'immigrants qu'à l'aide à la Pologne³⁰⁴.

Dans le prochain chapitre, nous présenterons les raisons pour lesquelles les gens se sont mobilisés et comment ces actions ont influencé le processus de création et de recreation identitaire des Polonais montréalais des différentes générations dans les paroisses polonaises dans les années 1980. Nous verrons également que la polonité varie d'un individu à l'autre et que le discours sur la polonité offert dans les paroisses n'est pas applicable à tous les Polonais montréalais.

³⁰² Entretiens avec les paroissiens de Sainte-Trinité, 28 septembre 2014

³⁰³ Entretien avec l'informatrice F, paroissienne de Saint-Michel, 19 octobre 2014

³⁰⁴ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 183

CHAPITRE III

1979-1989 : l'impact de la mobilisation des paroissiens polonais montréalais sur leur identité

TABLEAU 3.1: Décalogue pour l'immigration : indications de Jean-Paul II aux compatriotes hors de la Pologne (Annexe O)

1. N'oublie pas que le bien le plus important est Dieu et sans Lui tu ne peux pas te comprendre et tu ne peux pas trouver le sens de la vie.
2. Ne nie pas le nom de ta nation ou ses expériences historiques parce qu'en elles elle trouve ses racines, sa sagesse, et même si parfois amère, la raison de sa fierté.
3. Rappelle-toi que partout où le sort t'amène, tu as toujours le droit, jusqu'à la fin de tes jours, de rester un membre de la famille nationale.
4. Même dans les pires circonstances, en changeant d'environnement, de citoyenneté, ne nie jamais la foi et les traditions de tes ancêtres, si tu veux que tes nouveaux frères et tes enfants ne renoncent pas à toi. La famille devient comme une grande Église, comme une enseignante et comme une mère.
5. Respecte ta nation, multiplie sa bonne réputation et ne permets pas d'abus à des fins politiques, nationalistes ou à tout autre but.
6. Ne permets pas à ce que ta famille, ta nation, soit volée, maltraitée ou d'être injustement dénigrée par quelqu'un.
7. N'exalte pas ta nation en la vantant au-delà de ses véritables mérites et au-delà des autres nations; montre plutôt aux autres ce qu'il y a de meilleur en elle.
8. Apprends ce qu'il y a de bon des autres peuples, mais ne répète pas leurs erreurs.
9. Rappelle-toi que d'avoir une famille - une nation, c'est un grand privilège résultant des droits innés de l'homme, mais n'oublie pas aussi que « la patrie est une grande responsabilité collective ».
10. Rappelle-toi que tu es un enfant de la nation, dont la mère et la reine est Marie Mère de Dieu, « donnée comme aide pour la défense ». Répète souvent la prière des cœurs polonais : je suis avec Toi, je me souviens, je veille!

Ces indications données par Jean-Paul II lors de sa visite en Autriche en juin 1988 à ses compatriotes dans les camps de réfugiés présentent certaines facettes que peut revêtir l'identité polonaise. Celles-ci exposent l'identité polonaise comme étant

profondément ancrée dans la vision de la famille autant au niveau micro, la famille nucléaire, et au niveau macro, la famille nationale. Cet attachement à la famille vient également avec un grand devoir, celui de s'impliquer pour la défendre et l'honorer. Dans le chapitre précédent, nous avons en effet pu voir que les événements se déroulant en Pologne ont mobilisé la force spirituelle et sociale de la Polonia montréalaise³⁰⁵. Nous verrons donc dans ce chapitre comment ces différents aspects de l'identité des Polonais montréalais se sont reflétés dans leurs actions et leur désir de s'impliquer dans les événements pour aider la Pologne dans les années 1980. Nous comprendrons pourquoi les paroissiens Polonais montréalais se sont mobilisés et comment cette mobilisation a eu un impact sur leur identité. Nous verrons également comment les événements ont influencé l'identité des différents groupes de la Polonia.

Dans la première phase, les Polonais montréalais ont avant tout ressenti de l'espoir. Même en Pologne, les gens ont perçu le répit en 1980 comme étant un signe que les choses allaient changer³⁰⁶. Bien que les paroisses et les organisations polonaises envoyaient déjà de l'aide en Pologne, compte tenu de la situation économique précaire dans les années 1980 et surtout suivant la création de Solidarité, les Polonais montréalais se sont unis et ont supporté la Pologne davantage. Les gens étaient d'ailleurs très engagés à cette époque³⁰⁷. L'annonce de la loi martiale en décembre 1981 fut accueillie avec beaucoup de colère et d'inquiétude dans la communauté³⁰⁸. Cependant, celle-ci a consolidé toute la Polonia dans son opposition au régime communiste polonais. Finalement, l'annonce de la chute du régime a enthousiasmé la communauté qui s'est rapprochée du nouveau gouvernement polonais.

³⁰⁵ Bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, avril 1983

³⁰⁶ Iwona Majewska, « Inaczej i dobrze, » dans *Ale i słaby nie zginie : pamiątniki imigrantów polskich, 1981-1989* (Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1990), 77

³⁰⁷ Entretien avec le père Wacław Sokołowski, curé de la paroisse Matki Boskiej Częstochowskiej et Custode de la Province franciscaine *S. Maximiliani M. Kolbe*, le 21 mars 2014

³⁰⁸ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la Mission Sainte-Trinité, le 7 mars 2014

3.1 La solidarité

Nous définissons la solidarité en tant que « rapport existant entre des personnes qui, ayant une communauté d'intérêts, sont liées les unes aux autres³⁰⁹ ». Elle est également « un sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe, fondé sur l'identité de situations, d'intérêts³¹⁰ ». Dans son étude sur la construction de l'identité des Polonais montréalais à travers leurs discours sur la société canadienne, Maciej Domanski, au cours de ses entrevues avec les membres de la communauté, a découvert que ceux-ci déterminaient les pratiques gouvernant les relations ethniques selon deux critères : l'opposition, facteur déterminant les relations entre les groupes ethniques, et la solidarité, facteur déterminant les relations au sein d'un groupe ethnique³¹¹. En ce sens, pour les Polonais rencontrés par Domanski, la solidarité était un trait culturel unissant les gens d'une même origine. Les gens ont également utilisé des synonymes de « solidarité » pour définir ce qui unit leur communauté : « cohésion », « sens de la communauté », « affinité », etc. Le terme « solidarité » peut donc être employé pour définir les relations entre les membres de la Polonia montréalaise, mais également pour définir les relations entre la communauté montréalaise et la Pologne. Dans le contexte des événements se déroulant en Pologne dans les années 1980, la communauté montréalaise se sentait donc responsable d'aider et d'épauler ses compatriotes en Pologne et ceux qui sont arrivés à Montréal au cours de cette période³¹². Rick Fantasia parle d'une « culture de la solidarité » qui

³⁰⁹ Le Petit Larousse, page accédée le 21 avril 2014, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

³¹⁰ *Ibid.*,

³¹¹ Maciej Domanski, *op. cit.*, 182

³¹² Par exemple, le Groupe d'activité solidarité a d'ailleurs été fondé dans cette vision et appelaient tous ses compatriotes (*rodacy*) à s'impliquer pour la solidarité de la nation. En effet, les membres de ce groupe voulaient prendre part à la lutte de la nation pour préserver et étendre les acquis d'août 1980 en Pologne. Il réunissait des Polonais et des Canadiens d'origine polonaise qui étaient prêts à soutenir activement la solidarité entre la communauté canadienne et l'*underground* de Solidarité en Pologne. Bien que le Groupe ne fût pas affilié à une paroisse, ses messages à la communauté et les dates des réunions à venir étaient transcrits dans les bulletins paroissiaux de la paroisse Notre-Dame de

naît de l'activisme et de la mobilisation d'un groupe ethnique. Celle-ci « se réfère à l'émergence d'une conscience collective et d'un sens commun qui proviennent de la participation à une action collective³¹³. » Cet aspect identitaire reprend la notion de A.D. Smith qui soutient la vision de la construction de l'ethnicité basée sur la solidarité³¹⁴. Cette action collective, bien que nous l'observions dans cette recherche principalement dans les paroisses, a également eu lieu dans les diverses organisations polonaises.

En ce qui concerne à la solidarité démontrée par les membres de la Polonia montréalaise envers les réfugiés, elle est la preuve même d'un réseau migratoire³¹⁵ traditionnel entre la Polonia montréalaise et la Pologne. Cette solidarité s'explique d'une part par le fait qu'un grand nombre de paroissiens étaient eux aussi nés en Pologne et avaient immigré au Canada avant les années 1980. Certaines personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont affirmé qu'elles étaient bien placées pour comprendre les difficultés éprouvées par les nouveaux arrivants et c'est pour cela qu'elles ont désiré les aider et d'être solidaires avec eux³¹⁶. Cela correspond bien à la notion de *double condition d'étranger* de Gildas selon laquelle un individu doit s'adapter non seulement à sa nouvelle société, mais aussi à la diaspora d'accueil, un processus très difficile pour les nouveaux arrivants lorsque ceux-ci n'ont pas d'aide. Il est intéressant de noter que dans ce contexte, l'identité des individus peut varier selon le point de vue d'un observateur. L'informatrice G nous a dit à ce sujet: « Je ne suis plus Polonaise pour mes parents en Pologne, mais ici, je ne suis pas Québécoise

Czestochowa. Le Groupe consultait également le Congrès canadien polonais afin de coordonner les actions et les moyens destinés à la Pologne. Maciej Domanski, *op.cit.*, 7 février 1982

³¹³ Rick Fantasia, *Cultures of Solidarity* (Berkeley : University of California Press, 1988) dans Joane Nagel, *op. cit.*, 166

³¹⁴ A.D.Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, dans Poutignat et Streiff-Fenart, *op. cit.*, 55

³¹⁵ Un réseau migratoire se définit comme un système d'appartenance et de liens sociaux, dont la finalité est destinée à apporter aux migrants les moyens nécessaires à la migration : informations, ressources financières, relais dans les espaces de transit, structures d'accueil à l'étranger et éventuellement accès au travail; c'est sa logique la plus importante. Simon Gildas, *op. cit.*, 164

³¹⁶ Entretien avec l'informatrice E, 12 octobre 2014

pour les Québécois³¹⁷. » Ces paroissiens, par empathie et par solidarité, les ont donc aidés à s'établir, à faire leurs courses, à trouver un emploi et parfois, cette relation d'aide a évolué pour faire place à l'amitié. Gildas qualifie cette relation d'entraide en tant que « véritable économie affective » fondée sur des liens de parenté, de voisinage et d'amitié qui fonctionne autant au sein de ces réseaux qu'au sein de la sphère familiale. Ces liens communautaires sont renforcés par une variété de « valeurs morales fondées sur le sens de l'honneur, la parole donnée, la confiance, la solidarité, l'échange réciproque, le don et le contre-don.³¹⁸ »

L'existence de cette solidarité transnationale économique, culturelle et religieuse entre la communauté montréalaise et la Pologne a été un facteur de mobilité important pour les immigrants de la vague Solidarité. Ces liens forts entre la communauté d'accueil, les nouveaux migrants et le pays d'origine est, selon Catherine Wihtol de Wenden, une « diplomatie de la migration » par migrants interposés³¹⁹. Elle définit ce concept comme étant un système de solidarités transnationales par-delà les frontières étatiques qui sont créées par les politiques des pays d'origine et des pays d'accueil. Ces politiques limitant la mobilité des migrants, ceux-ci doivent avoir recours à d'autres stratégies afin de rester en contact avec les membres de leur communauté. Les migrants deviennent donc des acteurs dans les relations internationales entre leur pays d'origine et leur pays hôte. Par exemple, la communauté polonaise canadienne a, à plusieurs reprises, fait appel au gouvernement canadien pour agir dans l'intérêt du peuple polonais. Notons la demande du Congrès canadien polonais auprès du gouvernement de Pierre Elliott Trudeau d'oublier une vieille dette de la Pologne pour l'achat du blé canadien³²⁰ ou de la manifestation

³¹⁷ Entretien avec l'informatrice G, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

³¹⁸ Simon Gildas, *op. cit.*, 164

³¹⁹ Catherine Wihtol de Wenden, *La globalisation humaine* (Paris : Presses Universitaires de France, 2009), 23

³²⁰ Edward Soltys, « To Help Others, » dans *op.cit.*, 125

devant le parlement canadien en janvier 1982. Cette diplomatie a permis à la Polonia canadienne de faire pression sur le gouvernement polonais par l'intermédiaire du gouvernement de son pays d'accueil.

3.1.1 La solidarité entre l'Épiscopat polonais et les paroisses polonaises montréalaises

Il existait un autre type de solidarité, soit celle entre l'Épiscopat polonais et les paroisses polonaises montréalaises. Comme il était mentionné dans le chapitre précédent par l'aumônier de Solidarité, le père Jozef Tischner, l'ère historique amorcée avec la naissance du syndicat libre était celle de la solidarité. Le Pape ainsi que les représentants de Solidarité ont d'ailleurs appelé les Polonais en Pologne et en exil à être solidaires avec leurs compatriotes. Le curé de Notre-Dame de Czestochowa a aussi rappelé à l'époque à ses paroissiens qu'ils étaient « liés par les liens de la langue et de la culture, de l'histoire et des expériences communes avec lesquels naît et se développe la solidarité de tous les Polonais dans des moments particulièrement difficiles et [qui sont d'] importantes preuves de l'histoire de notre pays³²¹ ».

Selon Jadwiga Plewko, outre les contacts directs avec l'Église en Pologne par des visites des membres du clergé, la communication spirituelle entre les paroisses polonaises au Canada, les différentes paroisses polonaises dans le monde et celles en Pologne a été mise en œuvre à deux niveaux³²². D'abord, au plan religieux, elle a été exprimée sous diverses formes de soutien dans la prière. Nous avons notamment vu que tous les paroissiens rencontrés ont affirmé avoir prié pour leurs compatriotes et pour la Pologne à cette époque. Le second type de niveau était informatif, soit le

³²¹ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 15 mars 1981

³²² Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 172

transfert de connaissances sur l'histoire de l'Église en Pologne en termes de questions historiques et contemporaines sur les événements marquants de son histoire. Selon elle, ces deux niveaux peuvent être traités comme une manifestation du sentiment identitaire avec l'Église de Pologne, une forme de solidarité avec Elle dans les moments de troubles et de l'expérience et du souci de la préservation et de la transmission de la culture religieuse du patrimoine polonais.

À plusieurs reprises au fil de la décennie, monseigneur Rubin a remercié chaleureusement ses compatriotes en exil, autant les paroissiens que les curés. À l'occasion de sa nomination en tant que Préfet des églises orientales en Pologne, celui-ci a remercié ses frères prêtres pour leur chaleureuse collaboration et leur sacrifice pour le bien de leurs compatriotes dispersés dans le monde. Dans une lettre publiée dans le bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa en septembre 1980, il demande d'ailleurs à Dieu de les récompenser pour leur sacrifice et leur labeur³²³. Une autre de ses lettres fut publiée en 1990 au nom de la Commission caritative des évêques polonais (*KCEP*) dans le bulletin de la paroisse Saint-Wojciech. Dans celle-ci, il remercie les membres de l'association *Aid For Poland* pour leur solidarité et leur aide. Situé à Montréal, ce comité était le seul au Canada à organiser de l'aide sur une base régulière et continue pour la Pologne³²⁴ et ce, même après la chute du gouvernement communiste.

Cette solidarité entre l'Église polonaise et les paroisses polonaises s'explique en grande partie par le fait que l'aide qui était acheminée en Pologne ne passait que presque uniquement entre les mains des gens de l'Église³²⁵. En effet, les membres de la communauté polonaise faisaient confiance à cette institution et se méfiaient des

³²³ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 14 septembre 1980

³²⁴ Bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 11 mars 1990

³²⁵ Tout ce qui concernait l'envoi de nourriture en Pologne était l'affaire de l'Église. Edward Soltys, « To Help Others, » dans *op.cit.*, 125

autres organisations qui auraient pu avoir des affiliations avec le gouvernement communiste³²⁶. C'est pourquoi les associations et les différents comités d'aide à Montréal, bien qu'ils ne fussent pas des organisations paroissiales, étaient tout de même associés aux paroisses³²⁷. Nous pouvons citer en exemple la campagne Aide à la Pologne présentée dans le chapitre précédent qui était organisée par le Congrès canadien polonais en association avec les paroisses polonaises et dont les fonds étaient remis au Primat de Pologne, le cardinal Wyszyński, au nom de l'Église catholique polonaise et de Solidarité. Ainsi, l'aide pouvait être acheminée en Pologne en sachant qu'elle serait distribuée à ceux qui en auraient besoin et non pas aux autorités. Suivant la déclaration de la loi martiale en 1981, il n'était plus possible d'envoyer de l'argent ou des paquets à Solidarité, maintenant une organisation illégale. Il était plus facile de passer par une institution légale telle que l'Église. Cependant, parce que ce moyen était légal, les autorités vérifiaient les conteneurs et les paquets qui étaient envoyés à l'épiscopat polonais. Les produits illégaux tels que les machines à écrire ou les imprimantes n'étaient donc pas compris dans ces envois. Ceux-ci étaient plutôt envoyés illégalement par des individus, et non pas par les paroisses, aux branches souterraines de Solidarité³²⁸. Cette situation était semblable dans la Polonia de Chicago alors que le *Polish American Congress*, n'ayant jamais reconnu le gouvernement communiste en Pologne, ne traitait qu'avec la seule institution légitime à ses yeux, l'Église catholique³²⁹. Le Congrès américain a

³²⁶ Entretien avec le père Wacław Sokołowski, curé de la paroisse Matki Boskiej Częstochowskiej et Custode de la Province franciscaine *S. Maximiliani M. Kolbe*, le 21 mars 2014 ; Le Comité caritatif de l'Épiscopat polonais était le partenaire le plus fiable en Pologne, car les institutions créées et contrôlées par les autorités communistes avaient très peu de crédibilité. Edward Soltys, « To Help Others, » dans *op.cit.*, 129

³²⁷ Souvent, les associations ont utilisé des installations paroissiales pour la conduite de leurs affaires et pour des réunions. Jadwiga Plewko, *op.cit.*, 310

³²⁸ Dans la Polonia de Chicago, les Polonais dits « ethniques » utilisaient les réseaux préexistants tels que l'Église catholique et le syndicat national de Solidarité. Les nouveaux immigrants, par contre, avaient des réseaux informels qui les reliaient à des cercles locaux et régionaux d'opposition en Pologne; ils se fiaient à leurs liens personnels pour faire parvenir de l'argent et des équipements illégaux en Pologne. Mary Patrice Erdmans, *op.cit.*, 12

³²⁹ *Ibid.*, 139

seulement commencé à supporter financièrement l'opposition que lorsque l'Église a confirmé sa légitimité. Nous pouvons donc affirmer que les paroisses polonaises montréalaises étaient au cœur de la mobilisation de la Polonia.

La déclaration de la loi martiale en décembre 1981 a déclenché une vague de solidarité très importante. Le 13 décembre, le pape Jean Paul II remerciait ses compatriotes de s'être tenus solidaires avec leurs compatriotes en ces temps difficiles, car « trop souvent les gens ont tendance à ne pas se préoccuper des autres³³⁰. » Il a ajouté à cette occasion qu'il prierait pour l'ensemble de la nation polonaise et qu'il invitait ses compatriotes à faire de même. C'est également suite à cet événement que le Congrès canadien polonais ainsi que l'Alliance des Polonais du Canada se sont rapprochés. En avril 1982, le bulletin de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa publiait dans son bulletin hebdomadaire un autre appel de Jean-Paul II à ses compatriotes. Celui-ci les remerciait encore d'avoir été solidaires avec la nation et il les appelait de nouveau à l'être dans ces temps douloureux alors que la patrie était coupée des relations normales avec le monde et que l'anxiété gagnait le pays³³¹.

Nous affirmons qu'une des raisons pour lesquelles la communauté a réagi aux événements se déroulant en Pologne était le désir d'être solidaire avec ses compatriotes. En conséquence, cela a influencé l'identité des membres de la Polonia qui ont réaffirmé leurs racines polonaises et leur identité en tant que Polonais à part entière qui se souciaient du sort de leur patrie. Le rôle des paroisses dans l'affirmation de cette identité était très important puisqu'elles ont permis aux paroissiens de construire une véritable communauté sociale transnationale, d'entraide et de prière

³³⁰ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 24 janvier 1982

³³¹ « Drodzy Rodacy, wydarzenia ostatnich dni, zwróciły oczy całego świata w stronę Polski. Zaznacza się w tym wyraźny niepokój, zaznacza się równocześnie solidarność z naszym narodem. Za wyrazy tej solidarności dziękuję wszystkim, ponieważ bardzo często bywają one skierowane na moje ręce. Niepokój jest uzasadniony. » Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 18 avril 1982

faisant fi des frontières nationales, une communauté spirituelle, politique et nationale épaulant ses membres peu importe leur lieu de résidence. L'appartenance à une paroisse polonaise communiant avec d'autres paroisses à travers le monde intégrait le fidèle pleinement à la Polonia mondiale.

3.2 L'amour de la patrie

Un autre élément qui est à l'origine de l'implication des membres de la Polonia montréalaise est l'amour de la patrie. L'extrait suivant, tiré du texte intitulé *J'aime la Pologne*, démontre cet attachement à la « mère patrie » :

TABLEAU 3.2: J'aime la Pologne	
<p><i>Kocham Polskę z całego serca, z całej i ze wszystkich sił swoich. Kocham te łąny, szumiące zbożem, rzeki, zlewające wody do mórz dalekich, lasy pełne zwierza. Kocham wsie i miasta, w których mieszkają bracia moi. Miłuję wszystko, co jest z tej ziemi i co ponad nią się rozpościera. (...) Kocham te deszcze jesienne, dzwoniące o szyby rozpaczą mojej własnej duszy, te mgły, podnoszące się nad równinami, te opary, co wstają z oparzelisk, ten świsł wichru, łamiącego suche gałęzie po lasach. Kocham te białe, śniegiem okryte równiny, te drzewa. A nade wszystko kocham pierwszy zieleń wiosenną, pierwszy dzień słoneczny, zwiastujący ziemi mojej Zmartwychwstania. Kocham z całego serca wszystko co polskie³³².</i></p>	<p>J'aime la Pologne, de tout mon cœur et de toutes mes forces. J'aime les champs, le bruissement des grains, les rivières, les confluent d'eau aux mers lointaines, les forêts pleines de bêtes. J'aime les villages et les villes dans lesquels vivent mes frères. J'aime tout ce qui est de cette terre et ce qui est au-delà d'elle. (...) J'aime ces pluies d'automne, qui sonnent sur les vitres avec le désespoir de mon âme, ces brumes qui se lèvent sur les plaines, les fumées qui se lèvent des bourniers, ce sifflement du vent, brisant des branches sèches dans les bois. J'aime ces blanches plaines couvertes de neige, ces arbres. Et par-dessus tout, j'aime la première verdure du printemps, la première journée ensoleillée, annonçant à ma terre la Résurrection. J'aime de tout mon cœur tout ce qui est polonais.</p>

³³² Texte tiré du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 9 mars 1980

Ainsi, la mobilisation des paroissiens polonais n'était pas uniquement dans le but d'épauler leurs compatriotes, mais également pour défendre et honorer leur patrie. Tout au long de la décennie, les paroissiens ont prié pour la Pologne et pour la nation. Dans la prière suivante³³³, il est possible de voir cela alors que les paroissiens ont demandé à la Vierge Marie Reine de Pologne de réveiller en eux un sentiment de responsabilité pour leur patrie, pour la nation et pour l'avenir.

TABLEAU 3.3: Prière à la Vierge pour réveiller un sentiment de responsabilité pour la patrie³³⁴ (Annexe P)

Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, qui a donné à la nation polonaise à travers la Plus-Sainte Vierge Marie les soins admirables et la défense, accepte, nous Te prions, nos prières, que nous portons à Toi. Permits-nous de Te les présenter par l'intercession de Marie, Reine de Pologne de Jasna Gora. Mère, tant de fois dans l'histoire nous avons connu Ton aide. (...) Nous Te supplions d'intercéder pour notre Patrie devant le Visage de Dieu, le Père des peuples et des nations. Nous nous tenons debout devant Toi, conscients de la gravité du moment, en face des grands changements, des difficultés, des dangers qui surviennent dans notre Patrie. Nous venons à Toi plein d'anxiété, mais en même temps avec la foi inébranlable que Tu es parmi nous et que Tu nous entoures de Tes soins maternels.

C'est Toi, ô Mère, qui réveille en nous un sentiment de responsabilité pour notre Patrie, pour la Nation, pour son bien-être et son destin. Tu verses dans le cœur des gens le courage de défendre la dignité et les droits humains des travailleurs. Envoie-nous la lumière et montre-nous le chemin pour sortir du chaos social. Donne nous l'unité, l'esprit, l'amour, la vérité et la compréhension mutuelle, pour qu'en surmontant toutes les difficultés et les divergences d'opinion, nous arrivions à sauver le bien commun de la Patrie. Donne-nous l'esprit de la paix et de la prudence pour éviter les effusions de sang et la guerre. Protège-nous afin que nous ne perdions pas la liberté acquise par le coût tant grand du sang de nos pères et de nous-mêmes. Accorde-nous la grâce d'un renouvellement en profondeur de **l'esprit de la nation** pour que chacun de nous comprenne (...) la grande œuvre de la régénération sociale de la Patrie.

Mère de Dieu, Mère, et Reine, hâte-Toi de nous aider, Tes enfants fidèles, écoute nous et guide nous dans la voie de la justice, de l'amour et de la paix...

³³³ Prière à la patrie tirée du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa 7 mars 1982

³³⁴ Prière à la patrie, *ibid.*, 5 septembre 1982

Par ailleurs, le désir d'aider la Pologne allait au-delà de l'amour de la patrie. Dans un discours en 1982 publié dans le bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, le Primat de Pologne se disait préoccupé par le sort de « sa patrie, de ce pays dont il est le fils » et il appelait le gouvernement à ne pas utiliser la violence pour ne pas verser le sang polonais au nom de « toute sa patrie, cette nation bien aimée³³⁵ ». Il démontre que les gens s'identifiaient en tant que les enfants du pays et que c'était leur devoir d'agir pour défendre leur « mère-patrie » : la Pologne. Cela reprend également la notion comme quoi la communauté paroissiale est une grande famille³³⁶. Dans cette vision, il était essentiel pour eux de prier pour la Pologne qui occupait toujours une place importante dans leur cœur.

Ainsi qu'une autre raison de la mobilisation de la communauté montréalaise était le patriotisme. Nous définissons le patriotisme comme étant « un attachement sentimental à la patrie qui se manifeste par la volonté de la défendre et de la promouvoir³³⁷. » Certains paroissiens se disent profondément patriotiques³³⁸ et caractérisent les autres membres de la communauté comme l'étant tout autant et c'est pour cela qu'un lien si profond existe entre la communauté et la Pologne. Certains nous ont même dit être citoyens canadiens, mais que la Pologne restera toujours leur véritable « foyer »³³⁹. Dans la situation d'exil permanent, la conscience nationale

³³⁵ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 12 avril 1982

³³⁶ Entretien avec Pani Józefa, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

³³⁷ Le Petit Larousse

³³⁸ Entretien avec l'informateur D, 12 octobre 2014

³³⁹ Il s'agit d'un bricolage identitaire - le Canadien Polonais - qui permet aux migrants polonais de trouver un équilibre entre deux espaces culturels : le leur et celui de la culture canadienne. En 1981, l'Institut de recherche polonais canadien a organisé une compétition de mémoires pour les immigrants polonais au Canada arrivés après 1956. Les mémorialistes abondent dans le même sens que les paroissiens qui ont été rencontrés pour cette recherche. Ils ont affirmé dans leurs mémoires qu'ils sont de loyaux citoyens canadiens, qu'ils sont très satisfaits de vivre au Canada, mais qu'ils se considèrent tout de même polonais. Ils tiennent à ce que leurs enfants parlent polonais et ont le désir de fortifier leur attachement à la Pologne. Benedykt Heydenkorn, « Through a Prism of Memoirs, » dans *A Community in Transition : The Polish Group in Canada*, Benedykt Heydenkorn éditeur, (Toronto,

polonaise était ainsi souvent renforcée de diverses manières et les conditions d'émigration ont offert aux Polonais de nouvelles raisons de réveiller leurs sentiments patriotiques; cela s'est mesuré par une tendance à agir pour la Pologne³⁴⁰. Cet attachement patriotique n'est toutefois pas exclusif aux Polonais fréquentant une paroisse. Plusieurs membres de la Polonia ont adopté un ton politique et culturel en opposition à la réalité sociale en Pologne dans les années 1980³⁴¹ et ont démontré un patriotisme dénué de religiosité. Le discours patriotique professé dans les paroisses n'offre donc qu'une dimension du patriotisme polonais et de la polonité militante.

On peut inscrire la lutte des Polonais montréalais pour les droits de Solidarité et de l'Église dans les années 1980 dans la série des luttes nationalistes du XX^e siècle³⁴². Lors des célébrations nationales du 3 mai et du 11 novembre, la communauté se rappelait que la Pologne n'avait jamais cessé d'exister, même lorsqu'elle ne figurait plus sur les cartes du monde. Elle a continué de vivre dans le cœur des Polonais, car ceux-ci se souvenaient de qui ils étaient et surtout, ils se souvenaient de ce qu'était la Pologne libre. À ces occasions, les prêtres rappelaient que la nation, depuis la renaissance de la Pologne en 1919, a été confrontée à diverses difficultés telles que les problèmes en Ukraine, la bataille de Vilnius et la guerre contre l'URSS. Puis, avec la Deuxième Guerre mondiale, la Pologne a dû repartir de zéro. À leurs yeux, le gouvernement communiste n'a pas su respecter la nation polonaise et la preuve éloquente de cela fut la mort du père Popiełuszko. Les paroissiens polonais affirmaient que ce que la nation voulait à ce moment était sa souveraineté et qu'en se

Canadian Polish Research Institute, 1985), 255. Ce fait est également abordé par Maciej Domanski qui affirme que les Polonais montréalais se présentent avant tout comme étant Polonais et ensuite comme étant Canadiens. Il a rencontré Helena qui affirme : « *I am Polish by birth. I feel Polish, even though I also am Canadian in the second place. But, I would say, I am more Polish than Canadian.* » Maciej Domanski, *op. cit.*, 216

³⁴⁰ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 298

³⁴¹ Rudolf K. Kogler et Benedykt Heydenkorn, « The Structure of the Polish Ethnic Group, » dans *op. cit.*, 114

³⁴² « Réflexion sur le patriotisme, » tirée du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 11 novembre 1984

mobilisant pour aider la Pologne, ils pouvaient contribuer à l'atteinte de ce but. Toutefois, certains paroissiens nous ont dit que la mobilisation de la communauté dans les paroisses n'avait pas une dimension politique. Cette mobilisation était plutôt caractérisée par l'appel à la solidarité et à l'entraide chrétienne pour des gens qui étaient dans le besoin³⁴³.

3.3 La tradition religieuse et l'identité polonaise dans les années 1980

Plusieurs des fonctions de la religion sont orientées vers la préservation de l'identité ethnique. (...) Elle peut être une force nationaliste et elle peut remplir le rôle de protectrice de l'identité ethnique; elle promeut l'intégration sociale; elle valide les coutumes et les valeurs d'un peuple à travers la socialisation de ses membres³⁴⁴.

La tradition religieuse a longtemps occupé une place centrale dans la culture polonaise et dans la définition de la polonité au sein des paroisses polonaises. Notre analyse de ce marqueur identitaire a donc une dimension intemporelle. L'Église catholique s'est grandement impliquée dans la politique de la Pologne au XX^e siècle et cette politisation, incluant celle du catholicisme, a eu un impact sur le développement des paroisses catholiques romaines en exil, notamment à Montréal. Le discours sur la polonité professé par l'Église en Pologne s'est répandu dans l'immigration et a pris racine dans les communautés de la diaspora. Ce message n'est toutefois pas repris dans toutes les associations et les organisations polonaises, car parmi elles, de nombreuses sont laïques. Quoique la religiosité ne soit pas un marqueur identitaire pour toutes les personnes qui se définissent polonaises, dans le

³⁴³ Entretien avec Pani Stanisława Polaszek, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

³⁴⁴ Alan B. Anderson et James S. Frideres, *Ethnicity in Canada: theoretical perspectives* (Toronto: Butterworths, 1981), 41 dans Mark Mullins, *op. cit.*, 322

cadre de notre recherche, il est essentiel d'aborder le rôle de la religion dans la construction identitaire des fidèles polonais, car pour certaines personnes qui ont été rencontrées, « la religion et la nationalité viennent ensemble³⁴⁵. »

Tout d'abord, il convient de s'interroger sur l'affirmation *Polak-Katolik* dans le contexte montréalais et sur son importance pour la foi des Polonais montréalais dans les années 1980. Bien que cette association entre l'identité polonaise et la foi catholique a longtemps été représentative de la grande majorité de la population polonaise à certains moments de l'histoire en Pologne, elle ne peut toutefois pas être appliquée à tous les membres de la communauté polonaise vivant à Montréal. En effet, selon le père Piotr Miodek³⁴⁶, cette affirmation ne peut être appliquée que pour les paroissiens qui fréquentent quotidiennement les paroisses et elle varie d'un individu à l'autre. Dans le contexte montréalais, une trop large portion de la communauté ne fréquente pas l'Église catholique pour pouvoir appliquer cette association à tous ses membres. D'une part, l'immigration a été pour plusieurs Polonais une dure épreuve et les a éloignés de leur foi. Par ailleurs, il y a également un fossé entre les parents nés en Pologne et les jeunes nés ici; ils ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs et la même mentalité. Bref, pour la communauté en sa totalité, l'affirmation *Polak-Katolik* aide à rapprocher ses membres, mais elle n'est pas assez forte pour les unir tous. Cependant, elle démontre tout de même l'importance de la foi catholique dans les traditions polonaises et dans la perpétuation des coutumes polonaises à caractère religieux pour les paroissiens qui fréquentent les paroisses activement ou occasionnellement. En ce sens, cette tendance à vouloir préserver la culture polonaise a des motifs émotionnels³⁴⁷. Pour certains, le respect des traditions permet de lier le présent dans le pays d'accueil avec le passé en

³⁴⁵ Entretien avec l'informatrice G, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

³⁴⁶ Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la *Parafia św. Trójcy*, 7 mars 2014

³⁴⁷ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 72

Pologne³⁴⁸. Selon le père Dariusz Szurko³⁴⁹, les gens vivant à Montréal accordent ainsi une importance au lien *Polak-Katolik*, car c'est de cette façon qu'ils se distinguent et qu'ils peuvent préserver leur histoire, leur culture et leurs traditions.

Si l'on se rapporte aux années 1980, la notion de *Polak-Katolik* était applicable à certains des nouveaux arrivants³⁵⁰. Ceux-ci étaient en majorité des patriotes polonais de la « vague Solidarité »; ils se sont associés dans des paroisses polonaises pour exprimer leur foi, leur origine et leurs racines. Néanmoins, beaucoup d'entre eux n'ont pas choisi de fréquenter les paroisses, car ils ont grandi en Pologne communiste sans vivre leur foi et sans lien avec l'Église catholique; ils n'ont donc pas ressenti le besoin d'aller dans les paroisses à leur arrivée. Pour ce qui est des autres membres de la communauté, puisque les paroisses étaient au cœur du système d'aide à la Pologne, certains ont fréquenté les paroisses pour certaines activités sans toutefois être catholiques pratiquants. L'exceptionnalité de la situation en Pologne a réuni les Polonais montréalais dans les paroisses lors de diverses occasions telles que les fêtes et les commémorations nationales qui avaient également un caractère religieux. Lors de ces occasions, des gestes rituels et traditionnels étaient posés et les gens de tous les horizons y ont participé. Bien que ces personnes ne correspondaient pas au modèle traditionnel du *Polak-Katolik*, ils participaient quand même dans un processus de recreation identitaire symbolique qui attribuait à ses membres une identité variable selon leur foi et leurs croyances. Leur participation dans les activités rituelles et

³⁴⁸ Les fêtes communautaires, les traditions, les coutumes et les événements communautaires évoquent une conscience diasporique, un sentiment d'appartenance à une collectivité dispersée à travers le monde. Les célébrations communautaires concernent la mémoire, mais aussi le présent et l'avenir du groupe. Ainsi, elles représentent la continuité avec le passé, tout en se transformant par l'incorporation de nouveaux éléments de rituel, des nouvelles identifications, de nouveaux membres, de nouveaux lieux de mémoire. Marie-Antoinette Hilly, « Fêtes et rituels dans la migration, » *Revue Européenne des Migrations Internationales* 16 (2000) dans Simon Gildas, *op. cit.*, 193

³⁴⁹ Entretien avec le père Dariusz Szurko, curé de la *Misja św. Wojciecha i św. Maksymiliana*, 11 février 2014

³⁵⁰ Près de 50 % des fidèles fréquentant l'église Saint-Michel à cette époque venaient d'arriver au Canada.

traditionnelles de la communauté leur a donc tout de même permis de préserver les symboles particuliers propres à leur identité polonaise.

Le pape Jean-Paul II, lors de sa visite au Canada, a parlé à la communauté polonaise canadienne et son discours faisait écho à celui professé par l'Église catholique en Pologne en cela qu'il a invité les Polonais canadiens à garder et à maintenir leur héritage polonais, leur foi et la culture de la Pologne, « car de ces racines vient la force et la vitalité de la communauté polonaise³⁵¹. » Il a aussi encouragé les Polonais à protéger la famille polonaise contre les dangers de la civilisation moderne et de la laïcité et par le fait même, il a invité la jeunesse polonaise canadienne à découvrir et à manifester ses origines polonaises. Les personnes interrogées pour cette recherche ont affirmé que sa visite a eu un impact pour leur communauté. Celui-ci a attiré des foules sur son passage et des personnes qui se sont déplacées pour le voir, toutes n'étaient pas pratiquantes dans les paroisses polonaises. Néanmoins, celles-ci se sentaient interpellées par ce Pape compatriote qui supportait ouvertement l'opposition en Pologne au nom des droits de l'Homme. Non seulement Jean-Paul II a agi en tant que pôle d'attraction pour les Polonais de tous les horizons, mais il a également agi en tant que symbole de la tradition polonaise du *Polak-Katolik*, du Polonais se battant pour la liberté de son peuple³⁵². Ce modèle identitaire nous démontre bien une des facettes que peut revêtir la polonité; c'est un point de vue qui associe la religion à la préservation de l'ethnicité et qui voit en l'association *Polak-Katolik* la vraie nature de l'identité polonaise.

Il est intéressant de mettre en relief ce discours identitaire que l'on retrouve à Montréal avec d'autres discours d'autres communautés polonaises en exil. En effet, il est possible de retrouver le même discours identitaire très orienté sur l'équation

³⁵¹ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 15 septembre 1985

³⁵² Piotr Przychodzki, *op. cit.*, 239

Polak-Katolik dans d'autres Polonia. Dans son étude sur la communauté polonaise à Belfast, Marta Kempny souligne l'utilisation du « nous » en tant que marqueur identitaire dans la rhétorique du prêtre polonais de la paroisse locale³⁵³. Dans les sermons, il emploie le déterminant « notre » pour parler de « notre communauté polonaise » et de « notre messe polonaise ». Cette perception d'unité et de cohésion dans la communauté est aussi créée pendant la prière alors que les fidèles sont appelés à prier pour les membres de la communauté et leur famille en Pologne. L'emploi de ce « nous » est un outil dans la construction de l'identité polonaise au sein des membres de la congrégation. Par ailleurs, elle a aussi identifié des marqueurs politiques dans les rituels religieux. Lorsqu'elle a rencontré le prêtre de la paroisse pour le questionner sur l'importance de l'hymne *Boże coś Polskę*, ce dernier lui a dit que ce chant était une arme contre le régime communiste pour les Polonais en Pologne et en exil. Chant interdit par les autorités, son utilisation combinée à la fréquentation d'une église était selon lui une façon symbolique de subvertir le système communiste. Elle indique aussi que tout comme dans les paroisses montréalaises, la religion et la nation étaient souvent réunies lors des fêtes religieuses. Elle conclut que la religion est un facteur important pour la Polonia de Belfast, car elle façonne et renforce les identités de ses membres qui s'identifient en tant que catholiques pratiquants³⁵⁴. Nous pouvons donc affirmer que l'association *Polak-Katolik* est présente dans cette communauté tout comme elle l'est dans la Polonia montréalaise pour ceux qui désirent y adhérer. Cela implique qu'il y a d'autres discours identitaires dans cette communauté comme il y en a d'autres dans celle de Montréal

La situation est quelque peu différente dans la Polonia de Chicago. Mary Patrice Erdmans dénote qu'au tournant du XX^e siècle, les dirigeants de la communauté ont eu un débat autour de la question sur la polonité. Les dirigeants religieux lui attribuait

³⁵³ Marta Kempny, *op. cit.*, 135

³⁵⁴ *Ibid.*, 140

une dimension religieuse alors que les dirigeants politiques lui en attribuait une nationale. Ce schisme a contribué à développer la conscience de soi en tant que « Polonais ». Dans les paroisses, il y avait même des discussions à savoir si l'on était « Catholique polonais » ou « Polonais catholique³⁵⁵. » Cependant, les politiques migratoires discriminatoires aux États-Unis, le principe du *melting pot* et la création de stéréotypes anti-immigrants ont poussé plusieurs Polonais américains de seconde génération à adopter une « identité négative » et à rejeter leurs racines polonaises; ils se sont plutôt construits une identité américaine blanche. Cette nouvelle identité a été transmise à la génération suivante et ainsi de suite. D'ailleurs, plusieurs organisations polonaises après la Première Guerre mondiale, surtout dans les années 1930, encourageaient les Polonais à devenir des citoyens naturalisés. Les immigrants polonais qui sont arrivés dans la communauté après la Deuxième Guerre mondiale ont critiqué la Polonia existante pour son manque d'implication pour la Pologne. Ceux-ci ont créé de nouvelles organisations, car les existantes ne répondaient pas à leurs besoins. Selon Erdmans, il y a eu une recrudescence de l'activisme ethnique dans la Polonia dans les années 1960 et 1970 qui a été marqué par un renouvellement des pratiques culturelles et un intérêt marqué pour les rituels et les symboles tels que la *Wigilia* et la bénédiction des paniers de Pâques. Pour elle, l'ethnicité ainsi représentée est un marqueur identitaire pour ceux qui participaient dans les organisations polonaises, autant dans les églises que dans les groupes socio-culturels³⁵⁶. Puis, tout comme pour la Polonia montréalaise, les nouveaux arrivants de la vague Solidarité n'étaient pas tous catholiques pratiquants. Certains se sont joints à des paroisses et à des organisations, alors que d'autres ne se sont pas impliqués dans les organisations existantes préférant créer leurs propres associations. Les anciennes et les nouvelles organisations ont toutefois œuvré pour aider la Pologne dans les années 1980 sans toutefois adopter les mêmes idéaux. Les nouveaux immigrants ont

³⁵⁵ Mary Patrice Erdmans, *op. cit.*, 25

³⁵⁶ *Ibid.*, 56

envoyé des montants beaucoup moins importants en Pologne, mais leur aide était plus spécifique, identifiant des secteurs d'opposition régionaux et locaux ainsi que des individus. Les Polonais américains au contraire, envoyaient de grosses sommes d'argent pour l'aide humanitaire par les voies légales. Il est donc possible de voir que l'association *Polak-Katolik* n'était là aussi qu'un discours parmi tant d'autres, adopté par les Polonais catholiques pratiquants, mais que la mobilisation politique et sociale pour la Pologne unissait autant des membres de la Polonia de tous les horizons. Cette communauté était elle aussi politisée, mais avec un discours identitaire quelque peu différent de celui de la communauté montréalaise.

3.3.1 La Vierge Marie et l'identité polonaise

Nous avons pu voir au fil des prières citées dans cette recherche que durant les années 1980, la Vierge Marie a souvent été la destinataire des prières des paroissiens, ceux-ci étant invités par les prêtres à intercéder en sa faveur pour qu'Elle puisse protéger une fois de plus la nation polonaise. Même dans la Polonia montréalaise, Elle a toujours occupé une place centrale dans les traditions de la communauté³⁵⁷. Les Polonais catholiques identifient la Vierge Marie en tant que Mère de la Pologne, la *Matka-Polska*. Elle est celle qui établit un lien maternel avec chaque croyant et leur montre la voie de la vertu.³⁵⁸ Les croyants établissent ainsi un lien privilégié et personnel avec Elle. La Vierge est la mère de Jésus, celle des hommes et de tous ceux qui la prient³⁵⁹. On Lui attribue aussi l'aspect de l'*Hetmanka*, la Vierge belligérante qui

³⁵⁷ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 157

³⁵⁸ Brian Porter-Szűcs, *op. cit.*, 371

³⁵⁹ Anna Niedźwiedz et Laurence Dyèvre, « Mère et reine : la Vierge de Czestochowa, » *Ethnologie française* 40 (2010), 319

défend la nation³⁶⁰. Ces modèles de la Vierge s'appliquent principalement à la femme polonaise de par sa nature de femme, mais ses traits de combattante de la nation et de protectrice de la patrie s'appliquent à tous les membres de la communauté. La Vierge a donc un impact sur l'identité symbolique des fidèles polonais qui s'identifient à certaines de ses caractéristiques. Ce processus de création et de recreation identitaire s'est opéré depuis les premières Partitions de la Pologne jusqu'aux années 1980 puisque les Polonais ont inscrit leur lutte pour la liberté de la Pologne dans la lignée des luttes indépendantistes ayant marqué l'histoire de la patrie. De ce fait, ce processus identitaire vis-à-vis la Vierge est une tradition, comme nous pouvons le constater dans la prière suivante, alors que les fidèles montréalais La représente comme étant un modèle pour les femmes, rappellent son dévouement dans l'histoire de la Pologne et son rôle en tant que Reine de la patrie.

³⁶⁰ L'aspect maternel de la *Matka-Polska* se combine avec la nature puissante et dominante de la Vierge protectrice de la nation. La vision messianique de la Pologne comme *antemurale christianitatis* est souvent liée avec la vision belligérante de la Vierge dans les combats et les idéaux pour l'indépendance nationale. Marie revêt non seulement le titre de Reine de Pologne, mais aussi celui de l'*Hetmanka*, dirigeante suprême des forces armées du pays. Elle est bien plus qu'une inspiration, car c'est Elle qui guide les soldats et qui est la cause de leurs victoires. Associée au désir d'indépendance nationale, Elle est celle qui va guider la Pologne à la terre sainte de la liberté. Cette vision est particulièrement présente lors de la guerre Russo-Polonaise de 1919-1921 avec le miracle de la Vistule lors de la victoire inespérée des Polonais sur les Soviétiques. Même après la Deuxième Guerre mondiale, sous le régime communiste, la métaphore de l'*Hetmanka* a perduré. C'est le cardinal Stefan Wyszyński qui a œuvré à la propagation du culte de la Vierge. Les traits de belligérante et de conquérante vont se renforcer à l'époque communiste particulièrement dans les années 1980. L'effigie de la Vierge Noire de Czestochowa est devenue l'un des symboles les plus importants du mouvement Solidarité et à l'opposition au régime communiste. Brian Porter-Szűcs, *op. cit.*

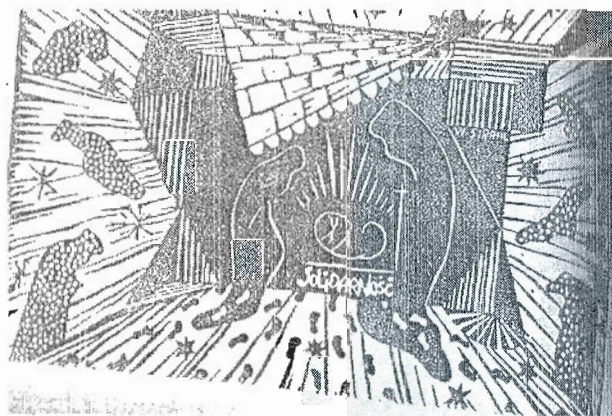
TABLEAU 3.4: *Królowo ojczyzny naszej* - Reine de notre pays

<i>Matko najpiękniejsza ludu polskiego - modł się za nami!</i>	Ô la plus belle Mère du peuple polonais - prie pour nous!
<i>Matko pokaleczona na obliczu swoim</i>	Mère blessée sur son visage
<i>Matko odzwierciedlająca losy Polaków</i>	Mère reflétant le sort des Polonais
<i>Matko płaszczem jasnogorskim nas osłaniająca</i>	Mère qui nous protège avec son manteau de Jasna Góra
<i>Matko Opiekunko rodzin polskich</i>	Mère Protectrice des familles polonaises
<i>Matko Piastunko kolysek naszych</i>	Mère <i>Berceuse</i> de nos berceaux
<i>Panno dzielna i zawsze wierna</i>	Femme courageuse et toujours fidèle
<i>Biała lilio czystości panienskiej</i>	Lys blanc de la pureté de jeune fille
<i>Wzorze pełny dla dziewcząt polskich</i>	Modèle complet pour les filles polonaises
<i>Gwiazdo przewodnia młodzieży naszej</i>	Étoile qui guide nos jeunes
<i>W dziejach Polski Pomocy Nieustająca</i>	Dans l'histoire de la Pologne Tu es le
<i>Puklerzu złoty i Tarczo niebiesko</i>	Secours Perpétuel
<i>Przed każdą zagładą nas ratująca</i>	Bouclier or et bleu
<i>Ocalenie nasze pośród szwedzkiego potopu</i>	Avant chaque anéantissement tu nous sauves
<i>Światło odwagi w minionej wojnie światowej</i>	Notre Salut de l'invasion suédoise La lumière du courage dans la précédente guerre mondiale
<i>Królowo grodu Jasnogorskie</i>	Reine du château de Jasna Góra
<i>Królowo całej Ojczyzny naszej</i>	Reine de toute notre Patrie
<i>Z ludem naszym na zawsze zjednoczona</i>	Avec notre peuple Tu es unie pour toujours
<i>Ze swej stolicy chętnie schodząca</i>	De Ta capitale Tu descends volontiers
<i>W swoim obrazie łask nieskonczonych</i>	Dans Ton image de grâces infinies
<i>I wędrująca od Odry do Bugu</i>	Et errante de l'Oder jusqu'au Bug
<i>Od fal Bałtyku po granie tatrzańskie</i>	Des vagues de la mer Baltique après les Tatras
<i>Odwiedzająca nasze miasta i wioski</i>	Tu visites nos villes et villages
<i>Nasze domostwa i nasze rodziny</i>	Nos maisons et nos familles
<i>Przemieniająca nasze serca i dusze... modł się za nami³⁶¹!</i>	Toi qui transformes nos cœurs et nos âmes... prie pour nous!

³⁶¹ Prière tirée du bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 20 mai 1984

L'image suivante, représentant l'enfant Jésus sous la forme de Solidarité dans une crèche tirée du bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, démontre également le lien qui unissait l'image de la Vierge protectrice et les espoirs de la nation placés dans le mouvement de Solidarité.

IMAGE 3.1 : La crèche de Solidarité³⁶²



Cette image de la crèche et de Solidarité réunit deux concepts distincts – un religieux et l'autre socio-politique – dans un tout qui se veut revendicateur. Nagel affirme qu'une reconstruction culturelle et identitaire peut avoir lieu au sein d'un groupe culturel lors de mouvements de protestation ou de mobilisation³⁶³. En effet, les membres d'un groupe utilisent fréquemment des marqueurs et des symboles culturels existants pour les réassembler pour combler les besoins du moment. Dans ce cas-ci, l'utilisation de symboles religieux et de la symbolique religieuse avec le nom de Solidarité démontre bien le lien qui existe entre le marqueur identitaire « religion » et l'activisme solidaire des Polonais fréquentant les paroisses durant cette période.

³⁶² Image tirée du bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 5 janvier 1986

³⁶³ Joane Nagel, *op. cit.*, 166

3.3.2 La messe dans la tradition polonaise

Au cours de la Communion, les fidèles reçoivent un don inestimable : le Christ Seigneur qui vient à eux sous les apparences du pain et du vin. De plus, chaque dimanche ou rassemblement festif dans l'église pour les paroissiens polonais vivant en dehors du pays d'origine a une signification supplémentaire. La communauté de prière devient un flux actualisé de la parole maternelle³⁶⁴ : les commentaires, l'écoute de la Parole de Dieu et les chants sont tous en polonais.

La tradition des messes célébrées à l'intention de la nation, telles que les célébrations du 3 mai et du 11 novembre, a surtout pris de l'ampleur dans les églises polonaises au Canada dans l'entre-deux guerres et encore plus après la Seconde Guerre mondiale suivant l'arrivée de plusieurs milliers d'immigrants polonais³⁶⁵. En se rapportant aux années 1980, la messe pour la patrie, la nation et les patriotes avait une grande importance pour la communauté. Elle avait une influence sur la création et la recréation identitaire des paroissiens polonais, car elle était non seulement un acte religieux traditionnel qui mettait le fidèle en lien avec Dieu, elle pouvait aussi être un événement qui avait une dimension politique, sociale et culturelle adaptée à l'actualité de la Polonia et de la Pologne. La participation à la messe à cette époque était donc non seulement un acte de foi, mais pouvait aussi être un acte politique. La messe était au cœur de l'affirmation de l'identité des membres croyants et pratiquants de la Polonia puisqu'elle leur permettait de se mobiliser en communauté dans un but précis pour la patrie. Elle a donc aidé à préserver la tradition catholique polonaise, l'usage de la langue polonaise en exil et elle a permis aux Polonais montréalais d'exprimer en temps de troubles leurs idéaux politiques et sociaux pour la Pologne

³⁶⁴ Bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 2 mars 1986

³⁶⁵ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 173

(démocratie, respect des droits de l'Homme, liberté de culte) dans un contexte religieux.

Bien entendu, la religiosité catholique polonaise est un facteur identitaire important pour les personnes qui se disent catholiques. Les paroissiens qui ont été rencontrés dans le cadre de cette recherche sont à la base très attachés à leur culture, à leur identité polonaise, mais également à leur foi catholique. Ils fréquentent leur paroisse régulièrement ou à l'occasion, lors d'événements spéciaux. Les valeurs chrétiennes sont également très importantes à leurs yeux³⁶⁶. La paroisse catholique polonaise représente pour eux la centralisation de tous ces éléments en un point fixe. La religiosité polonaise occupe de ce fait une place importante dans les facteurs influençant leur identité. Certains paroissiens reconnaissent néanmoins que l'identité polonaise n'est pas nécessairement associée à la religiosité et que ce ne sont pas tous les Polonais catholiques qui fréquentent une paroisse polonaise³⁶⁷.

3.4 Les nouveaux immigrants et les membres de la Polonia des différentes générations et leur participation dans les paroisses polonaises montréalaises dans les années 1980

La vague d'immigration de Solidarité était composée d'individus qualifiés et éduqués. Bien que plusieurs de ces nouveaux venus étaient des réfugiés politiques, la grande majorité de ceux qui sont arrivés dans les années 1980 ont immigré au Canada en espérant avoir une vie meilleure pour eux et leur famille. Ces personnes nouvellement arrivées à Montréal ne se sont cependant pas impliquées massivement

³⁶⁶ Entretien avec Pan Marek Ziolkowski, paroissien de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

³⁶⁷ Entretien avec Pani Krystyna Wilczynska, paroissienne de Sainte-Trinité, le 14 septembre 2014

dans les organisations de la Polonia à l'image de la grande majorité des membres de la Polonia montréalaise³⁶⁸. Certains de ces immigrants ne se sont pas impliqués dans les activités pour soutenir la Pologne puisqu'ils avaient déjà fort à faire pour s'intégrer, pour trouver du travail et pour consacrer du temps à leur famille³⁶⁹. D'autres auraient aimé venir en aide à la Pologne, mais la vie au Canada étant chère, il était difficile pour eux d'accumuler assez d'argent et de ressources³⁷⁰. Beaucoup avaient une attitude positive en ce qui avait trait à la situation en Pologne, car ils croyaient que Solidarité allait apporter la liberté à la Pologne³⁷¹.

En octobre 1989, l'Institut de recherche polonais canadien a organisé une compétition de mémoires pour les immigrants polonais au Canada. Le but de cette compétition était d'obtenir le plus de faits authentiques et d'informations factuelles sur la vie des immigrants polonais de la vague Solidarité au Canada. Bien que près de 60 % des mémoires envoyés provenaient de l'Ontario, Benedykt Heydenkorn souligne le fait que les conditions dans les autres provinces, incluant le Québec, n'étaient pas si différentes des unes des autres; nous pouvons donc conclure que les expériences décrites par les immigrants dans le recueil sont relativement semblables pour une grande majorité de la population polonaise immigrante des années 1980. De tous les mémoires reçus, tous mentionnent la paroisse polonaise dans leur récit. Heydenkorn

³⁶⁸ Il est estimé que près de 90 % des 25 000 personnes d'origine polonaise vivant à Montréal dans les années 1980 n'entretenaient pas de contacts avec le Congrès canadien polonais ou d'autres institutions polonaises. Benedykt Heydenkorn éditeur, *Ale i słaby nie zginie*, 254

³⁶⁹ Les raisons évoquées par les paroissiens déjà établis à Montréal avant les années 1980 qui n'ont pas participé activement aux activités paroissiales pour venir en aide à la Pologne et aux réfugiés sont les mêmes que celles invoquées par les nouveaux arrivants qui ne se sont pas impliqués à leur arrivée. En effet, ces paroissiens nous ont dit qu'ils étaient trop occupés à l'époque avec leurs enfants et leur travail pour prendre le temps de s'impliquer activement dans ces activités. Ces personnes nous ont néanmoins affirmé qu'elles ont pris part à quelques activités durant cette période, notamment aux bazars. Certaines se disent plus impliquées aujourd'hui dans leur paroisse qu'à cette époque (entretien avec Emilia, 25 octobre 2014). Toutefois, bien que ces personnes n'aient pas participé à l'époque dans ces activités faute de temps, elles affirment toutes avoir prié pour la Pologne et d'avoir eu le sort de leur patrie et de leurs compatriotes à cœur.

³⁷⁰ Iwona Majewska, « Inaczej i dobrze, » dans *Ale i słaby nie zginie*, 95

³⁷¹ Entretien avec le père Piotr Miodek, 7 mars 2014

suggère que pour les immigrants, la paroisse est de ce fait une extension de la Pologne³⁷². Ils reconnaissent avoir reçu de l'aide dans les paroisses et dans les organisations locales. Bien que certains n'aient pas reçu l'aide qu'ils espéraient, ils reconnaissent quand même que les églises polonaises au Canada ont aidé les immigrants dans différentes situations³⁷³. C'est à l'église locale que ceux-ci trouvaient généralement un réconfort vis-à-vis leurs craintes et c'est de cette manière qu'ils ont créé leurs premiers contacts et leurs premières amitiés. Certains ont également écrit que l'Église a protégé et a renforcé leur loyauté envers la Pologne et leur amour envers elle. Kasia affirme qu'elle a reçu le soutien psychologique du curé de sa paroisse et n'ayant pas de famille proche, toute la Polonia est devenue sa famille³⁷⁴. Les célébrations nationales ainsi que les fêtes traditionnelles telles que Noël ont aidé à rapprocher les nouveaux immigrants avec la communauté locale³⁷⁵. Jan a d'ailleurs participé à un repas de la veille de Noël pour les nouveaux immigrants dans une paroisse en Colombie-Britannique. À cette occasion, près de 400 personnes sont venues et ce rassemblement était pour lui à l'image « de la famille polonaise³⁷⁶ ». Lorsqu'il a déménagé dans une autre ville, la première chose qu'il a faite a été d'aller rencontrer le curé de la paroisse polonaise de la ville afin d'obtenir des informations sur la vie de la Polonia locale. Le club pour les nouveaux immigrants à la paroisse Saint-Wojciech avait justement pour but de créer un milieu hospitalier pour ces Polonais qui, certains ayant vécu dans des camps de réfugiés avant d'arriver au Canada, vivaient encore un vide depuis leur installation à Montréal. Grâce à l'arrivée de plusieurs milliers d'immigrants polonais dans les années 1980, la communauté s'est grandement enrichie de nouveaux paroissiens³⁷⁷.

³⁷² Benedykt Heydenkorn éditeur, *Ale i słaby nie zginie*, 11

³⁷³ Baśka, « W drodze do raju, » dans *ibid.*, 210

³⁷⁴ Kasia, « Wolna i niezależna, » dans *ibid.*, 489

³⁷⁵ Entretien avec Pani Krystyna Wilczynska, paroissienne de Sainte-Trinité, le 14 septembre 2014

³⁷⁶ Jan, « Szkoła życia, » dans *Ale i słaby nie zginie.*, 50

³⁷⁷ Selon Jadwiga Plewko, la vie religieuse de la Polonia canadienne a été relancée après la Seconde Guerre mondiale et dans les années 1980 suite à l'arrivée de nombreux immigrants polonais. Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 147

Nos entrevues avec les paroissiens de la vague Solidarité nous ont permis de connaître d'autres raisons pour lesquelles certains individus ont ressenti le désir de fréquenter une paroisse à leur arrivée. Avant tout, leur besoin était de maintenir un esprit polonais. Pour plusieurs, le fait d'être impliqués dans les activités de la paroisse, aller à la messe, descendre à la salle paroissiale après la grand-messe, participer aux bazars, aux collectes, etc. leur permet de vivre non seulement au cœur de la communauté polonaise, mais également de fréquenter des gens qui pensent comme eux. En effet, la majorité des gens qui ont été rencontrés parlent le polonais à la maison et avec les autres membres de la communauté, vont à la messe en polonais, et parfois même, travaillent uniquement en polonais. Plusieurs, même s'ils se disent Canadiens, affirment être au plus profond d'eux-mêmes encore Polonais. La paroisse joue donc auprès d'eux un rôle très important dans leur recreation identitaire en sol canadien. Cela nous aide aussi à mieux comprendre l'importance de la paroisse dans la vie des gens des autres vagues migratoires et des différentes générations. La fréquentation d'une paroisse polonaise permet aux fidèles de rentrer en contact avec des gens qui sont comme eux et qui parlent comme eux. La paroisse est donc en ce sens une véritable communauté où il est possible de rencontrer d'autres personnes qui vivent les mêmes problèmes, la même réalité de l'exil et où il est possible de créer de nouvelles amitiés en sol montréalais³⁷⁸. Plusieurs paroissiens nous ont d'ailleurs dit que de fréquenter leur paroisse leur permettait de rencontrer des compatriotes ayant la même mentalité qu'eux³⁷⁹.

Nous avons aussi découvert que certains de ces nouveaux immigrants, souvent des intellectuels, n'ont pas tous fréquenté les paroisses polonaises montréalaises. Quoique le taux de participation paroissiale était plus élevé dans les années 1980 qu'aujourd'hui et que dans certaines paroisses les nouveaux immigrants constituaient

³⁷⁸ Entretien avec Pani Maria Miernik, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

³⁷⁹ Entretiens avec Pani Krystyna Wilczynska et avec l'informatrice G

plus de 50 % des fidèles³⁸⁰, il faut noter que ces immigrants de la vague Solidarité n'étaient pas tous si liés à l'Église. Plusieurs nous ont dit avoir grandi sans religion en Pologne communiste et qu'en arrivant au Canada ils n'avaient pas ressenti le besoin de fréquenter une paroisse. Certains, par contre, après plusieurs années, ont éprouvé le besoin de vivre leur foi et pour cette raison ils ont cherché une paroisse pour « combler un besoin spirituel, un manque de spiritualité³⁸¹ » et non pas nécessairement parce qu'ils désiraient avoir un contact avec la communauté. D'autres, comme l'informatrice G qui est arrivée à la toute fin des années 1980, nous ont dit avoir voulu fréquenter une paroisse après plusieurs années à Montréal parce qu'ils voulaient partager leur culture avec leurs enfants nés au Canada et que la paroisse était selon eux le lieu idéal pour cela³⁸².

Lors de nos entretiens avec les paroissiens ayant immigré au Canada dans les années 1980 et qui fréquentent encore aujourd'hui une paroisse polonaise, nous avons découvert que trois facteurs ont influencé les nouveaux arrivants dans leur choix d'une paroisse. Premièrement, s'ils avaient des membres de leur famille déjà établis à Montréal, ils optaient de fréquenter la paroisse de ceux-ci. Deuxièmement, l'autre facteur déterminant était l'emplacement de la paroisse. Les Polonais de cette vague migratoire qui venaient de s'établir à Montréal préféraient fréquenter la paroisse la plus près de chez eux. Cet aspect est lié au premier, car souvent, les gens qui avaient des membres de leur famille à Montréal s'établissaient généralement non loin de chez eux. Il est bien plus facile de s'intégrer et de se créer un cercle social dans les milieux où l'on connaît déjà des individus. Troisièmement, un autre aspect qui a pu influencer le choix des nouveaux immigrants est la connaissance des paroisses existantes. Par

³⁸⁰ Entretien avec l'informateur A, 14 février 2014

³⁸¹ Entretien avec Pan Marek Ziolkowski, paroissien de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

³⁸² Entretien avec l'informatrice G, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

exemple, Pani Krystyna Wilczynska³⁸³, paroissienne de Sainte-Trinité, a choisi cette paroisse à son arrivée en 1987, car d'une part, sa tante fréquentait celle-ci, mais également parce qu'elle ne connaissait pas l'existence d'autres paroisses à l'époque, excepté Notre-Dame de Czestochowa qui était toutefois dans un autre quartier que celui qu'elle habitait. Pour ce qui est des Polonais des autres générations, ceux-ci ont choisi leur paroisse pour des raisons similaires.

Certains des nouveaux immigrants des années 1980 ne se sont cependant pas intégrés à la Polonia facilement. Nous n'affirmons toutefois pas que ce fût le cas pour tous les nouveaux arrivants. Dans leurs mémoires envoyés à l'Institut de recherche en 1989, certains critiquaient la « vieille » Polonia d'une part pour son amertume et son manque de sensibilité envers elle. Anna, par exemple, dans son mémoire, trouvait que la vieille Polonia ne se souciait que d'argent et de choses matérielles³⁸⁴. Certains voyaient dans cette attitude un détachement de la culture polonaise qui se manifestait, selon eux, par un manque de connaissance de la culture ancestrale chez les enfants d'origine polonaise³⁸⁵. D'autre part, certains, dont Pol Adam, reprochaient aux Polonais canadiens leur manque d'implication dans la Polonia, car cela causerait éventuellement de graves problèmes pour la position et l'influence de la communauté au Canada et dans le monde³⁸⁶. Ce dernier trouvait cela dommage, car les Polonais au Canada auraient pu être en position de force dans la Polonia mondiale. Dans ce même ordre d'idées, d'autres, tel que Janusz, affirmaient qu'il y avait un manque d'unité dans la Polonia en Ontario ainsi que dans les paroisses polonaises³⁸⁷. Celui-ci reprochait d'ailleurs à la « vieille émigration » de jalouser les nouveaux immigrants qui selon elle avaient plus de ressources à leur disposition qu'elle à leur arrivée au

³⁸³ Entretien avec Pani Krystyna Wilczynska, paroissienne de Sainte-Trinité, le 14 septembre 2014

³⁸⁴ Anna, « Uporczywie do celu, » dans *Ale i słaby nie zginie*, 269

³⁸⁵ Magda, « Kraj dla twardych ludzi, » dans *ibid.*, 343

³⁸⁶ Pol Adam, « Przemyślana decyzja, » dans *ibid.*, 254

³⁸⁷ Janusz, « Uczniwie, pracowicie i powoli, » dans *ibid.*, 337

Canada. À Chicago, il semble que la situation était encore plus préoccupante pour les nouveaux arrivants alors que plusieurs d'entre eux ont ressenti le besoin de fonder de nouvelles associations et ne se sont pas impliqués massivement dans les réseaux culturels de la Polonia existante. Nous n'avons cependant rien trouvé dans le cadre de nos recherches démontrant une situation similaire dans la Polonia montréalaise.

Erdmans souligne que ces conflits ne sont pas uniques aux gens nouvellement arrivés et aux gens y vivant déjà. Elle a découvert que les identités collectives se sont formées selon des lignes directrices entre les générations et les cohortes de migration³⁸⁸. En effet, chaque phase de l'émigration des Polonais au Canada a été caractérisée par un niveau de conscience nationale légèrement différente pour chaque vague³⁸⁹. Premièrement, les activistes de Solidarité ont trouvé un grand soutien auprès des immigrants de la Deuxième Guerre mondiale qui étaient très impliqués dans la communauté. Ces deux groupes partageaient un historique d'activisme politique, l'expérience de la migration et enfin l'expérience de s'intégrer à une communauté préexistante. Deuxièmement, il existait un lien fort entre les différentes générations. Les Polonais des troisième et quatrième générations étaient liés par leurs souvenirs de leurs ancêtres. Leur participation dans les organisations ethniques ainsi que dans des activités collectives pour la Pologne était une indication selon laquelle leur ethnicité était toujours importante pour eux; celle-ci structurait donc leurs activités sociales, leurs réseaux de relations et leurs intérêts politiques. En comparaison aux autres générations, la troisième génération d'immigrants est significativement moins impliquée dans la vie communautaire de la Polonia. L'ethnicité de ce groupe a plutôt un caractère symbolique :

³⁸⁸ Mary Patrice Erdmans, *op. cit.*, 13

³⁸⁹ Par exemple, selon Jadwiga Plewko, la vague «Solidarité» a une perception particulière de l'identité nationale; celle-ci est surtout politique et anti-communiste. Elle dénote que la Polonia fusionne ces générations et leurs différents niveaux d'identité nationale et ce regroupement est souvent entièrement fait par le ministère religieux de la Polonia. Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 299-300

L'ethnicité symbolique est caractérisée par une allégeance nostalgique à la culture de la génération immigrante ou celle de la patrie ancestrale; de l'amour et de la fierté pour une tradition qui peut être ressentie sans toutefois être vécue au quotidien. Ces sentiments peuvent être dirigés envers une tradition générale ou envers des traditions bien spécifiques³⁹⁰.

C'est donc dans la force de la culture et de sa valeur aux yeux de ces membres de la communauté que ceux-ci peuvent maintenir des liens avec leur identité polonaise. Au travers des symboles, des mythes et des rites, ils peuvent créer un monde idéalisé. Par exemple, les prêtres qui ont été interrogés pour cette recherche ont affirmé que la foi catholique a uni les membres des différentes générations et les nouveaux immigrants entre eux. Le rôle du prêtre dans cette tâche a donc été de faciliter les rapprochements entre les membres de la communauté et de niveler les différences dans les expériences de vie des fidèles. Dans ce cadre, la paroisse agit donc en tant que pont unissant les membres de la communauté peu importe leurs différences.

3.5 Le multiculturalisme canadien et le particularisme de Montréal : l'identité polonaise et la langue polonaise

Il est important de souligner l'influence du contexte canadien dans la construction identitaire des Polonais montréalais. Ce sont surtout les politiques migratoires du gouvernement canadien à partir de la Deuxième Guerre mondiale qui ont eu une incidence sur le processus de la formation et du développement de la communauté. Les politiques de MacKenzie King en 1946 et 1947, ont permis à des milliers de Polonais de s'établir au pays. Les dirigeants des organisations de la Polonia avaient adopté une position pro-immigration à l'époque et leurs efforts de lobbying à l'endroit du gouvernement l'ont persuadé à admettre encore plus de réfugiés après la

³⁹⁰ Edward Soltys, « Mobilizing the Resources of the Polish Community, » dans *op.cit.*, 339

guerre³⁹¹. Ces nouveaux arrivants étaient très politisés et ceux-ci ont influencé à leur tour les organisations existantes de la Polonia. Puis, les politiques migratoires des années 1960 ont apporté des changements radicaux; dorénavant, la sélection des immigrants n'était plus basée sur la race et l'ethnicité, elle l'était sur un système par points qui favorisait les immigrants éduqués et ayant des qualifications professionnelles. C'est à cette époque que le Congrès canadien polonais a créé le Comité de l'immigration qui a veillé à sensibiliser le gouvernement canadien au parrainage de familles polonaises. La situation en Pologne dans les années 1980 a poussé le Congrès à fonder le Comité central de l'immigration³⁹² qui a implanté le programme de parrainage et qui a signé l'Entente relative au parrainage des réfugiés et à l'aide conjointe avec le gouvernement fédéral. Cela s'est traduit par l'arrivée massive de réfugiés en provenance de plusieurs pays, notamment du Vietnam et du Liban, ainsi que de la Pologne. Ces changements dans les politiques migratoires canadiennes ont eu un impact sur la construction identitaire des membres de la Polonia, car à travers l'évolution de celles-ci au fil des événements mondiaux, elles ont permis à différentes vagues de migrants de s'établir au pays et d'influencer leurs communautés locales avec leur bagage culturel et politique.

Par ailleurs, les politiques internes du Canada en ce qui a trait à la diversité culturelle et ethnique ont aussi eu une influence sur la construction identitaire des Polonais canadiens. Le multiculturalisme canadien est un modèle d'intégration des nouveaux arrivants et de la diversité ethnoculturelle qui a pour vision de faire coexister différentes cultures au sein du pays. Des politiques gouvernementales ont été adoptées dans les années 1970 et 1980 dans ce but. Le Congrès canadien polonais est favorable au multiculturalisme dans le contexte du respect des droits humains, car

³⁹¹ Alina Mamrot, « Immigration Policies of Canadian Polish Congress, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, 141

³⁹² Alina Mamrot, *ibid.*, 146

cette politique permet à la Polonia canadienne de se développer³⁹³. Le Congrès a d'ailleurs fait campagne pour que les Polonais canadiens aient les mêmes droits culturels que les groupes français et anglais. Le Congrès à cette époque a même travaillé avec des organisations d'autres communautés pour prendre position sur des sujets tels que les problèmes sociaux au Canada et les problèmes dans leur pays d'origine. Cela a mené en 1974 à la création du Comité canadien des nations européennes captives composé d'Estoniens, de Lithuaniens, de Lettons, d'Hongrois, de Polonais, de Tchécoslovaques et d'Ukrainiens qui protestaient contre les Accords de Yalta. Suite à l'adoption de la Loi sur le multiculturalisme canadien en juillet 1988, le gouvernement a alloué des bourses pour des projets qui entretenaient la vie et l'héritage culturel des communautés ethniques. Ainsi, les politiques du multiculturalisme ont été bénéfiques pour les membres la Polonia, car elle leur a permis de préserver leur culture et leurs traditions tout en continuant à se définir comme étant Polonais même dans le contexte canadien. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la majorité des fidèles que nous avons rencontrés pour cette recherche s'identifient toujours comme étant Polonais avant tout.

Contrairement au quartier Roncesvalles à Toronto où se situe un quartier polonais, dans le cas de Montréal, les Polonais ne vivent pas en un groupe bien défini sur le territoire. Ce sont les paroisses, dispersées aux quatre coins de la ville, qui agissent en tant que pôles d'attraction dans leur localité. Selon Pan Marek Ziolkowski, « la paroisse est le centre de tout³⁹⁴ ». Non seulement les gens s'y réunissent pour célébrer leur foi, mais également pour rencontrer leurs compatriotes. Les paroisses sont également des pôles d'attraction pour les commerçants. En effet, il y a souvent non

³⁹³ Alina Mamrot, « Role of Canadian Polish Congress in Shaping the Policy of Multiculturalism, » dans *Half a Century of Canadian Polish Congress*, 152

³⁹⁴ Entretien avec Pan Marek Ziolkowski, paroissien de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

loin de l'église paroissiale des commerces polonais, surtout des pâtisseries. Il y a également des locaux d'associations polonaises près de certaines d'entre elles.

Les Polonais se répartissent entre les deux grands domaines linguistiques à Montréal³⁹⁵. Selon le Portrait statistique de la population polonaise recensée au Québec publié en 2001³⁹⁶, la majorité des membres de la communauté polonaise québécoise parlent le français, mais la proportion qui parle l'anglais est plus élevée. Près de 40 % des membres de la communauté à cette époque avaient pour langue maternelle une langue autre que le français ou l'anglais alors que 36,4 % ont déclaré l'anglais comme langue maternelle. Près de 48,8 % des personnes de la communauté parlaient anglais le plus souvent à la maison contre 25,9 % en français. Nous avons vu au cours de cette recherche que les nouveaux immigrants des années 1980 avaient accès à des cours d'anglais beaucoup plus qu'à des cours de français. Ces gens vivent aujourd'hui plus en anglais qu'en français. Néanmoins, quoique l'anglais soit plus parlé dans la communauté que le français, cela n'a pas d'incidence sur l'identité collective de la communauté qui continue encore à ce jour à percevoir la langue polonaise en tant que véhicule de l'identité polonaise et en tant que symbole identitaire³⁹⁷. Par exemple, pour Pani Maria Miernik, la langue polonaise est « un outil permettant de préserver l'identité polonaise, car elle permet de comprendre et de vivre la culture polonaise³⁹⁸. » Les messes en polonais se perpétuent encore de nos jours, les bulletins paroissiaux ne sont presque uniquement qu'en polonais et les

³⁹⁵ André-Louis Sanguin, *op. cit.*, 121

³⁹⁶ Portrait statistique de la population d'origine ethnique polonaise, recensée au Québec en 2001, 6

³⁹⁷ Plusieurs recherches ont notamment démontré que la confrontation entre les majorités francophone et anglophone a été profitable aux groupes minoritaires en ce qui a trait à la rétention de leurs traits culturels. Les groupes minoritaires auraient ressenti moins de pression à s'assimiler que s'ils avaient fait face à un seul groupe dominant. Montréal, dans les années 1980, présentait en effet le plus haut taux de rétention d'une langue maternelle autre que le français ou l'anglais au Canada. Pierre Anctil, « Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal, » *Recherches Sociographiques* 3 (1984) : 441-456 dans Maciej Domanski, *op. cit.*, 159. Toutes les personnes rencontrées pour cette recherche ont affirmé que la langue polonaise peut être un marqueur identitaire de l'identité polonaise.

³⁹⁸ Entretien avec Pani Maria Miernik, paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa, 15 novembre 2014

discussions entre les membres de la communauté à l'église paroissiale se passent majoritairement que dans cette langue. Selon Martha Kempny, l'usage de la langue maternelle dans les situations quotidiennes est la ressource la plus utile et la plus solide pour qu'un groupe puisse maintenir ses frontières culturelles³⁹⁹. Ces conditions aident à entretenir l'identité polonaise en sol montréalais.

3.6 1989 : « Nous sommes tous Polonais »

Avant la chute du communisme en décembre 1989, la communauté ne fréquentait pas ou peu le consulat polonais à Montréal et toutes les organisations membres du Congrès canadien polonais boycottaient les tentatives de rapprochement avec la Polonia montréalaise de la part du gouvernement communiste. Au moment de la défaite du régime, le consulat polonais à Montréal était encore « communiste ». Cependant, la joie ressentie par la communauté était telle que le sentiment qui prévalait à cette époque était que tous, incluant les Polonais travaillant au consulat, étaient Polonais et devaient s'unir pour célébrer cette victoire historique pour la patrie. Les gens se sentaient en tant que membres d'une grande famille et ils voulaient célébrer cet événement au consulat⁴⁰⁰. Le sentiment qui prévalait à ce moment était très patriotique⁴⁰¹. Cela a changé la relation entre le gouvernement et les Polonais en exil alors que les organisations ont réétabli des liens avec le gouvernement polonais et qu'au début de l'année, le gouvernement a ouvert ses portes à tous et de nouveau, la Pologne était libre pour tous ses ressortissants.

³⁹⁹ Martha Kempny, *op. cit.*, 87

⁴⁰⁰ Entretien avec l'informateur A, 14 février 2014

⁴⁰¹ Entretien avec le père Wacław Sokołowski, curé de la paroisse Matki Boskiej Częstochowskiej et Custode de la Province franciscaine *S. Maximiliani M. Kolbe*, le 21 mars 2014

3.7 L'unité de la nation : *Jeden My Naród, Jeden Lud*

De cette solidarité entre les Polonais en exil, les paroissiens polonais montréalais et les Polonais en Pologne est né le concept de l'unité de la nation. Les immigrants de la Deuxième Guerre mondiale et leur famille étaient ceux qui étaient le plus impliqués dans les activités de la Polonia. Cependant, dès l'annonce des premiers changements en Pologne avec la naissance de Solidarité, les gens de tous les milieux de la Polonia se sont mobilisés et se sont unis pour aider et soutenir leurs compatriotes et leur patrie. Comme le souligne le père Miodek, en temps de troubles et de problèmes, « la nation est forte et unie; nous voulions aider la Pologne [faire quelque chose] et élever l'esprit du peuple polonais⁴⁰². » À Montréal, il n'existe pas de ghetto ou de quartier polonais. Dans ce contexte, la paroisse fait office non seulement de lieu de culte, mais aussi de lieu de rassemblement. Les gens des différentes vagues de migration ainsi que des différentes générations se sont réunis au sein des paroisses et la vie de la Polonia montréalaise s'est unifiée autour de la mobilisation pour la patrie.

Ces liens forts développés entre la Polonia montréalaise et la Pologne sont avant tout « un phénomène social qui se manifeste dans la conscience, la solidarité, le sens de la communauté, la reconnaissance de certaines valeurs communes et l'engagement émotionnel, exprimée en activités dirigées vers le pays d'origine⁴⁰³. » Ce phénomène est activement préservé dans les paroisses polonaises alors que celles-ci s'efforcent de créer des mesures de renforcement symboliques et des liens affectifs avec la Pologne

⁴⁰² Entretien avec le père Piotr Miodek, curé de la *Parafia św. Trójcy*, 7 mars 2014. Les intérêts de la Polonia canadienne sont étroitement liés à ceux de la Pologne. En temps de crise en Pologne, la Polonia canadienne mobilise ses membres et ses ressources financières afin de venir en aide à la patrie. Notamment durant la période des années 1980, la communauté a poussé le gouvernement canadien à ouvrir ses frontières aux réfugiés polonais et à dénoncer le gouvernement communiste en ce qui avait trait aux droits de l'Homme à plusieurs reprises. Lorsque la situation en Pologne est plus tranquille, les intérêts de la Polonia canadienne se recentrent autour de ses propres problèmes. Maciej Domanski, *op. cit.*, 122

⁴⁰³ Jadwiga Plewko, *op. cit.*, 332

auprès de tous leurs membres. Dans ce processus de réaffirmation d'appartenance à la nation polonaise, la mobilisation des paroissiens durant les années 1980 en réponse aux événements se déroulant en Pologne a eu un impact sur la construction socio-politique de leur identité. Bien qu'ils se définissent en tant que Canadiens, leur identité primaire est polonaise⁴⁰⁴. Ils désirent faire partie de la nation polonaise peu importe leur lieu de résidence, car dans leur cœur, ils sont Polonais. Le concept de l'unité de la nation a pris toute son ampleur à l'annonce de la chute du gouvernement communiste. Certains paroissiens se sont précipités au consulat polonais à Montréal qui était encore à ce moment occupé par des membres du gouvernement communiste. Des gens qui ont été rencontrés, plusieurs ont affirmé qu'alors, peu importait leur appartenance politique puisqu'ils étaient tous Polonais et que tous ensemble ils devaient célébrer cet événement historique.

Le slogan *Jeden My Naród, Jeden Lud*, « Nous sommes une Nation, un Peuple », est d'ailleurs très représentatif de cette unité. Ce concept est également représenté par le slogan *Polonia i Polska to jedność*, l'unité de la Polonia et de la Pologne. En 1990, les Polonais en exil étaient conviés à aller voter aux prochaines élections présidentielles et ainsi de participer dans la vie nouvelle de la Pologne. Tous les Polonais étaient alors unis dans la perspective d'une Pologne libre. Suite à la chute du régime communiste, le Pape a d'ailleurs suggéré à ses compatriotes de se recréer une nouvelle identité collective, car ils

avaient besoin (...) d'une nouvelle solidarité. La nation polonaise devrait écrire cette nouvelle carte de l'histoire avec une forte unité, dans la solidarité, qui est née de l'esprit chrétien, avec une conception profonde du patriotisme et avec une responsabilité devant Dieu et l'histoire. La Pologne est un pays de

⁴⁰⁴ Entretiens avec l'informatrice E, paroissienne de Sainte-Trinité, 12 octobre 2014. avec l'informatrice F, paroissienne de Saint-Michel, 19 octobre 2014, avec Pani Emilia, paroissienne de Saint-Michel, 25 octobre 2014; avec Pani Stanisława Polaszek, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014, avec Pani Barbara Bacz, paroissienne de Saint-Wojciech, 16 novembre 2014

l'avenir de la justice, la vraie liberté, où tous les citoyens s'unissent autour d'un bien commun⁴⁰⁵.

Cette vision de Jean-Paul II de l'identité polonaise est bien entendu ancrée dans l'esprit chrétien et dans le patriotisme polonais ayant une dimension religieuse. Quand à la forme que prendrait cette nouvelle Pologne, selon le discours de l'Église et démontré dans l'extrait ci-dessus, elle serait libre et indépendante, mais chrétienne. Celle-ci fait partie d'un large éventail de visions sur l'identité polonaise et n'offre qu'une version de la polonité.

La paroisse a occupé une place centrale dans la matérialisation de la solidarité entre compatriotes sous forme d'aide matérielle, spirituelle et morale et ainsi, a célébré l'unité de la nation polonaise à travers le monde dans des temps difficiles. La diaspora polonaise a donc pu à cette époque entretenir des liens étroits grâce au réseau des paroisses et a pu maintenir une certaine unité de la nation dans le but commun des droits de l'Homme et de la liberté de la Pologne. La paroisse est dans ce sens une institution transnationale – et même diasporique⁴⁰⁶ – à travers laquelle ses membres ont pu construire un réseau militant social et politique avec la Pologne⁴⁰⁷.

⁴⁰⁵ Bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, 7 octobre 1990

⁴⁰⁶ La diaspora polonaise est une construction identitaire transnationale réunissant des individus autour du triptyque « identité-territoire-mémoire » s'articulant autour d'une appartenance à une identité commune polonaise, à la Pologne et à l'histoire, aux traditions et aux coutumes polonaises. Simon Gildas, *op. cit.*, 167

⁴⁰⁷ Une des fonctions des réseaux sociaux transnationaux est de maintenir un lien avec la société d'origine et d'en assurer sa stabilité. Ceux-ci permettent de garantir le bon fonctionnement du système migratoire, de réaliser des projets migratoires de ses membres et de préserver un lien communautaire avec la société d'origine. Gildas parle même de fidélité envers la société d'origine. *Ibid.*, 166

3.8 Conclusion

Les événements en Pologne durant les années 1980 ont eu un impact sur la communauté polonaise montréalaise de différentes façons. D'une part, les membres de la Polonia montréalaise se sont sentis concernés par le sort de leur patrie et de leurs compatriotes et ont ressenti le besoin d'être solidaires avec eux. De l'autre, la situation politique et économique en Pologne a également poussé des milliers d'individus à quitter le pays et s'établir aux quatre coins du monde dont à Montréal. Le profil de la communauté a donc changé, car ses nouveaux membres lui ont apporté un souffle nouveau. Au cours de cette décennie, à cause de tous ces changements, l'identité des membres de la communauté s'est consolidée dans un sentiment généralisé d'une appartenance forte à la nation polonaise.

Au cœur de cette évolution est la paroisse polonaise, cet endroit au cœur de la communauté, gardienne des traditions, pont entre la foi et la nation et lieu de rassemblement où s'entremêlent des images politiques et nationales avec un caractère religieux. Elle a non seulement joué un rôle important dans la création et la recreation identitaire de ses membres pendant les années 1980, mais aussi avant et après cette décennie, car elle a un lien bien spécial avec ce qui compose le cœur même de la polonité selon certains. Les gens qui ont été rencontrés ont affirmé qu'être Polonais représente tout⁴⁰⁸. Tous nous dit que leur polonité est bien ancrée en eux, dans leur cœur, et que leur ethnicité est enracinée dans un sentiment profond⁴⁰⁹. Selon eux, l'expression de cette identité passe par la langue, leurs habitudes et leur participation

⁴⁰⁸ Il est possible de voir des similitudes avec l'étude de Maciej Domanski : « *To begin with, Polish identity is overwhelmingly predominant. It is by far the most frequently claimed and elaborated upon. Numerous direct declarations of the kind: "I am Polish"; "I feel Polish"; "I am proud to be Polish"; "My Polish identity"; "I am a typical Pole"; "I am too much of a Pole" are employed by informants.* » Maciej Domanski, *op. cit.*, 212

⁴⁰⁹ L'attachement primordialiste à l'identité ethnique inclut les « liens du sang », la religion, la langue et les coutumes. Cette analyse de l'ethnicité la définit comme étant l'essence même de l'individu. Rogers Brubaker, *Ethnicity without groups* (USA : First Harvard University Press, 2006), 83

à des activités qui réunissent des gens qui sont comme eux. Il est difficile pour toute communauté d'exprimer et de vivre son identité dans un cadre qui n'encourage pas l'expression de celle-ci. Comme nous avons pu le voir précédemment, ceci est encore plus difficile pour la petite communauté polonaise puisque ses membres vivent en plusieurs endroits à Montréal. L'église devient beaucoup plus qu'un lieu de culte; elle est un lieu de rassemblement où les gens peuvent continuer à parler leur langue maternelle et où ils peuvent rencontrer des gens qui partagent leurs intérêts. Bref, l'église paroissiale polonaise est en elle-même une communauté et une famille pour ses membres. Bien que notre recherche se concentre sur la période 1979-1989, il est nécessaire de bien souligner cet aspect rassembleur des paroisses qui aide à définir et à conserver l'identité polonaise en sol montréalais et ce, depuis leur création.

La religiosité polonaise est un marqueur identitaire de la polonité, mais elle est optionnelle. Nous avons vu que les individus ont vécu leur identité polonaise de différentes manières. Ceux-ci ont pu manipuler, mobiliser et déployer leur ethnicité selon leur convenance et selon le contexte⁴¹⁰. Dans cette situation, la paroisse est ainsi dotée d'une mémoire d'agentivité. Elle est aussi un lieu où les prêtres et certains paroissiens ont pu mobiliser les membres de la communauté en activant les attributs identitaires y étant véhiculés et en procédant à leur (re)cadrage, et par le fait même à leur construction identitaire, selon l'actualité. Leur identification à la nation polonaise a donc pu évoluer au fil de la décennie au gré des événements de Pologne. L'histoire personnelle de ces personnes a également joué un rôle dans leur identification selon leur génération ou leur vague migratoire.

⁴¹⁰ Cette approche vis-à-vis l'ethnicité est dite rationnelle, car elle repose sur un choix rationnel d'un individu selon certaines circonstances. Rogers Brubaker, *Ethnicity without groups*, 85

4. CONCLUSION

Il est possible d'affirmer que les paroisses polonaises ont bel et bien joué un rôle dans la création et la recreation identitaire socio-politique et symbolique des Polonais montréalais qui fréquentaient les paroisses polonaises dans les années 1980. Le rôle de la paroisse polonaise auprès des membres de la communauté polonaise montréalaise dans les années 1980 s'inscrit dans la continuité du rôle de l'Église catholique dans l'histoire de la Pologne auprès de la nation polonaise. Gardienne des traditions, des rites, de la foi catholique et de la langue au cours de l'histoire de la Pologne, l'Église catholique a su avoir une influence notable sur l'identité polonaise à travers le développement du concept *Polak-Katolik* dans son discours identitaire au XX^e siècle. De même, en sol montréalais, les paroisses polonaises ont joué un rôle considérable pour la communauté en exil dans sa construction identitaire. Les prêtres, majoritairement tous formés en Pologne, ont repris le discours idéologique professé par l'Église polonaise et l'ont disséminé chez leurs fidèles. Mêlant patriotisme et religiosité, le modèle identitaire lié à ce discours a politisé les Polonais montréalais dès le début du siècle pendant la Première Guerre mondiale et a été repris durant les années 1980. Leur désir pour la liberté de la Pologne prend ses sources dans cette riche tradition indépendantiste et nationaliste du peuple polonais. Les paroisses ont donc aidé les Polonais montréalais à vivre leur héritage national en les sensibilisant au sort de leur patrie ancestrale et à celui de leurs compatriotes et ce, tout en les aidant à se trouver une identité propre à l'environnement montréalais. En effet, la vie en exil impose à ses membres une réalité différente quant à leur identité que pour les Polonais vivant en Pologne. Il s'agit donc de faire vivre un patriotisme aux fidèles et de les encourager à entretenir les traditions nationales-religieuses et ce, tout en ayant conscience des limites imposées par l'exil. C'est pourquoi la recreation et la préservation d'actes rituels culturels et religieux ainsi que la place centrale accordée à

la langue dans les célébrations et dans l'éducation des enfants dans les écoles paroissiales sont tous des éléments qui caractérisent le rôle des paroisses dans la création et la recreation identitaire de ses membres à Montréal.

Nous avons pu voir que le particularisme de l'établissement polonais à Montréal a favorisé l'importance du rôle des paroisses dans le maintien de l'unité de la communauté. Étant donné que la communauté n'est pas ghettoïsée et que ses membres habitent dans plusieurs quartiers éloignés les uns des autres de Montréal, il n'y a pas de point central communautaire ou social où la communauté peut se rassembler. La paroisse agit de facto en tant que pôle d'attraction pour les Polonais qui peuvent venir s'y rassembler et s'y recueillir. D'une part, la fréquentation de la paroisse en tant que lieu de rassemblement permet de conserver une identité ancestrale. D'autre part, elle permet de recréer l'identité de ses membres, car non seulement elle leur permet de rester Polonais, mais elle leur permet également d'adopter une identité canadienne-québécoise-montréalaise. Dans les années 1980, elle a joué un rôle proéminent dans l'actualisation du concept de polonité vis-à-vis des événements se déroulant en Pologne, mais également dans la réalité de l'exil. De plus, elle agit comme pôle d'attraction pour les associations et les commerçants polonais qui établissent leurs locaux bien souvent près des églises paroissiales.

Nous avons aussi découvert que les réseaux d'aide vers la Pologne dans les années 1980 passaient principalement par l'Église catholique. Non seulement la paroisse polonaise jouait un rôle important dans le processus de création identitaire de ses membres, elle assurait également un lien entre la Polonia montréalaise et l'Épiscopat polonais. Les organisations polonaises maintenaient également des liens avec les paroisses et organisaient conjointement avec elles des événements pour aider les

réfugiés et la Pologne⁴¹¹. Celles-ci n'avaient pas de liens avec le gouvernement de la République populaire de Pologne, mais elles entretenaient des liens avec la véritable gardienne du pouvoir à leurs yeux, l'Église catholique polonaise. De cette étroite collaboration est née la solidarité de la Polonia montréalaise, de ses paroisses et du clergé polonais. La paroisse polonaise était donc non seulement une institution religieuse, culturelle et patriotique, elle était une institution diasporique et transnationale unissant la communauté montréalaise polonaise à la Polonia mondiale et à la Pologne.

Pour cette recherche, nous avons consulté divers bulletins paroissiaux des années 1980 des différentes paroisses. Afin de combler les lacunes historiques posées par leur utilisation, nous avons rencontré des paroissiens polonais de différentes générations et vagues migratoires qui fréquentaient les paroisses durant cette période et qui les fréquentent encore aujourd'hui. Ces entrevues avec les membres de la communauté nous ont révélé que l'identité polonaise est fluide. Il n'y a pas un critère universel pour déterminer la polonité. Cependant, toutes les personnes interrogées dans le cadre de cette recherche nous ont affirmé qu'être Polonais c'est de savoir qu'on fait partie d'un tout; c'est un sentiment d'appartenance qui se vit au plus profond de soi⁴¹². Pour traduire cet attachement, les paroissiens nous ont souvent parlé d'un attachement à la nation polonaise, à la famille polonaise et même à l'Église. Ils se perçoivent en tant que patriotes polonais, en tant que fils et filles de la Pologne, mais aussi en tant que catholiques. Les gens que nous avons rencontrés sont des paroissiens qui fréquentent leur paroisse régulièrement ou occasionnellement et ont la foi. Lors de nos entrevues, la langue polonaise, la foi catholique, les traditions

⁴¹¹ Le père Wacław Sokołowski, curé de la paroisse Matki Boskiej Częstochowskiej et Custode de la Province franciscaine, affirme que les paroisses polonaises coordonnaient toutefois toutes ces activités. Entretien du 21 mars 2014

⁴¹² Entretiens avec l'informatrice B, avec l'informatrice C, avec l'informatrice E, avec l'informatrice F et avec Pani Krystyna Wilczynska.

et la cuisine polonaise ont été citées comme des caractéristiques identitaires. Celles-ci sont plus exclusives puisque certains individus peuvent se dire Polonais, mais sans pouvoir parler polonais et sans être catholiques. Pour certains, une bonne connaissance de la culture polonaise et de l'histoire polonaise combinée avec une identification au groupe polonais compense l'incapacité à parler polonais⁴¹³. Joanna Lustanski a démontré dans sa recherche que le groupe polonais au Canada est dans un processus de transition par lequel ses marqueurs identitaires prennent de plus en plus une orientation ethnoculturelle plutôt qu'ethnolinguistique⁴¹⁴. Le processus de création et de recréation identitaire des membres de la communauté, bien qu'il s'est opéré à grande échelle dans les années 1980 à toute la communauté avec la venue de plusieurs milliers d'immigrants polonais, reste donc avant tout un processus qui s'exécute au niveau de l'individu, car chacun est libre de choisir l'identité et les aspects identitaires qui lui conviennent. La paroisse, dans ce contexte, agit donc pour certains en tant qu'agent important dans l'expression et dans la préservation de leur polonité puisque c'est un lieu fixe où ils peuvent y retrouver tous ces éléments. Pour d'autres, les organisations laïques polonaises offrent un discours qui leur convient mieux. Enfin, la grande majorité des Polonais montréalais choisissent de ne pas fréquenter les paroisses et les associations.

En effet, quoique la paroisse fut et est encore au cœur de la communauté, elle n'a cependant pas joué un rôle sur l'identité de tous les membres de la communauté. Certains membres de la communauté ne se sont pas impliqués ni dans les paroisses ni dans les associations préexistantes de la Polonia. Certains, n'étant pas catholiques ou non pratiquants, n'ont pas fréquenté les paroisses. D'autres n'ont fréquenté les paroisses que lors de certains événements ou lors de cérémonies traditionnelles. De plus, nous ne pouvons pas affirmer que tous ont vécu les événements des années 1980

⁴¹³ Maciej Domanski, *op. cit.*, 123

⁴¹⁴ Joanna Lustanski, *op. cit.*, 40

de la même manière; il ne faut pas appliquer une seule identité à tous les membres de la communauté, par exemple, celui du *Polak-Katolik*. Par ailleurs, tous les nouveaux arrivants de la vague Solidarité n'étaient pas liés à l'Église. Nous affirmons donc qu'il n'existe pas un discours unanime sur la polonité au Canada et celui partagé par les paroisses n'est qu'un parmi tant d'autres.

Dans le contexte actuel, les prêtres soulignent que la population polonaise au Canada est de plus en plus « canadienne ». La notion d'unité du peuple polonais a évolué. Alors que dans les années 1980 les gens de la communauté montréalaise participaient plus dans la vie polonaise, de nos jours, les gens s'investissent plus dans la vie canadienne, québécoise, montréalaise et communautaire de la Polonia. Cependant, cela ne veut pas dire que les gens ne s'intéressent plus à ce qui se passe en Pologne, bien au contraire. Les liens avec le pays se sont solidifiés, les gens retournent en Pologne régulièrement et certains même, retournent s'établir là-bas. De plus, depuis la chute du régime, le consulat polonais à Montréal occupe une place importante dans la vie communautaire de la Polonia et facilite les liens avec la Pologne. L'été, les gens de la communauté envoient leurs enfants dans des camps de jours en Pologne pour apprendre le polonais et pour renouer avec la culture traditionnelle. Par ailleurs, il existe bel et bien une différence dans la participation entre les années 1980 et aujourd'hui. Outre les célébrations du 3 mai et du 11 novembre, les célébrations des fêtes nationales sont pratiquement terminées. Maintenant que la Pologne est libre et indépendante, ces célébrations n'ont plus leur importance d'antan pour la communauté en exil. Pour ce qui est de la relève, elle est existante, car les jeunes s'impliquent dans l'Église et c'est de leur plein gré. Ils réinventent les activités paroissiales, les actualisent afin d'attirer le plus de jeunes possible et ont à cœur le

sort de leur paroisse⁴¹⁵. Toutefois, c'est une minorité qui s'implique. Les paroisses sont vieillissantes et il n'y a plus d'immigration polonaise pour venir les enrichir.

Finalement, puisque nous nous sommes concentrés sur le rôle des paroisses auprès de la communauté, il serait intéressant dans une prochaine recherche d'approfondir le rôle des associations et des organisations polonaises à Montréal dans le processus de création identitaire socio-politique et symbolique des membres de la communauté. Il serait en effet pertinent d'analyser ce processus à l'extérieur du cadre religieux qu'offrent les paroisses polonaises montréalaises. Par ailleurs, nous avons concentré notre étude sur le discours identitaire professé dans les paroisses; l'analyse de la réception de ce discours dans la Polonia montréalaise est très complexe et pourrait être traitée dans une autre recherche.

⁴¹⁵ Entretien avec le père Piotr Miodek le 7 mars 2014

ANNEXE A

Entretiens

Entretiens dirigés

Père Dariusz Szurko : curé de la paroisse Saint-Wojciech. Il est né le 27 décembre 1965 à Walcz en Pologne. Il est arrivé au Canada en 1987 et il a été ordonné prêtre en 1991. Il est curé de la Mission sw. Wojciecha depuis 2007 (au moment d'écrire ces lignes, le père Dariusz venait d'être nommé curé de la paroisse Saint-Antonin). Rencontré le 11 février 2014

Père Piotr Miodek : curé de la paroisse Sainte-Trinité. Il est né en 1962 en Pologne. Il a été ordonné prêtre en 1987. Il a décidé d'être missionnaire par la suite. Il est allé en Angleterre pendant une année et puis au Kenya pendant 8 ans. Avant d'arriver à Montréal, il est allé à New York puis à Thunder Bay où il est resté un an. Rencontré le 7 mars 2014

Père Wacław Sokołowski : curé de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa et custode de la Paroisse franciscaine S. Maximiliani M. Kolbe. Né en Pologne, il a d'abord œuvré aux États-Unis en 1987. Il est arrivé à Montréal en 2000 à Sainte-Trinité et puis, par la suite, à Saint-Michel. Il est à la paroisse Notre-Dame de Czestochowa depuis 2003. Rencontré le 21 mars 2014

Informateur A : Né en 1949 en Pologne. Il est arrivé au Canada en 1985. Rencontré le 14 février 2014

Informatrice B : paroissienne de Sainte-Trinité depuis plus de 60 ans. Rencontrée le 28 septembre 2014

Informatrice C : paroissienne de Sainte-Trinité depuis plus de 60 ans. Rencontrée le 28 septembre 2014

Informateur D : paroissien de Sainte-Trinité. Cela fait 34 ans qu'il est au Canada; il est arrivé en 1980. Il ne pouvait pas se résoudre à vivre en Pologne à cette époque avec la façon de pensée qui régnait dans le pays. Il se dit très patriote et très fier d'être Polonais. Selon lui, la vie paroissiale aide à entretenir la culture polonaise. Rencontré le 12 octobre 2014

Informatrice E : paroissienne de Sainte-Trinité depuis 1973. Elle est née en Pologne et se sent toujours polonaise. Elle a participé dans des activités durant les années 1980 et elle a aidé beaucoup de personnes à venir s'établir à Montréal. Rencontrée le 12 octobre 2014

Informatrice F : paroissienne de Saint-Michel. Elle a été déportée des régions de la Pologne annexées à l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Elle est finalement arrivée au Canada en 1949. Rencontrée le 19 octobre 2014

Informatrice G : paroissienne de Saint-Wojciech. Elle est arrivée au Canada en 1990. Elle a décidé de fréquenter une paroisse pour que ses enfants puissent connaître leur culture et puissent préserver leurs traditions et leurs fêtes. Rencontrée le 16 novembre 2014

Pani Krystyna Wilczynska : paroissienne de Sainte-Trinité. Elle est arrivée au Canada en 1987. Elle a choisi de fréquenter sa paroisse, car sa tante la fréquentait déjà et parce que cela lui a permis de rencontrer des gens qui partagent sa façon de penser; c'est là qu'elle tisse des liens forts avec des gens de la communauté. Rencontrée le 14 septembre 2014

Pani Emilia : paroissienne de Saint-Michel. Elle est née en Pologne et elle est arrivée au Canada en 1959. Elle a participé aux bazars durant les années 1980 et y participe encore aujourd'hui. Rencontrée le 25 octobre 2014

Pani Janina : paroissienne de Saint-Michel. Née en Pologne. Elle a participé aux bazars durant les années 1980 et y participe encore aujourd'hui. Rencontrée le 25 octobre 2014

Pani Maria Miernik : paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa. Arrivée au Canada en juillet 1981. Elle va à l'église tous les dimanches et elle fait partie de la chorale. Elle a fréquenté une paroisse rapidement après son arrivée. Elle est très reconnaissante de l'aide et de l'hospitalité des paroissiens à l'époque. Elle a pu rencontrer d'autres nouveaux arrivants aux cours d'anglais offerts par la paroisse. Rencontrée le 15 novembre 2014

Pan Marek Ziolkowski : paroissien de Notre-Dame de Czestochowa. Il est arrivé au Canada en 1990. Il n'allait pas à l'église en Pologne, mais il a retrouvé sa foi au Québec. Cela lui manquait et il a commencé à fréquenter une église francophone au début et puis polonaise par la suite. Rencontré le 26 octobre 2014 et le 15 novembre 2014

Pani Barbara Bacz : paroissienne de Saint-Wojciech. Elle est arrivée au Canada en 1983. Elle n'a pas fréquenté de paroisses polonaises à son arrivée, car elle ne savait pas qu'elles existaient. Quand elle en a découvert une dans Notre-Dame de Grâce, elle y est allée et par la suite, quand la Mission a été créée, elle y est allée, car celle-ci était plus près de chez elle. Pour elle, la paroisse est un endroit où les gens peuvent se rencontrer et y préserver leur culture. Rencontrée le 16 novembre 2014

Pani Stanisława Polaszek : paroissienne de Saint-Wojciech. Elle est arrivée au Canada en octobre 1981 à l'âge de 35 ans d'un camp de réfugiés en Autriche. Elle fait du travail de bénévolat au sein de la paroisse et elle aide en cuisine pour les bazars. Selon elle, la vie paroissiale aide à rapprocher la communauté et à préserver les traditions. Les paroissiens sont comme une famille. Rencontrée le 16 novembre 2014

Entretiens semi-dirigés

Paroissienne A : paroissienne de Sainte-Trinité. Née en Pologne, elle avait 11 ans quand elle est arrivée au Canada. Elle fréquente sa paroisse pour combler ses besoins spirituels. Rencontrée le 28 septembre 2014

Paroissienne B : paroissienne de Sainte-Trinité. Née en Pologne, elle avait 15 ans ½ quand elle est arrivée au Canada. Elle fréquente sa paroisse depuis plus de 60 ans. Rencontrée le 28 septembre 2014

Paroissienne C : paroissienne de Saint-Michel. Elle est née en Pologne. Elle est arrivée au Canada en 1961. Rencontrée le 19 octobre 2014

Paroissienne D : paroissienne de Saint-Michel. Elle est née en Pologne. Rencontrée le 19 octobre 2014

Paroissienne E : paroissienne de Saint-Michel. Elle est née en Pologne. Elle est arrivée au Canada en 1981. Rencontrée le 19 octobre 2014

Paroissienne F : paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa. Elle est née en Pologne. Rencontrée le 15 novembre 2014

Pani Józefa : paroissienne de Notre-Dame de Czestochowa. Elle est née en Pologne. Rencontrée le 15 novembre 2014

Pani Maria : paroissienne de Saint-Michel. Elle est née en Pologne. Rencontrée le 25 octobre 2014

ANNEXE B

Questionnaire pour les paroissiens

1^{re} partie : Questions générales

1 - Quelle est votre date de naissance?

Quel est votre lieu de naissance?

(Si né au Canada) De quelle génération êtes-vous, 1^{re}, 2^{ième}, 3^{ième}, etc.?

(Si né hors Canada) En quelle année êtes-vous arrivé au Canada?

En quelle année avez-vous eu l'obtention de votre citoyenneté canadienne (si vous vous en souvenez)?

2 - Pour vous, qu'est-ce qu'être « Polonais »?

3 - Quels éléments de la culture polonaise préservez ou conservez-vous dans votre vie au Canada?

4 - Quelle langue parlez-vous à la maison ?

Quelle langue parlez-vous au travail ?

Quelle langue parlez-vous avec vos amis ?

5 - Quelle paroisse fréquentez-vous actuellement?

Et fréquentez-vous la même paroisse dans les années 1980? Si non, laquelle fréquentez-vous?

6 - Participez-vous à des activités dans votre paroisse?

Si oui, lesquelles? Hebdomadairement, mensuellement ou annuellement?

7 - Pourquoi fréquentez-vous cette paroisse en particulier? (Piste : paroisse est proche de la maison/travail, conseillée par des amis ou membres de famille, appris l'existence de cette paroisse par des journaux communautaires etc.)

8 - Comment votre participation dans la vie paroissiale est-elle un moyen de préserver la culture polonaise?

2^e partie : Questions sur les paroisses et les évènements se déroulant en Pologne (1980-1989)

9 - Avez-vous participé à des évènements ou activités qui ont été mis sur pied par la paroisse pour aider vos compatriotes en Pologne avant les années 1980?

Et dans les années 1980, avez-vous participé à des évènements ou activités qui ont été mis sur pied par la paroisse pour aider vos compatriotes en Pologne?

Quels étaient ces évènements ou activités?

10 - Avez-vous participé à d'autres évènements ou activités qui étaient organisés par des associations ou des organisations polonaises canadiennes?

Quels étaient ces évènements ou activités?

Par quelles associations ont-ils été organisés?

11 - Dans les années 1980, avez-vous prié pour la Pologne et vos compatriotes ?

Si oui, pourquoi était-ce important pour vous ?

12 - Comment avez-vous vécu personnellement la visite au Canada et à Montréal du pape Jean-Paul II en 1984 ?

13 - Le pape Jean-Paul II a-t-il eu un impact sur votre foi ? (Piste : Est-ce que la visite du Pape vous a incité d'aller à l'Église ou de participer à des activités paroissiales plus souvent ?)

Et quel impact a-t-il eu à votre avis sur votre paroisse ?

14 - Pourquoi vous êtes-vous engagé dans des activités pour la Pologne pendant les années 1980?

Si vous ne vous êtes pas engagé dans des activités, pourquoi ne pas l'avoir fait?

Questions pour les nouveaux arrivants de la vague Solidarité

Quel type d'aide avez-vous reçu de la part de la communauté quand vous êtes arrivé au Canada?

Avez-vous participé dans la vie de la paroisse ou dans les associations communautaires à l'époque lorsque vous êtes arrivé au Canada? Pourquoi?

ANNEXE C

Questionnaire pour les curés

1^{re} partie : Questions générales

1 - Quelle est votre date de naissance?

Quel est votre lieu de naissance?

Où avez-vous complété vos études?

En quelle année avez-vous été ordonné prêtre?

(Si né hors Canada) En quelle année êtes-vous arrivé au Canada?

2- Êtes-vous en fonction dans une ou plusieurs paroisses actuellement ?

Lesquelles?

Depuis quand?

Avez-vous œuvré dans d'autres paroisses auparavant? Lesquelles?

3 - Pouvez-vous nous décrire brièvement l'histoire de votre paroisse?

Année de fondation et autres dates importantes

But, mission

Noms importants (prêtres, évêques, congrégations, etc.)

Événements marquants

4 - Combien de paroissiens sont desservis par votre paroisse présentement?

Si on se rapporte aux années 1980, combien de paroissiens étaient desservis par votre paroisse?

Pouvez-vous donner un nombre approximatif de paroissiens qui fréquentaient hebdomadairement votre église dans les années 1980?

5 - Combien de vos paroissiens ne sont pas d'origine polonaise? De quelles autres origines sont-ils?

Si on se rapporte aux années 1980, combien de vos paroissiens n'étaient pas d'origine polonaise?

6 - Dans le cadre de vos fonctions, quelle langue utilisez-vous le plus souvent?

Êtes-vous appelé à parler d'autres langues (français, anglais) dans le cadre de vos fonctions?

7 - Quels types d'activités mettez-vous sur pied dans votre paroisse?
Ces activités sont-elles pour toute la communauté ou s'adressent-elles principalement à la communauté polonaise?

2^e partie : Questions sur l'identité polonaise

8 - Pour vous, qu'est-ce qu'être « Polonais »?

9 - Quelles sont, selon vous, les caractéristiques de la culture polonaise?

10 - D'après vous, comment la participation dans la vie paroissiale aide à préserver la culture polonaise ?

11 - Est-ce que l'affirmation *Polak-Katolik* a encore sa place aujourd'hui dans la communauté polonaise montréalaise?

3^e partie : Questions sur les paroisses et les événements se déroulant en Pologne (1980-1989)

12 - Quel était le message religieux professé dans votre paroisse dans 1980 en rapport avec les événements se déroulant alors en Pologne?

13 - Quelle était l'influence du pape Jean-Paul II sur ce message?

14 - Particulièrement suite à sa visite en 1984 à Montréal, quelle était l'importance du Pape pour votre communauté ?

15 - Quelle était l'influence de l'épiscopat polonais dans les affaires des paroisses à cette époque?

16 - Quels événements ont été organisés par votre paroisse dans les années 1980 pour aider vos compatriotes en Pologne (bazars, levées de fond, dons, spectacles, cours pour les enfants/adultes? Qu'enseignait-on? Repas communautaires lors des Fêtes religieuses/nationales polonaises? etc.)?
Avez-vous participé à ces événements?

17 - Quels événements ont été conjointement organisés avec des associations polonaises?

18 - Pourquoi ces activités ont-elles été organisées?

19 - Y avait-il des personnes qui provenaient d'autres paroisses qui participaient à ces activités?

D'après vous, pourquoi ces personnes ont fréquenté votre paroisse en particulier?

20 - Dans les années 1980, les différentes générations et les groupes d'immigration avaient des divergences d'opinion sur certains sujets épineux. Selon vous, est-ce que la foi catholique les a rapprochés ?

Si oui, de quelles façons?

Si non, pourquoi n'y a-t-il pas eu de rapprochement?

21 - J'ai lu dans les bulletins paroissiaux de votre paroisse que des cours d'anglais avaient été mis sur pied pour les nouveaux arrivants polonais. Savez-vous si d'autres initiatives comme celle-ci ont été développées afin d'aider les nouveaux immigrants?

22 - Dans les bulletins paroissiaux, j'ai pu voir qu'au début des années 1980 jusqu'en 1985 environ il y avait de nombreuses mentions d'activités, de manifestations, de collectes pour les nouveaux immigrants et les gens en Pologne. Toutefois, suivant cette année, les mentions se font beaucoup plus rares et même, en 1989, il n'y a aucune mention de Solidarité, de discussions entre le syndicat et le gouvernement, des élections et finalement de la chute du régime en Pologne. Selon vous, pourquoi ce fut-il le cas?

ANNEXE D

Exemple d'un entretien

Entrevue avec le père Dariusz Szurko, 11 février 2014

Votre date de naissance? 27 décembre 1965.

Êtes vous né ici? Né en Pologne, à Walcz entre Poznan et la mer Baltique (Nord-Ouest) en Poméranie. Je suis arrivé au Canada en septembre 1987.

Où avez-vous complété vos études? Complétées en Pologne et au Canada : après le lycée je suis entré chez les Franciscains, après un an de Noviciat. J'ai fait 2 ans d'études en Philo en Pologne et pour 2 ans j'ai été choisi pour continuer mes études au Canada en 1987. J'ai été admis au Grand Séminaire de Montréal des études en théologie pendant 4 ans. Le Bac est décerné par l'Université de Latéran de Rome. Ordonné prêtre le 18 mai 1991 en Pologne. J'ai passé 9 mois après l'ordination en Pologne et après en 1992 je suis retourné à Montréal. J'ai été vicaire et puis curé à Saint-Antoine-Marie-Claret (de 1992 à 2001) au nord de Montréal. Puis à une paroisse polonaise : 2 ans à MBC et après 4 ans à sw. Trojcy et depuis 2007 je suis curé à sw. Wojciecha.

Quelles sont les dates importantes de la paroisse sw. Wojciecha ? Elle a été fondée en tant que Mission : elle n'est pas une paroisse territoriale. Les paroissiens viennent de partout. Même de régions en dehors du diocèse de Montréal : Rigaud, St-Lazare, Chateauguay. La mission avait un point où les prêtres célébraient : cet endroit fut nommé Saint. Maksymilian (pris son nom, car martyr et parce que père Franciscain). Originellement à Pierrefonds (Saint-David) puis orthodoxe et catholique.

Pourquoi avoir choisi le nom de sw. Wojciecha i Maksymiliana ? Les paroissiens ont pris son nom pour nom de la mission en l'honneur du martyr patron de la Pologne qui a péri pour convertir les Polonais. L'autre paroisse a été nommée pour le martyr qui a donné sa vie à Auschwitz à 47 ans. Les gens voulaient en hommage pour lui et pour les Franciscains. La paroisse était dans NDG originellement. En 2007 : les deux endroits ont été jumelés. La Mission a déménagé à trois reprises. Aujourd'hui la Mission est dans une église catholique, l'Église Resurrection of our Lord à Lachine.

En ce moment, combien de paroisses avez-vous? On compte les adresses (3 en moyenne par adresse). Aujourd'hui : 400 familles, 1000 personnes. Régulièrement

500 personnes hebdomadairement pour 3 messes. Cela varie avec les saisons (l'hiver c'est moins, plus dans les temps forts, Noël/Pâques).

Savez-vous si dans les années 1980 il y avait autant de paroissiens? 800 familles, plus ou moins 2000 personnes, car grosse vague d'immigration. Beaucoup de jeunes et ce jusqu'au début des années 1990. Les gens avec Solidarité et les conditions de vie les gens fuyaient. Les gens avaient de la facilité à sortir car les frontières étaient à proximité de la Tchécoslovaquie et de l'Autriche. Même le gouvernement a ouvert les portes. Il ne voulait pas des gens d'opposition. Ce n'est pas tous les oppositionnistes qui sont partis. La vague d'immigration a duré jusqu'au début des années 1990 même après la chute du communisme, car les gens ne savaient pas ce qui allait arriver. Récemment il y a d'autres gens qui partent de la Pologne depuis l'ouverture du pays à l'Union européenne. Ils vivent à moitié dans leur nouveau pays d'accueil et en Pologne. Les gens se regroupaient autour des paroisses. Les jeunes avaient tendance à s'installer dans les développements surtout dans l'Ouest de la ville de Montréal. C'est pourquoi l'école la plus grosse est à Pierrefonds, car les familles ont grandi dans cette région. À l'époque 400 à 500 enfants. Aujourd'hui on en compte une centaine. La paroisse était à l'époque, pcq les gens n'avaient pas les moyens de communiquer avec la Pologne, la paroisse était un lieu pas juste pour prier, mais pour la vie sociale également. Dans les bulletins : toutes les nouvelles sociales n'étaient pas toutes dans les bulletins; les prêtres se concentraient surtout sur les nouvelles religieuses. Les événements de l'époque existent encore aujourd'hui, les bazars par exemple.

Est-ce qu'il y a des paroissiens d'autres origines qui fréquentent la paroisse? Oui, parce qu'ils sont mariés avec des Polonais. Ils viennent, mais ne participent pas régulièrement. Sur 9 mariages célébrés cette année, seulement 2 étaient entre Polonais. Ils viennent pour le style, pour la tradition. Ceux qui pratiquent viennent pour la messe, mais ne sont pas inscrits à la paroisse. Ils viennent parce que les membres de la famille sont inscrits. Rien de spécial pour eux. Il y a un problème pour les jeunes qui parlent de moins en moins polonais. Pour certaines célébrations, j'utilise le français ou l'anglais et le polonais. Tous les jeunes sont (majoritairement) nés ici. Entre eux ils ne parlent pas en polonais. Les baptêmes sont en majorité célébrés en polonais et en français ou anglais (des fois pour les mariages et pour les funérailles également). Dans les années 1980 c'était plus en polonais, car les gens venaient d'arriver. Maintenant les gens sont plus établis ici. Mais par rapport aux célébrations principales, ça n'a pas changé, car il y a toujours des messes en polonais.

Quelles sont les activités dans la paroisse? C'est difficile à dire, car la paroisse n'a pas son propre lieu de célébration. Même les prêtres ne logent pas dans l'église, car la communauté la loue. Les activités se déroulent principalement la fin de semaine après la messe : les gens descendent au sous-sol; café, beignes (paczki), échanges sociaux. À certaines occasions (Noël, Pâques, la veille du Jour de l'An – fête de famille incluant les enfants) il y a des banquets.

Quels sont les organismes reliés à la paroisse? Ils n'ont pas de lien direct avec la paroisse. Ils ont été quelques fois fondés par l'inspiration des prêtres ou de fidèles, mais ils sont différents de ceux qui sont liés à la paroisse et qui ont été fondés au sein de celle-ci. Ces organismes sont regroupés au sein du Congrès. C'est la même chose pour les écoles : l'École Jean-Paul II et l'École Émilie Plater qui sont liées à la paroisse (4 à Montréal en tout – la 5^e est une école « diplomatique »). Elles ont toutes leur statut.

Quelles étaient les activités de la paroisse durant les années 1980 ? l'Aide aux enfants Polonais + Section d'aide aux personnes âgées en Pologne : s'occupent d'organiser des Bazars (deux fois par année). Dans les années 1980, ces groupes ramassaient des vêtements et d'autres choses – nourriture / pour envoyer en Pologne. Ils envoyaient des colis par milliers. Le Comité a été fondé avant la paroisse en 1953. La majorité des membres étaient membres de la Misison. Quand la Mission a déménagé à Lachine, la majorité est restée dans la paroisse francophone de (NDG) et elle continue ce qui a été amorcé dans les années 1980 et même avant (aide monétaire et Aide à la Pologne par exemple). Il y a d'autres groupes aussi, comme les Scouts polonais : filles et garçons. Ces personnes continuent souvent dans l'organisation de la relève. Ça c'est une organisation qui est plus reliée avec la paroisse Sainte-Trinité.

(Me présente le bulletin de la communauté et le bottin téléphonique) : Beaucoup de personnes ont immigré d'Angleterre et même d'Italie. Jean-Paul II a changé la pensée des Italiens. Beaucoup de camps de réfugiés dans ces pays. De là ces gens pouvaient faire des demandes d'immigration vers les États-Unis, le Canada et l'Australie. Beaucoup d'anciens combattants faisaient partie de la Mission sw. Wojciech.

Qu'en est-il du slogan « Polak Katolik »? Il était encore valable pour les années 1980 : les gens étaient des patriotes polonais; ils se sont associés en tant que Polonais dans des paroisses polonaises pour montrer leur foi et leur origine et leur racine polonaise. Aujourd'hui, avec tous ces courants (unification européenne par exemple) en Pologne, il y a beaucoup de gens qui manifestent contre certaines pensées de l'Église. Même une certaine adversité contre l'Église comme telle. Ici, c'est ce qui nous distingue, nous voulons préserver l'histoire et nos traditions. Grâce à l'Église catholique qui a joué un grand rôle durant les changements politiques en Pologne particulièrement dans la période communiste. Par le biais des évêques qui défendaient les activistes, leur donnaient une place où parler. Par exemple, le Bienheureux Jerzy Popieluszko qui dénonçait l'injustice sociale. L'Église jouait un rôle, même le pape Jean-Paul II est perçu comme un des principaux bâtisseurs de la liberté. Il a parlé aux gens en ce sens. Sa collaboration avec les États-Unis, avec Reagan, avec les forces qui ont permis la chute du communisme, pas juste en Pologne, mais aussi dans tout le Bloc. Les gens se souviennent de ça, mais aujourd'hui les jeunes ont la mémoire courte. La paroisse souligne les événements marquants de l'histoire polonaise : l'indépendance, la Constitution. Des célébrations qui étaient interdites durant l'ère

communiste. Elle vit aussi les tragédies de la Pologne, par exemple l'écrasement de l'avion présidentiel en 2010. Les gens en dehors de la Pologne vivent la division entre religion et « être polonais » plus. Les gens lient toujours la religion et leur appartenance. En Pologne, « je suis Polonais, mais pas nécessairement catholique ». Dans ce sens, nous sommes plus à droite qu'à gauche. Les gens sont attachés à cette vision; ils sont liés aux traditions et à la culture. En ce sens, être « Polonais-Catholique » c'est de défendre nos traditions. Nous affichons nos couleurs nationales.

Quelle est l'importance de la langue dans la communauté montréalaise? Même si les jeunes parlent moins, les jeunes voient qu'il y a des avantages : enrichissement et occasions d'emplois. Les employeurs veulent avoir des « Canadiens-Polonais ». Nous avons proposé de faire une messe juste en français, mais les gens tiennent au polonais et refusent de changer. Ils veulent prier en polonais et ils se disent que les jeunes comprendront. Les gens s'opposent à faire qqch en français ou en anglais. À sw. Trinité, oui, il y a une messe en anglais pour les immigrants d'Angleterre, mais cette messe est peu fréquentée. Il y a une préservation de la messe en anglais à sw. Michala pour les Irlandais (qui sont de moins en moins nombreux) et pour les immigrants. La paroisse aide à préserver la culture par les groupes folkloriques, les classes pour adultes pour apprendre le polonais dans les écoles.

La paroisse souligne aussi des moments marquants : la visite du Cardinal Wojtyla à Montréal qui a rencontré la communauté puis, par la suite, sa visite en tant que Pape au parc Jarry. Également de sa mort, à l'Oratoire : même des gens qui ne pratiquaient pas sont venus.

À combien estimeriez-vous le pourcentage de la communauté qui pratique de manière stable actuellement? 10% de la population polonaise est pratiquante de manière stable.

ANNEXE E

Critères communs d'une diaspora selon Robin Cohen

<i>Table 1.1 Common features of diaspora⁴¹⁶</i>
<i>1. Dispersal from an original homeland, often traumatically, to two or more foreign regions;</i>
<i>2. alternatively or additionally, the expansion from a homeland in search of work, in pursuit of trade or to further colonial ambitions;</i>
<i>3. a collective memory and myth about the homeland, including its location, history, suffering and achievements;</i>
<i>4. an idealization of the real or imagined ancestral home and a collective commitment to its maintenance, restoration, safety and prosperity, even to its creation;</i>
<i>5. the frequent development of a return movement to the homeland that gains collective approbation even if many in the group are satisfied with only a vicarious relationship or intermittent visits to the homeland;</i>
<i>6. a strong ethnic group consciousness sustained over a long time and based on a sense of distinctiveness, a common history, the transmission of a common cultural and religious heritage and the belief in a common fate;</i>
<i>7. a troubled relationship with host societies, suggesting a lack of acceptance or the possibility that another calamity might befall the group;</i>
<i>8. a sense of empathy and co-responsibility with co-ethnic members in other countries of settlement even where home has become more vestigial; and</i>
<i>9. the possibility of a distinctive creative, enriching life in host countries with a tolerance for pluralism.</i>

⁴¹⁶ Robin Cohen, « Global diasporas: An introduction, » 17

ANNEXE F

Population membre d'une diaspora à Montréal en 1986

DIASPORA	NOMBRE DE PERSONNES
Italiens	198 505
Juifs (Ashkénazes et Sépharades)	110 640
Grecs	52 930
Polonais	33 645
Portugais	33 375
Haïtiens	30 155
Chinois	26 760
Latinos	24 230
Anglo-Caraïbéens	24 100
Ukrainiens	22 410
Vietnamiens	17 425
Arméniens	12 510
Libanais	11 435

Source: Statistique Canada, Recensement de 1986.

417

⁴¹⁷ Sanguin, « Les diasporas et leurs trajectoires dans les grandes métropoles canadiennes, » 113

ANNEXE G

Secteurs de recensement où l'indice de concentration ethnique est supérieur à 5% de la population totale à Montréal (diaspora juive ashkénaze et sépharade versus diaspora polonaise) (1990)

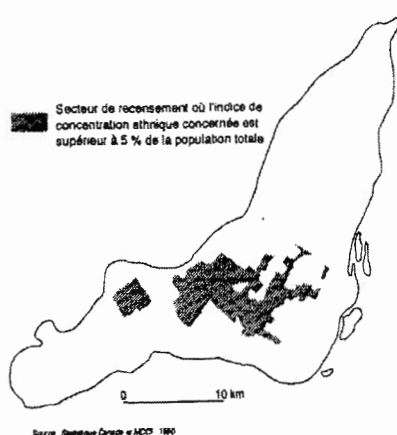


FIG. 2. — La diaspora ashkénaze à Montréal.

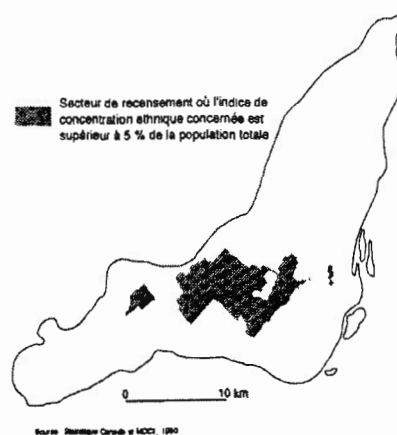


FIG. 3. — La diaspora sépharade à Montréal.

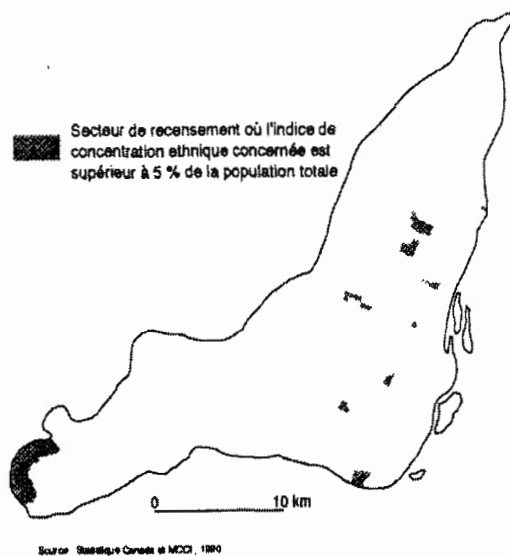


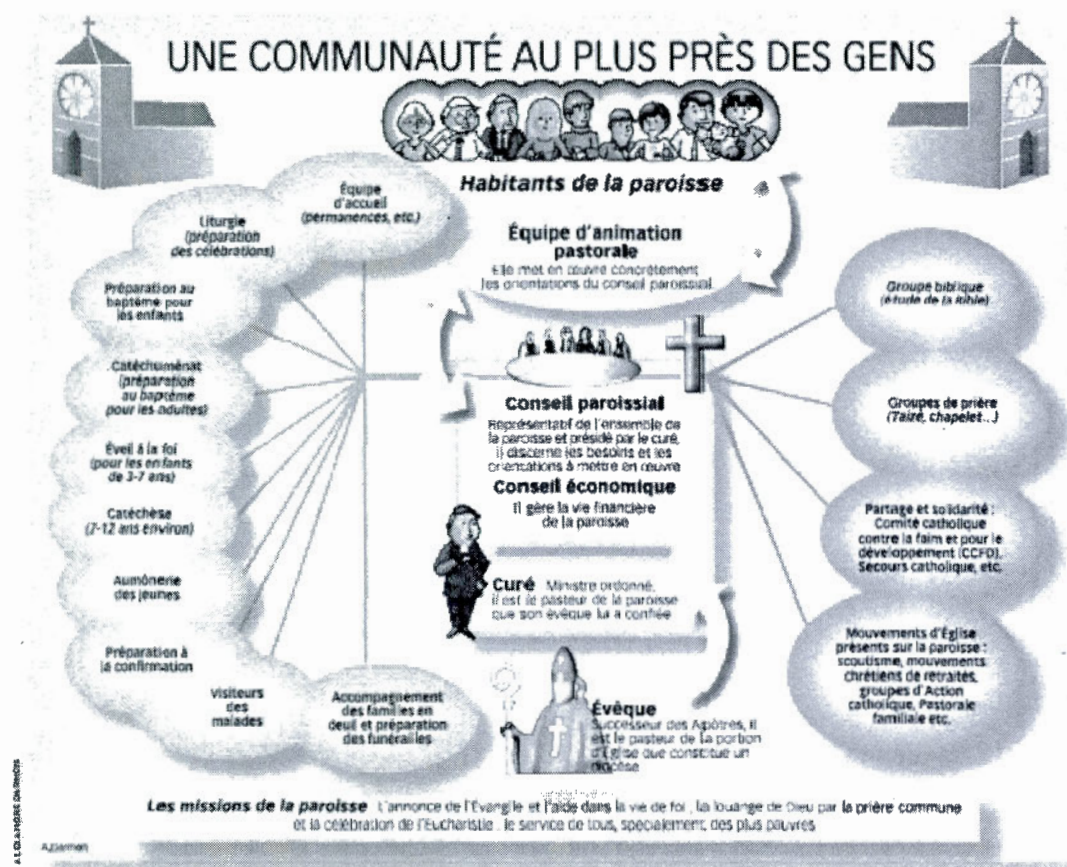
FIG. 13. — Les Polonais à Montréal.

418

⁴¹⁸ Sanguin, « Les diasporas et leurs trajectoires dans les grandes métropoles canadiennes, » 119-123

ANNEXE H

La paroisse



ANNEXE I

Le cycle de vie de la paroisse ethnique

Selected Organizational Aspects of Ethnic Church Evolution				
Stages	Characteristics of Membership	Environmental Changes	Adaptation Required	Consequences for Organization
First	Original immigrants; Monolingual			
Second	Original immigrants and Native-Born generation; Bilingual	Cultural Assimilation	Bilingual minister and introduction of English language services	Effective recruitment of acculturated generation
Third	Monolingual	Structural Assimilation; membership leakage through mobility and intermarriage; disappearance of immigrant generation	Goal succession and de-ethnicization	Transformed from ethnic to multiethnic organization

419

⁴¹⁹ Mark Mullins, « The Life-cycle of ethnic churches in sociological perspective, », 324

ANNEXE J

Les vitraux de Sainte-Trinité



420

⁴²⁰ Ireneusz Popławski, « Diamenty jubileusz parafii świętej Trójcy w Montrealu, 1916-1991, » Montréal 1991, 68

ANNEXE K

Peinture polychrome de la paroisse Sainte-Trinité



421

⁴²¹ Ireneusz Popławski, 80

ANNEXE L

Manifestation devant le Parlement canadien




422

⁴²² Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 1 janvier 1982

ANNEXE M

AIDE POUR LA POLOGNE



AIDE POUR LA POLOGNE

L'UNION INDÉPENDENTE "SOLIDARITÉ"
DEMANDE VOTRE CONTRIBUTION AFIN
D'OBTENIR DES MÉDICAMENTS ET DE LA NOURRITURE
POUR LE PEUPLE POLONAIS.

OBJECTIF: \$1.000.000

Envoyez votre chèque payable au
"CONGRÈS CANADIEN-POLONAIS (QUE.)"
C.P. 431, Station Snowdon, Montréal, H3X 3T7
(Votre contribution est déductible.
S.V.P. ajoutez votre adresse.)

AID FOR POLAND

THE POLISH UNION "SOLIDARITY"
ASKS FOR YOUR HELP
TO OBTAIN MEDICATIONS & FOOD
FOR THE POLISH PEOPLE.

OUR AIM IS: \$1.000.000

Please send your cheque payable to the
"CANADIAN-POLISH CONGRESS (QUE.)"
P.O. Box 431, Station Snowdon, Montreal, H3X 3T7
(Your Donations are tax-deductible.
Do include your address, please!)

Solidarność

POLSKA W POTRZEBIE!

KOŚCIOŁ I SOLIDARNOŚĆ wzywają O POMOC
w LEKACH I ŻYWNOŚCI.
ZBIÓRKA pod Patronatem J.E. Kard.
STEFANA WYSZYŃSKIEGO. Prymasa POLSKI.

CEL DO OSIĄGNIĘCIA: \$1.000.000

Czeki należy wysłać na:
"CANADIAN-POLISH CONGRESS (QUE.)"
P.O. Box 431, Station Snowdon, Montreal, H3X 3T7
(Ofiary zwolnione od podatków. Należy podać adres na otrzymanie pokwitowania.)

423

⁴²³ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 10 janvier 1981

ANNEXE N

Prière à la Vierge Marie suite à la déclaration de la loi martiale

*Jasnogórska Pani, Matko i Królowo od Boga ku obronie narodowi dana...stroskani
błagamy Cię dzisiaj na nowo ratuj nas, bo w narodzie wielka krwawa rana.*

*Rozdarci wewnętrznie w chaosie i męce, uciśnieni jarzmem fałszu i zakłamania, do
Ciebie z ufnością wyciągamy ręce usłysz nas, Maryjo, bron od krwi przelania.*

*Nie daj nam zginąć w bezprawia odmętach spraw, byśmy na prawdzie przyszłości
budowali, daj trzeźwość, roztropność na zgubnych zakrętach, mądrość tym, którzy u
steru będą stali.*

*Wzmocnij światło wiary, wlej ducha mądrości, naucz szukać dobra społecznego
braci, wzajemnego szacunku i serc jedności, bo jedność buduje, a niezgoda traci.*

*Matko, Tyś nas wiele razy ratowała, z wód niejednego potopu ocalała, w godzinach
trudnych ufność i męstwo wlała, błagamy byś i teraz nas nie opuściła.*

*Jesteś wśród nas, czuwasz, dodaj duszom męstwa, wzbudź poczucie ładu,
odpowiedzialności za dobro Ojczyzny! Prowadz do zwycięstwa prawdy nad fałszem,
uchroń od przewrotności.*

*Daj łaskę rzetelnej, wewnętrznej odnowy, pomóż przewycięzać poglądów różnice,
niech naród w cierpieniu dojrzeje i zdrowy do wspólnej budowy wyciągnie prawicę.*

*Ty jedna, Maryjo, możesz nas ocalić, kraj z niebezpiecznej wywieść sytuacji,
wewnętrznego wroga wyzysku obalić i w erę pokoju wyprowadzić z matni.*

*Nie dopuść na Polskę utraty wolności, o którą ojcowie tak mężnie walczyli, połącz
wszystkie serca w ofiarnej miłości, żebyśmy w jedności i pokoju żyli.*

*Wysłuchaj nas Pani, Matko Chrystusowa, Nie pozwól nam zginąć w odmętach
ciemności, niech przyjdzie prawdziwa odnowa, bądź nam przewodniczką, prowadz ku
światłości⁴²⁴.*

⁴²⁴ Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa, 14 février 1982

ANNEXE O

Décalogue pour l'immigration : indications de Jean-Paul II aux compatriotes hors de la Pologne

<i>Dekalog emigracji ze wskazań Jana Pawła dla Rodaków poza Polską⁴²⁵</i>
<i>1. Nie zapominaj, że najważniejszym dobrem jest Bóg i bez Niego nie zrozumiesz samego siebie i nie odnajdziesz sensu życia.</i>
<i>2. Nie zapieraj się imienia swojego narodu ani jego historycznych doświadczeń, gdyż w nich tkwią jego własne korzenie, jego mądrość, choćby i gorzka, jego powód do dumy.</i>
<i>3. Pamiętaj o tym, że gdziekolwiek rzucą się losy, zawsze masz prawo, aż po kres dni twoich, pozostać członkiem swej narodowej rodziny.</i>
<i>4. W najgorszych nawet okolicznościach, zmieniając środowisko, obywatelstwo, nie wypieraj się nigdy wiary i tradycji twych przodków, jeśli chcesz, by twoi nowi bracia i twoje dzieci nie wyparty się ciebie. Rodzino, stań się tak, jak wielki Kościół, nauczycielem i matką.</i>
<i>5. Szanuj swój naród, pomnażaj jego dobre imię i nie dozwól, aby było nadużywane dla politycznych, nacjonalistycznych czy jakichkolwiek innych celów.</i>
<i>6. Nie dozwól, aby twoja rodzina, naród, był przez kogokolwiek okradany, łzony, niesłusznie oczerniany.</i>
<i>7. Nie wywyższaj siebie i swojego narodu ponad jego rzeczywiste zasługi i ponad inne narody; raczej pokaż innym to, co w twoim narodzie jest najlepsze.</i>
<i>8. Ucz się od innych narodów dobrego, ale nie powtarzaj ich błędów.</i>
<i>9. Pamiętaj, że mieć rodzinę - naród, jest to wielki przywilej, wynikający z przyrodzonego prawa człowieka, ale nie zapominaj też, że "Ojczyzna to wielki zbiorowy obowiązek."</i>
<i>10. Pamiętaj, że jesteś dzieckiem narodu, którego Matką i Królową jest Bogurodzica Maryja, "dana jako pomoc ku obronie". Powtarzaj często modlitwę serc polskich : jestem przy Tobie, pamiętam, czuwam!</i>

⁴²⁵ Les indications de Jean-Paul II aux compatriotes hors de la Pologne lors de sa visite en Autriche en juin 1988, décalogue tiré du bulletin paroissial de la Mission Saint-Wojciech, juillet 1988

ANNEXE P

Prière à la Vierge pour réveiller un sentiment de responsabilité pour la patrie

Wszchemogący i miłosierny Boże, który dałeś Narodowi polskiemu w Najświętszej Maryi Panie przedziwną pomoc i obronę, przyjmij, prosimy Cię, nasze modlitwy, które zanosimy do Ciebie. Pozwól, że przedstawimy Ci je za pośrednictwem Maryi, Jasnogórskiej Królowej Polski.

Matko, tyle już razy w dziejach doświadczaliśmy Twojej pomocy. Z tym większą ufnością błagamy Cię, abyś orędowną za naszą Ojczyznę przed Obliczem Boga, Ojca ludów i narodów.

*Stajemy przed Tobą świadomi powagi chwili, wobec wielkich przemian, trudności niebezpieczeństw, które przeżywa nasza Ojczyzna. Przychodzimy do Ciebie pełni niepokoju, a jednocześnie niezachwianej wiary, że Ty jesteś wśród nas i otaczasz nas swą macierzyńską opieką. **To Ty, Matko nasza, budzisz w nas poczucie odpowiedzialności za Ojczyznę, za Naród, ze jego dobro i przyszłe losy. Ty wlewasz w serca ludzi odwagę w obronie godności i praw człowieka pracującego.***

Ześlij nam światło, ukaz drogę wyjścia z chaosu społecznego. Daj nam jedność, ducha, miłości, prawdy i wzajemnego zrozumienia, abyśmy przezwyciężając wszystkie trudności i różnice poglądów, zdołali ocalić wspólne dobro Ojczyzny.

Udziel nam ducha pokoju i rozważ, aby nie doszło do rozlewu krwi i wojny. Broń nas, abyśmy nie utracili wolności, nabytej za tak wielką cenę krwi ojców naszych i naszej.

*Udziel nam łaski głębokiej, rzetelnej odnowy **ducha Narodu**, aby każdy z nas pojął trud osobistej przemiany życia, włączając się w wielkie dzieło społecznego odrodzenia Ojczyzny.*

Bogurodzico, Matko i Królowo nasza, pośpiesz nam z pomocą, Twoim wiernym dzieciom, wysłuchaj nas i prowadz drogą sprawiedliwości, miłości i pokoju...

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Archives de la Ville de Montréal. « Un éminent prélat visite la métropole. »
Dossier 3500.394.

Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal. Avocats St-Jacques,
Filion et Lamothe. « Lettre au Mgr Paul Bruchési. » Montréal le 15 mars
1916. Dossier 355.238 document 916-1.

Bulletins paroissiaux de la paroisse Notre-Dame de Czestochowa : années 1980 à
1989.

Bulletins paroissiaux de la paroisse Saint-Wojciech : années 1980-1984; années
1985-1988; année 1989; année 1990.

Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et
des Communautés culturelles : Portrait statistique de la population d'origine
ethnique polonaise recensée au Québec en 2001. 2005.

Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et
des Communautés culturelles : Portrait statistique de la population d'origine
ethnique polonaise recensée au Québec en 2001. 2006.

Petrowski, Nathalie. « Cap-de-la-Madeleine : un hommage à Marie sous la pluie. »
La Presse 1984.

Popławski, Ireneusz. *Diamenty jubileusz parafii świętej Trójcy w Montrealu,
1916-1991*. Montréal, 1991.

Rzepkowski, Radosław. *100-lecie Towarzystwa Białego Orła i Polonii
montrealskiej: księga pamiątkowa*. Montréal : Towarzystwo Białego Orła w
Montrealu, 2002.

« Sainte-Marie-de-Czestochowa. » *Album des Églises de la province de Québec
volume IV (1933-1934)*. Montréal : Compagnie canadienne nationale de
publication, 1934.

Sokołowski, Waclaw; Dorota Jeziorna et Kimberly Ann Walsh. *St. Michael's & St. Anthony's catholic community : centennial celebration, 1902-2002*. Montréal : The Parish, 2002.

« St. Michael's becomes bilingual, serving Polish congregation, too. » *The Challenge* 2 (1964).

Tasso, Lilly. « Toutes les ethnies étaient représentées au Parc Jarry : les Polonais sont partout sur le passage du pape. » *La Presse* 12 Septembre 1984.

Vatican. « Code de droit canonique, Can. 515 - § 1. CHAPITRE VI LES PAROISSES, LES CURÉS ET LES VICAIRES PAROISSIAUX. » Site accédé le 29 janvier 2014.
http://www.vatican.va/archive/FRA0037/_P1S.HTM.

Vydraegs, père E. « Lettre à Monseigneur Émile Roy. » Montréal le 13 février 1917. Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal dossier 355.238 document 917-1.

Waruszyński, Zbigniew. *Złoty jubileusz Towarzystwa Białego Orła w Montrealu, 1902-1952*. Montreal : Towarzystwo Białego Orła w Montrealu, 1952.

Zawacki OFM Conv, O. Adam. « 80-lecie Kościoła (1933-2013) : mała kronika pierwszych polskich parafii i Kościoła p.w. Świętej Trójcy w Montrealu. » Montréal, 2013.

Sources secondaires

Abbruzzese, Salvatore. « Catholicisme et territoire: pour une entrée en matière. » *Archives de sciences sociales des religions* 107 (1999): 5-19.

Ancil, Pierre et Robinson, Ira. *Les communautés juives de Montréal, histoire et enjeux contemporains*. Québec : Septentrion, 2010.

Anderson, John. *Religious Liberty in Transitional Societies : The Politics of Religion*. New York : Cambridge University Press, 2009.

- Apparicio, Philippe et Séguin, Anne-Marie. « Retour sur les notions de ségrégation et de ghetto ethniques et examen des cas de Montréal, Toronto et Vancouver. » *Institut national de la recherche scientifique Urbanisation, Culture et Société* (2008).
- Berend T. Ivan. *Central and Eastern Europe 1944-1993: Detour from the Periphery to the Periphery*. New York : Cambridge University Press, 1996.
- Bernhard, Michael H. et al. *From the Polish Underground: Selections from Krytyka, 1978-1993*. USA : Pennsylvania State University Press, 1995.
- Bielasiak, Jack. « The Paradox of Solidarity's Legacy : Contested Values in Poland's Transitional Politics. » *Nationalities Papers* 38 (2010) : 41-58.
- Bobineau, Olivier et Sébastien Tank-Storper. *Sociologie des religions*. Paris : Armand Colin, 2012.
- Boff, Clodovis. « Czestochowa : des origines jusqu'au roi Jean Casimir II. » page visitée le 15 juin 2014.
<http://www.mariedenazareth.com/11550.0.html?&L=0>
- Breton, Raymond. « La Communauté ethnique, communauté politique. » *Sociologie et sociétés* 15 (1983) : 23-38.
- Brubaker, Rogers. *Ethnicity without Groups*. USA : First Harvard University Press, 2006.
- Castellan, Georges. *Dieu garde la Pologne!* Paris : Robert Laffont, 1981.
- Chouinard, Louise. *L'Église de Montréal 1836-1986 : aperçus d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal : Fides, 1986. (Archives de la chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal).
- Cohen, Robin. « Global Diasporas: An Introduction. » New York : Routledge, 2008.
- Courcy, Raymond. « La Paroisse et la modernité. Lieu fondateur et arguments actualisés. » *Archives de sciences sociales des religions* 107 (1999) : 21-39.
- Crampton, R.J. *Eastern Europe in the Twentieth Century and After*. New York : Routledge, 1997.
- Davies, Norman. *God's Playground : A History of Poland (Volume I : The Origins to 1795)*. New York : Columbia University Press, 2005.

- Davies, Norman. *God's Playground : A History of Poland (Volume 2 : 1795 to the Present)*. New York : Columbia University Press, 2005.
- Davies, Norman. *Heart's of Europe : The Past in Poland's Present*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- Dembinska, Magdalena et Katarzyna Karnaszewska. « Les Polonais au Canada : vagues migratoires et vie de la diaspora. » Dans *Histoires d'immigrations au Québec*, sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil, 77-94. Canada : Presse de l'Université du Québec, 2014.
- Dmitrukowski, Tomasz. « Polish Martial Law : The Crisis of Communism. » Mémoire de maîtrise. Naval Postgraduate School Monterey, 2009.
- Dockrill, Saki Ruth. *The end of the Cold War Era*. Great Britain: Hodder Arnold, 2005.
- Dolmat, W. Bazyli. *Histoire des paroisses polonaises à Montréal*. Montréal : Université de Montréal, 1952.
- Domanski, Maciej. « The Construction of Social Reality in Minority Discourse: Polish Immigrants in Montreal. » Thèse de doctorat. Université de Montréal, 2003.
- Działalność męskich zgromadzeń zakonnych wśród Polonii*, pod redakcja Bakalarza, Ks. Jozefa; Dzwonkowskiego, Ks. Romana; Krapca, Ks. Mieczysława; Nadolnego, Ks. Anastazego; Tarasa, Ks. Piotra i Jana Turowskiego. Lubin : Katolicki Uniwersytet lubelski, 1982.
- Erdmans, Mary Patrice. *Opposite Poles: Immigrants and Ethnics in Polish Chicago, 1976-1990*. USA : Pennsylvania State University Press, 1998.
- Fedorowicz Avery, W. et H., D. *The Poles in Canada*. Canadian Historical Association, 1982.
- Fowkes, Ben. *Eastern Europe 1945-1969: From Stalinism to Stagnation*. England: Pearson Education, Longman, 2000.
- Garton Ash, Timothy. « Eastern Europe: après le déluge, nous. » *The New York Review of Books* (1990) : 51-57.
- Gastaut, Yvan. « La diversité culturelle au Québec: enjeux identitaires d'une histoire complexe au XX^e siècle. » *Migrance* 34 (2009) : 4-27.

- Germain, Annick et Cécile Poirier. « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états. » *Globe, revue internationale d'études québécoises* 10 (2007).
- Gildas, Simon. *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris : Armand Colin, 2011.
- Gokay, Bulent. *Eastern Europe since 1970*. Pearson Education, Seminar studies in history, 2001.
- Gora, Dariusz. *Église catholique et transactions politiques : l'état dans le discours social de l'Église au XX^e siècle*. Paris : Faculté de Sciences Sociales et Économiques, 2000.
- Grabowski, Tomek. « The Party that Never Was: The Rise and Fall of the Solidarity Citizens' Committees in Poland. » *East European Politics and Societies* 10 (1996).
- Guilmoto, Christophe et Frédéric Sandron. *Migration et développement*. Paris : La Documentation française, 2003.
- Hanhimaki, Jussi M. et Odd Arne Westad. *The Cold War: A History in Documents and Eyewitness Accounts*. Oxford : Oxford University Press, 2004.
- Heinen, Jacqueline et Stéphane Portet. « Reproductive Rights in Poland : When Politicians Fear the Wrath of the Church. » *Third World Quarterly* 31 (2010).
- Heydenkorn, Benedykt. *Rodowód i pierwszy okres Kongresu Polonii Kanadyjskiej*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1995.
- Heydenkorn, Benedykt, éd. *Ale i słaby nie zginie... Pamiętniki imigrantów polskich 1981-1989 - Tom V*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1990.
- Heydenkorn, Benedykt, éd. *Heritage and the Future*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1988.
- Heydenkorn, Benedykt, éd. *A Community in Transition: The Polish Group in Canada*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1985.
- Heydenkorn, Benedykt, éd. *Zawiedzeni. Rozczarowani...Pamiętniki imigrantów 1958-1981- Tom IV*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1984.

- Heydenkorn, Benedykt. *The Organisational Structure of the Polish Canadian Community*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1979.
- Heydenkorn, Benedykt. éd. *Topics on Poles in Canada*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1976.
- Heydenkorn, Benedykt, éd. *Past and Present*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1974.
- Heydenkorn, Benedykt; Rudolf Kogler et Ewa Morawska. *Poles in Toronto*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1982.
- Heydenkorn, Benedykt et Edward Sołtys. *Trwanie w walce*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1992.
- « Institution – Communauté Métropolitaine de Montréal. » Page accédée le 1^{er} août 2013. <http://cmm.qc.ca/qui-sommes-nous/institution/>
- Jolivet, Simon. *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XXe siècle*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2011.
- Jolivet, Simon. « Survol d'une historiographie Irlando-Québécoise en développement. » *Mens : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle* IX (2008) : 81-115.
- Jurkszus-Tomaszewska, Jadwiga. *Kronika pięćdziesięciu lat : Życie kulturalne Polskiej Emigracji w Kanadzie*. Toronto : Canadian-Polish Research Institute, 1995.
- Juteau, Danielle. « L'Ethnicité comme rapport social. » *Mots* 49 (1996) : 97-105.
- Karabel, Jerome. « The Origins of Solidarity : Workers, Intellectuals, and the Making of an Oppositional Movement. » UC Berkeley : Institute for Research on Labor and Employment, 1992.
- Kempny, Marta. *Polish Migrants in Belfast : Border Crossing and Identity Construction*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2010.
- Kemp-Welch, Anthony. *Poland under Communism : A Cold War History*. New York : Cambridge University Press, 2008.

- Kloczowski, Jerzy. *A History of Polish Christianity*. New York : Cambridge University Press, 2008.
- Kogler, Rudolf K. « Demographic Profile of the Polish Community in Canada. » *Polish American Studies* 25 (1968) : 51-62.
- Kramer, Mark. "The Kuklinski Files and the Polish Crisis of 1980-1981: An Analysis of the Newly Released CIA Documents on Ryszard Kuklinski." *Cold War International History Project Bulletin* 59 (2009), page accédée le 2 août 2013. <http://www.wilsoncenter.org/article/new-cwihp-working-paper-ithe-kuklinski-files-and-the-polish-crisis-1980-1981-analysis-the>
- Kymlicka, Will. « Le mythe de la citoyenneté transnationale. » *Critique Internationale* 23 (2004) : 97-111.
- Langlois, André. « Évolution de la répartition spatiale des groupes ethniques dans l'espace résidentiel montréalais, 1931-1971. » *Cahiers de géographie du Québec* 29 (1985) : 49-65.
- Liberia Editrice Vaticana, « Discours de Jean-Paul II au corps diplomatique dans la Nonciature Apostolique de Varsovie le 8 juin 1991, » page accédée le 18 mars 2014. http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/1991/june/documents/hf_jp-ii_spe_19910608_corpo-diplomatico_fr.html
- Lukowski, Jerzy et Zawadzki, Hubert. *A Concise History of Poland*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Lustanski, Joanna. « Polish Canadians and Polish Immigrants in Canada : Self-Identity and Language Attitude. » *International Journal of the Sociology of Language* 199 (2009) : 39-61.
- Makowski, William. *The Polish People in Canada : A Visual History*. Montréal : Tundra Books, 1987.
- Ma Mung, Emmanuel. « La dispersion comme ressource. » *Cultures & Conflits* 33-34 (1999) : 2-10.
- Martin, Malachi. *Keys of this Blood : Pope John Paul II Versus Russia and the West for Control of the New World Order*. New York : Touchstone, 1990.
- Martiniello, Marco. « Transnationalisme et immigration. » *Les Mots de l'Immigration* 111 (2009) : 76-79.

- Mazgaj, Marian S. *Church and State in Communist Poland : A History, 1944-1989*. North Carolina : McFarland & Company, 2010.
- Michel, Patrick. *Politique et religion : la grande mutation*. Paris : Albin Michel, 1994.
- Michel, Patrick. *La Société retrouvée : politique et religion dans l'Europe soviétisée*. Paris : Fayard, 1988.
- Michnik, Adam. *The Church and the Left*. Edited, translated, and with an introduction by David Ost, Chicago : University Of Chicago Press, 1993.
- Mink, Georges. *La Force ou la raison: histoire sociale et politique de la Pologne (1980-1989)*. Paris : Éditions la Découverte, 1989.
- Mlynarz, Michal. « It's our Patriotic Duty to Help Them : The Socio-Cultural and Economic Impact of the 'Solidarity Wave' on Canadian and Polish-Canadian Society in the Early 1980s.» *Past Imperfect* 13 (2007).
- Mullins, Mark. « The Life-Cycle of Ethnic Churches in Sociological Perspective. » *Japanese Journal of Religious Studies* 14 (1987).
- Multicultural History Society of Ontario. *Polishness : Roundtable Discussion at the Poles in North America Conference*. Toronto : Canadian Polish Research Insitute, 1983.
- Nagel, Joane. « Constructing Ethnicity : Creating and Recreating Ethnic Identity and Culture. » *Social Problems* 41 (1991) : 152-176.
- Niedźwiedz, Anna et Laurence Dyèvre. « Mère et reine : la Vierge de Czestochowa.» *Ethnologie française* 40 (2010) : 315-326.
- Osa, Maryjane. *Solidarity and Contention: Networks of Polish Opposition*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2003.
- Ost, David. *The Defeat of Solidarity: Anger and Politics in Postcommunist Europe*. New York : Cornell University, 2005.
- Ost, David. *Solidarity and the politics of anti-politics: opposition and reform in Poland since 1968*. Philadelphie : Temple University Press, 1990
- Pease, Neal. *Rome's most faithful daughter : the Catholic Church and independent Poland, 1914-1939*. Athens : Ohio University Press, 2009

- Penn, Shana. *Solidarity's Secret: The Women Who Defeated Communism in Poland*. USA : University of Michigan Press, 2005.
- Plewko, Jadwiga. *Duszpasterstwo Polonii w procesie jej integracji ze społeczeństwem kanadyjskim (1875-1988)*. Lublin : Redakcja wydawnictw katolickiego uniwersytetu Lubelskiego, 1995.
- Porter-Szűcs, Brian. *Faith and Fatherland : Catholicism, Modernity, and Poland*. New York : Oxford University Press, 2011.
- Poutignat, Philippe et Streiff-Fenart, Jocelyne. *Théories de l'ethnicité suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières par Fredrik Barth*. France: Quadrige / PUF, 2008.
- Radecki, Henry. *Ethnic Organizational Dynamics: The Polish Group in Canada*. Ontario : Wilfrid Laurier University Press, 1979.
- Radecki, Henry. *A Member of a Distinguished Family : The Polish Group in Canada*. Toronto : McClelland and Stewart, 1976.
- Ramirez, Bruno. *Les premiers Italiens de Montréal : L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal : Boréal Express, 1984.
- Sanguin, André-Louis. « Les diasporas et leurs trajectoires dans les grandes métropoles canadiennes, l'exemple de Montréal. » *Norois* 161 (1994) : 111-129
- Séguin, Normand. *La paroisse dans l'expérience historique québécoise dans La mémoire dans la culture*. Sous la direction de Jacques Mathieu. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1995.
- Simon, Henri. *Poland 1980-82*. Black & Red, 2002.
- Sołtys, Edward. *Parlament na obczyźnie*. Toronto : Canadian Polish Research Insitute, 2006.
- Sołtys, Edward et Rudolf K. Kogler. *Half a Century of Canadian Polish Congress*. Toronto : Canadian Polish Research Institute, 1995.
- Suri, Jeremi. *Power and Protest : Global Revolution and the Rise of Détente*. USA : Harvard University Press, 2005.

- Stenning, Alison. « Placing (Post-)Socialism : The Making and Remaking of Nowa Huta, Poland. » *European Urban and Regional Studies* 7 (2000).
- St-Jacques, Sylvie. « Ici l'Italie. » Cahier Spécial Montréal Pluriel dans *La Presse*, 3 août 2013.
- Szacki, Jerzy. *Liberalism after Communism*. Budapest : Central European University Press, 1995.
- Szurko, O. Dariusz. « Historia – Franciszkanie Konwentualni w Kanadzie. » page accédée le 13 février 2014. <http://www.franciszkanie.org/historia/>
- Tymowski, Michał. *Une histoire de la Pologne*. Suisse : Les Éditions Noirs sur Blanc, 2003.
- Venon, Fabien. *Les paroisses de Montréal en crise : la fin d'un bastion catholique ?* Paris : L'Harmattan, 2012.
- Verdery, Katherine. *What Was Socialism and what Comes Next?* New Jersey : Princeton University Press, 1996
- Wandycz, Piotr S. *The Price of Freedom : A History of East Central Europe from the Middle Ages to the Present*. U.S.A : Routledge, 1992.
- Walewandra, Edward. *Leksykon geograficzno-historyczny parafii i kościołów w Kanadzie*. Lublin : Instytut Badań nad Polonią i Duszpasterstwem Polonijnym KUL, 1992.
- Wałęsa, Lech. *Le chemin de la vérité*. Paris : Éditions de l'Archipel, 2010.
- Wihtol de Wenden, Catherine. *La globalisation humaine*. Paris : PUF, 2009.
- Zubrzycki, Geneviève. *The Crosses of Auschwitz: Nationalism and Religion in Post Communist Poland*. Chicago : The University of Chicago Press, 2006.

Méthodologie, techniques de recherche et dictionnaires

Fenneteau, Hervé. *Enquête : Entretien et questionnaire*. Paris : Dunod, 2002.

Foddy, William. *Constructing Questions for Interviews and Questionnaires : Theory and Practice in Social Research*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.

Le Petit Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Retschitzky, J., Bossel-Lagos, M. et P. Dasen. *La recherche interculturelle : Tome 1*. Paris : L'Harmattan, 1989.

Schensul, S., Schensul, J. et M. Lecompte. *Essential Ethnographic Methods : Observations, Interviews and Questionnaires*. California : Altamira press, 1999

Van Camprenhoudt, Luc et Raymond Quivy. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 2001.